



CIHEAM
International Centre for Advanced
Mediterranean Agronomic Studies

PRESS REVIEW

Current Events in Euro-Mediterranean Agriculture, Food and Environment

May 2013



CIHEAM
Centre International de Hautes Études
Agronomiques Méditerranéennes

Cette revue de presse reprend les articles signalés sur le site du CIHEAM en mai 2013,
à partir du travail de recherche des informations réalisé
au sein du Secrétariat Général par Sébastien Abis (administrateur) et Céline Huber

Abonnez-vous à notre système de veille

et suivez jour après jour l'actualité agricole, alimentaire et environnementale en Méditerranée
grâce à notre plate-forme informative disponible à l'adresse suivante

<http://www.scoop.it/t/ciheam-press-review>



www.ciheam.org

Sommaire

MEDFEL: focus on innovation and transports for EU citrus.....	6
Cooperation on Water Research and Education in the Black Sea Region	6
L'Algérie consomme 3,5 Md de litres de lait par an	10
Le Maroc donne un coup d'accélérateur à la filière oléagineuse	11
Obésité : une véritable bombe à retardement pour le finances algériennes.....	11
Egypte: deux accords de crédit pour des projets agricoles	12
Les nouvelles stratégies de partenariat de la FAO	12
La croissance bleue comme réponse à la crise méditerranéenne.....	13
Turquie et Jordanie recourent à Israël pour le transit des marchandises	15
France: La SNCF fait monter la campagne à bord	16
Maroc-CCG: Un fonds de sécurité alimentaire d'un milliard de dollars.....	17
Les agriculteurs libanais réclament des navires de fret.....	18
Algérie: 3 programmes de développement pour l'agriculture saharienne.....	19
Rabat (Maroc) renforce sa coopération agricole avec les pays européens	19
Maroc & Portugal : Partenariat agricole gagnant-gagnant.....	20
SIAM: Le Maroc et la FAO réorientent leur coopération	21
8,000 Years After its Advent, Agriculture is Withering in Southern Iraq.....	22
Trois insecticides interdits pour deux ans en Europe	23
Healthy food, the Italians believe in it	25
Commission to recover €230 million of CAP expenditure from the Member States.....	25
Last Man Standing (Spain)	26
Tarik Sijilmassi : Le commerce agricole au centre des enjeux du développement.....	27
France: nouveau projet de loi sur la consommation	29
France : Le CMA-CGM Jules Verne devient le plus grand porte-conteneur au monde.....	29
Des étrangers exploitent sans contrepartie le patrimoine génétique de l'Algérie.....	29
Ancient Greek Wine Ages Well.....	31
Egypt drowns in the Nile 'water war'	32
Danone renforce son influence en Turquie.....	33
Syria border closure harms Lebanon agriculture: minister	34
Lybia : Port delays leave agricultural fair half-empty on opening night.....	34
Worrisome map shows billions of locusts pushing across North Africa	35
Une analyse répertorie les espèces menacées à l'échelle européenne	35
Le régime méditerranéen préserve la mémoire	36
OMC : le brésilien Roberto Azevedo choisi comme prochain directeur	37
G8 under pressure to rethink biofuel mandates.....	39
Egypt: New Agriculture Minister : production of wheat is a top priority	40
The paradoxes of EU agricultural policy	41

Hausse des prix alimentaires, produits laitiers en tête du panier.....	41
Egypt's Wheat Farmers Hobbled by Fuel Shortages as Silos Run Low	42
Le fret maritime à la rescousse de l'agriculture libanaise	44
Les importations de pastèques au Liban soumises autorisation ministérielle.....	45
Nisa Maritima lance une nouvelle ligne entre l'Italie et l'Algérie.....	46
France : Le port fluvial d'Arles veut développer un pôle conteneurs	46
Une production de blé et de maïs record en 2013-14 (USDA)	47
Algérie : Lutte contre la désertification au Sahel.....	47
Italy, quality agriculture can help tackle the crisis	48
Matières premières : un choc historique.....	49
Danone : deux acquisitions ciblées en Turquie et aux Etats-Unis	50
Failure of EU fisheries talks would be 'disaster': Ireland.....	50
France : Pourquoi les producteurs de porcs manifestent aujourd'hui	51
Extremadura (Spain): Stone fruits expected to mark growing volumes	52
Un compromis trouvé entre les Etats membres.....	52
La géolocalisation pourrait investir les douanes, l'agriculture et la pêche en Algérie	53
Slow Food to promote 'gastronomy of liberation' in developing world	54
Sofiprotéol structure la filière huile au Maroc.....	55
Turkey signs agricultural coop agreement with Spain	55
The US-EU trade deal could take Monsanto's GM crops off the table.....	56
Lancement d'une nouvelle ligne maritime en Méditerranée.....	58
Contribution of forests to food security and nutrition needs more attention	58
Maroc : Bilan des efforts pour le développement des exportations	59
Italy: Emu for rural lands and buildings.....	60
French fair-trade sector seeks revival after crisis dip.....	61
UE : La consommation d'huile d'olive dans les restaurants réglementée	61
EI-Oued : le nouvel Eldorado de l'agriculture saharienne.....	62
L'Algérie peut satisfaire ses besoins en céréales mais doit changer de modèle	66
Tunisie : La guerre des lobbyistes pro-européens a commencé	67
L'huile d'olive meilleure pour la santé, et voici pourquoi.....	68
L'ère des bio-mafias	69
EU investigates new sustainable energy solutions in Egypt.....	70
Bosnia-Herzegovina to produce strawberries for Italy	71
Delays and shortages for major EU vegetable crops.....	71
Egypt: Food Security and Nutritional Status Worsening	72
Why have containers boosted trade so much?.....	73
Climate change may reduce water availability, damage agriculture in Jordan.....	73
Egypt : No more wheat imports within four years	74
Brazilian and Egyptian groups join forces with stonefruit.....	75
EBRD is considering EUR 60 mln financing for Turkish agriculture.....	75
World Bank and Algeria Strengthen Partnership on Inclusive Growth.....	75

Locust plagues point to grim future of climate change in the Middle East	77
French Wheat Premium Seen Erased by Russia Rebound.....	79
Will great wines be a moveable feast in a warming climate?.....	80
Outcry forces : EU reversal on olive oil bottles	82
Malta has severest water shortage.....	82
Spain and France agree on fishing quota swap.....	83
Agrumes et céréales au Maroc : la nouvelle saison s'annonce bonne	83
Chine : l'appellation «Champagne» désormais protégée	84
Reducing risks: Wheat supply in Egypt	85
De l'influence du changement climatique sur le monde (et les révolutions) arabe(s)	87
La contrebande contraint la Tunisie à des importations alimentaires massives	89
Economie verte : « Le Maroc, un exemple»	89
Un cadre stratégique pour une forêt méditerranéenne durable	90
Anne Paugam prend la tête de l'Agence française de développement.....	91
Algérie-EAU : Accord pour la création d'une société mixte des viandes rouges.....	92
Olive Oil an Election Issue in Albania	92
Tunisie : Naissance d'un syndicat agricole à Sfax.....	93
Algérie - Pays-Bas: convention d'assistance technique dans la filière lait.....	94
La deuxième édition de Logismed a tenu ses promesses	94
Les ministres de l'UE approuvent des restrictions sur la pêche.....	95
Tourisme, agriculture : le mauvais temps fauche l'économie	96
Fishery, De Girolamo: set a national strategy to re-launch the Italian fishery	97
Spain: fruits and vegetables exports slow down	98
France : consumes of organic produce decrease.....	98
Les TIC élément déterminant de traçabilité	99
Russia is the biggest market for Turkish strawberries	100
Important milestone for the Mediterranean Solar Plan takes place at the Dead Sea.....	100
Desertec abandons Sahara solar power export dream	101
La pomme de terre libanaise est désormais propre à l'exportation en Europe.....	103
Tunisie: Création d'une commission du contrôle financier à l'UTAP	104
UfM launches project on governance and financing in water sector.....	104
Le mythe de l'aquaculture algérienne.....	105
Rencontre économique Maroc-Turquie: La CGEM boycottée	108
Pierre Massis prend ses fonctions à l'OCEMO.....	109
Le MuCEM, un phare dans l'Euroméditerranée.....	110
MedDiet: eating habits of pupils in Egypt, Greece, Italy, Lebanon, Spain and Tunisia.....	111
Accord de libre-échange Maroc-UE: Querelles d'experts à Bruxelles	112
Coopération agricole et maritime entre le Maroc et la Turquie	112
Pope Francis says wasting food is like stealing from the poor.....	113
Menace commerciale chinoise sur le vin: la filière européenne émue.....	114

MEDFEL: focus on innovation and transports for EU citrus

Date : 23 avril 2013

Source : Econostrum, Greenmed

URL : <http://www.greenmed.eu/news-1961.html>

Considering the 2011-2012 season, Mediterranean citrus make more than 38% of the worldwide production, totaling 20.6 millions of tons (source: FAO).

Government, the suitability and frequency of the maritime offer, the quality of infrastructures play a role in the export business of a Country while intermodal logistics plays are decisive.

If the United States and Canada remain big consumers of citrus, new end markets are beginning to open in Eastern EU and in Russia, two regions that are increasingly developing.

In the last few years, Morocco suffered from the deficit of water resources, the scission of the body for the promotion of citrus and the lack of governmental support to the sector - all of which have weakened the presence of the Country on foreign markets.

In the meantime, fertile lands in Egypt have started to grow quality citrus as growers began also to cultivate new varieties. Moreover, new cultivation techniques have contributed to increase the performance from 9 to 12 tons per hectare in the delta of the Nile. Organic productions have now conquered a relevant part of the crops (4.300 hectares).

Egypt. The national market absorbs the most part of the Country's citrus production while exports represent only 5% of the volumes. However, citrus remain the most exported Egyptian product, which is mainly destined to Russia and other EU Countries as well as the Middle East (Saudi Arabia, United Arab Emirates..). The Egyptian production of oranges marks almost 2.4 millions of tons, 63% destined to the national market while 33% is exported and 4% is processed into orange juice.

Spain. Valencia, Murcia and Andalusia are the three principal regions that produce citrus in Spain. According to Lorenzo Reyes, president of the association of citrus producers from Huelva, 2013 shows all the signs to be a good year: " Last year, we registered a 5.7% production increase and 90% of it was destined to international commerce". The EU Countries that receive more than 80% of the Spanish citrus production are Germany, France, the Netherlands and the UK. Spanish producers remain vigilant considering the competition coming from other Mediterranean Countries, especially from Egypt. Although the Country seems to be competitive in terms of production costs, the logistics level shows other data: "Transports made by trucks towards Northern EU cost almost 3.000 euros while the same quantity of citrus could be transported from Egypt via container costing less than 2.000 euros" explains a Spanish fruit and vegetables trader.

Morocco. In 2012, the production and exports of citrus have dropped of 20%: 441.000 tons of produce exported for a total production of nearly 1.5 millions of tons. This result could be explained by the bad agricultural campaign affected by bad weather, particularly in the region of Souss. Amine Mamou from Maroc Fruit Board (MFB) declared "Egypt offers interesting prices. Its production costs are slightly more advantageous and operators can benefit from State subsidy for logistics". According to MFB, companies should focus on marketing in order to offer a Moroccan differentia and quality product. Russia is the main end market concerning Morocco's exports, receiving 60% of its products.

Exports should be made increasingly more via container, instead of reefers, according to professionals of the sector; transport via containers allows preserving a better quality, to respect the cold chain and to ensure an improved flexibility concerning logistics.

Cooperation on Water Research and Education in the Black Sea Region

Date : 23 avril 2013

The Danube-Mediterranean-Black Sea region is defined in terms of a macrosystem that incorporates water and wildlife dynamics, anthropogenic pressures, socioeconomic patterns and transport and industrial chains.

In terms of water dynamics, the Danube River, with a mean water discharge of about 200 km³/year and a basin estimated at 805,000 km², accounts for a large part of the freshwater input into the Black Sea. At the same time, the Black Sea delivers a net outflow of meso-saline water to the eastern basin of the Mediterranean through the Bosphorus Strait, which connects the Black Sea with the Sea of Marmara (which is connected by the Dardanelles to the Aegean Sea, and thereby to the Mediterranean Sea). The average surface multiannual outflow is 600 km³/yr and the average bottom multiannual inflow is 300 km³/yr.

The availability and quality of water resources in the coastal areas and the Danubian Valley represent a major factor for sustainable development. The issues on water management and water pollution are generating many debates in the cross-border area and sometimes lead towards political conflicts, like in the Middle East region. According to the simulations performed by the United Nations Intergovernmental Panel for Climate Change (IPCC), it is estimated that in the coming decades the complexity of the phenomena related to climate change will have an impact on the depletion of water resources by up to 40 per cent.

The overall hydrodynamics within the described global system are also related to renewable energy resources. The Danube River has a huge potential for hydroenergy and a fundamental factor for biomass resources. In the case of the Black Sea and the Mediterranean Sea there is an estimated generalized reduced level of energy marine resources, including wind, waves, tides and currents. Within the defined global system, there are also areas where the renewable energy resources are coupled with erosion phenomena, as in the western coast of the Black Sea and islands in the Sea of Marmara and Aegean Sea.

The diverse nature of regional geography, with the attendant diversity of climate change impacts, represents a particular challenge for monitoring and management of climate change at the regional and local levels. The most common feature in the Black Sea region is the widespread increase in summer temperatures with consequences in the water inflow of the tributaries and the soil desertification in the shore zone. In the Mediterranean, average temperatures have risen about 2°C and rainfall has decreased by about 20 per cent in the last 40 years. Water is a limited resource in the Mediterranean basin, where its demand has doubled over the past 50 years (280 km³/year in 2007), with agriculture consuming the most, at 64 per cent. Losses, leaks and waste are estimated at 40 per cent of total water demand, particularly in the farming sector.

In terms of wildlife dynamics, there is a continuous exchange of ichthyoplankton or phytoplankton among the Danube-Mediterranean-Black Sea systems. While sturgeons live in the Black Sea, they travel to spawn on the Danube upstream. At the same time, alien species are continuously being introduced in the Danube, the Black Sea and in the Mediterranean Sea through the navigating vessels. Some of these species prey on local wildlife, especially fish eggs, larvae and fingerlings, or become competitors for food and space with indigenous organisms.

The third level of connectivity lies on anthropogenic pressures, mainly related to the dynamics of pollutants. The circulation of pollutants is directly dependent on water circulation, from the Danube and other Black Sea tributaries, such as the Dniepr, Southern Bug and Dniestr Ukrainian Rivers, to the Black Sea and then to the Mediterranean Sea.

Along with river contributions, sources of pollution include sewage, such as point and diffuse land-based sources, river run-off, atmospheric deposition, and intentional and accidental discharges from vessels. Many coastal municipalities and industries discharge their wastewaters into the Black Sea with inadequate treatment, due to a poorly developed infrastructure, in comparison with the Mediterranean region. The 1990s statistics estimated that the total volume of sewage came to over 570 million m³ per year.

The amount or load of contaminants entering the sea and their degradability, persistence and toxicity to aquatic organisms depend on population size and industrialization within its catchments and the level of treatment and control of contaminants in discharges. Thus, the Black and Azov Seas not only have the largest catchments of

Europe's seas, but also the largest population within the hydrographic basin, so contaminant loads are potentially higher than in other seas.

Marine eutrophication is a direct consequence of pollution. In the Black Sea, the increase of nutrient loads from agriculture, industry and urban settlements facilitated by the Danube (50 per cent) and the Dniepr, Dniester, and Bug Ukrainian Rivers along the northwestern coast and the Turkish rivers along the southern coast (50 per cent), led to changes in the ecosystem structure and functioning: intensification of phytoplankton blooms; a gradual basin-wide shallowing of the euphotic zone; massive loss of shallow water macrophytes, an important component of the system's biodiversity and a major economic resource, as it is commercially harvested; profound changes of the base of the marine food chain caused by the almost monospecific algal blooms; widespread hypoxia; the introduction of alien species, through vessels navigating in the Black Sea, either preying on local animals or becoming competitors for food and space with indigenous organisms; a drastic reduction of biodiversity with serious socioeconomic consequences (from 26 species of economically valuable fish caught in the 1960s down to 5 today); the closing of main fisheries and related fish-processing industry, as well as less tourism. In the Mediterranean region, control is needed to slow down the increase in eutrophication from nutritional substances, although it is limited to such sectors as the North Adriatic Sea, the Gulf of Lions and the Nile Delta.

The retention or turnover time has a direct influence on how contaminants are retained or accumulated in the marine ecosystem. For example, retention time values range from 0.1 to 3.9 years in the North Sea, 30 years in the Baltic Sea, about 80 years in the Mediterranean Sea and up to 140 years in the Black Sea.

The Black and Mediterranean Seas have manifested strong interdependencies in terms of socioeconomic organization. Two of the most notable Mediterranean civilizations in classical antiquity, the Greeks and Romans, expanded throughout the Black Sea and south through the Red Sea. They founded colonies and significantly contributed to the economic development of the region. Along with interconnected economic development, this exchange of population also led to a cultural exchange and to the development of common myths and beliefs centred on the area of the macrosystem. The Greeks and Romans were the most notorious, but many other civilizations spread ties using the connectivity between the three waterways in ancient and medieval times. Presently, the maritime and inland water navigation between the various ports in the Mediterranean, the Black Sea and the Danube River are well established with dedicated liners and intermodal connectivities.

The economy of the riparian countries depends significantly on maritime activities. Tourism, transport, fisheries and aqua and mariculture are important sectors, contributing more than 20 per cent to the national gross domestic product in some cases. Solid scientific knowledge to enable sustainable development and environmental protection in the phase of global change is an urgent need. In particular, there is a significant need to develop additional scientific understanding for assessing good environmental status in a coherent and holistic manner to support the ecosystem.

The Black Sea Universities Network (BSUN) was established based on the recommendation of the Parliamentary Assembly of the Black Sea Economic Cooperation (PABSEC) and the Cultural, Education and Social Affairs Committee during the session held in Bucharest in August 1997. Following the PABSEC recommendations, this network was established in 1998 in Constantza, Romania during the second Conference of Rectors from the Black Sea region. The idea of the network was welcomed by the region's academic community and was developed by over 118 universities from the 12 member countries of the Black Sea Economic Cooperation (BSEC): Albania, Armenia, Azerbaijan, Bulgaria, Georgia, Greece, Moldova, Romania, Russian Federation, Serbia, Turkey and Ukraine.

With its establishment, BSUN represented an academic cooperation structure promoting the initiation of students and academic staff mobility, organization of scientific meetings, summer schools and workshops in different fields. In order to concentrate its efforts, BSUN activity was structured on framework programmes with a duration of two years which were proposed and implemented by each presidency. BSUN has the statute of Sectoral Dialogue Partner to BSEC and is working in close cooperation with PABSEC, is a member of the European Universities Association and a founding member of the United Nations Academic Impact (UNAI).

BSUN has signed cooperation agreements with the Eurasia Universities Association, coordinated by the Lomonosov Moscow State University, with the Association of Universities from the Caspian Sea, the Baltic Sea Cooperation Programme and the Réseau Méditerranéen des Écoles d'Ingénieurs. Also, BSUN has signed a cooperation agreement with Hewlett Packard in Romania in the field of high-performance computing and cloud

computing and with ENEA, the Italian National Agency for New Technologies, Energy and Sustainable Economic Development for cooperation in developing common activities in the field of green economy, sustainable development and renewable energy sources.

The priorities for the activities of the network are approved during the Conference of Rectors from the Black Sea Region/ BSUN General Assembly. The last session of the Conference of Rectors was held during the BSUN 2012 Congress which was organized as a Forum on Academic Cooperation for Peace & Welfare in the Mediterranean and Black Sea Region in Tirana, Albania from 16 to 19 May 2012. The Forum, organized by BSUN in cooperation with Réseau Méditerranéen des Écoles d'Ingénieurs, Community of Mediterranean Universities and UNAI, gathered rectors, senior university managers and decision makers from the fields of higher education, scientific research, technology transfer and academics, interested in the active involvement of universities for the reconstruction of sustainable peace and welfare in the region.

At the Forum, it was decided that BSUN shall focus on projects dedicated to the management of water resources including graduate-level courses on sustainable development and governance, as well as the establishment of the International Centre for Advanced Studies in Danube River "Danube Delta-Black Sea".

CASE STUDY: THE UNIVERSITY OF BELGRADE

The Chair in Hydraulic and Environmental Engineering at the University of Belgrade has a tradition of more than 125 years. Years of cooperation with the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) research and educational projects resulted in the establishment of the International Research and Training Centre for Urban Drainage (IRTCUD), which has been active in the field of water since 1987. These water-related centres under the auspices of UNESCO have cooperated closely with UN organizations, UN programmes and agencies, as well as with professional institutions such as the International Association for Hydro-Environment Engineering and Research, International Association on Water Pollution Research and Control, International Association of Hydrological Sciences, World Meteorological Organization, and universities and research institutions from around the world.

In recent years, IRTCUD has expanded its activities beyond urban drainage to include aspects of integrated urban water management. These activities have been implemented through the IRTCUD network of regional centres and through the newly created network of Centres for Urban Water. The main field of activities of the IRTCUD/ CUW network is the development and implementation of the advanced methodologies for integrated urban water management in urban, peri-urban and rural areas, and their interactions with other urban water subsystems. The Centre and its cooperating partners have developed several innovative, internationally recognized methodologies for research, modelling and sustainability improvement of urban water systems, such as Geographic Information Systems-based urban drainage modelling, flooding and water quality assessment.

The EDUCATE! Postgraduate Study Programme in Water Resources and Environmental Management is an outcome of inter-university cooperation. This is an international postgraduate programme organized by four leading universities in the South-Eastern European region: National Technical University of Athens, the University of Belgrade, the Technical University of Civil Engineering of Bucharest and the University of Ljubljana. The EDUCATE! studies at the University of Belgrade, Faculty of Civil Engineering, target recent university graduates and professionals from the public or private sector seeking specialization in the field of water resources and environmental management.

The programme aims to enhance and broaden students' academic competencies in the fields of urban water systems (including the analysis, design, modelling and management of all their aspects); catchment management issues related to both surface water and groundwater systems and their associated processes (specific capacities are developed for analysis, modelling through a variety of hydroinformatics tools and management of all key aspects of catchment and integrated water management systems); water and environmental policy; legislation with an emphasis on European Union legislation and the Water Framework Directive; policymaking and social processes; and the role of public participation in the decision-making process.

Recognizing the need for improving education and research in the field of water in the region, the UNESCO Chair in Water for Ecologically Sustainable Development was awarded to the University of Belgrade in 2011 and established in 2012.

The Chair promotes an integrated system of research, training, information and documentation on sustainable water resources management, hydroinformatics and eco-hydrology. It is expected to facilitate the achievement of UNESCO priorities to Region II, Central Asia, Africa and gender equity within integrated water resource management.

The long-term goal of the Chair is to help achieve the Millennium Development Goal of ensuring environmental sustainability and to empower women by promoting socio-economic-environmental resilience and sustainable development in Southeast Europe, the Black Sea and Caspian region, by improving water governance and the capacity of current and future water professionals and policymakers.

As a professor at Ovidius University of Constantza, I speak to my students about water beyond its physical and chemical properties. Water is a perfect example of unity in diversity, for water binds our entire ecosystem as a basic and common element and also takes on infinite forms, shapes and behaviours. This basic common element can help unite people and build our future.

L'Algérie consomme 3,5 Md de litres de lait par an

Date : 24 avril 2013

Auteur : Ilhem Tir

Source : Le Temps d'Algérie

URL : <http://www.letempsdz.com/content/view/92168/1/>

Selon M. Benchechor, président du comité interprofessionnel du lait: «L'Algérie consomme 3,5 milliards de litres de lait par an et n'en produit que 800 millions»

La Fondation Filaha-Innove et Expovet a organisé, hier à Constantine, une conférence-débat avec les professionnels de l'agriculture et de l'agro-industrie dans le cadre de la valorisation des produits algériens dans le secteur agricole avec la synergie de l'industrie agroalimentaire. C'était l'occasion pour son président, le Dr Amine Bensemmane, d'annoncer la tenue de la 13e édition du Salon international de l'élevage, des technologies végétales, du machinisme et de l'agroalimentaire qui se tiendra du 15 au 18 mai à Alger. Le président de la fondation a expliqué que «cette 13e édition sera dédiée à la valorisation des produits agricoles nationaux et il faut préciser que depuis 2001, plus de 90 sociétés internationales ont investi en Algérie dans le secteur de la production agricole». Avant d'ajouter : «C'est ce que nous encourageons à travers les partenariats qui apportent une valeur ajoutée à notre production».

Le Dr Bensemmane précisera encore : «C'est un salon algérien qui défend les produits algériens et valorise les compétences algériennes». Notons qu'il est prévu la participation de 350 exposants venus de 28 pays. De son côté, M. Benchechor, président du Comité interprofessionnel de la filière lait, a souligné, lors de son intervention, que «les besoins nationaux en matière de lait s'élèvent à 3,5 milliards de litres par an alors que la production actuelle ne dépasse pas les 800 millions par an».

Un grand écart qu'il faudrait compenser par la modernisation. Si la filière lait est actuellement en situation de redressement, «il n'en demeure pas moins qu'il reste beaucoup à faire pour améliorer la production», selon M. Benchechor. Il insistera en disant que «pour atteindre une production nationale suffisante, il faudra d'abord améliorer l'alimentation des vaches laitières. Leur rendement est étroitement lié à leur amélioration, c'est pour cela qu'on importe des vaches qui produisent dans leur pays d'origine près de 9000 litres par an alors que chez nous, elles ne produisent qu'une moyenne de 3000 litres de lait par an».

Le président du CIL soulignera: «Il faudra développer et produire suffisamment de fourrage pour permettre au cheptel d'être rentable et produire la même quantité que dans son pays d'origine. Dans le même contexte, il a signalé que les besoins en matière de lait nécessitent une production moyenne entre 250 et 500 quintaux à l'hectare de maïs fourragé. Aussi, «il est primordial de mobiliser les capacités hydriques pour pouvoir arriver à irriguer entre 150 000 et 250 000 hectares». M. Benchechor a encore ajouté que «l'Algérie a besoin d'une superficie agricole fourragère de 200 000 hectares et quelque 600 000 vaches laitières pour parvenir à réduire la

facture d'importation du lait en poudre». Et d'ajouter: «L'Algérie importe annuellement d'importantes quantités d'aliments de bétail, dont plus de 30 millions de quintaux de maïs.»

Le Maroc donne un coup d'accélérateur à la filière oléagineuse

Date : 25 avril

Source : Jeun Afrique

URL : <http://economie.jeunefrique.com/entreprises/entreprises/agro-industrie/16856-le-maroc-donne-un-coup-daccelerateur-a-la-filiere-oleagineuse.html>

Le ministère de l'Agriculture et la Fédération interprofessionnelle des oléagineux ont signé un programme de développement de la filière locale qui prévoit de porter les surfaces de tournesol et de colza au Maroc de 44 000 à 127 000 hectares d'ici à 2020.

Les différents acteurs de la filière française des oléagineux se félicitent de la signature d'un accord, mardi 23 avril, entre le ministère de l'Agriculture et de la Pêche du Maroc et Folea, la Fédération interprofessionnelle des oléagineux du Maroc, pour un vaste programme de développement de la filière oléagineuse locale, dans le cadre du Plan Maroc Vert. Cet accord prévoit de porter les surfaces d'oléagineux au Maroc de 44 000 hectares actuellement à 127 000 hectares en 2020, dont 85 000 hectares de tournesol et 42 000 hectares de colza. Le programme devrait permettre d'augmenter la production locale d'huile alimentaire de 8 000 tonnes aujourd'hui à 93 000 tonnes en 2020, permettant au Maroc de couvrir 19% de ses besoins en huile, contre 2% actuellement.

Accompagnement

Selon un communiqué, la filière française des oléagineux accompagnera ce plan de relance, grâce à l'appui de Sofiprotéol, l'entreprise industrielle et financière de la filière, et d'Agropol, la structure interprofessionnelle en charge de la coopération et du développement international des oléagineux. Soulignons que Sofiprotéol est déjà présent au Maroc via sa filiale Lesieur Cristal, qui a notamment une activité de trituration de graines oléagineuses, de raffinage et de conditionnement d'huile d'alimentaire.

La filière oléagineuse française apportera son expertise agronomique et technique, ainsi que son expérience de construction de filières agricoles et agro-industrielles s'appuyant sur des organisations professionnelles et interprofessionnelles.

Obésité : une véritable bombe à retardement pour le finances algériennes

Date : 24 avril 2013

Auteur : Djamila Kourta

Source : El Watan

URL : http://www.elwatan.com/hebdo/sante/une-veritable-bombe-a-retardement-28-04-2013-211858_156.php

La lourde charge des maladies non transmissibles, l'hypertension artérielle, le diabète et les maladies cardio-vasculaires, pèse sérieusement sur les dépenses de santé publique.

C'est un véritable cri d'alarme que lancent les spécialistes au vu des résultats des études et au nombre de cas de malades enregistrés dans les différents centres hospitaliers. La dernière en date est celle présentée hier au 5e Congrès national, jumelé avec le 1er Congrès maghrébin de médecine vasculaire organisé par la Société algérienne des maladies vasculaires. L'étude menée par le professeur Lezzar en 2012 dans la wilaya de Mila auprès de 1059 patients (population urbaine et rurale) a révélé des proportions alarmantes de ces maladies. Les résultats de l'étude ont montré que 32% de cette population est hypertendue, 46% souffrent d'obésité, 16% sont diabétiques et 14,7% prédiabétiques. «50% de ces diabétiques sont méconnus, c'est-à-dire qu'un patient sur deux ignore complètement qu'il est malade. Nous savons que ces maladies sont silencieuses le plus souvent mais exposent cependant les patients à de graves complications.

Pire encore, 71% de cette population a une obésité androïde (graisse du haut du corps), témoin d'une insulino-résistance qui expose ces porteurs à des maladies cardio-vasculaires précoces et à une mortalité

prématurée. Ces chiffres dépassent les données américaines (surpoids 35,8% et obésité à 25,8% en 2011). Nous devons absolument faire quelque chose pour contenir cette escalade des chiffres et cette explosion des maladies non transmissibles», s'alarme le professeur Zekri interniste à la clinique du Traité à El Biar. Pour le président de la Société algérienne de médecine vasculaire, le professeur Brouri, chef de service de médecine interne à la clinique du Traité, il est urgent de mettre en place un programme national de lutte intégré contre les facteurs de risque qui sont aujourd'hui connus de tous et responsables de toutes ces maladies.

Ces chiffres doivent être analysés et l'Algérie doit s'engager dans l'immédiat dans une lutte contre ces maladies pour éviter une catastrophe. Pour le Pr Brouri, il n'est plus question de parler de plan spécifique à une maladie telle que le plan cancer, mais il est plutôt important de l'intégrer dans un programme national de lutte intégrée contre les facteurs de risque. «Un vaste travail à long terme s'impose aujourd'hui afin justement de contenir cette explosion des maladies non transmissibles.

Ce qui doit se faire à travers des campagnes de sensibilisation contre le tabagisme, pour une alimentation saine et équilibrée pour la pratique d'une activité physique. C'est en fait l'affaire de tous. Il est donc urgent de se mettre au travail. Une enquête nationale est en cours de préparation sur l'ensemble des facteurs de risque, la prévalence et la qualité des prise en charge», a-t-il souligné. «Mais en attendant, la prévention contre toutes ces pathologies et leurs facteurs de risque est une urgence», a ajouté le Pr Zekri, car elle estime que si rien n'est fait, «On va de plain-pied dans des complications lourdes et graves qui feront augmenter de manière significative les coûts de santé.» Le risque vasculaire rénal, une des complications graves de ces maladies, est le thème choisi pour ces journées. Il est aussi question de la thrombose veineuse, un sérieux problème de santé publique et les actualités dans leur prise en charge. Les traitements pour la protection vasculo-rénale, à savoir les bloqueurs du système rénine-angiotensine sont également au programme de ces deux journées qui prendront fin aujourd'hui.

Egypte: deux accords de crédit pour des projets agricoles

Date : 25 avril

Source : AllAfrica

URL : <http://fr.allafrica.com/stories/201304251174.html>

Le ministre du Plan et de la Coopération internationale, Achraf El-Arabi, a affirmé avoir signé deux accords de prêts consentis par le Fonds de l'OPEP pour le développement international (OFID) dans le but de financer deux projets, l'un pour le ministère de l'Agriculture et l'autre pour celui de l'Irrigation. M. El-Arabi a indiqué avoir conclu ces accords, lors de sa participation aux réunions conjointes du FMI et de la BM Washington, du 19 au 21 courant.

Le premier projet, d'un coût de 35 millions de dollars, vise à développer l'irrigation des champs et le second, d'un coût de 30 millions de dollars, vise à rénover les stations de pompage d'irrigation pour contribuer à réduire la pauvreté et à améliorer le revenu des catégories les plus défavorisées dans les gouvernorats ciblés tels que Kafr El-Cheikh, Dakahleya et Charkeya.

Les nouvelles stratégies de partenariat de la FAO

Une volonté renouvelée de travailler avec la société civile et le secteur privé

Date : 26 avril 2013

Source : FAO news

URL : <http://www.fao.org/news/story/fr/item/175253/icode/>

26 avril 2013, Rome - Le Conseil de la FAO a approuvé deux nouvelles stratégies visant à renforcer les partenariats de l'Organisation avec des institutions de la société civile d'une part et avec des entreprises du secteur privé d'autre part.

Ces stratégies constituent un cadre aux actions que mène la FAO en collaboration avec des partenaires privés et issus de la société civile pour réaliser ses Objectifs stratégiques et vaincre la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition.

Le Directeur général de la FAO José Graziano da Silva a remercié le Conseil de son approbation, ajoutant: «Nous répétons très souvent qu'il n'est possible de supprimer la faim que si nous travaillons ensemble. Ces stratégies prouvent notre volonté de travailler en partenariat.»

Selon la FAO, il est essentiel de nouer des partenariats élargis et renforcés pour atteindre ses objectifs, notamment au regard des efforts de l'Organisation en faveur de la décentralisation. «Une organisation seule ne parviendra pas à supprimer la faim», a déclaré M. Graziano da Silva en de nombreuses occasions. La collaboration et le soutien d'autres acteurs sont vitaux.

L'approbation de ces stratégies permettra à la FAO, en particulier sur le terrain, de conclure plus facilement des partenariats avec la société civile et les entreprises. Un élément décisif consistera à s'assurer que les principales parties prenantes issues de la société civile et du secteur privé dans le domaine de la sécurité alimentaire sont identifiées et impliquées à l'échelle nationale pour appuyer les actions de la FAO.

Les deux stratégies identifient six grands domaines de collaboration - concertation politique, normalisation, définition de programmes techniques et spécialisés, représentation et communication, mobilisation et utilisation conjointe des ressources, partage des connaissances - et deux principaux niveaux d'interaction, mondial et décentralisé.

Ces deux stratégies résultent de consultations élargies auprès des États membres, de participants extérieurs majeurs et de membres du personnel de la FAO, aussi bien au siège que sur le terrain. Réunions de consultation, discussions bilatérales et séances informelles ont servi à débattre des documents soumis, et les résultats de ces échanges se retrouvent dans la version finale desdits documents.

Le nouveau Cadre stratégique, révisé, de la FAO pour la prochaine décennie comprend cinq Objectifs stratégiques:

1. Contribuer à éradiquer la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition
2. Accroître et améliorer la fourniture des biens et services de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche de manière durable
3. Réduire la pauvreté rurale
4. Favoriser l'adoption de systèmes agricoles et alimentaires plus intégrateurs et efficaces à l'échelle locale, nationale et internationale
5. Renforcer la résilience des moyens d'existence face aux menaces et aux crises.

La croissance bleue comme réponse à la crise méditerranéenne

Date : 26 avril 2013

Auteur : Frédéric Dubessy

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/La-croissance-bleue-comme-reponse-a-la-crise-mediterraneenne_a14427.html

La 12e conférence FEMIP à Athènes a mis à l'honneur la croissance bleue en Méditerranée. Ce modèle de développement utilisant les ressources variées de la mer disposerait d'un potentiel de 500 à 600 mrds €.

" *BEI, Commission européenne et OMI s'affirment aujourd'hui comme une troïka pour la croissance !* " Le trait d'humour de Philippe de Fontaine-Vive, vice-président de la Banque européenne d'investissement (BEI), a fait mouche dans un pays soumis à la diète du FMI et de l'Union européenne. Et a même esquissé un sourire du premier ministre grec, Antonis Samaras, présent dans la salle. Organisée à Athènes les 18 et 19 avril 2013 par la BEI, la Commission européenne et l'organisation maritime internationale (OMI), la 12e conférence de la FEMIP (Facilité euroméditerranéenne d'investissement et de partenariat) rassemblait politiques, avec pas moins de huit

ministres, et experts autour du thème " une économie bleue pour la Méditerranée : renforcement de la coopération marine et maritime. " Ce sujet ouvrait sur un optimisme, pourtant peu de rigueur sous les nuages économiques. Avec la volonté des trois initiateurs d'"affirmer leur engagement à travailler collectivement et en partenariat pour soutenir une économie bleue durable dans la région méditerranéenne " et de " développer au maximum la coopération dans la région entre tous les pays riverains." " L'Europe ne peut pas se contenter d'être synonyme de crise. La croissance bleue est un message d'espoir " lance Maria Damanaki, membre de la Commission européenne chargée des affaires maritimes et de la pêche. " Il faut donner des images positives de l'économie maritime qui reste une source d'espoir pour les Méditerranéens. Nous disposons de pépites qui se développent de plus en plus" renchérit Philippe de Fontaine-Vive. "La mer est une ressource que nous pouvons exploiter à condition de conjuguer nos efforts " prévient Antonis Samaras.

Des perspectives économiques de 600 mrds €

Tasos Mitsopoulos, ministre chypriote des Communications et des Travaux publics depuis seulement un mois, confirmait "un besoin d'approche commune, d'actions vers une gestion intégrée et intelligente des ressources de la mer. " Et insiste sur la nécessité d'urgence. Pour Kostis Mousouroulis, ministre grec chargé de la marine marchande et de la mer Égée, "les peuples méditerranéens peuvent se rassembler sur trois priorités : le renforcement des transports maritimes, le développement des infrastructures pour le maritime et la formation." Frédéric Cuvillier s'essaie même au pronostic : "les perspectives économiques que peut apporter la mer s'élèvent entre 5 et 600 mrds €. Quel secteur est susceptible d'offrir un tel potentiel de croissance ?" Cette unanimité fut à peine entachée par quelques phrases issues de discours et rappelant, malheureusement, que le chemin vers l'union méditerranéenne reste encore long. Chypre y allait de son couplet sur l'embargo turc, Ali Zedan Abu Zuhri, ministre palestinien des Transports, n'oubliait pas à nommer Israël qui freine ses projets et ses exportations... Mais l'essentiel se trouvait bien ailleurs et la tribune offerte après les discours politiques aux experts fut exclusivement utilisée pour souligner un avenir de coopération pour des nations réunies par la Méditerranée. " Le bassin méditerranéen offre de nombreuses opportunités, l'aquaculture, le transport maritime, l'exploitation de ressources naturelles. Nous avons besoin d'investissements" lance Edouard Zammit Lewis, secrétaire parlementaire maltais chargé de la compétitivité et de la croissance économique auprès du ministère de l'Économie dont le pays organise les 21 et 22 mai 2013 à La Valette les journées maritimes européennes.

Clusters maritimes

Plusieurs grands chapitres émergent de ces différentes interventions de la conférence d'Athènes et permettent d'irriguer le concept de croissance bleue : Le lancement de pôles maritimes (clusters) et la promotion de la mise en réseau des instituts de formation, l'élimination des divergences pour une sécurité et une surveillance efficace, l'exploitation des synergies entre les projets. Le premier point repose sur la consolidation des pôles maritimes en les fédérant et en encourageant tout en facilitant leur création là où ils n'existent pas encore. "Faites des clusters dans les pays méditerranéens et faites des réseaux avec tout ce qui existe en Europe" exhorte Philippe de Fontaine-Vive. "Nous constatons encore beaucoup de différences entre les clusters européens. Nous essayons de les harmoniser, mais aussi d'engager des coopérations avec d'autres clusters en dehors de l'Europe" explique Francis Vallat, président du European Network of maritime Clusters. Pour Iolanda Piedra, présidente du Cluster marítimo de Balears, " le potentiel pour créer un cluster maritime en Méditerranée occidentale existe. Reste à savoir quel territoire couvrir, qui doit en faire partie les organisations patronales, syndicales, gouvernementales, les centres d'investissements... Nous pensons que tous doivent y être pour que la mise en œuvre d'une politique soit plus rapide et efficace en cas de consensus. " C'est bien l'avis de Frédéric Cuvillier qui prône "la promotion du développement des clusters maritimes par la relance des échanges, entre les différents pays méditerranéens, quelque soit la rive !". "Ces clusters devraient porter sur la promotion de l'entrepreneuriat. Il faut attirer les investissements dans tous les secteurs de l'économie bleue" affirme Kristian Krastev rejoint par le ministre grec : "le secteur privé doit embrasser cette initiative car le bassin méditerranéen s'offre aux investissements massifs. " Et de pointer une industrie pourtant lucrative, celle des croisières. "Le tourisme de la mer est une locomotive qui manque encore d'allumage. La Grèce est le troisième pays mondial en nombre d'arrivées, mais seulement le sixième en terme de dépenses."

Vers un centre méditerranéen de la connaissance maritime

Le second chapitre, l'élimination des divergences pour une sécurité et une surveillance efficace, doit répondre à la croissance constante de l'activité maritime en Méditerranée, qui représente 15% du trafic maritime mondial. Déjà des conventions avec l'IMO permettent aux pays méditerranéens de mieux assurer la sécurité des

transports sur mer. Les intervenants suggèrent de définir les routes de navigation et les dispositifs de séparation de trafic pour renforcer la sécurité de la navigation. Il faut penser également aux incidences environnementales des activités économiques et là encore, la surveillance s'avère essentielle. La croissance bleue ne peut s'appuyer que sur une croissance verte. "La collecte de données et la surveillance par satellite, de même que l'application à venir de la navigation électronique, sont deux ressources qui peuvent être utiles à des fins de protection de l'environnement" commente ainsi Andrew Winbow, secrétaire général adjoint de l'OMI. Autre grande revendication, l'établissement d'un centre méditerranéen de la connaissance maritime qui permettrait de concentrer virtuellement toutes les données pour mieux les partager. Zdenko Antesic, ministre adjoint croate chargé des Affaires maritimes, des transports et des infrastructures souligne ainsi que " le secteur maritime doit être plus attrayant avec des acteurs très qualifiés. "Pour Kristian Krastev, ministre bulgare des Transports, de l'informatique et des communications, " dans le domaine maritime, le rôle de l'UE n'est pas assez développé." Il suggère de "renforcer les liens maritimes avec les voisins européens."

Synergie obligatoire pour les projets

Enfin, la synergie doit vraiment se développer en Méditerranée pour réussir une croissance bleue qui profite à tous. Comme l'expliquait Ahmed El Wakil, président des chambres de commerce égyptiennes : " ces projets sont trop importants pour ne pas être réalisés. Malheureusement beaucoup ne se connaissent pas entre eux ou insuffisamment. Nous réinventons sans cesse la roue. "Flavia Palanza, directrice de la FEMIP, appelle à ne pas oublier le "développement de l'hinterland avec notamment l'interconnexion de transports respectueux du développement durable."

Autant de suggestions qui serviront à abreuver les discussions des ministres des transports européens et méditerranéens en novembre 2013 à Barcelone. "Car c'est à ce niveau que se prennent les décisions. Notre conférence donne aujourd'hui du grain à moudre aux ministres. Nous posons des jalons. Nous avons donc sept mois pour progresser sur ce chemin" souligne Philippe de Fontaine-Vive. Même si, comme l'affirmait Frédéric Cuvillier, ministre délégué français auprès de la ministre française de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, en charge des transports, de la mer et de la pêche, "la Méditerranée reste une des régions du monde les plus frictionnelles et les plus interdépendantes, il faut une Méditerranée commune." Là se situe bien le challenge de l'économie bleue.

Turquie et Jordanie recourent à Israël pour le transit des marchandises

Date : 26 avril 2013

Source : GlobalNet

URL : <http://www.gnet.tn/revue-de-presse-internationale/la-turquie-et-la-jordanie-recourent-a-israel-pour-le-transport-des-marchandises/id-menu-957.html>

La marchandise turque et jordanienne transitent par Israël. Haaretz a rapporté dans son édition de jeudi que "dans la foulée de la guerre civile en Syrie, Israël s'est transformé en canal central pour les opérations régionales d'Import/Export", indiquant que "des caravanes et des camions turcs et jordaniens travaillent sous escorte de la police sur la ligne du port de Haïfa – Jordanie, pour transporter les marchandises jordaniennes et irakiennes à la Turquie".

Des experts évoquent avec insistance "la position stratégique d'Israël, qui peut en faire un pont terrestre entre la Méditerranée et les pays arabes", rapporte le journal israélien, relayé par le site d'arabs.48.com, soulignant "le besoin de fermer la route via la Méditerranée depuis la Syrie, pour concrétiser ce plan".

"La Jordanie est entourée de frontières terrestres de tous les côtés, et n'a aucune issue excepté la route d'al-Aqaba qui est très loin de la plupart des régions du Royaume", ajoute Haaretz. "Le mouvement des marchandises se fait, en grande partie, par voie terrestre de et vers la Jordanie. Les navires en provenance de l'Europe et de la Turquie accostent dans des ports syriens, spécialement le port sud de Tartous, où la marchandise est chargée dans des camions pour la Jordanie et l'Irak, mais la guerre civile en Syrie a entravé la circulation des marchandises via ce passage", selon le journal israélien.

"Le régime syrien n'est plus en mesure de sécuriser les marchandises et les conducteurs", indique Haaretz. "Les commerçants de Turquie et Jordanie ont cherché différentes alternatives, dont le transit via la Turquie directement pour l'Irak, et puis à la Jordanie. Mais l'état impraticable de la route, et l'absence de sécurité dans les régions kurdes irakiennes au Nord et à l'Est de la Turquie, ont compliqué l'utilisation de ce passage".

Parmi les alternatives figurent le Port-Saïd, avec le transport des marchandises par voie terrestre vers l'Arabie saoudite et la Jordanie, mais cette route est longue et nécessite près de sept jours, souligne le journal.

Après avoir expérimenté toutes les routes, la Jordanie s'est adressée, selon Haaretz, au "bureau de coopération régionale en Israël". "La Turquie a également présenté une demande d'utiliser Israël comme une route commerciale, y compris pour le passage des camions transportant de l'Oxygène médical aux hôpitaux jordaniens".

La réponse israélienne n'a pas été facile, indique Haaretz. "Le Shebak était inquiet du peu d'informations disponibles au sujet des camionneurs, et des propriétaires des camions, contrairement aux camions palestiniens qui rentrent dans la ligne verte. Après de longs pourparlers, et des pressions de la part du ministre de la coopération régional Sylvain Shalom, les camions jordaniens ont été autorisés à entrer, et leur nombre a augmenté avec le temps. Le commerce par voie terrestre se fait également par des camions turcs".

D'après Haaretz, cette route terrestre est opérationnelle depuis une année sans problèmes particuliers, et sans que cela ne soit divulgué au public. Selon les ministères israéliens, "le but est d'essayer de ne pas toucher aux relations sensibles avec la Jordanie". Citant un responsable israélien, le journal rapporte que "les camions ne comportent aucun signallement indiquant leur passage par Israël. Les passeports des conducteurs ne sont pas tamponnés, étant donné que certains camions poursuivent leur route à destination de l'Irak qui n'a pas de relations diplomatiques avec Israël".

Le responsable israélien a ajouté que "ce passage terrestre a un impact sur la réalité géopolitique, et qu'il est possible qu'il ait aidé à l'amélioration récente des relations entre Israël et la Turquie".

Des responsables israéliens pensent aussi que "le fait d'autoriser les camions jordaniens de transiter par Israël, est une coopération importante qui rapproche les deux pays". Cette opération qualifiée "d'initiative israélienne de bonne intention envers la Jordanie et la Turquie, pourrait se transformer dans l'avenir en une source de profits, les gains peuvent atteindre 200 millions de shekels par an, avec les frais d'accostage au port, ceux du carburant, et les frais destinés au ministère de transport et d'assurance". "Le vrai gain", affirment les responsables israéliens, et celui "d'améliorer les relations avec la Jordanie".

France: La SNCF fait monter la campagne à bord

Date : 26 avril 2013

Auteur : Michel Waintrop

Source : La Croix

URL : <http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/La-SNCF-fait-monter-la-campagne-a-bord-2013-04-26-953297>

La compagnie ferroviaire et l'association Passion céréales montent, du 27 avril au 12 mai, une opération pour mieux faire connaître la campagne depuis les fenêtres du TGV.

Des livres de jeux seront distribués aux enfants au cours du voyage et des paysans monteront à bord de certains trains le 27 avril. Les rôles sont inversés ! Ce ne sont plus seulement les vaches qui regarderont passer les trains, mais les trains, ou plutôt leurs (jeunes) voyageurs, qui vont être incités à regarder les vaches, ainsi que les champs, les cultures, les matériels agricoles. Bref, le monde paysan. Du samedi 27 avril au 12 mai, la SNCF va distribuer 50 000 carnets, élaborés avec l'association Passion Céréales (interprofession céréalière). Ces carnets seront offerts dans le pack Famille les week-ends des 27 et 28 avril et des 4 et 5 mai, en gares de Paris-Montparnasse et Paris-Gare de Lyon. Ils seront aussi distribués à bord des voitures TGV Family de 209 TGV circulant durant cette période. Mais tout le monde pourra télécharger gratuitement le carnet sur le site de la SNCF.

Les céréaliers font leur pub

De nombreux jeux d'observation, une carte de France des paysages selon les grandes lignes à grande vitesse, des photographies liées au monde agricole (prairies, maïs, orge, vignes...) selon les saisons, des labyrinthes et des mots cachés... La SNCF dit vouloir transformer les fenêtres de ses TGV en « écrans du savoir » agricole et rural. De son côté, le président de Passion céréales, Jean-François Gleizes estime vouloir « révéler aux enfants le patrimoine culturel, naturel et alimentaire immense » des cultures céréalières. C'est aussi un joli coup de pub pour une filière agricole que le sociologue Jean Viard désigne comme le « poids lourd » du secteur, un « monde à part ». Ce monde n'a pas d'ailleurs qu'une bonne image. Dans le grand public, certains estiment que ce secteur est un grand utilisateur d'eau, sans compter les polémiques sur les agrocarburants. Même au sein du monde agricole, des tensions concernant les revenus sont récurrentes entre céréaliers et éleveurs, par exemple. Selon Jean Viard, il est en outre bon que les agriculteurs sortent de leur « ghetto historique. » « Nous sommes dans une société de consommation et les paysans, comme les autres, entrent dans la communication », dit-il.

Rapprocher urbains et paysans

Pour Barbara Dalibard, directrice générale de SNCF voyages, cette opération entre dans une « démarche de responsabilité sociétale » de l'entreprise qui consiste notamment à faire du voyage en TGV « un lien entre les hommes et les territoires ». Et peut-être à rapprocher deux mondes qui, selon Jean Viard, ne sont pas aussi différents que certains ne l'imaginent. « Les gens des villes et les gens des campagnes sont chacun convaincus que les autres ne les comprennent pas, dit-il, estimant que l'écart des images est supérieur à la réalité ». Le 27 avril, des paysans céréaliers monteront donc à bord de rames de 6 TGV baptisés « Événement » pour rencontrer le jeune public et mieux faire comprendre leurs métiers. « Le paysan met son métier à nu, insiste Jean Viard. Il montre à tout le monde le résultat de son travail. » Or, pour le sociologue, les urbains ne connaissent que « des choses basiques » de ce qu'est le métier d'agriculteur et de son environnement.

Maroc-CCG: Un fonds de sécurité alimentaire d'un milliard de dollars

Date : 26 avril 2013

Source : LNT

URL : <http://www.Int.ma/economie/maorc-ccg-un-fonds-de-securite-alimentaire-dun-milliard-de-dollars-73975.html>

Les pays du Golfe et le Maroc œuvrent pour mettre en place un fonds commun de sécurité alimentaire d'une valeur d'un milliard de dollars, a annoncé le président de l'Union des chambres de commerce des pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG), Khalil Abdallah Al Khanji.

S'exprimant lors d'une conférence de presse, mercredi à Doha, en marge du congrès mondial des chambres de commerce, M. Al Khanji a souligné que ce Fonds disposera initialement de 100 millions de dollars à parts égales entre les pays du Golfe et le Maroc destinés à l'investissement au Maroc, affirmant que les investissements directs des pays du Golfe dans le Royaume ont connu des progrès considérables ces dernières années.

Il a relevé, à cet égard, que les échanges commerciaux entre le Maroc et l'Arabie Saoudite ont atteint 2,8 milliards de dollars en 2011, alors que les investissements saoudiens au Royaume ont augmenté de 172,7 % entre 2010 et 2011, tout en s'élargissant à de nouveaux secteurs comme l'exploitation des énergies renouvelables.

Cette même tendance haussière a été enregistrée entre le Maroc et l'Etat des émirats arabes unis (EEAU), avec une nette augmentation des échanges commerciaux non-pétroliers en faveur du Royaume, (266 % en 2011 par rapport à 2011), a-t-il dit, notant que les exportations marocaines à destination des EAU ont grimpé de 390 %, faisant ainsi des Emirats arabes unis, le premier partenaire commercial du Maroc dans la région. Pour ce qui est du Qatar, le responsable du CCG a rappelé que les deux pays avaient signé un accord pour la création d'un fonds d'investissement de deux milliards de dollars en faveur de grands projets de développement au Maroc.

Tout en saluant ce progrès remarquable, M. Al Khanji a fait observer qu'il reste en deçà des aspirations de ces Etats, avec une faiblesse remarquable au niveau de l'intégration horizontale des économies du Maroc et des Etats du Golfe et une diminution parfois des investissements des pays du Golfe qui ne dépassent pas les 30 %.

Il a fait remarquer également que les secteurs de l'industrie et de l'exportation agricole au Maroc sont toujours orientés vers l'Europe, en absence de lignes de transport maritime régulières reliant le royaume et ces pays, rappelant, en outre, qu'une délégation des chambres de commerce des pays du Golfe avait effectué récemment une visite de prospection à Tanger. Le président de l'Union des chambres de commerce des pays du CCG a indiqué que les entreprises des deux parties vont accentuer leurs efforts pour doper les investissements du Golfe, de nature à booster la coopération arabe.

Abordant les activités de la troisième édition du forum de l'investissement arabe, prévu du 6 au 8 mai à Tanger, il a dit que 370 entreprises sont attendues lors de cet événement organisé par la Chambre de commerce de Tanger, en partenariat avec la CGEM-Nord et l'Union des Chambres de commerce des pays du Conseil de coopération du Golfe, sous le signe "un partenariat stratégique pour l'édification d'une économie d'avenir".

Les agriculteurs libanais réclament des navires de fret

Date : 27 avril 2013

Source : L'Orient le Jour

URL : <http://www.lorientlejour.com/article/812064/les-agriculteurs-libanais-reclament-des-navires-de-fret-quoi-quit-en-coute-.html>

L'Association des agriculteurs a réitéré son appel à trouver des solutions à la crise que traverse le secteur agricole, dont les exportations sont fortement affectées par la fermeture des frontières syriennes.

Dans un communiqué, le président de l'Association des agriculteurs, Antoine Hoyek, a appelé hier le gouvernement à charger l'Autorité de développement des investissements au Liban (IDAL) du lancement de négociations dans le but éventuel d'acquérir des navires de fret. Ces ferrys seraient utilisés pour le transport des poids lourds vers la Jordanie, l'Égypte et l'Arabie saoudite. Il convient de rappeler qu'IDAL opère, entre autres, un programme de soutien aux exportations agricoles libanaises. « Qu'importe le coût que cette acquisition représente, a-t-il insisté, pourvu qu'elle permette d'éviter une crise économique totale. »

« Cela fait un an que nous demandons au gouvernement d'investir dans quatre ou cinq navires », a-t-il poursuivi, dénonçant « le manque de sérieux » des solutions proposées par les autorités concernées – ou l'opposition de ces dernières à des projets soumis par l'association. En effet, l'initiative visant à acquérir des navires de fret aurait été « empêchée » jusqu'à présent, a affirmé M. Hoyek, par le ministère de l'Agriculture. Rappelons que les exportations des produits libanais vers les marchés syrien, jordanien ou encore irakien sont très affectées par le problème de la fermeture des frontières syriennes en raison de la dégradation sécuritaire. En début de semaine, le passage de camions de marchandises avait encore été perturbé aux points de Abboudié-Dabboussié, à la frontière libano-syrienne au Liban-Nord, fermés depuis plusieurs jours.

Des marchandises syriennes à prix « cassés »

Face aux appels pressants des agriculteurs, des trajets alternatifs ont été proposés par le gouvernement, telle l'ouverture d'une ligne maritime entre le Liban et la Jordanie pour le transport de véhicules, annoncée fin mars par la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Saïda et du Sud. En parallèle, une demande officielle a été faite lundi à l'Irak et à l'Égypte afin que les poids lourds libanais soient exemptés des taxes de transit à l'arrivée comme au départ. M. Hoyek a réitéré ses inquiétudes par rapport à la crise en cours, soulignant que la fermeture des frontières syriennes continue de se répercuter négativement sur un grand nombre de secteurs économiques du pays, notamment sur le plan des frais de transport de marchandises, en hausse nette. Enfin, le président de l'Association des agriculteurs a de nouveau appelé l'État à fournir les moyens nécessaires au ministère de l'Agriculture pour pouvoir mieux contrôler le flux des produits agricoles syriens « qui entrent au Liban en masse, sans surveillance » par voie terrestre. L'importation des fruits et légumes en provenance de Syrie est un autre sujet sensible pour les agriculteurs libanais, qui dénoncent depuis plusieurs mois une concurrence déloyale qui « casse les prix » à leur détriment.

Algérie: 3 programmes de développement pour l'agriculture saharienne

Date : 27 mai 2013

Source : Maghrebemergent

URL : <http://www.maghrebemergent.info/actualite/breves/fil-maghreb/item/23653-algerie-agriculture-saharienne-3-grands-programmes-de-developpement-au-profit-de-10-wilayas-du-sud.html>

Des plans d'action de trois grands programmes de développement intégré de l'agriculture saharienne seront prochainement mis en place, ont annoncé lundi les ministres de l'Agriculture et du développement rural, Rachid Benaïssa, et des Ressources en eau, Hocine Necib.

Les responsables en charge de ces deux secteurs au niveau des dix wilayas du sud "doivent présenter, dans les 15 jours à venir, les plans d'action de l'exécution de ces trois grands programmes", a indiqué M. Benaïssa qui a coprésidé une réunion sur ce dossier avec M. Necib.

L'objectif de cette réunion est de coordonner les méthodes de travail des deux secteurs afin de concrétiser ces programmes dont le premier porte sur l'aménagement et la préservation des parcours sahariens, des espaces qui représentent la plus grande partie du Sahara.

Il s'agit, selon M. Benaïssa, de construire notamment des puits et des forages d'abreuvement des cheptels, essentiellement camelin et ovin, ainsi que la réalisation d'unités d'approvisionnement en alimentation et de santé animale. Le deuxième programme porte sur la préservation et le développement de l'agriculture oasienne qui compte réaliser, entre autres, des actions de réhabilitation du système d'irrigation ancestral des oasis, dont les fameux "Foggara" qui caractérisent la distribution de l'eau pour l'agriculture dans le Touat et le Gourara. Le troisième programme vise le développement d'une agriculture d'entreprise avec la création de nouvelles exploitations agricoles grâce à la mise en valeur.

L'objectif est d'augmenter la production agricole à même d'approvisionner les unités de transformation des produits agricoles. Pour réaliser ces projets, les deux secteurs "doivent travailler en synergie et en concertation avec les populations locales", a souligné M. Benaïssa, rassurant les responsables locaux de la disponibilité des moyens financiers. Près de 100 milliards de DA sont mobilisés par les deux secteurs pour des projets dans les régions du Sud. Le ministère de l'Agriculture a accordé aux services agricoles et conservations des forêts des 10 wilayas un financement au titre du programme complémentaire triennal 2012-2014 qui vise la création de 115.000 emplois. "Il faut que les responsables du secteur soient à l'avant-garde", a dit M. Benaïssa à l'adresse des cadres de son secteur.

Ce programme triennal compte aussi réaliser, d'ici l'année prochaine, une superficie agricole irriguée de 385.538 hectares (ha) supplémentaires. Outre la création d'emplois, la réalisation de ces programmes permettra aux wilayas du sud de porter leur taux de contribution à la production agricole nationale à 30% à moyen terme contre 18,3% actuellement.

M. Necib a souligné pour sa part que son secteur avait mobilisé en 2012 une enveloppement de trois milliard de DA destinée à l'irrigation au sud en plus de six milliards de DA dans le cadre du Fonds de développement du sud pour la réalisation des puits et forages. "Le secteur (hydraulique) s'engage pleinement pour la mise en œuvre de ces programmes", a-t-il affirmé. Le ministre a indiqué que son département venait de prendre des décisions pour la réalisation de plusieurs projets en faveur du développement de l'agriculture saharienne.

Rabat (Maroc) renforce sa coopération agricole avec les pays européens

Date : 27 avril 2013

Auteur : Mohamed Taleb

Source : Liberation Maroc

Plusieurs conventions ont été signées avec l'Allemagne et la Belgique

Dans le cadre du développement des partenariats win-win, le Maroc multiplie ses accords avec ses partenaires du Vieux Continent. Et ce, sur les diverses facettes de développement agricole. Ainsi deux conventions portant sur l'appui technique aux coopératives et la création d'entreprises ont été paraphées avec la partie allemande. Un accord-cadre et une convention en matière d'agriculture solidaire et de protection sanitaire des produits alimentaires ont été également signés avec les Belges. A propos de la première portant sur les actions de coopération avec la Fondation allemande Senior Experts Service (SES), le secrétaire général du ministère fédéral allemand de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Protection des consommateurs, Bernd Udo Hahn, nous a déclaré : «La coopération entre l'Allemagne et le Maroc porte également sur la formation et la coopération allemande», en soulignant que dans cet objectif, le programme des experts apportera sa contribution pour le développement des capacités des coopératives marocaines.

Les actions prévues par cette convention visent, outre la formation par apprentissage au niveau des établissements de formation professionnelle agricole, l'appui technique aux coopératives des produits du terroir, ciblant la production de fromage de chèvre ainsi que le packaging et la commercialisation de la production. En ce qui concerne la deuxième, elle porte sur la promotion de l'investissement et la création d'entreprises, ainsi que la réalisation de projets de coopération commerciale entre entreprises locales allemandes et coopératives agricoles notamment des produits du terroir, en vue de leur exportation vers le marché allemand, via un réseau d'entreprises allemandes ou de MRE installés en Allemagne. Pour ce qui de la coopération avec les Belges, un accord-cadre de coopération entre le Crédit agricole du Maroc (CAM) et l'Agence belge de développement (CTB), portant sur le développement d'une agriculture solidaire durable et d'une économie rurale créatrice d'emplois et sur la valorisation des produits, l'innovation des méthodes et la promotion de l'investissement, a été signé jeudi à Meknès. Il faut souligner dans ce sens que les investissements agricoles mobilisés pour la réalisation de projets et programmes solidaires, ont atteint 12 milliards de dirhams. En effet, depuis le démarrage du Plan Maroc Vert, 80% des projets d'agriculture solidaire ont été lancés au profit de 56% de la population cible. Des projets solidaires qui ont pour objectif le remplacement des cultures existantes par d'autres à forte compétitivité.

Outre cet accord-cadre, une convention a été signée entre l'Office national de la sécurité sanitaire des produits alimentaires (ONSSA) et l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (AFSCA) en vue de renforcer la coopération à long terme en matière de contrôle sanitaire des produits alimentaires. A travers cette convention, les deux organismes vont échanger leurs expertises en matière de contrôle de la santé animale et végétale pour une protection efficace de la santé des consommateurs. Conformément au même accord, les deux institutions vont œuvrer pour le contrôle des intrants agricoles et l'amélioration de la gestion et de la prévention des crises sanitaires et phytosanitaires.

Maroc & Portugal : Partenariat agricole gagnant-gagnant

Date : 28 avril 2013

Source : Le Matin

URL : http://www.lematin.ma/express/Maroc--et-Portugal-_Memorandum-d-entente-dans-le-secteur-agricole-/181464.html

Signé par Assunção Cristas, ministre de l'Agriculture, de la Mer, de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire et Aziz Akhannouch, ministre de l'Agriculture et de la Pêche maritime, cet accord touche aux domaines de l'agroalimentaire, du développement de l'espace rural et des zones montagneuses, de la valorisation des produits de terroirs, de l'innovation, du renforcement des capacités de production agricole et de la protection des cultures.

Le mémorandum accorde un intérêt particulier aux produits agroalimentaires, dont ceux de la filière oléicole, du secteur des fruits et des légumes et des produits laitiers, ainsi qu'aux produits de qualité certifiée, aux indications géographiques et aux formes de production biologique.

En matière de sécurité alimentaire, les deux ministères conviennent de mettre en place les moyens nécessaires pour améliorer la production végétale et animale et la protection des cultures, dans le cadre des normes sanitaires et phytosanitaires.

En tout, trois domaines ressortent des dispositions de ce mémorandum. Il s'agit du renforcement des échanges en matière de développement de l'espace rural et des zones montagneuses, ainsi que de la valorisation des produits de terroir, à travers des projets agricoles et agroindustriels, des activités génératrices de revenus, des actions d'information et de promotion et des projets intégrés de développement rural.

Le deuxième domaine porte sur l'appui bilatéral à l'innovation, par le biais des échanges en matière de recherche agronomique, de formation technique professionnelle, d'enseignement supérieur agricole et de synergies entre enseignement, recherche et développement

Pour la ministre portugaise de l'agriculture, cet accord démontre la convergence des stratégies de développement économique et agricole des deux pays et leur volonté commune de raffermir davantage leurs relations.

La présence d'entreprises portugaises au SIAM, qui est considéré comme l'un des principaux rendez-vous de promotion de l'agriculture en Afrique, prouve que les deux pays peuvent créer, ensemble, de nombreuses opportunités d'affaires et de partenariat, a souligné Mme Cristas, en marge de la cérémonie de signature.

Pour sa part, Akhannouch a considéré que ce mémorandum jette les bases d'un partenariat gagnant-gagnant, bénéfique pour les deux économies, ajoutant que c'est une réelle opportunité pour l'inauguration d'un cadre général de partenariat durable dans le domaine agricole, car en plus du renforcement des capacités de production, il est question d'innovation, de recherche, de formation technique et de mise en relation des institutions et opérateurs privés.

A cette occasion, un forum agro-alimentaire a réuni des responsables et professionnels marocains et portugais pour discuter des opportunités offertes par les deux pays.

SIAM: Le Maroc et la FAO réorientent leur coopération

Date : 29 avril 2013

Source : L'Economiste

URL : <http://www.leconomiste.com/article/906165-siam-le-maroc-et-la-fao-r-orientent-leur-coop-ration>

- SIAM: Le Maroc et la FAO réorientent leur coopération
- Une convention a été signée vendredi 26 avril
- 1,8 milliard de dollars drainés par l'agence onusienne

Changement d'approche et d'outils dans les relations du Maroc avec l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Comme nous l'annonçons en effet dans notre édition du 24 avril, le ministre de l'Agriculture et le représentant de l'Agence onusienne ont signé vendredi dernier au Siam la convention relative au Cadre de programmation pays (CPP). Un nouvel instrument de pilotage stratégique de la coopération sur la période 2013-2016. «Ce cadre marque ainsi le passage d'une approche axée sur les projets ad hoc vers celle privilégiant les résultats avec des impacts clairs et mesurables», commente Michel Georges Hage, représentant de la FAO au Maroc.

Trois axes prioritaires ont été définis. Tout d'abord, un principe général qui consiste à préconiser le développement pour tous sans exclusion des zones et des groupes vulnérables. Il s'agit donc d'être en phase de la philosophie de la stratégie agricole marocaine dont l'approche constitue le fondement principal via les deux piliers, productiviste et solidaire. Le second axe concerne la gestion durable des ressources naturelles en tenant compte des exigences d'adaptation au changement climatique et des impératifs d'amélioration du niveau de vie des populations fragilisées. En ciblant tout particulièrement les femmes et les jeunes. Enfin, il s'agit d'anticiper d'éventuelles situations de crises liées à la sécurité alimentaire et à la volatilité des prix. Ceci, sans occulter la gestion préventive des phénomènes extrêmes notamment les sécheresses et inondations.

Depuis l'ouverture de sa représentation à Rabat en 1982, la FAO compte à son actif plus de 134 projets nationaux pour un budget de plus de 50 millions de dollars. Ceci en plus d'une soixantaine de projets internationaux dont a bénéficié le Maroc. A travers son Centre d'investissement, le Maroc a aussi bénéficié de l'expertise de l'agence pour obtenir des financements auprès des institutions internationales. «Au total, une enveloppe de 1,8 milliard de dollars a bénéficié jusqu'à présent à une trentaine de grands projets», précise Hage. L'assistance de la FAO a porté jusqu'à présent sur des actions jugées primordiales par le ministre de l'Agriculture, Aziz Akhannouch : maladies transfrontalières, lutte antiacridienne, économie d'eau, des domaines qui ont bénéficié de nombreux programmes. Mais l'agence soutient également le plan Halieutis, notamment les segments côtier et artisanal. Le domaine forestier n'est pas en reste. Dans ce domaine, l'accent est surtout mis sur la sauvegarde du patrimoine forestier contre les maladies et ravageurs.

Du pompier à la garde rapprochée

LA FAO change de fusil d'épaule. Fini le rôle de pompier qui n'était déployé qu'en cas de crise. L'agence s'implique désormais dans le renforcement de la résilience des secteurs de l'alimentaire. L'objectif est d'accompagner les plans de développement de l'agriculture et de la pêche maritime. Le CPP vise à s'inscrire dans les priorités arrêtées par les responsables marocains. A charge pour ces derniers de présenter les bons choix. Sur ce volet, le débat et la concertation n'ont pas manqué. Reste à décliner les conclusions en de véritables mesures quantifiables.

8,000 Years After its Advent, Agriculture is Withering in Southern Iraq

Date : 29 avril 2013

Auteur : Julia Harte

Source : Newswatch

URL : <http://newswatch.nationalgeographic.com/2013/04/29/8000-years-after-its-advent-agriculture-is-withering-in-southern-iraq/>

This spring, National Geographic Young Explorer Julia Harte is traveling along the Tigris River from Southern Iraq to Southeastern Turkey, documenting ancient sites and modern communities along the river before they are transformed by the Ilisu Dam, an 11 billion-cubic-meter hydroelectric dam that will generate 2 percent of Turkey's power.

As temperatures in Southern Iraq approached 52 degrees Celsius (126°F) last July, Habib Salman, a 52-year-old farmer in the Al-Islah township, shot himself in the head, leaving behind an eleven-member family. The stream on which their farm relied had recently dried up, jeopardizing his family's survival. "We lost water, next farming, and next the household supplies, and then it was very hard for us to put food on the table," says Rakla Abboud, Habib's wife. Now, she relies on a few cows and the support of her husband's brothers to feed herself and her children. Leaving the barren land around her home is not an option, she says. "I will never think of moving out, even if it gets worse, because the people here are the only family I have," Rakla explains. "It will be difficult for me, a woman with just children and no man to support and protect me."

Drought has plagued Iraq in recent years. But local farmers mainly blame an upstream neighbor for the disappearing rivers. Turkey's Southeastern Anatolia Project (GAP), a development plan that entails the construction of 22 new hydroelectric dams on the Tigris and Euphrates, is projected to reduce 70 percent of the Euphrates's flow when complete. Most of those dams have already been built. Where the Euphrates passes Nasiriyah, about 370 kilometers south of Baghdad, its flow is sometimes as low as 18 cubic meters per second – a dramatic difference from the 90 cubic meters per second required to sustain the population, according to Jassim al-Asadi, director of Nature Iraq's Chibayish office. The remaining water is far more saline than before, as the lower levels in the river allow salty water from the Persian Gulf to creep upstream into the rivers. "This land used to be a marsh, but the water constructions, hydrological constructions in Turkey, affected the whole country in terms of water quality and quantity," he says, standing in front of his fruit and vegetable farm. Salim uses a drip irrigation system on his farm, which pulls water from a nearby tributary of the Euphrates and diverts it along the rows of crops through pipes with tiny holes, allowing the water to slowly drip directly onto the roots of each plant. The system costs three times as much to install as a regular pumping system, but it yields double the output in

production. However, few Iraqis use drip irrigation, Salim says, for two reasons: "One, they can't afford it; second they have no experience using drip irrigation." Farmers who can't invest in more efficient irrigation systems are forced to migrate to wetter areas when the river runs low.

Water shortages have prompted 100,000 Iraqis to move from their native communities since 2005, according to a 2009 United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (UNESCO) report. For those who remain, water issues are an increasing source of conflict, according to Sayid Abbas Sayid Sirwit, a sheikh responsible for overseeing the welfare and settling the disputes of locals in Maysan Province, east of Nasiriyah. Disputes over water in his township caused about twenty murders so far this year, he says. Four years ago, Hakeema Kherallah Tahir's eight-member family moved to a farm in al-Islah, near the house of Habib Salman. "We lost our job in the last place we lived," she says. "Farming became impossible there because of the lack of water." But this land is also now arid, and Hakeema's family will probably abandon it soon as well. Many farmers in Southern Iraq are giving up their old lifestyle altogether and moving to cities, according to Alaa al-Bedran, chairman of the Basrah Farmers Union. "Most of the farmers, and by saying most it means thousands of the farmers, are starting to sell their lands and move to Basrah city center to look for other jobs, mainly labor," he says. Jabir Haj Shliesh, a farmer in Nasiriyah, considered this option after he had to take his children out of school because of declining yield from his parched farm. "Most of the people who used to live here moved outside the village and started working in the city centers," he says. But urban life presents new challenges. "When we move out, there is no one with a school certificate to get a job by. So it will be more difficult even if we move out," Jabir explains.

Iraqis don't only blame Turkey for their water woes, though Turkish dams are the main problem, says Ali Hussein Raddad, mayor of Al-Islah. He points out that the Iraqi government also does not manage water resources fairly. "The biggest problem is water shortage because of dams upstream of Tigris in Turkey," Raddad says. "But the water shortage also comes from the mismanagement of water shares between the sub-districts and the governorates." If neither Turkey nor Iraq can stop the decline in river quality and quantity, the results for Iraq's farmers will be devastating. Agriculture will radically change in Southern Iraq: the land where it was first developed by Sumerians 8,000 years ago. "About sixty percent of Iraq's population depends on farming," says Sheikh Sayid Abbas. "Half of those people depend on the Tigris. So there will be a great loss of jobs. The idea of earning a living will change here in Iraq." If Turkish dams reduce the flow of the Euphrates and Tigris into Iraq by 80 percent, as some project, the damage won't be confined to farmers, according to Basrah University Marine Chemistry Professor Ali Abdul Zahra Douabul. "It's going to be seawater, the farming is going to be completely destroyed, and then of course all the industries here rely on, or they are being built on the basis that they are dealing with freshwater," he says. "Everything will have to be changed, and this is going to be huge because so many industries have to be changed in order to cope with such high salinity." The far-reaching impacts of Iraq's declining rivers are just beginning to be understood. But the plight of Iraqi farmers portends a drier future for the entire nation.

This project is also made possible by a Dick Goldensohn Fund grant from the Center for Investigative Reporting.

Trois insecticides interdits pour deux ans en Europe

Date : 30 avril 2013

Auteur : Thierry Creux

Source : Ouest France

URL : http://www.ouest-france.fr/actu/AgricultureDet_-Trois-insecticides-interdits-pour-deux-ans-en-Europe_3640-2188247_actu.Htm?xtor=RSS-4

Trois insecticides mortels pour les abeilles vont être interdits d'utilisation dans l'Union européenne pendant deux ans à compter du mois de décembre, a annoncé lundi la Commission européenne à l'issue d'un vote serré qui a reflété les fortes pressions de l'industrie et des lobbies agricoles. Quinze pays, dont la France et l'Allemagne, ont voté en faveur de cette interdiction. Huit, dont le Royaume-Uni, l'Italie et la Hongrie, ont voté contre et quatre, dont l'Irlande, présidente en exercice de l'UE, se sont abstenus. Cette division n'a pas permis de recueillir une majorité en faveur ou contre l'interdiction des pesticides tueurs d'abeilles, mais avec 187 voix pour l'interdiction et 125 voix contre et 33 abstentions, la Commission a tout de même le pouvoir d'interdire leur usage. La décision

d'interdire les pesticides sera annoncée «dans les prochaines semaines», a annoncé le commissaire en charge du dossier, le Maltais Tonio Borg.

Trois néonicotinoïdes concernés produits par Syngenta et Bayer

Concrètement, la Commission va suspendre pendant deux ans l'utilisation de trois néonicotinoïdes présents dans des pesticides pour quatre types de cultures: le maïs, le colza, le tournesol et le coton. L'interdiction sera proportionnée, car elle ne concernera que certaines cultures et certaines périodes de l'année pendant lesquelles les abeilles sont actives. Le résultat du vote a été salué par les défenseur des abeilles, venus soutenir l'interdiction des trois pesticides. «L'interdiction des pesticides supprime une menace pour les abeilles. Elle répond à une campagne soutenue par 2,6 millions de personnes», s'est félicité Ian Keith, de l'organisation Avaaz, qui avait déployé une abeille géante devant le siège de la Commission. Le réseau PAN Europe (Pesticide Action Network) a quant à lui demandé à la Commission d'aller plus loin et d'interdire les pesticides pendant dix ans.

Les producteurs d'insecticides déçus

«La Commission devrait retourner à la table des négociations plutôt que de forcer une interdiction», a affirmé dans un communiqué le groupe Syngenta, qui soutient que «ces insecticides ne nuisent pas à la santé des abeilles». «C'est un revers pour la technologie et l'innovation», a pour sa part déploré le groupe allemand Bayer dans un communiqué. «Les néonicotinoïdes sont sans danger pour les abeilles, s'ils sont utilisés correctement», a-t-il assuré. Un argument également invoqué par l'association qui regroupe les producteurs européens d'insecticides, l'EPCA.

Les trois néonicotinoïdes incriminés - clothianidine, imidaclopride et thiaméthoxame - sont présents dans des pesticides commercialisés par ces deux groupes, notamment le Cruiser OSR. En France L'UIPP, qui regroupe les fabricants de pesticides, "regrette le moratoire" proposé par la Commission européenne et souligne qu'il été obtenu "sans obtenir de majorité qualifiée" au sein des Etats membres. Quinze pays, dont la France et l'Allemagne, ont voté en faveur de cette interdiction. Huit, dont le Royaume-Uni, l'Italie et la Hongrie, ont voté contre et quatre, dont l'Irlande, présidente en exercice de l'UE, se sont abstenus. L'Allemagne, la Bulgarie et l'Estonie qui s'étaient abstenus lors du premier vote sur la question ont choisi lundi de soutenir la proposition de la Commission aux côtés de la France, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, Chypre, le Luxembourg, la Lettonie, la Slovénie, Malte, les Pays-Bas, la Pologne et la Suède. Mais l'Italie a basculé dans l'opposition, faute d'avoir obtenu la possibilité de traiter les cultures avant la floraison. Elle a rallié le Royaume-Uni, qui s'était abstenu lors du premier vote, la Hongrie, le Portugal, la Roumanie, l'Autriche, la République Tchèque et la Slovaquie. Quatre Etats se sont abstenus: l'Irlande, la Grèce et la Lituanie, qui avaient voté contre le 15 mars, et la Finlande.

Les abeilles indispensables à l'alimentation humaine

Les abeilles, dont le nombre disparaît dangereusement depuis une quinzaine d'années, sont indispensables, par leur pollinisation, de plus d'un tiers de notre alimentation, un service de ces insectes évalué en dizaines de milliards d'euros. Au total, ce sont 80% des plantes à fleurs qui sont pollinisées par les insectes (abeilles, bourdons, papillons...). Mais depuis quinze ans, le nombre d'essaims disparaît mystérieusement sur toute la planète, un phénomène baptisé Syndrome d'effondrement des colonies. Le taux de mortalité des abeilles est d'environ 30% chaque année depuis 2007. Ce processus a été imputé à tout un faisceau de causes, les pesticides mais aussi le varroa un parasite qui infecte les colonies d'abailles.

Pas une seule cause de mortalité

En 2011, le programme des Nations unies pour l'environnement avait dénombré douze facteurs pouvant expliquer la mortalité des abeilles, surtout dans l'hémisphère nord industrialisé: outre les pesticides, il pointait surtout du doigt la pollution de l'air, la réduction du nombre de plantes à fleurs et un parasite mortel (le varroa). D'autres spécialistes blâment l'extension de la monoculture, qui amenuise la diversité de la flore nécessaire aux abeilles, et du même coup leur résistance immunitaire. L'abeille vit en moyenne 27 jours l'été et 27 semaines l'hiver, la reine 1 à 5 ans. Pour produire un kilo de miel, près de 100 millions de fleurs doivent être visitées.

Healthy food, the Italians believe in it

Date : 30 avril 2013

Source : Greenmed

URL : <http://www.greenmed.eu/news-1968.html>

The World Health's Organization's Council advises to eat fresh fruit and vegetable many times a day (at least 400gr. every day) for a healthy diet and this is the first way of prevention in the pursuit of well-being and of taste. Italian people show to realize that more than other Europeans.

The 23% of Italian people buy fruit and vegetable from 4 to 6 times a week (versus the 19% of European average) and the 37% of them eat fruit and vegetable twice day, versus the 31% of European average, as shown from the results of the last Global Survey of Fresh Food made by Nielsen; maybe because they follow the World Health's Organization directions or because they are careful of their well-being and of prevention through a proper nutrition, or simply because of an healthy habit. The results of the last Family Panel of Ismea/GFK Eurisko confirm the care Italian people have to daily consumption of healthy food, showing a constant growth in consumption of organic fruit and vegetable in 2012, +7,8% over the previous year.

Therefore Italian people show a greater care when choosing food products and a significant number of consumers prefers to pay more for quality, safety and guarantee of the food they bring to table, even in crisis times. Professor Corrado Giacomini, Teacher of Agri-food Economics at Parma University says: "The importance of fruit and veg consumption keeps a steady trend in spite of the contraction of food consumption. In general consumers behavior has changed because of the economic crisis we are living. They tend to optimize their shopping both on the basis of economic availability and in showing a special attention to certain values. Just consider how the organic sector is continuously increasing, year after year, even if it has higher prices."Istat data, revised by SG Agri-food Marketing (performer of Fruitylife plan), about the incidence of the expense for fruit and vegetable on the amount of purchase of Italian families endorse Professor Giacomini's statement. If you want to get more and deeper information and education about the consumption of European seasonal fruit and vegetable, healthy food, controlled and traceable, you can visit www.fruitylife.eu co-financed by the European Union, by the Italian Department of Agricultural Food and Forest Politics and by Alimos -Alimenta la Salute- cooperative made up of public institutions, groups of producers and coop in food production.

You can find ideas to prepare tasty recipes and information about traceability, controls and the certified chain of European fruit and veg. Fruits and vegetables can be considered sure thanks to a supply chain overseen in every passage and to one of the strictest and most severe traceability system, that allows to go back easily to the producer of every pack of product: European Union can boast a legislation, that is very scrupulous and careful to man's health, and a rigorous regulation about organic production, about quality denomination related to the area of production and in general about environment ad sustainability.

Commission to recover €230 million of CAP expenditure from the Member States

Date : 2 mai 2013

Source : Europa press release

URL : http://europa.eu/rapid/press-release_IP-13-389_en.htm?locale=en

A total of €230 million of EU agricultural policy funds, unduly spent by Member States, is being claimed back by the European Commission today under the so-called clearance of accounts procedure. However, because some of these amounts have already been recovered from the Member States the financial impact of today's decision will be some €227 million. This money returns to the EU budget because of non-compliance with EU rules or inadequate control procedures on agricultural expenditure. Member States are responsible for paying out and checking expenditure under the Common Agricultural Policy (CAP), and the Commission is required to ensure that Member States have made correct use of the funds.

Main financial corrections

Under this latest decision, funds will be recovered from 14 Member States: Belgium, Czech Republic, Germany, Ireland, Greece, Spain, Lithuania, Hungary, Malta, Poland, Portugal, Slovenia, Slovakia and the United Kingdom. The most significant individual corrections are:

€ 83.6 million charged to Greece for non-compliant reduction of the minimum yield for the dried grapes;

€ 79.9 million charged to Poland for deficiencies in the check of the initial application and in the approval of the business plan for the Semi-subsistence farms measure;

€ 24.0 million (financial impact1 : €23.9 million) charged to Greece for weaknesses in flock registers and on-the-spot checks for animal premiums;

€ 10.3 million charged to UK for weakness in identification of animals and in on-the-spot checks for the animal premiums.

Background

Member States are responsible for managing most CAP payments, mainly via their paying agencies. They are also in charge of controls, for example verifying the farmer's claims for direct payments. The Commission carries out over 100 audits every year, verifying that Member State controls and responses to shortcomings are sufficient, and has the power to claw back funds in arrears if the audits show that Member State management and control is not good enough to guarantee that EU funds have been spent properly.

Last Man Standing (Spain)

Date : 2 mai 2013

Source : Slow Food, The Razon.es - Belén Tobalina

URL : http://www.slowfood.com/international/food-for-thought/focus/175591/last-man-standing/q=24D132?-session=query_session:42F949B00c4252A4BEHGlg6013B0

Despite repeated contamination from genetically modified crops on his farm, Spanish farmer Felix Ballarín refuses to abandon his cultivation of organic corn in Sariñena, Aragon. With 25 years experience behind him, the discovery that neighboring fields planted with GM corn had contaminated his sought-after product dealt a heavy blow to his life's work and future earnings. Even a minimal trace of GM strains means he is unable to sell his harvest as an organic product.

But unlike the majority of organic corn farmers in Spain, Félix Ballarín hasn't given up the fight. As production of organic corn drops, organic farmers are finding it increasingly difficult to source quality feed for their animals, with many resorting to importing the coveted organic product from abroad. Blanca Ruibal, coordinator of the agricultural association Amigos de la Tierra, says: "mostly these imports come from France, as well as Italy. Here in Spain, organic corn farming is in danger of disappearing altogether."

"Over the past five years, 90 percent of farmers who produced organic corn in Aragon have ceased their cultivation due to contamination by genetically modified corn, with the number of cases increasing dramatically over the last three years," confirmed José Manuel Benítez, organic agriculture coordinator at COAG (Coordinator of Growers and Livestock farmers Organizations). According to Benítez, in the years prior to 2010 "the total area devoted to cultivating organic corn decreased dramatically. In Aragon alone, it reduced by 70% over five years."

The total area planted with organic corn in Aragon rose slightly between 2010 and 2011 - from 649 hectares up to 695 – but there is no data on how much of the yield remains uncontaminated. With the high risk of contamination, those organic farmers who are continuing to cultivate corn are resorting to changing their planting dates to reduce their vulnerability. But by choosing to plant outside the optimal period they decrease the likelihood of a high yield.

Contaminated organic corn crops are also a big problem for breeders. "Here in Andalucía organic animal farmers have never had access to high-quality pastures rich in protein, so we are forced to buy organic corn or soy. Now we have to import corn or use an alternative less nutritious fodder, such as beans or chickpeas," says Benítez. "We commit to buying organic corn in bulk even before the fields have been harvested, but it is impossible to exclude the possibility that the harvest will test positive for GM traceability."

And the risk is very high. According to Amigos de la Tierra, currently "90% of Europe's GM crops are concentrated in Spain, while countries like France, Germany, Italy, Poland, Greece, Bulgaria, Luxembourg, Switzerland, Ireland, Hungary and Austria have banned such cultivations, citing a number of important unresolved questions of the effects of transgenic crops on health and the natural environment."

Unfortunately the problem is not limited to corn. "In Spain, corn is the only commercial GM crop, but others have been approved for experimental cultivation, provided they are not sold," says Ruibal. "The Ministry of Agriculture makes the names of the companies which have applied to plant these experimental crops publically available, but they do not specify the exact location of the land concerned."

The situation in Spain is particularly severe, but the same story can be found the world over: genetically modified crops are invading fields close by (and some that are not so close by), contaminating both the organic and conventional (non organic, non GM) food industries. Until such time that we are 100 percent certain the coexistence among GM and conventional/organic agriculture is possible, we must avoid it at all costs.

"I will continue to plant organic corn just to prove that it is impossible to produce these crops reliably when the surrounding fields are literally flooded with GM corn," says Ballarín. "I want to show that the harmonious coexistence of GM and organic plants cannot be guaranteed - on the contrary it is impossible." Today Ballarín is the last remaining organic farmer in the Sariñena area.

Tarik Sijlmassi : Le commerce agricole au centre des enjeux du développement

Date : 2 mai

Auteur : Mohamed Taleb

Source : Liberation Maroc

URL : http://www.libe.ma/Tarik-Sijlmassi%C2%A0-Le-commerce-agricole-est-aujourd-hui-au-centre-des-enjeux-du-developpement_a37697.html

Tarik Sijlmassi est un homme qui porte plusieurs casquettes. Il est en même temps, président directeur général du Crédit agricole du Maroc, et président du Salon international de l'agriculture de Meknès. En tant que PDG du Crédit agricole, il est très attaché à sa mission de veille sur le bon déroulement du plus grand Salon de l'agriculture en Afrique. Il considère cet événement comme une bouffée d'oxygène pour toutes les composantes du secteur et en premier lieu les agriculteurs. Il estime que son établissement constitue une structure «très citoyenne» engagée au quotidien auprès de l'agriculteur marocain. Mais il sait bien faire la différence entre cette vocation de service public et l'activité commerciale du CAM en tant que banque. Dans cet entretien, il nous expose les progrès du SIAM et du PMV en mettant en exergue le rôle joué par sa banque dans ce cadre.

- Libé : Quelle place le Plan Maroc Vert occupe-t-il dans votre stratégie ?

Tarik Sijlmassi : Depuis l'annonce du Plan Maroc Vert en 2008, le Groupe Crédit agricole du Maroc (CAM) s'est réorganisé pour accompagner au mieux les principes fondateurs de ce plan ambitieux et structurer son intervention. Le Groupe CAM s'est ainsi engagé, en octobre 2008, à accompagner la mise en œuvre du Plan Maroc Vert en mobilisant une enveloppe de 20 milliards de DH pour la période 2009-2013. Pour cela, il a mis en place trois systèmes de financement distincts et adaptés à chaque segment de la population agricole. Il s'agit en l'occurrence de la Fondation ARDI pour le microcrédit à laquelle nous avons dédié 1 milliard de dirhams. Mais également de la société Tamwil El Fellah, qui est une réponse innovante créée pour intégrer dans le circuit de financement les agriculteurs qui en étaient jusque-là exclus et qui représentent 50% des exploitations agricoles du pays. En ce qui concerne ce segment, nous lui avons dédié 5 milliards de dirhams de notre enveloppe globale. Outre ces deux systèmes, il y a aussi le système bancaire classique auquel nous avons alloué 14 milliards répartis selon les filières de production identifiées par le Plan Maroc Vert.

Parallèlement, le Crédit agricole a mis en place des formules de financement, à même de permettre l'accompagnement des projets d'agrégation tant pour les agrégateurs que pour les agrégés. Ces formules font intervenir, selon les cas, le financement classique à travers le CAM et/ou le financement à travers Tamwil El Fellah pour couvrir tous les besoins de financement, en termes des charges de fonctionnement, de l'investissement, et de commercialisation (...), des différentes parties prenantes. Indépendamment à ces structures, le Groupe CAM met également à la disposition des opérateurs du secteur, sa banque d'affaires –

Holdagro - dédiée exclusivement à l'agriculture et l'agro-industrie. Au-delà de l'accompagnement purement financier, le CAM offre une assistance technico-financière, un accompagnement à l'international à des conditions privilégiées, et plusieurs services pour assurer la bancarisation du monde rural. Nous avons également mis en place une stratégie de développement durable à même de renforcer l'engagement durable du Groupe envers le secteur agricole et le monde rural, ainsi qu'une plateforme d'information «Fellah-Trade» qui offre une information agricole et agro-alimentaire de «qualité». Nous avons également créé un club export dédié aux exportateurs de l'agriculture et de l'agro-industrie.

- Cinq ans après le lancement du Plan Maroc Vert, quel bilan dressez-vous de l'action que vous avez initiée dans ce cadre ?

Notre engagement se traduit concrètement par des objectifs annuels de concours financiers qui sont mis à la disposition des acteurs du secteur agricole aussi bien pour ceux du pilier I que ceux du pilier II. Aujourd'hui, nos objectifs intermédiaires sont atteints voire dépassés. En termes de produits, notre offre est déclinée sous forme de packs selon deux axes, un packs filières de production, spécifiques à chaque filière, en l'occurrence, les céréales et les légumineuses, les fruits et légumes, le lait, les viandes rouges, l'aviculture, le sucre et les corps gras, puis les produits de terroirs et les plantes aromatiques et médicinales (PAM), et l'agriculture biologique...S'agissant du deuxième packs, il concerne les filières transverses, notamment l'irrigation, la mécanisation, les activités économiques en milieu rural, la lutte contre le morcellement des exploitations agricoles, et aussi pour répondre aux besoins globaux d'exploitation, et également les avances sur subventions et primes dans le cadre du Fonds de développement agricole.

- Comment la micro-finance peut-elle servir le développement agricole?

40% des exploitations agricoles au Maroc sont des micro-exploitations qui ne répondent pas aux normes de financement bancaires et qui s'appuient principalement sur des activités para ou extra-agricoles génératrices de revenus. La nature des besoins de cette population dont l'activité agricole se caractérise par des cycles de production courts auxquels la banque classique ne peut pas répondre, fait que la micro-finance reste la solution idoine puisqu'elle peut proposer des produits de financement adaptés. La micro-finance est donc un levier de développement important pour l'agriculture marocaine.

- En quoi cette édition s'est-elle différenciée de ses précédentes?

Au bout de huit éditions, le Salon a gagné en maturité et en ampleur. Cette année, le SIAM, qui s'est tenu sur une superficie de 10 ha dont 8 couverts, a connu la participation d'un peu plus de 1000 exposants. Aujourd'hui, la dimension internationale du SIAM est confirmée puisque le nombre de pays étrangers participant à cet événement s'est élevé à 51 faisant ainsi du Salon la vitrine de l'agriculture marocaine par excellence.

- Le choix du thème de cette édition n'a été, assurément, pas fortuit. Quelles étaient les motivations de ce choix ?

Comme vous le savez sans nul doute, le SIAM a accompagné le Plan Maroc Vert (PMV) depuis son lancement. Toutes les éditions sont dédiées à des thématiques en droite ligne avec les problématiques du PMV : agriculture solidaire, recherche et innovation...Le commerce agricole est aujourd'hui au centre des enjeux du développement agricole dans notre pays ; il était donc tout à fait naturel que le SIAM s'inscrive dans cette optique.

- Est-ce que vous pouvez nous dresser les grandes lignes du bilan financier du SIAM ?

Le SIAM est une manifestation de grande envergure qui compte sur l'appui de l'ensemble de ses partenaires pour garantir son équilibre financier. Nous sommes accompagnés par des sponsors institutionnels qui nous soutiennent depuis 2008, à savoir le ministère de l'Agriculture et de la Pêche maritime, les 16 régions du Royaume, l'OCP, Maroc Telecom, le Crédit agricole du Maroc, la Mamda-Mcma, la Sorec, la Banque Populaire et MedZ.

France: nouveau projet de loi sur la consommation

Date : 3 mai 2013

Source : La France agricole

URL : <http://www.lafranceagricole.fr/actualite-agricole/projet-de-loi-sur-la-consommation-un-pas-significatif-vers-des-relations-commerciales-plus-equitables-fnsea-71746.html>

La FNSEA considère que le projet de loi relatif à la consommation, adopté jeudi en conseil des ministres, constitue « un pas significatif vers des relations commerciales plus équitables ». « Instaurer des règles du jeu équitables dans les négociations commerciales entre les acteurs des filières agricoles et alimentaires est une priorité constante de la FNSEA car elle conditionne la croissance de ce secteur ainsi que l'avenir et le revenu des agriculteurs français », souligne le syndicat, ce vendredi 3 mai 2013 dans un communiqué. « Le projet de loi sur la consommation, présenté hier en conseil des ministres par Pierre Moscovici et Benoît Hamon, montre que le gouvernement a entendu cette revendication et pris conscience de la nécessité absolue de garantir un meilleur équilibre dans les relations économiques entre quelques centrales d'achat qui concentrent la distribution des produits alimentaires, et leurs fournisseurs: 10.000 entreprises agroalimentaires – des PME pour l'essentiel – et 400.000 producteurs agricoles. » « En précisant le cadre contractuel entre fournisseurs et distributeurs, ce projet de loi entend mettre fin à certaines pratiques abusives, voire déloyales, de la grande distribution, qui mettent en péril les emplois d'une filière agroalimentaire française aujourd'hui fragilisée. » « La FNSEA sera mobilisée et attentive au cours du débat parlementaire pour que cette ambition soit pleinement concrétisée. Nous veillerons particulièrement à la mise en œuvre et aux conditions de déclenchement de cette clause obligatoire de renégociation des prix, tant attendue au regard de l'extrême volatilité des cours des matières premières agricoles sur les marchés mondiaux ; une clause dont les accords du 3 mai 2011 ont été précurseurs.» « Dans de nombreuses filières, les producteurs agricoles sont aujourd'hui en grande difficulté ; ils trouvent là des raisons d'espérer. Pleinement conscients de l'enjeu du pouvoir d'achat pour nombre de leurs concitoyens, ils demandent simplement, justement, un "juste prix" de leurs produits, pour eux comme pour les consommateurs », conclut le communiqué de la FNSEA.

France : Le CMA-CGM Jules Verne devient le plus grand porte-conteneur au monde

Date : 4 mai 2013

Auteur : Astrid Jousset

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Le-CMA-CGM-Jules-Verne-devient-le-plus-grand-porte-conteneur-au-monde_a14505.html

Le CMA-CGM Jules Verne, "le plus grand porte-conteneurs au monde en capacité" rejoint, le 3 mai 2013, la flotte de la société.

CMA-CGM, spécialisée dans le transport maritime de conteneurs, affichait en 2012 un chiffre d'affaires d'un peu plus de 12 mrd€ et dispose d'une flotte de 414 navires. Battant pavillon français, le conteneur de 396 mètres de long sur 54 mètres de large débute sa rotation à Busan, en Corée du Sud. Il desservira notamment les ports de Suez, Malte, Marseille et Tanger. François Hollande participera à son inauguration, le 4 juin 2013 à Marseille.

Des étrangers exploitent sans contrepartie le patrimoine génétique de l'Algérie

Date : 4 mai 2013

Auteur : Ines Kheireddine

Source : Algérie-focus

URL : <http://www.algerie-focus.com/blog/2013/05/04/agriculture-selon-des-experts-des-etrangers-exploitent-sans-contrepartie-le-patrimoine-genetique-de-lalgerie/>

Les plantes médicinales et aromatiques de l'Algérie font le bonheur des laboratoires pharmaceutiques et des compagnies d'agroalimentaire et de cosmétique à l'étranger sans bénéfice aucun pour l'économie locale, estiment des experts algériens rencontrés en marge d'un atelier maghrébin sur les ressources génétiques.

Des universitaires et même des touristes «offrent aux étrangers le patrimoine génétique du pays sur un plateau d'argent», a indiqué à l'APS Pr Aïssa Abdelguerfi, de l'École nationale supérieure d'agronomie (ENSA) d'Alger en marge d'un atelier maghrébin sur les avantages liés à l'utilisation des ressources génétiques. «Aucun cadre juridique n'est adopté pour préserver le patrimoine génétique national (plantes, animaux, micro-organismes)», a-t-il dit, regrettant que certains nationaux transfèrent ce patrimoine à l'étranger en l'absence de tout cadre légal, ce qui est assimilé à «la biopiraterie». Sous couvert de la recherche scientifique, des Algériens obtiennent des bourses d'études ou des stages auprès de diverses compagnies internationales et structures de recherche à l'étranger pour étudier le patrimoine génétique des plantes médicinales ou aromatiques et des micro-organismes (exemples : bactéries des eaux chaudes du Sud, plantes résistantes à la sécheresse, à la salinité) afin qu'ils soient brevetés, a illustré cet expert.

Le pays d'origine n'en tire presque pas de bénéfice hormis celui pour le chercheur de voir son nom figurer dans une étude publiée dans une revue avec la possibilité d'utiliser le diplôme obtenu pour entamer une carrière d'enseignant. Mais aucun gain n'est engrangé par l'économie du pays après la commercialisation des produits issus des résultats de la recherche. Pourtant, les revenus financiers auraient pu servir à financer la recherche dans le pays d'origine ou encore participer à soutenir les parcs naturels qui orientent une partie de leurs activités à la protection du patrimoine, est-il expliqué.

Lorsque ce ne sont pas les scientifiques qui s'adonnent consciemment ou pas à cette piraterie, ce sont les touristes des pays arabes ou européens qui s'en chargent. A leur retour dans leur pays, ils remportent dans leurs bagages des échantillons de plantes ou même le sol (bactéries et champignon sont contenus dans le sol) pour être étudiées dans des laboratoires au-delà des frontières.

Dans l'attente d'une loi, le pillage du patrimoine génétique continue

A ce niveau de l'analyse, M. Djamel Echirk, ancien négociateur algérien pour les conventions et protocoles multilatéraux sur les changements climatiques et la biodiversité, évoque l'action des Douanes. Selon lui, la protection du patrimoine «n'est pas seulement une affaire de scientifiques car il faut aussi instaurer des points de contrôle et de surveillance». Dans l'état actuel des choses, les contrôles n'ont pas pu suffire pour réprimer ces pratiques.

L'Algérie a ratifié la Convention sur la biodiversité biologique au milieu des années 1990. Mais bien que le texte renvoie à la législation nationale, le pays n'a pas mis en place une loi protégeant son patrimoine génétique et réglementant la circulation des ressources biologiques. La situation risque de durer plusieurs autres années en l'absence de cette loi. Après moult hésitations et d'interminables négociations entre les ministères de l'Agriculture et de l'Environnement, un avant-projet est déposé au Secrétariat général du gouvernement depuis un an mais il n'est pas encore étudié au niveau du gouvernement pour être proposé au Parlement.

Ce retard équivaut à accorder un sursis aux «contrebandiers» transférant illégalement le patrimoine. L'adoption d'une loi aurait pu offrir un ancrage juridique à l'instauration d'une Autorité nationale en charge des ressources génétiques, souligne M. Echirk. Les infractions pourraient également être qualifiées par un texte de loi pour permettre aux services de sécurité de réprimer les contrevenants. Ces infractions seront passibles d'amendes et même de prison, selon les termes de la future loi.

Mais en attendant cet arsenal juridique, le patrimoine générique des 4.000 types de plantes ainsi que celui des animaux et des micro-organismes continue d'être pillé. Un quart du patrimoine végétal a des vertus thérapeutiques ou peut être utilisé dans l'industrie du cosmétique. Ce patrimoine est si convoité que des laboratoires étrangers, implantés en Norvège, au Brésil ou Etats-Unis d'Amérique, ont adressé à l'Algérie des demandes en bioprospection en vertu de l'accès partagé aux ressources pour des usages commerciaux. D'ailleurs, c'est sous la pression des laboratoires américains que le patrimoine génétique du vivant est devenu brevetable, explique-t-on.

En Algérie, seules quelques études sont effectuées par des universitaires

Salah Chouaki, chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique d'Algérie, évoque les travaux effectués sur le patrimoine génétique des fourrages, des céréales, des palmiers-dattiers ainsi que des légumineuses alimentaires. Certaines études sont également menées en Algérie sur quelques autres variétés comme l'alfa, indique Ammar Boumezbeur, docteur en écologie et directeur central à la Direction générale des

forêts. La recherche sur le patrimoine génétique des plantes mais aussi des animaux a acquis définitivement son caractère commercial et même les règles de l'OMC sont prépondérantes en cas de conflit sur les brevets dépossédant de la sorte des populations entières des pays les moins avancés de leur savoir ancestral et de ressources financières. Le commerce mondial des plantes médicinales représente, à lui seul, un marché de 40 milliards de dollars. Les multinationales parviennent à tirer profit du commerce des aliments et diversifient leur business dans ce domaine en l'étendant aux recettes destinées aux adeptes des régimes amaigrissants.

Les médicaments, les cosmétiques et les parfums sont d'autres produits dont le développement est issu directement de la recherche sur le patrimoine génétique des plantes et dont les revenus ne reviennent pas aux pays fournisseurs. C'est le cas pour l'Algérie car les industriels peinent à saisir les opportunités offertes par ce créneau. Le pays ne dispose d'ailleurs même pas d'une banque de gènes ou de semences comme c'est le cas y compris dans des pays africains.

Les industriels devraient désormais payer pour obtenir l'autorisation d'utiliser un patrimoine génétique local mais breveté à l'étranger. M. Echirk révèle que les gènes des semences de blé ont été biopiratées dans l'impunité la plus totale. Il émet le souhait que l'instauration des points de surveillance et de contrôle puissent mettre un frein à cette situation.

Tous ces constats poussent les experts à émettre des réserves sur la pertinence du protocole de Nagoya et sur la protection du patrimoine génétique en Algérie. Les mêmes experts soulignent que la notion de partage contenue dans le protocole «n'est qu'un moyen de spolier les pays du Sud de leurs richesses» car ils se demandent au nom de quel principe un pays d'origine peut se départir de ses droits sur son patrimoine au compte d'un tiers.

Le Pr Abdelguerfi affirme que les pays africains n'auraient jamais dû admettre la distinction entre l'exploitation des ressources à des fins dites scientifiques de celles commerciales car les laboratoires pharmaceutiques ou les firmes d'agroalimentaire finissent toujours par récupérer les résultats de la recherche à des fins industrielles. En outre, le protocole de Nagoya ne protège pas les ressources génétiques entre les mains des étrangers lorsqu'elles sont obtenues par eux avant 1992.

Quelques pistes de réflexion sont proposées pour atténuer les effets de ces dysfonctionnements. Ainsi, lorsque l'accès aux ressources est autorisé, «il faut que des compétences algériennes soient associées», insiste cet expert. Pour les scientifiques, il serait préférable d'implanter des usines en Algérie au lieu d'exporter la matière première comme l'arganier. «Cela permettra de créer des emplois et des médicaments susceptibles d'être utilisés», concluent-ils.

Ancient Greek Wine Ages Well

Date : 5 mai 2013

Source : Greek Reporter

URL : <http://greece.greekreporter.com/2013/05/05/ancient-greek-wine-ages-well/>

Assyrtiko wine is made from one of Greece's finest versatile white grape varieties, indigenous to the island of Santorini. Santorini is a wine region located on the archipelago of Santorini in the southern Cyclades islands of the Aegean Sea. Although wine has been produced there since ancient times, when the region was known as Thira, it was not until the Middle Ages that the wine of Santorini became famous under the influence of the Venetians.

The cultivation of vineyards in Santorini follows the island's particularities of climate. Vine growers prune the vines in the shape of a basket, called kouloura, in order to protect the young grapes from the strong wind that blows sand from the lava on the island.

Assyrtiko grape clusters are large, with a transparent yellow-gold skin and juicy flesh. In the volcanic soil of Santorini, which was devastated by a volcanic eruption in 1650 BC, there appear to be some unique characteristics that develop in the grape variety, and therefore in wine. One of these characteristics is that Assyrtiko does not lose its acidity even when it is very ripe. Assyrtiko has both high alcohol and high acidity, a trait uncommon for whites from the Mediterranean.

The Assyrtiko adapts well to different soil types and was planted throughout Greece including Macedonia and Attica, where it expresses a milder and more fruity character. Wines from Santorini are very robust and earthy, while Assyrtiko from other parts in Greece are more perfumed and floral. Assyrtiko can also be used together with the aromatic Aidani and Athiri grapes for the production of the unique, naturally sweet wines called Vinsanto (wine from Santorini), well known since Byzantine times.

Assyrtiko goes great with grilled lamb as well as with fresh fish. The most famous wineries that produce Assyrtiko in Santorini are Hatzidakis Winery, Domaine Sigalas and Gaia Wines.

Assyrtiko is also known as Arcytico, Assirtico, Assyrtico, Asurtico, and Asyrtiko.

Egypt drowns in the Nile 'water war'

Date : 6 mai 2013

Auteur : Abdel Latif el-Menawy

Source : Al Arabiya

URL : <http://english.alarabiya.net/en/views/news/middle-east/2013/05/06/Egypt-drowns-in-the-Nile-water-war-.html>

Three years ago I warned of the water crisis and the Renaissance Dam via a series of articles. I traveled to Ethiopia and Eritria and met with late Ethiopian premier Meles Zenawi and Eritrean president Isaias Afewerki in an attempt to communicate and provide the public with the opportunity to know what's going on. I have also done so out of my belief that journalism always has a role that when played properly and within the boundaries of national goals especially on foreign fronts, it can be a factor that helps achieving solutions. Back then, my concern was the crisis threatening Egypt; a war over the Nile's water.

So I went to Ethiopia, Eritrea, Sudan and South Sudan in an attempt to get a clearer picture and understand. Our problem is that we always have a prejudgment on people and certain issues, and such an attitude sometimes leads us to the wrong conclusions. My aim was to understand what is currently going on regarding the Nile water war, to understand the reason for the Ethiopian stance and to understand where we currently stand regarding this matter.

Back then, the suggested solution was that Egypt will not allow building any dams that affect its share of water. The international law actually stands on Egypt's side regarding this point. At the same time, however, as studies were conducted to establish dams on the Nile from upstream countries, Egypt showed its willingness to contribute and cooperate in establishing them as long as no harm is done to Egyptian national security interests. I believe this is right path towards resolving this crisis: cooperating, studying and negotiating at the same time.

The nine countries that share the Nile with Egypt are considered unstable countries which are incapable of launching giant projects on the river or incapable of agricultural land reclamation. These countries also suffer from local crises. Some of them suffer from civil wars, tribal struggles and economic problems.

Huge projects also require international funding which cannot be provided without feasible studies approved by all countries that benefit from the river. Egypt's entrance to deal with this crisis comes here. This point as well brings up the probability that there is no imminent danger that threatens the Nile's flow to Egypt in the foreseeable future.

Political moves

During that phase, Egypt made several political moves. The most important of them was Egypt's concern over its strong ties with the Nile countries particularly Ethiopia which is connected through the river to Egypt and Sudan. Another move was Egypt's concern that developing the resources of the water cannot be carried out without the effective participation of all three countries since most of the Nile Basin countries enjoy more than one source of water. Egypt's share of rainfall however does not exceed 20 millimeters whilst in some of the Nile Basin countries, it can reach 20,000 millimeters. This means that Egypt suffers from a water deficit that reached more than 30%. It overcomes this deficit through recycling water. On this basis, we must know that any expense, burden or effort

carried out in the area of the Nile Basin countries is not a waste of resources but a form of direct colonization in the future. And therefore, cooperating and strengthening ties with these countries is an important fateful issue.

"We must understand that any expense, burden or effort carried out in the area of the Nile Basin countries is not a waste of resources but a form of direct colonization in the future." Abdel Latif el-Menawy

This is why the presidential initiative back then to establish a commission for the Nile Basin countries was important regardless of signing the Nile Basin Initiative now among the Nile Basin countries. Another important move was the concern not to escalate the rhetoric when addressing this issue yet emphasize that Egypt's historical rights of the Nile water are nonnegotiable.

But at the same time, some of us must not be carried away with enthusiasm or with the desire to achieve fake heroic acts and end up escalating the rhetoric to reach the extent of making threats and sounding the drums of a war when there are no drums! The issue must be resolved through maintaining patience, resuming negotiations and emphasizing that the concept of cooperation is the basis to compensate what was lost and the basis to maintain our rights that will not be harmed.

Although it has been three years since all of this, the group ruling Egypt drowned in its failure, greed and fake renaissance and drowned us with it.

According to media reports, the Brotherhood has not yet awaken from its slumber and is still studying the experts' commission's final report on the Ethiopian Renaissance Dam. The report will be submitted before the end of May in order to be put before the presidents of Egypt, Sudan and Ethiopia. The report indicates that Ethiopian studies on the dam "are incomplete." This is the same conclusion drawn by the experts' commission's last progress report. A practical study has also confirmed that the expected results from establishing the dam will be "disastrous" and will lead to displacing millions of Egyptian families.

Amidst all this, what is really strange and what really raises a lot of questions is that the prime minister who is supposed to be aware of the repercussions of the upcoming water crisis since he served as chief of two ministers' offices for five years and then later served minister of irrigation has in fact added salt to the wound and further drowned us in the Nile crisis.

Abdel Latif al-Menawy is an author, columnist and multimedia journalist who has covered conflicts around the world. He is the author of "Tahrir: the last 18 days of Mubarak," a book he wrote as an eyewitness to events during the 18 days before the stepping down of former Egyptian President Hosni Mubarak. Menawy's most recent public position was head of Egypt's News Center. He is a member of the National Union of Journalists in the United Kingdom, and the Egyptian Journalists Syndicate. He can be found on Twitter @ALMenawy

Danone renforce son influence en Turquie

Date : 6 mai 2013

Auteur : Astrid Jousset

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Danone-renforce-son-influence-en-Turquie_a14518.html

Danone se renforce en Turquie en annonçant l'acquisition majoritaire (50,1%) du capital de la société Sirma, "acteur majeur des eaux en Turquie". En février 2013, le groupe annonçait déjà la prise de participation à 67% de la Centrale Laitière du Maroc en déboursant près de 543 M€ pour acquérir ces parts. Les ventes hors d'Europe du groupe laitier représentent 60% du chiffre d'affaires et progressent de plus de 10% en 2012 (CA global de 20,86 mrd€).

La Turquie représente un potentiel de consommateurs intéressant relève le communiqué de presse du groupe : "le marché turc des eaux en bouteille a enregistré en 2012 une croissance en valeur de 20%". Déjà présent dans le pays sur le même marché, avec la société Hayat, Danone "bénéficiera de la forte complémentarité des deux sociétés en termes de positionnement des marques, de présence géographique et de canaux de distribution". L'opération reste soumise à l'accord des autorités compétentes et devrait être finalisée avant la fin de l'année 2013.

Syria border closure harms Lebanon agriculture: minister

Date : 6 mai 2013

Source : The Daily Star

URL : <http://www.dailystar.com.lb/News/Local-News/2013/May-06/216125-syria-border-closure-harms-lebanon-agriculture-minister.ashx#axzz2Scb3Jcrc>

BEIRUT: Caretaker Agriculture Minister Hussein Hajj Hasan said over the weekend that the closure of the borders with Syria has negatively affected the sector in Lebanon.

"The Lebanese industries were harmed by the Syrian closure of borders some 40 days ago. Ten Lebanese factories have closed so far," said the minister Saturday. Hajj Hasan said that the factories closed down because they were unable to import primary resources for their production and export their goods to Arab countries.

According to Haj Hasan, the Syrian government decided to shut down the border with Lebanon after some Lebanese groups disrupted the passage of a number of Syria-bound fuel trucks from Lebanon. He called for such acts to cease because they "harm all the Lebanese whether they support or oppose the Syrian regime." Some Lebanese groups have repeatedly protested over the passage of Syria-bound fuel tankers arguing that the fuel helps the regime in Damascus kill its own people.

Farmers have been protesting over increasing difficulties in exporting their produce to the Arab world. Potato and citrus farmers held a protest Saturday in the northern city of Tripoli over failure to export their products and warned of further demonstrations and sit-ins across Lebanon. The Lebanese Farmers Association has repeatedly called on authorities to take active steps to allow Lebanese trucks to cross the Syrian border and have accused the Agriculture Ministry of mishandling the issue.

Lybia : Port delays leave agricultural fair half-empty on opening night

Date : 6 mai 2013

Auteur : Tom Westcott.

Source : Libya Herald

URL : <http://www.libyaherald.com/2013/05/06/port-delays-leave-agricultural-fair-half-empty-on-opening-night/>

Tripoli's annual agricultural fair opened tonight with half the stands completely empty after a shipping container carrying the wares of 63 Turkish companies was held by customs at the port of Khoms. The companies, exhibiting at the sixth Agro-Libya Food and Fishing Exhibition, shared the cost of transporting their goods from Turkey by using a single container. Since its arrival several days ago at Khoms, the container has been held up by Libya customs officials who, it is claimed, refused to release the shipment. Tonight, the organisers of Agro-Libya had to explain to the Minister of Agriculture, Ahmed Ayad Ali Al-Urfi, the Minister of Water Resources, Hadi Henshir, and the Tunisian Ambassador in Tripoli, Reza Abukati, who were there to officially open the exhibition, why it looked as though it were still under construction for its opening ceremony. The organisers say they had complied with customs' demands, preparing and sending an official letter, but that the authorities had not made up their minds over whether to release the container. They apparently claim that the fault lay with the Turkish shipping company. "This is a big problem" project manager for Agro-Libya Rola Ajjawi told the *Libya Herald* at 4 pm this afternoon. "The fair opens at 6 pm and many of the companies have not yet been able to set up their stands because of these customs' procedures." The container was finally released this evening and arrived at Tripoli International Fairground at around 8 pm. The Turkish companies, Ajjawi said, will now have to spend the night unpacking their goods and setting up their stands in preparation for tomorrow. Old-fashioned and tardy customs' procedures at Libya's ports continue to plague businesses and charities importing goods to the country. A container of donated medical supplies, sent by the Canada-based charity BC Camp for Libya, was held at Tripoli port for over a year because of problems with customs. One of the organisers for Libya Build, which is currently setting up its largest

ever fair at the capital's Sports City, told the *Libya Herald* today that shipping the equipment for the exhibition had been its biggest worry. "Shipping is always the main concern in Libya," he said, "so we made sure everything arrived early, at the beginning of April".

Worrisome map shows billions of locusts pushing across North Africa

Date : 7 mai 2013

Auteur : Caitlin Dewey

Source : *The Washington Post*

URL : <http://www.washingtonpost.com/blogs/worldviews/wp/2013/05/07/worrisome-map-shows-billions-of-locusts-pushing-across-north-africa/>

If you thought the coming cicada wave was bad, look to North Africa and the Middle East for some perspective: Springtime locust migrations are just starting there, and eight countries could face serious crop damage and even famine, a U.N. report warns, as billions of bugs begin to hatch.

Locusts, unlike cicadas, can do far more than inconvenience their human cohabitants. According to National Geographic, swarms can reach sizes of 460 square miles, with 80 million to 160 million locusts per square mile, and each locust can eat its weight in plants each day. That works out to 423 million pounds of destroyed crops per day for a major swarm — more than enough to cause famines in places like Morocco, Algeria, Mauritania and Senegal, where outbreaks have been so bad that NASA recorded the effects from space.

Madagascar is already suffering from this year's swarms. The U.N.'s Food and Agricultural Organization warned in March that locusts could cause hunger for up to 60 percent of the population, according to the BBC. The organization now has Sudan and Saudi Arabia on a watch list for serious crop threats and has listed a "potential threat to crops" in Egypt, Libya, Algeria, Morocco, Eritrea and Yemen.

The agency said there is no current threat in the rest of North Africa or the Middle East, but it points out that many locusts are still in the non-flying, adolescent "hopper" stage and could cause problems once they mature. For the record, groups of hoppers form "bands," while groups of adults form, appropriately, "groups." A large group becomes a swarm. As you can see on this map, there are dozens of groups and bands flitting around — so some could become swarms.

There is a silver lining, though: Many cultures consider locusts a delicacy, and as the FAO notes, they're very high in protein. The organization recommends frying, roasting, boiling or barbecuing the bugs — which might be a necessity, not a choice, in some areas where locusts devour food meant for people and farm animals. "Tip: substitute locusts for chicken or pork," the FAO adds, helpfully.

Une analyse répertorie les espèces menacées à l'échelle européenne

Date : 7 mai 2013

Auteur : Florent Breuil

Source : *Media Terre*

URL : <http://www.mediaterre.org/actu,20130507162155,9.html>

Selon une récente analyse de la Liste Rouge Européenne coordonnée par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), les pays de l'UE devraient redoubler leurs efforts et mettre pleinement en oeuvre la stratégie de l'UE pour la biodiversité à l'horizon 2020 afin d'éviter l'extinction de certaines espèces.

L'analyse présente en détail les espèces menacées à l'échelle européenne dans les 27 Etats membres. Elle montre que la proportion la plus élevée d'espèces menacées dans l'Union Européenne se trouve dans la région méditerranéenne qui abrite la majorité de la biodiversité de l'Europe continentale.

"Grâce à ses conditions bioclimatiques, La Méditerranée constitue un point chaud mondial de biodiversité abritant un grand nombre et une extraordinaire variété d'espèces", dit Antonio Troya, Directeur du Centre de Coopération pour la Méditerranée de l'UICN. "La survie d'un grand nombre de ces espèces est menacée parce que les activités humaines ont des impacts négatifs sur leurs habitats. C'est un défi de taille auquel les décideurs politiques européens doivent s'atteler. Pour cela, la Liste rouge de l'UICN des espèces menacéesTM peut être un précieux outil d'analyse des populations d'espèces pour mener une politique et des plans d'action efficaces à différents niveaux."

Au niveau européen, l'Espagne, le Portugal et la Grèce sont les pays qui possèdent la proportion la plus élevée d'espèces en voie d'extinction et devraient agir de toute urgence. Sur les 2.032 espèces évaluées en Espagne, 21% sont considérées comme menacées au niveau européen. 15 % des 1.215 espèces européennes présentes au Portugal sont menacées, et il en va de même pour 14 % des 1.684 espèces européennes trouvées en Grèce.

Sur la totalité des espèces évaluées jusqu'à présent, ce sont les espèces d'eau douceTM notamment les poissons, les mollusques et les amphibiensTM qui sont les plus menacées, avec des espèces particulièrement en danger, telles que l'anguille d'Europe (*Anguilla anguilla*) et la moule perlière d'eau douce (*Margaritifera margaritifera*). L'état des mollusques, des libellules et des mammifères terrestres, tel que le vison d'Europe (*Mustela lutreola*) fait l'objet de préoccupations de plus en plus grandes. Les espèces sont principalement menacées par la perte, la fragmentation et la détérioration de leur habitat, due en grande partie à l'expansion agricole et urbaine, la construction de barrages et la pollution des eaux .

Si des actions de conservation doivent être prises de toute urgence en Méditerranée, l'étude appelle également tous les pays membres de l'UE à prendre des mesures adéquates afin d'inverser le déclin actuel des populations et ainsi éviter l'extinction des espèces.

"Les espèces peuvent être sauvées de l'extinction, mais cela nécessite à la fois des recherches approfondies et des efforts mieux coordonnés entre les États membres," dit Ana Nieto, Chargée de programme régional Conservation de la biodiversité de l'UICN. "Tous les chefs d'état et les gouvernements de l'UE se sont engagés à mettre un terme à la perte de la biodiversité et à la détérioration des services de l'écosystème pour 2020. De grands investissements pour la conservation sont demandés à ces pays et à l'UE pour atteindre ce but et assurer une amélioration de l'état des espèces européennes sur le long terme."

La politique de conservation de la nature menée par l'UE est parmi l'une des plus avancées au monde. Les directives "Oiseaux" et "Habitats" ont permis la réussite du maintien et survie de nombreuses espèces.

"La conservation fonctionne," dit Simon Stuart, Président de la Commission de sauvegarde des espèces de l'UICN. "Le fait que la population de lynx ibériens (*Lynx pardinus*) soit passée de 94 individus en 2002 à 312 en 2011 dans le sud de l'Espagne l'illustre parfaitement. L'UE et les pays membres doivent continuer à agir pour protéger le précieux héritage naturel de l'Europe. L'UICN se tient prête à fournir les données scientifiques et apporter son soutien pour le renforcement des efforts."

Le régime méditerranéen préserve la mémoire

Date : 7 mai 2013

Auteur : Jean-Luc Nothias

Source : Le Figaro

URL : <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2013/05/07/20488-regime-mediterraneen-preserve-memoire>

La plus vaste étude menée sur le sujet confirme les bienfaits psychiques de ce type d'alimentation.

Le régime méditerranéen n'en finit pas de démontrer ses bienfaits. Il s'agit de consommer de préférence des aliments riches en acides gras comme les oméga 3, poisson, poulet, huile d'olive, et aussi fruits et légumes, plutôt que ceux contenant des graisses saturées comme les viandes rouges ou les produits laitiers. Une nouvelle étude (la plus large menée à ce jour sur ce sujet) a été réalisée par l'Université d'Alabama à Birmingham (États-

Unis). Elle a ainsi mis en évidence que ce type d'alimentation permet de mieux préserver la mémoire et les facultés cognitives. Ces travaux ont été publiés dans *Neurology*, la revue de l'Académie américaine de neurologie.

Les chercheurs se sont appuyés sur les données recueillies lors de l'étude *Regards* (Reasons for geographical differences in stroke). Dans celle-ci, 30.239 personnes âgées de 45 ans et plus ont été suivies entre janvier 2003 et octobre 2007. Depuis, elles sont aussi suivies pour les changements de leur état de santé. Parmi les participants à cette étude, le régime alimentaire de 17.478 personnes, Afro-Américains et Caucasiens, d'une moyenne d'âge de 64 ans, a été étudié avec soin afin de savoir à quel point il se rapprochait de la diète méditerranéenne. Ils ont aussi été soumis à une batterie de tests pour mesurer leur mémoire et leurs facultés intellectuelles pendant en moyenne quatre ans.

Risques cardio-vasculaires réduits

Résultat, les personnes en bonne santé dont l'alimentation se rapprochait le plus du régime méditerranéen étaient 19 % moins enclins à développer des problèmes de mémoire ou intellectuels. L'étude note aussi qu'il n'y a pas de différences entre les Afro-Américains et les Caucasiens. Les seules personnes à ne pas bénéficier des effets méditerranéens sont les diabétiques.

«Le régime alimentaire est un important élément de la vie quotidienne que l'on peut modifier. On peut contribuer ainsi à limiter les altérations cognitives et mémorielles dues à l'âge, surtout en l'absence de traitements contre les démences, explique Georgios Tsivgoulis, neurologue à l'Université d'Alabama et à l'université d'Athènes en Grèce, l'un des auteurs de l'étude. Bien sûr, ce n'est pas le seul élément que l'on peut changer dans son style de vie. Faire de l'exercice, lutter contre l'obésité, ne pas fumer, bien traiter un diabète ou de l'hypertension sont également importants pour conserver le plus longtemps possible toutes ses capacités intellectuelles.»

Et on sait que le régime méditerranéen permet aussi, par exemple, de réduire de 30 % le risque d'accident cardio-vasculaire, ou d'améliorer les chances de grossesse lors d'une fécondation assistée.

OMC : le brésilien Roberto Azevedo choisi comme prochain directeur

Date : 7 mai 2013

Source : Les Echos ; AFP

URL : <http://www.lesechos.fr/economie-politique/monde/actu/0202752411562-omc-le-bresilien-roberto-azevedo-choisi-comme-prochain-directeur-564941.php>

Le Brésilien Roberto Azevedo a été officiellement retenu pour diriger l'Organisation Mondiale du Commerce. Sa nomination formelle interviendra la semaine prochaine lors d'une réunion plénière du Conseil avec les Etats membres.

Le Brésilien Roberto Azevedo a été officiellement retenu pour diriger l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), a annoncé le président de la troika chargée de la sélection des candidats, l'ambassadeur pakistanais Shahid Bashir. Sa nomination formelle interviendra la semaine prochaine lors d'une réunion plénière du Conseil avec les 159 Etats membres de l'OMC. M. Azevedo doit remplacer le 1er septembre le français Pascal Lamy et sa nomination avait été annoncée mardi de sources diplomatiques.

La compétition avec le Mexicain Herminio Blanco a été « très serrée ». Cela fait plus de quatre mois que le processus de sélection du nouveau directeur général, qui doit prendre, le 1er septembre, pour un mandat de quatre ans la succession du Français Pascal Lamy, 65 ans, a commencé.

Une troika dirigée par l'ambassadeur pakistanais Shahid Bashir était chargée de consulter les 159 Etats membres pour connaître leurs préférences parmi les neuf spécialistes du commerce international qui avaient fait acte de candidature. La sélection s'est opérée en trois étapes par éliminations successives, la troika ayant pour mission de faire apparaître un consensus sur un candidat.

Relancer les négociations de Doha

Les deux derniers candidats retenus s'étaient engagés à essayer de relancer les négociations de Doha sur la libéralisation des échanges commerciaux, entamées en 2001 et au point mort depuis de nombreuses années en raison des divisions trop profondes entre les pays du Nord et du Sud.

Le Mexicain Herminio Blanco apparaissait comme un poids lourd dans son domaine: âgé de 62 ans, le candidat présenté par le gouvernement du président mexicain Enrique Peña Nieto a notamment à son actif d'avoir mené à bien, en tant que négociateur en chef du Mexique, l'historique accord libre-échange nord-américain (Alena), signé en 1994 avec les Etats-Unis et le Canada.

Mais le candidat brésilien, 55 ans, Roberto Azevedo, se prévalait de son passé de diplomate chevronné en tant que représentant permanent du Brésil depuis 2008 auprès de l'OMC où il s'est forgé une réputation de négociateur et de « constructeur de consensus ».

Selon les diplomates, les pays de l'Union européenne, qui représentent un bloc de 28 voix (UE+Croatie), étaient au départ divisés. Les pays du Sud, comme l'Espagne, le Portugal et l'Italie se seraient prononcés pour le Brésilien, alors qu'un autre groupe emmené par le Royaume-Uni était favorable au Mexicain. « Ne vous trompez pas les compétences comptent mais le choix est idéologique », a commenté pour l'AFP un ambassadeur sous couvert d'anonymat.

Portrait de Roberto Azevedo

Le Brésilien Roberto Azevedo, retenu mardi pour diriger l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), est un diplomate de carrière avec une vaste expérience au sein de cette institution et l'ambition de faire sauter le blocage du cycle de Doha.

A 55 ans, il est le représentant permanent du Brésil auprès de l'OMC depuis 2008 où il s'est forgé une réputation de négociateur et de « constructeur de consensus », soulignent les diplomates. Le Brésilien, en lice avec le Mexicain Herminio Blanco pour succéder au Français Pascal Lamy, est convaincu d'être le plus à même de donner un nouveau souffle à l'organisation chargée des règles du commerce international et de leur application. Né le 3 octobre 1957 à Salvador de Bahia (nord-est), il a obtenu un diplôme d'ingénieur de l'Université de Brasilia avant de devenir diplomate. M. Azevedo a remporté plusieurs litiges commerciaux importants en faveur du Brésil à l'OMC : dans le cas des subventions pour le coton contre les États-Unis et des subventions à l'exportation de sucre contre l'Union Européenne. Il a également participé à presque toutes les conférences ministérielles depuis le lancement en 2001 des négociations de Doha, de libéralisation du commerce mondial.

Un des grands défis du nouveau chef de l'OMC sera de relancer ces négociations au point mort depuis des années. Dans une interview récente à l'AFP à Genève, Roberto Azevedo, marié à une diplomate et père de deux filles, a expliqué à quel point les négociations sur le commerce international étaient enlisées. « Le système commercial multilatéral est affaibli par une complète paralysie des négociations », a déclaré M. Azevedo qui espère être nommé prochain directeur général de l'organisation, le 7 mai. « Il s'agit de rendre le système compatible avec le monde d'aujourd'hui, la seule façon d'y arriver est d'encourager le commerce et la libéralisation des échanges en tant que composants essentiels des politiques de développement », a-t-il ajouté. « Au niveau des négociations, il faut un directeur général capable de se retrousser les manches, de s'asseoir avec les Etats-membres, et parler avec eux sur un pied d'égalité », a dit le Brésilien considéré par ses collègues comme quelqu'un de « sympathique et calme ». « Pour cela, il faut connaître le système, et c'est à mon avis ce qui distingue le plus ma candidature de celle de M. Blanco », avait-il estimé.

Le Brésil a assumé depuis 2003 sous la présidence de Luiz Inacio Lula da Silva (2003-2010) un rôle clé à l'OMC et est devenu l'un des plus grands négociateurs aux côtés de l'Union Européenne, du Japon, de la Chine, de l'Inde, des Etats-Unis et de l'Australie. Critiqué sur des mesures considérées comme protectionnistes, le Brésil assume aujourd'hui la défense des pays en développement face aux États-Unis et l'Europe en dirigeant avec l'Inde le G20 qui regroupe les nations en développement. Entré dans le service diplomatique brésilien en 1984, M. Azevedo a participé en 2001 à la création de la Coordination générale des litiges du ministère brésilien des Affaires étrangères, un service qu'il a dirigé pendant quatre ans. En 2005, il est devenu le chef du département économique du ministère et de 2006 à 2008 sous-secrétaire général des affaires économiques. Neuf candidats se sont présentés à la succession du français Pascal Lamy, ancien commissaire de commerce européen qui est resté en poste pendant deux mandats de quatre ans. Quatre candidats ont été écartés au premier tour. Pour le deuxième tour, cinq candidats étaient en lice, dont M. Azevedo. Les autres candidats du deuxième tour étaient l'Indonésienne Mari Pangestu, le Mexicain Herminio Blanco, le Sud-coréen Taeho Bark et le Neozélandais Tim Groser.

G8 under pressure to rethink biofuel mandates

Date : 8 mai 2013

Source : EurActiv

URL : <http://www.euractiv.com/cap/g8-pressure-rethink-biofuel-mand-news-519583>

EXCLUSIVE / Leaders of the EU and their partners in the G8 nations are under mounting pressure to reconsider their support for biofuel targets amid concern that plant oil production competes with food output in poor countries.

Britain, which chairs the G8 this year, is holding a global meeting on nutrition and food on 8 June, a week before the regular G8 summit in Northern Ireland. Prime Minister David Cameron has pledged to make trade, tax enforcement and transparency priorities for the summit. These points are expected to be noted on Wednesday (8 May) in the Queen's Speech, which outlines the government's parliamentary agenda for the year. But concerns are already emerging about whether the G8 – which includes two major biofuel champions, the United States and the EU - should agree to reconsider fuel policies as part of their commitments to fight world hunger. Among those questioning the policies are a British parliamentary select committee and the Enough Food for Everyone, or IF campaign, which includes some 200 British and international groups lobbying to reduce world hunger. Barry Johnston, the UK political advisor for Christian Aid, which is part of the IF campaign, said he was hopeful the G8 would acknowledge biofuel production "as a significant issue" and agree to shed more light on large land transactions in developing countries that are increasingly the leading source of plant oils. "One of the structural issues that underlies the fact that one in eight people go to bed hungry every night is that land is being bought up, whole strips of it, in ways that aren't very transparent, deals that don't show a benefit for local populations and in some cases, they are directly taking food out of the mouths of people and putting into cars in the EU," he said in a telephone interview on Tuesday (7 May).

"So there's a moral imperative to act there. Consumption that happens in the West in richer countries has a direct impact on the ability of individuals to feed themselves in poorer countries, and that can't continue at current rates." IF campaigners are also urging G8 leaders to build on recent momentum in Europe and the United States to combat tax evasion, which the campaigners estimate costs developing nations some €122 billion per year - more than total development aid. Besides Britain, the G8 members are Canada, France, Germany, Italy, Japan, Russia and the United States. The EU is represented at the summits by the presidents of the EU Council and Commission, Herman Van Rompuy and José Manuel Barroso. Only Japan and Russia have not set biofuel targets for transport.

Concerns about food security

A British Parliament select committee is preparing to wrap up its enquiry into world hunger and food security ahead the summit. At recent hearings, Westminster lawmakers questioned the impact of EU-driven policies on biofuel, especially on developing nations. Malcolm Bruce, chairman of the House of Commons' International Development Committee, grilled the undersecretary of state of transport, Norman Baker, about the EU policies.

"What we have heard in the evidence so far is a pretty overwhelming view that the existing [biofuel] mandate should be scrapped," Bruce said at hearing on 18 April. "The people who have given evidence to us say it is distorting, dysfunctional and it should be scrapped," Bruce said, according to a Commons transcript. "That seems to be all the evidence. Everybody we have had has said it should be scrapped, so why is it not being scrapped, or at least radically changed?". Baker and other government representatives were asked whether Cameron would be addressing the potential impact of biofuel demand on food output, and foreign purchases of land in sub-Saharan Africa for agri-oil production. The undersecretary for international development, Lynne Featherstone, said the British government supported development of biofuel that did not compete with food crops or production. In testimony before the committee, she also said the government would seek greater transparency in land deals in developing nations. "Our aim is to secure agreement from major G8 investors to commit to publish data on land acquisitions, and make that accessible to local communities, whether it is biofuels, commercial investments or China buying some land with an eye to in future feeding the Chinese rather than the Africans, which is always the fear that has arisen," Featherstone said.

Defending biofuel mandates

Farm groups and the biofuel industry have hit back at their critics, saying plant-based fuels give farmers new markets while helping to reduce carbon emissions. They also deny any direct links to food price volatility, noting that the two main transport fuels produced from plant oil - ethanol and biodiesel - did not exist during the wild food

price fluctuations of the 1970s. The industry is pressured the EU not to back away from its longtime support for alternative fuels after the European Commission last year called for halving its target of 10% biofuel use in transport by 2020 in response to a spike in food costs and concern about the environmental impact of plant-oil cultivation in developing nations. One of Europe's leading biofuel industry groups, ePure, points out that ethanol uses post-food residues for fuel production. The industry also says it is moving ahead with development of advanced biofuels that do not compete with food crops. European farm groups, including the influential Copa-Cogeca, have denounced moves to reverse the EU's biofuel commitments, saying they hurt farmers and jeopardise investments in oil production. But acknowledging potential impacts on developing nations, Copa-Cogeca has urged the EU to "encourage the introduction of effective environmental legislation in third countries in order to prevent the phenomenon of land use change."

Positions:

The United Nations' special rapporteur on food rights, Olivier De Schutter, wants the EU to scrap its binding targets for fuel, saying the policies drive up food prices and push production to developing nations because of insufficient land within the EU. "The impacts on these countries are overwhelmingly negative and are alleged to infringe on the realisation of the human right to adequate food," the Belgian lawyer said in a statement on 23 April. He has also linked biofuel demand to food price spikes and urged the EU to rethink its Common Agricultural Policy, saying its subsidies and support for European growers undermine farmers in less-developed regions. Citing the estimated €122 billion believed to be lost every year through tax avoidance and tax evasion in developing nations, Barry Johnston, the UK political advisor for Christian Aid, a charity group, said: "That is more than the global flow of aid into the developing world. Just through tax dodging alone, we see poor countries are net contributors to the rich world. The G8 has taken action on this before, it's looked at the issue and made recommendations but this year we want to see concrete outcomes. So we're pushing for measures there that will benefit developing countries and what that does it releases significant amounts of resources for investment in agriculture and nutrition."

Next steps:

28 May: World Hunger Day

8 June: British government hosting meeting on growth and nutrition ahead of the G8 summit

17-18 June: G8 Summit at Fermanagh, Northern Ireland

Egypt: New Agriculture Minister : production of wheat is a top priority

Date : 8 mai 2013

Source : AllAfrica

URL : <http://allafrica.com/stories/201305080508.html>

Ahmed al-Gizawi, the newly-appointed minister of agriculture, said that the wheat issue will be one of the ministry's top priorities during the coming phase, the state news agency MENA reported on Tuesday.

Egypt is the biggest wheat importer worldwide. Developing grain production will also be part of the ministry's priorities in order to close the food gap, the minister said. The ministry will depend on an agricultural development strategy that will continue until 2030. The strategy was prepared by the ministry in cooperation with experts at the Agricultural Research Center and the Desert Research Center as well as professors of agriculture. Al-Gizawi took the oath of office on Tuesday before President Mohamed Mursi as part of a ministerial reshuffle. He was Dean of Ain Shams University's Faculty of Agriculture from 2007 to 2008. Egypt aims at increasing its wheat production in 2013 by ten percent as wheat is part of its food security. The country imports around ten million tons of wheat annually which constitute almost half of its needs. Two years of political and economic instability after toppling former president Hosni Mubarak have taken their toll on Egypt's foreign reserves, putting into question the country's ability to secure its needs through open biddings.

The paradoxes of EU agricultural policy

Date : 9 mai 2013

Auteur : Emanuela Fontana

Source : [www.freshplaza.com](http://www.freshplaza.com/news_detail.asp?id=108972); Masip G., Sabalza M., Perez-Massot E., Banakar R., Cebrian D., Twyman R.M., Capell T., Albajes R., Christou P., 'Paradoxical EU agricultural policies on genetically engineered crops', *Trends in Plant Science*, 2013, in press.com;

URL : http://www.freshplaza.com/news_detail.asp?id=108972

The European Union is among the world's top five exporters of agricultural products with USA, Brazil, China and Argentina, and it is among the world's top five importers of agricultural products with USA, China, Japan and Russia. Agriculture is one of the most important sectors of social and economic development within the EU.

Over the years, the aims of EU agricultural policy have been to develop a competitive economy and create harmony among EU Countries. However, the result of this work has been a fragmented, contradictory, and unworkable legislative framework that threatens economic disaster.

A review on the paradoxes of European agricultural policies will be published soon on the Journal Trends in Plant Science. In this review, the authors present case studies, in which the differences in the regulation applied to food grown in EU Countries and to the same imported products are noted. The highlighted differences show that the EU is hampering its own competitiveness in agriculture and consequently damaging both the EU and its humanitarian activities in the developing world.

The review is especially focused on genetically engineered crops. It is not clear why the common agricultural policy (CAP) establishes restrictive measures for EU agricultural productions but the same measures are not observed for the same products imported from the countries where genetically modified organisms (GMOs) are authorized and thresholds of mycotoxines are lower.

This is only one of the several paradoxes of the EU agricultural policy that, giving strict thresholds only to its own productions, is reducing the competitiveness of European agricultural on the world market. Another example of political inefficiency regards the subsidies policy that has a positive effect in short time but is not a significant tool to develop a competitive economy in the long term.

The authors underline the need to implement the biotechnological findings, to harmonize and rationalize the common policy on both the EU production and genetically engineered crops importation, to harmonize the current measures of Member States and reduce the differences among them, to decentralize the rural economy measures and allow the farmers to use cost-saving technologies that can enhance the sustainability of the agricultural systems, etc. Finally, the authors conclude recommending the adoption of rational, science-based strategies to harmonize the different agricultural policies to prevent the economic decline and the reduction of living quality across the European Union.

Hausse des prix alimentaires, produits laitiers en tête du panier

Date : 9 mai 2013

Source : AFP/Michèle Daniau, *Le Monde*

URL : http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/05/09/hausse-des-prix-alimentaires-produits-laitiers-en-tete-du-panier_3174659_3234.html

Les prix alimentaires mondiaux ont légèrement augmenté en avril par rapport au mois précédent, portés exclusivement par une hausse du prix des produits laitiers, selon l'indice mensuel de l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) publié jeudi 9 mai. L'indice des prix de la FAO, calculé sur un panier moyen de denrées de base, s'est établi en avril à 215,5 points soit une progression de 1 % par rapport à mars, selon un communiqué de l'organisation internationale. La hausse s'est également élevée à 1 % par rapport à avril 2012. "L'augmentation observée en avril était principalement due à une forte hausse (+ 14,9 %) du sous-indice des produits laitiers", explique la FAO. L'indice des prix des produits laitiers a bondi de 34 points en avril, pour s'établir à 259 points. Il avait atteint son plus haut niveau en novembre 2007, à 269 points.

SÉCHERESSE NÉO-ZÉLANDAISE ET TRAFIC CHINOIS

Comme en mars, cette nouvelle poussée est principalement due au temps chaud et sec qui se prolonge en Océanie et qui est à l'origine d'une chute brutale de la production de lait en Nouvelle-Zélande, un des grands exportateurs mondiaux. Elle pourrait également être liée à la spéculation autour du lait en Chine, où le scandale de la mélamine a explosé en 2008. Cette substance utilisée à la place des protéines dans le lait avait provoqué la mort d'au moins six enfants en bas âge et des maladies chroniques chez 300 000 autres. Une enquête a été lancée aux Pays-Bas mercredi, les autorités soupçonnant un trafic en direction de la Chine par des réseaux spécialisés, ce qui provoque notamment une pénurie de certaines marques sur les étals néerlandais. Le phénomène a également touché d'autres pays, comme l'Allemagne et le Royaume-Uni, et l'Australie, où les ventes ont aussi dû être limitées.

RÉCOLTES HISTORIQUES DE CÉRÉALES ATTENDUES

Sur les autres indices publiés par la FAO, le prix des céréales s'est établi en moyenne à 235 points, soit un recul de 4,1 % par rapport au mois précédent. Les prix des matières grasses et des huiles ont aussi reculé de 1,5 % à 199 points. Les prix du sucre ont baissé de 3,6 % à 253 points. Le prix de la viande est resté quasi stable à 179 points en avril. Il a globalement peu évolué au cours des derniers mois et reste proche de celui enregistré à la même période l'année précédente. La production mondiale de céréales devrait d'ailleurs fortement augmenter cette année, portée par le maïs qui devrait bénéficier d'une récolte historique aux Etats-Unis, ainsi que le blé qui pourrait progresser de 5,4 %, a indiqué en outre la FAO, alors que la demande devrait stagner. Quant à la production de riz, elle devrait également augmenter de 3,3 % pour atteindre 497,7 millions de tonnes, grâce à une progression très marquée en Inde et en Indonésie. Une telle conjonction serait de nature à faire baisser les cours.

L'inflation chinoise dopée par la hausse des légumes

La hausse des prix s'est établie à 2,4 % dans la deuxième économie mondiale, un rebond dû en partie à la hausse du prix des légumes après un printemps inhabituellement froid, selon les chiffres du bureau national des statistiques publiés jeudi.

Egypt's Wheat Farmers Hobbled by Fuel Shortages as Silos Run Low

Date : 9 mai 2013

Auteurs : Rudy Ruitenberg, Salma El Wardany, Ola Galal

Source : Bloomberg BusinessWeek

URL : <http://www.businessweek.com/news/2013-05-09/egypt-s-wheat-farmers-hobbled-by-fuel-shortages-as-silos-run-low#p2>

Sucking tobacco smoke through a water pipe shared with three fellow farmers during a midday tea break, Osama Abdel-Ghani surveys the ripening wheat that Egypt is counting on to help feed its people.

A water pump, idled by lack of fuel, juts from his field on the outskirts of Giza, west of Cairo. Abdel-Ghani expects lower yields from his 4-feddan (4.2-acre) plot this year amid a shortage of fertilizer and diesel to run irrigation equipment, and says production costs have doubled in two years. "Everything is going from bad to worse," said the 48-year-old farmer. "After this year, I plan to plant vegetables. Much less painful than wheat."

Abdel-Ghani's challenges reflect those faced across the nation of 84 million, 27 months after former President Hosni Mubarak was ousted in the region's Arab Spring revolts. His successor, Mohamed Mursi, is counting on the wheat to ensure adequate supplies of subsidized bread while curbing food imports that are draining dwindling foreign currency reserves. Shortages of fuel and fertilizer are undermining Mursi's strategy for Africa's biggest wheat grower and consumer and there's mounting concern that farmers don't have enough of either to deliver the grain needed to replenish silos. Stockpiles were down to 64 days of supply by April 28, less than during the 2008 global food crisis that triggered riots. "Egypt grows more tense by the week," said Daniel Wagner, chief executive officer of Country Risk Solutions, a Danbury, Connecticut-based risk adviser. "It's about whether basic needs are going to be met."

Domestic Crop

The country, which last tendered for wheat on Feb. 20, will curb imports by 27 percent to 8.5 million metric tons this year, still enough to make it the world's biggest buyer, the U.S. Department of Agriculture estimates. The domestic crop was about 8.5 million tons in 2012, compared with consumption of 18.4 million tons, USDA data show. Foreign currency reserves plunged more than 60 percent in the past two years, reaching \$13.4 billion by the end of March. The Egyptian pound slumped 8.5 percent against the dollar since the end of December, increasing import costs of dollar-denominated fuel and food. Egypt bought 996,000 tons of local wheat so far this season, compared with 209,000 tons in the same period last year, Supply Minister Bassem Oda said today at a news conference. The country will keep buying wheat from local farmers until early July, Nomani Nomani, an adviser to Oda, said by phone from Cairo. The state is also making more storage available and increasing diesel supplies to farmers. "The government is doing what it can and so are the farmers," said Nomani, who until March was the head of the General Authority for Supply Commodities, the government body managing the grain import tenders.

Energy Consumption

Wheat provides about a third of the country's daily calorie intake, according to the United Nations' Food & Agriculture Organization. Per-capita consumption of about 182 kilograms (401 pounds) a year is more than double the U.S., said Monika Tothova, an FAO economist in Rome. The government's subsidized loaves of bread costing 5 piasters (1 cent) are a lifeline. In Egypt, 13 percent of people are unemployed and gross domestic product averages \$6,600 per person, placing the country at 140th richest out of 229 nations in the CIA's World Factbook. Shortages and inflation have provoked riots before, including in 2008 when wheat reached a record \$13.495 a bushel, or about 85 percent more than now. Global food costs tracked by the UN rose to an all-time high that year and the U.S. State Department estimates surging prices triggered more than 60 riots worldwide from 2007 to 2009.

New Policies

Violence has been linked to food prices for decades in Egypt. Attempts in 1977 to end subsidies on flour and other basic foodstuffs prompted riots across the country that left more than 80 dead before the government of then-President Anwar Sadat scrapped the new policies. Egypt's population has more than doubled since then, and may expand by another 15 million in the next decade, U.S. Census Bureau estimates show. That would imply Egypt needs an extra 2.7 million tons of wheat a year by 2022. The country increased its domestic crop fivefold since 1977. The FAO's index of world food prices dropped from an all-time high of 237.92 points in February 2011 to 215.5 points last month. That contrasts with an 80 percent jump in the two years leading up to the then-record 224.13 in June 2008. Talks with the International Monetary Fund for a \$4.8 billion loan ended without an agreement after the government failed to tackle economic reforms including a cut in energy subsidies.

Risk Analysis

"In a political context where street protests remain the accepted conduit for voicing criticism, riots related to the price of bread are a distinct possibility," said Oliver Coleman, an analyst for the Middle East and North Africa at Maplecroft, a risk analysis company in Bath, England. The government agreed to import about 3.4 million tons of wheat so far this season, compared with 5.3 million tons at the same time a year ago and the lowest since at least 2006-07, according to data compiled by Bloomberg based on published tender results. Egypt's lack of diesel may disrupt harvesting and transport of grain to flour mills, risking a shortage in June and July when stocks will run low, the USDA's Foreign Agricultural Service said in a report last month. "There is no diesel, so how do you expect the machines to work?" said Mohamed Abdel Mo'men, who grows wheat in the Nile delta to the north of Cairo. Fuel shortages will make it harder to transport wheat to the nearest government collection point, 5 kilometers (3.1 miles) away, he said.

Farmers Syndicate

Harvesting is under way and the government has made few efforts to transport or store grain, according to Mohamed Abdel Qader, the head of Egypt's Farmers Syndicate, a lobby group created in 2011. The delays are increasing the risk to crops from insects and birds and 25 percent of Egypt's wheat may be damaged, he said. The country doesn't have enough silos to store all its supplies. "The government doesn't know how to handle the diesel shortage," Abdel Qader said. "Securing irrigation water, fertilizer, diesel and transportation shouldn't be the farmers' problem. It's the government's job to secure production tools for such a strategic good." The country

plans to buy 4.5 million tons of wheat from local farmers this year for the subsidized bread program, Oda said last month. A draft budget for 2013-14 obtained by Bloomberg sets aside 7.21 billion Egyptian pounds (\$1.04 billion) to buy 3.7 million tons of local wheat.

Nitrogen Fertilizer

The target "appears unrealistic," with 3 million to 3.2 million tons more likely, according to the USDA's FAS. The harvest usually ends this month, according to the UN's agriculture body.

Egypt's farmers typically irrigate wheat four to six times in a season and apply nitrogen fertilizer to get "extremely high" yields, said Hans-Joachim Braun, head of the global wheat program at El Batan, Mexico-based grain researcher Cimmyt. Diesel for irrigation pumps and other machinery has been almost impossible to obtain this season and farmer Abdel-Ghani said he has paid more than double the official price for fertilizer because of a lack of subsidized supply. Wheat planting for this year's harvest increased to 3.4 million feddans from about 3 million feddans previously, according to Reda Aggag, an adviser to the supply minister. The country forecasts a crop of as much as 9.5 million tons. The average wheat yield of about 6.5 tons per hectare (2.47 acres) multiplied by the government's planting estimate would imply a 9.3 million-ton crop, said Tothova at the FAO. "From an agronomy and climate point of view, it could happen, this big harvest," Tothova said. "The question is whether they'll manage to harvest it, then the question is how you'll get it to market."

Le fret maritime à la rescousse de l'agriculture libanaise

Date : 9 mai 2013

Auteur : Dalal Medawar

Source : L'Orient Le Jour

URL : <http://www.lorientlejour.com/article/813563/le-fret-maritime-a-la-rescousse-de-lagriculture-libanaise.html>

e portefeuille des opérations en cours d'exécution de la Banque Africaine de Développement (BAD) au Maroc compte 27 projets dans divers secteurs d'activité : agriculture, transports, énergie, eau & assainissement, social, etc. La visite organisée les 02 et 03 mai 2013 de certaines agences d'institutions financières ayant bénéficié du soutien de la banque (Al Barid Bank et Caisse Centrale de Garantie) et de quelques projets sur l'axe Rabat-Tanger a permis aux représentants de la presse nationale d'appréhender les engagements de la banque et les retombées de ces interventions sur l'économie marocaine.

Ksar El Kébir, le goutte à goutte pour économiser l'eau d'irrigation

Dans le cadre du Projet d'Appui au Programme National d'Economie d'Eau en Irrigation (PAPNEEI) bénéficiant d'un prêt de 53,59 millions d'euros de la BAD, l'Office Régional de Mise en Valeur Agricole du Loukkos (ORMVAL) s'est engagé dans des travaux de reconversion à l'irrigation localisée (goutte à goutte) sur une superficie totale de 23 000 ha, au profit de 8 000 agriculteurs. La première tranche de cette opération porte sur une superficie de près de 7 800 ha et a bénéficié d'un prêt de la BAD à hauteur de 22 millions de dirhams. Ce financement a contribué à la modernisation des infrastructures d'irrigation (stations de pompage avec régulation hydraulique, stations de filtration des eaux d'irrigation, réhabilitation des réseaux d'irrigation, etc.) permettant la reconversion des systèmes d'irrigation classique (gravitaire et aspersion) en irrigation localisée. «La finesse de la filtration des eaux obtenue (125 microns) permet aux agriculteurs de recourir à l'irrigation au goutte à goutte», a expliqué M. Mostafa Hassani, Directeur Régional de l'Agriculture de la région Tanger-Tétouan et Directeur de l'ORMVAL. Cette reconversion a des impacts positifs. Outre la baisse de la facture d'électricité obtenue grâce à la modernisation des équipements, la nouvelle technique permet aux agriculteurs de réaliser d'importantes économies en eau. Cette situation a fait que petits et grands agriculteurs du secteur ont opté pour cette reconversion. C'est le cas des agriculteurs du Douar Zlaoula, certains d'entre eux ayant profité de cette irrigation localisée pour mettre en place de nouvelles cultures à plus forte valeur ajoutée (avocat) à la place des cultures traditionnelles (arachides, pomme de terre, etc.). De même, la ferme laitière intégrée Mazariaa, d'une superficie de plus de 1 200 ha, dont plus de 500 ha dédiés à la culture du fourrage (maïs), a opté pour le goutte à goutte, réalisant d'importantes économies sur les factures d'eau et d'électricité nécessaires à la production de 34 000 tonnes de maïs par an.

Energie, une forte présence sur le secteur

Le secteur de l'énergie est l'un des grands bénéficiaires des financements de la BAD avec 17 projets pour une valeur globale d'environ 1,3 milliard d'euros (environ 15 milliards de dirhams). La BAD a historiquement participé au financement du secteur. Elle avait contribué au projet global de renforcement des interconnexions avec les pays voisins ainsi que le développement du réseau national de transport pour un financement de 80 millions d'euros. Une partie de ce montant avait contribué au financement de l'extension de l'interconnexion électrique entre l'Espagne et le Maroc, faisant passer la capacité physique de transit d'électricité entre les deux pays de 700 MW à 1 400 MW. La station Ferdioua-Melloussa d'interconnexions électriques, la seule entre l'Afrique et l'Europe, est composée de 7 câbles sous-marins d'une longueur de 27 km reliant Ferdioua à Tarifa.

Le parc éolien de Tanger

Depuis les années 2000, la BAD s'est focalisée sur l'accompagnement du Maroc dans le développement du secteur des énergies renouvelables. Dans ce cadre, elle a contribué au financement de la centrale thermo-solaire d'Aïn Beni Mathar et de la centrale solaire de Ouarzazate. Mieux, pour ce qui est du Programme Intégré Eolien, Hydraulique et Electrification Rurale (PIEHER), la banque participe au financement du projet avec un prêt de 360 millions d'euros auquel s'ajoute la mobilisation d'un prêt concessionnel de 125 millions de dollars à travers le Fonds de Technologie Propre. Ce programme devrait permettre la réalisation de 4 nouveaux parcs éoliens d'une capacité globale de 750 MW pour porter la capacité de production de l'ONE en énergie éolienne à 1 000 MW. Afin d'avoir une idée précise de l'impact des futurs projets éoliens programmés par l'ONE, une visite a été organisée au niveau du Parc Eolien de Tanger (le parc n'a pas bénéficié de financement de la BAD). Ce parc doté de 165 aérogénérateurs sur 2 sites dispose d'une capacité totale de 140 MW, portant la puissance installée du parc éolien de l'ONE à environ 250 MW et contribuant ainsi à hauteur de 2,5% de la demande nationale de l'énergie. Le parc, d'un coût global de 2,75 milliards de dirhams, permet une économie de 126 000 tonnes de fuel par an et offre une réduction de 368 000 tonnes des émissions de gaz à effet de serre.

ONCF, 300 millions d'euros pour le développement ferroviaire

La dernière étape de la visite des projets ayant bénéficié des financements de la BAD a concerné le pont ONCF d'Oued Cherrat. S'inscrivant dans le cadre du projet d'augmentation de la capacité de transport ferroviaire au niveau de l'axe Tanger-Marrakech pour faire face à l'augmentation des trafics de marchandises et de voyageurs, la BAD a accordé au Maroc un prêt d'un montant de 300 millions d'euros. Ce projet permettra la réalisation des travaux de robustesse des voies actuelles et le triplement de la voie ferroviaire entre Casablanca et Kenitra, d'une part, et la mise à niveau et doublement partiel sur 40 km de la ligne Settat-Marrakech entre Skhour-Benguerir et Sidi Ghanem-Marrakech, d'autre part.

ONCFTGV

Le coût global étant de 4,5 milliards de dirhams, la BAD assure un financement de 3,5 milliards, le reste étant apporté par l'Etat et l'ONCF. La visite de ce projet, qui est bien avancé et qui sera livré en décembre 2016, a porté sur la construction d'un nouveau pont sur l'Oued Cherrat. Cet ouvrage, réalisé par des entreprises marocaines selon la technique de coulissage, une première dans ce genre au Maroc, permettra de supporter la ligne à grande vitesse sensée être opérationnelle à l'horizon 2015. L'ouvrage est réalisé à hauteur de 70 %.

Les importations de pastèques au Liban soumises autorisation ministérielle

Date : 10 mai 2013

Source : CDL

URL : <http://www.lecommercelevant.com/node/21983>

Le ministère de l'Agriculture a décidé de soumettre l'importation de pastèques au Liban à son autorisation. La mesure coïncide avec le début de la récolte des pastèques au Liban: elle a déjà commencé dans le sud du pays et débutera à la mi-mai dans la Békaa.

Entre 50 000 et 70 000 tonnes de pastèques sont cultivées au Liban sur 1000 hectares environ. Cependant 5000 tonnes de pastèques sont importées chaque année, 80% proviennent de Jordanie et 20% d'Égypte et du Yémen.

Nisa Maritima lance une nouvelle ligne entre l'Italie et l'Algérie

Date : 13 mai 2013

Auteur : Astrid Jousset

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Nisa-Maritima-lance-une-nouvelle-ligne-entre-l-Italie-et-l-Algerie_a14583.html

Nisa Maritima lancera, le 13 mai 2013, une nouvelle ligne de fret (départ tous les dix jours) entre le port de Gênes et le port de Mostaganem proche d'Oran en Algérie dévoile Master Projects and Logistis, son agent en Italie.

Nisa Maritima, spécialisée dans le transport et la logistique maritimes, appartient au groupe espagnol de logistique et de transport Alonso (Valence). Elle dessert déjà Mostaganem et Alger depuis Marseille.

Le RoRo Niolon de 1 000 mètres linéaires sera affecté à la nouvelle ligne. Le premier départ de Gênes vers l'Algérie est prévu pour le 13 mai 2013.

France : Le port fluvial d'Arles veut développer un pôle conteneurs

Date : 13 mai 2013

Auteur : Jean-Christophe Barla

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Le-port-fluvial-d-Arles-veut-developper-un-pole-conteneurs_a14563.html

Exploité par la Chambre de commerce et d'industrie du pays d'Arles (CCIPA) et pouvant recevoir des navires jusqu'à 3 000 tonnes, le port fluvial d'Arles assure plus de trente liaisons vers les pays de l'Est, le Maghreb, l'Europe du Nord et du Sud ou le Proche-Orient.

Il vient de connaître un allongement de son quai nord de 100 mètres supplémentaires (soit 180 mètres désormais) qui s'ajoutent à ses 220 mètres au sud, ainsi que l'aménagement d'une plate-forme de 15 000 m².

L'investissement total s'élève à 7,5 M€, partagé entre la Compagnie Nationale du Rhône, la CCI du Pays d'Arles et les collectivités locales. Employant douze salariés pour un chiffre d'affaires de 2 M€ et un trafic en 2012 de 436 648 tonnes, le port se fixe de nouveaux objectifs à l'horizon 2030.

Parmi eux, le développement d'une activité "conteneurs". "Il existe sur l'axe Fos-Lyon un potentiel de flux domestiques conteneurisés à exploiter qui ne viendrait pas en concurrence avec les terminaux du port de Marseille-Fos, mais, au contraire, s'inscrirait en complémentarité avec sa stratégie de massification des trafics, en jouant "l'effet de darse", affirme Jean-Charles Hille, vice-président de la CCIPA, délégué au port. Nous disposons des outils et du foncier pour proposer un service. Nous voulons tester le modèle en 2014".

Selon la société Logirhône, spécialiste de l'acheminement en combiné fleuve-route de conteneurs (40 000 EVP transportés en 2012 entre Fos, Valence et Lyon), le port pourrait se positionner comme "plate-forme avancée" du port de Marseille.

Une production de blé et de maïs record en 2013-14 (USDA)

Date : 13 mai 2013

Source : La France Agricole

URL : <http://www.lafranceagricole.fr/actualite-agricole/cereales-monde-une-production-de-ble-et-de-mais-record-en-2013-14-usda-72027.html>

La production mondiale de blé et, plus encore, de maïs s'annonce exceptionnelle en 2013-14, selon l'USDA.

Le département américain de l'Agriculture (USDA) a rendu public, le 10 mai 2013, son rapport mensuel sur l'offre et la demande mondiales de grains qui, pour la première fois, publie des estimations pour la campagne de 2013-14. La production mondiale de blé est attendue au niveau « record » de 701,1 millions de tonnes (Mt), contre 655,6 Mt en 2012-13 et 697,2 Mt en 2011-12. La production européenne (UE à 27) est prévue à 138,8 Mt, contre 132,1 Mt en 2012-13 et 137,3 Mt en 2011-12. L'USDA envisage une stabilité de la production chinoise (à environ 121 Mt) et une baisse de la production américaine (56 Mt, après 61,8 Mt en 2012-13). La forte hausse des disponibilités en blé profiterait de manière à peu près égale au stock de fin de campagne (186,4 Mt, contre 180,2 Mt en 2012-13), aux exportations (143,3 Mt, contre 137,4 Mt) et aux utilisations dans l'alimentation animale (136,5 Mt, contre 130,2 Mt).

La production mondiale de maïs devrait battre, elle aussi, un « record », avec une récolte prévue à 965,9 Mt en 2013-14, après 857,1 Mt en 2012-13 et 883 Mt en 2011-12. Leader de ce marché, les Etats-Unis engrangeront 359,2 Mt cette année, contre 273,8 Mt en 2012-13 et 314 Mt en 2011-12. Dans l'UE, la production est attendue à 63,8 Mt, contre 56,65 Mt en 2012-13 et 66,1 Mt en 2011-12. Les exportations mondiales de maïs sont envisagées à 104,6 Mt (dont 33 Mt fournies par les Etats-Unis), contre 89 Mt en 2012-13 et 116,8 Mt en 2011-12. Les utilisations en alimentation animale sont attendues à 561,7 Mt, contre 518,35 Mt en 2012-13 et 505,4 Mt en 2011-12. Le stock de fin de campagne se redresserait sensiblement, à 154,6 Mt, contre 125,4 Mt en 2012-13 et 132,2 Mt en 2011-12.

L'USDA anticipe une production mondiale de soja de 285,5 Mt, contre 269,1 Mt en 2012-13 et 239,5 Mt en 2011-12. Premiers producteurs mondiaux, les Etats-Unis pourraient en récolter 92,3 Mt, après 82,1 Mt en 2012-13 et 84,2 Mt en 2011-12. Les importations chinoises devraient bondir à 69 Mt, contre 59 Mt au cours des deux campagnes précédentes. Les importations européennes (UE à 27) se maintiendraient aux alentours de 12 Mt, à l'instar des deux années antérieures. Le stock mondial de fin de campagne est prévu à 75 Mt, contre 62,5 Mt en 2012-13 et 54,7 Mt en 2011-12.

Algérie : Lutte contre la désertification au Sahel

Date : 13 mai 2013

Source : El Moudjahid

URL : <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/41108>

"L'Algérie partage les préoccupations de ses frères voisins de la région du Sahel et fait siens les objectifs assignés à l'Agence panafricaine sur la Grande muraille verte, le Comité permanent inter-Etat de lutte contre la sécheresse au Sahel et l'Autorité du Bassin du Niger"

"L'Algérie partage les préoccupations de ses frères voisins de la région du Sahel et fait siens les objectifs assignés à l'Agence panafricaine sur la Grande muraille verte, le Comité permanent inter-Etat de lutte contre la sécheresse au Sahel et l'Autorité du Bassin du Niger", a indiqué le ministre de l'Agriculture et du Développement rural, M. Rachid Benaïssa, représentant le Président Bouteflika au sommet de ces trois organisations sous-régionales.

L'Algérie a réaffirmé qu'elle partage les préoccupations des pays riverains du Sahel concernant les défis environnementaux de la région, notamment la lutte contre la désertification, lors d'un triple sommet tenu samedi à N'djamena. "L'Algérie partage les préoccupations de ses frères voisins de la région du Sahel et fait siens les objectifs assignés à l'Agence panafricaine sur la Grande muraille verte, le Comité permanent inter-Etat de lutte contre la sécheresse au Sahel et l'Autorité du Bassin du Niger", a indiqué le ministre de l'Agriculture et du

Développement rural, M. Rachid Benaïssa, représentant le Président Bouteflika au sommet de ces trois organisations sous-régionales. "Qu'il s'agisse de l'insécurité alimentaire, de la désertification ou de la sécheresse, nous nous trouvons (...) en face de défis majeurs pour la région et sommes tenus de les relever ensemble dans le cadre d'une démarche dynamique et solidaire", a souligné le ministre.

L'initiative de la Grande muraille verte représente "une réponse forte de notre continent aux défis de la désertification et de la dégradation des terres", a-t-il dit. "Elle constitue, ajoute-t-il, également une contribution de l'Afrique aux efforts que déploie la communauté internationale dans le cadre de la mise en œuvre des conventions environnementales issues de Rio". M. Benaïssa a rappelé que "l'Algérie se reconnaît dans ce grand projet depuis son initiation", et a organisé un atelier régional d'échange et de partage des connaissances sur les stratégies de mobilisation des ressources pour la Grande muraille verte qu'elle a conjointement organisé avec le mécanisme mondial de la convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification. Relevant le souci constant des pouvoirs publics d'améliorer "les ressources naturelles et de l'environnement, ainsi que l'amélioration des conditions de vie et des revenus des populations rurales, l'Algérie, a tenu à préciser le représentant du Président, reste "fidèle à sa tradition de solidarité agissante et de coopération entreprenante, (et) reste déterminée plus que jamais à partager son expérience et ses savoir-faire avec ses partenaires de la région autant au plan bilatéral que multilatéral". Il a, en outre, salué les résultats obtenus en matière de lutte contre la désertification sous la conduite du président tchadien, Idriss Deby Itno. "Sous votre conduite clairvoyante (...), des actions vigoureuses sont entreprises pour opérationnaliser l'initiative de la Grande muraille verte avec l'accompagnement de la Commission de l'Union africaine et le soutien technique de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ainsi que celui d'autres organisations internationales et régionales telles que le Comité des Nations unies pour le Commerce et le développement (CNUCED) et l'Observatoire du Sahara et du Sahel (OSS)", a-t-il dit. Dans le même sens, l'évolution de l'Agence permettra au projet de la Grande muraille verte de s'intégrer dans les programmes stratégiques de l'Union africaine et de s'aligner sur les objectifs du Nouveau partenariat pour le développement en Afrique (NEPAD), a souligné M. Benaïssa. L'ordre du jour de ce sommet régional a porté sur l'examen des rapports d'activités du Conseil des ministres des pays membres des trois organisations sous-régionales et l'adoption des communiqués et recommandations finaux par les Chefs d'Etat et de gouvernement des pays participants. M. Benaïssa a été désigné par le Président de la République, M. Abdelaziz Bouteflika, pour le représenter à ce triple sommet, rappelle-t-on.

Italy, quality agriculture can help tackle the crisis

Date : 13 mai 2013

Auteur : Paul A Ebeling Jr

Source : Live Trading News

URL : <http://www.livetradingnews.com/italy-quality-agriculture-can-help-tackle-crisis-114016.htm#UadGJthJodU>

Italy's economic crisis has not spared agriculture but unions are convinced that quality-oriented policies can boost the industry, experts said in a recent interview.

Though agriculture was not among the most hit sectors, it has suffered frozen wages and a loss of jobs, the head of FLAI CGIL agricultural labor union, Giovanni Mininni, said. In a contrast to other European countries, unions in Italy have enjoyed greater power in drawing up labor contracts as legislation allows them to negotiate with employers. In the current difficult times, unions are facing new challenges. However, they remain convinced that "productivity is especially bound to employee training and quality development," Mr. Mininni said. While companies pursuing excellence succeeded, tests of "free zones" not guaranteeing workers conditions failed "showing that advanced countries need to compete through quality-oriented policies," he noted.

In the last few years, unions have acted to improve working environment. One of the achieved results was that illegal organizations controlling cheap agricultural labor can be criminally prosecuted. "Underground labor is today's real problem in agriculture," Mario Ricciardi, an author and professor of labor law at University of Bologna, said. He noted that about 300,000 workers out of the some 1.5 million in Italy are estimated to be illegally employed especially in the south, where agriculture is less mechanized. Mr. Ricciardi agreed with Mr. Mininni that "efficiency in agriculture is made through technological development but also consideration of the workers' rights." In his POV, community-supported agriculture and other direct producer-to-consumer marketing efforts reward

both employers and employees in the framework of environmental awareness. Mr. Ricciardi said unions had gone through transformations in line with the times and can still play a major role in agriculture. "They have always had very close ties with political parties, but are now mostly discussing matters at the European level." "Italy must treasure labor unions because they also have the important role to steer social tensions and prevent possible conflicts," he added.

However, an author and former labor law professor of University of Foggia, Canio Lagala, warned that unions in Italy have increasingly compromised with a huge underground economy and culture of tax evasion. "Unions often support agriculture through costly and illegal social security policies. Many workers manage to benefit from unemployment compensation with the complicity of their employers," he said. "This tacit agreement in fact fosters a distortion of the labor market which bloats our country's public debt and is detrimental to its future," Mr. Lagala pointed out. "It is fundamental that Italy's unions remain faithful to their original function also in times of crisis, being able to interpret the modern world and pursue productive transformations," he said.

Matières premières : un choc historique

Date : 14 mai 2013

Auteur : Muryel Jacque

Source : Les Echos

URL : <http://www.lesechos.fr/entreprises-secteurs/finance-marches/actu/0202759725674-matieres-premieres-un-choc-historique-566083.php>

Le rapport CyclOpe dirigé par Philippe Chalmin et dont « Les Echos » sont partenaires paraît aujourd'hui. Les marchés tanguent car ils reflètent l'état de la crise ; « nous sommes au-delà de l'instabilité », selon le spécialiste.

« C'est un choc que l'on voit tous les 20 à 25 ans sur les marchés mondiaux des matières premières. Et il se poursuit. » Le constat est sans appel pour Philippe Chalmin, le directeur de CyclOpe, ouvrage de référence sur les ressources naturelles. « Revenir sur la problématique de crise était une évidence » dans la 27^e édition du rapport présentée aujourd'hui à la presse, et dont « Les Echos » sont partenaires (1). « Nous avons vécu dans l'illusion que la crise était passée », s'agace-t-il. Avant d'asséner: « Notre châtiment est d'avoir cru que nous avions les moyens de nous en sortir seuls. »

La planète a du mal à traiter ses problèmes, notamment parce que jamais la gouvernance internationale n'a été aussi faible. La panne des négociations du cycle de Doha de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en symbolise l'échec, tout autant que l'indifférence totale dans laquelle s'est déroulée, il y a un an, la 13^e édition de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced), souligne Philippe Chalmin. « Nous sommes au-delà de l'instabilité », prévient le professeur à l'Université Paris-Dauphine. Et les marchés des matières premières tanguent, car ils reflètent l'état de la crise. Selon lui, « la baisse des cours aujourd'hui s'explique assez bien - au-delà de l'humeur des investisseurs - par le vague à l'âme économique dans les pays avancés. »

Deux inconnues majeures

Dans cette période d'incertitude, la Chine et le climat restent les deux inconnues majeures. Les doutes se sont accumulés sur le premier consommateur de la quasi-totalité des matières premières produites sur Terre. Le recul de la production industrielle inquiète. Le coup de frein de sa croissance au premier trimestre (7,7 % après 7,9 % au quatrième trimestre 2012, et au lieu de 8 % attendus par les analystes) a fait vaciller les prix des métaux industriels. La plupart d'entre eux - aluminium, zinc, nickel - accusent une baisse supérieure à 10 % depuis le début de l'année. Le minerai de fer enregistre un repli similaire. Le monde observe le comportement chinois, en particulier la gestion de ses réserves, jugée déterminante pour les mois à venir.

Quant aux accidents climatiques, ils ont parsemé l'année 2012, provoquant une flambée historique des prix des matières premières agricoles. Il y a quelques semaines, les prix des produits laitiers ont atteint des sommets sur les marchés après la sécheresse en Nouvelle-Zélande, le premier exportateur mondial. « C'est la troisième crise agricole mondiale que le monde a connu en cinq ans, insiste le fondateur de CyclOpe. C'est là que se situent les

difficultés, avec un lien politique évident, comme en Egypte par exemple. » La mauvaise situation financière du pays, premier importateur mondial de blé, complique fortement ses achats de céréales.

La poursuite de la révolution énergétique aux Etats-Unis s'impose comme un autre événement majeur, qui bouleverse plusieurs marchés. Le pays produit désormais du gaz de schiste pas cher et importe de moins en moins de pétrole. Il consomme aussi moins de charbon, qui trouve en revanche davantage preneurs en Europe.

Danone : deux acquisitions ciblées en Turquie et aux Etats-Unis

Date : 14 mai 2013

Source : Processalimentaire.com

URL : <http://www.processalimentaire.com/Flash/Danone-deux-acquisitions-ciblees-en-Turquie-et-aux-Etats-Unis-23124>

Danone a signé un accord pour l'acquisition de plus de 90 % du capital de la société Happy Family, spécialiste américain des produits issus de l'agriculture biologique dédiés aux enfants. Cette société créée en 2006 est aujourd'hui le quatrième acteur des aliments pour bébés (hors lait) aux Etats-Unis, avec plus de 4 % de parts de marché et un chiffre d'affaires supérieur à 60 M\$ (46 M€). Cette nouvelle acquisition concrétise la volonté du groupe français de croître par acquisitions ciblées sur des marchés innovants et dynamiques.

Parallèlement au bio et à la nutrition infantile, un autre axe de développement pour Danone étant le marché des eaux embouteillées dans les pays émergents. La semaine dernière, le groupe français a signé un accord pour acquérir 50,1 % du capital de Sima, un acteur majeur des eaux en Turquie. Le marché turc des eaux en bouteille est le onzième mondial en volume, en croissance de 20 % en 2012. Fort d'un chiffre d'affaires de près de 100 M€, Sima est bien positionnée sur les eaux en bouteille « nature » et aromatisées, et dans le HOD (Home & Office Delivery).

Failure of EU fisheries talks would be 'disaster': Ireland

Date : 14 mai 2013

Source : AFP; France24

URL : <http://www.france24.com/en/20130514-failure-eu-fisheries-talks-would-be-disaster-ireland>

AFP - It will be a "disaster" if difficult talks on reform of the EU's under-pressure fishing regime fail to deliver an agreement, Ireland warned Tuesday, calling on all sides to compromise.

"It would be a disaster for everybody if (the negotiations) fall through," Irish Agriculture and Fisheries Minister Simon Coveney said, adding: "This is not an easy discussion." Coveney, chairing the talks under Ireland's six-month EU presidency, is trying to reconcile the conflicting interests of member states with the hardline stance of the European Parliament. The key sticking point is Parliament's insistence that discards -- the wasteful practice of dumping unwanted fish overboard -- should be banned.

European fishing boats have long discarded fish, by some estimates up to a quarter or more of their catch, before entering port to ensure they meet strict EU quotas. Simple in principle, in practice a discards ban poses real challenges for fisheries and quota management, as well as increased costs for the industry in key states such as Spain. After Parliament approved the ban in February, Coveney worked out a compromise with member states based on the principle that in future all fish caught must be brought to land. However, in the first two years of the new policy, fishermen would have the right to discard up to 9.0 percent of their catch overboard, falling to 8.0 percent for the next two years and then finally to 7.0 percent. Many lawmakers and environmental groups attacked that as undermining the whole reform effort while Spain and other major fishing nations remained distinctly lukewarm. Coveney said Tuesday that in an effort to meet Parliament's concerns, the talks were now looking at a discard regime of 7.0, 6.0 and then 5.0 percent for any fishery overall. Individual boats on a single trip

could opt for a 9.0 percent discard rate so as to allow some flexibility on both sides, he said. "I am not going to come back to (ministers) again ... we don't have enough time," he said, adding that Lithuania, which takes over from Ireland in July, does not have room for the issue on its agenda. Coveney stressed that the wider reforms he was pushing would put the EU's fishing industry on a sustainable, scientific basis. "We are committed to fishing" on a Maximum Sustainable Yield basis -- a regime meant to ensure an adequate breeding stock remains in place -- and "everyone agrees that that is the objective," he said. "If we don't get this agreed at the council of ministers now, it is hard to see when it is going to be agreed," Coveney added.

The talks are due to conclude Tuesday but could last well into the night. Some 47 percent of fish stocks in the Atlantic and 80 percent in the Mediterranean are believed to be overfished.

France : Pourquoi les producteurs de porcs manifestent aujourd'hui

Date : 14 mai 2013

Source : Ouest France

URL : http://www.ouest-france.fr/ofdermin_-Agriculture.-Pourquoi-les-producteurs-de-porcs-manifestent-aujourd-hui_6346-2192141-fils-tous_fildMA.Htm

Ils réclament 30 centimes de plus. Dans chaque région, des actions sont programmées par les éleveurs de la FNSEA et des Jeunes agriculteurs (JA).

À l'appel de la FNSEA et des Jeunes agriculteurs, les éleveurs de porcs annoncent un mouvement national d'actions le mardi 14 mai. Comme les producteurs de lait, ils demandent une hausse de prix. « On ne peut plus accepter de jambon de Paris fabriqué à partir de productions porcines espagnoles », explique Didier Lucas, président de la FDSEA des Côtes-d'Armor. Les producteurs comptent inspecter les cargaisons des camions et les supermarchés dans une trentaine de départements. Certaines actions ont commencé, dès lundi soir, comme au péage de La Gravelle (Mayenne). « Sur trois camions contrôlés, nous en avons trouvé deux remplis en totalité de viande espagnole », poursuit Didier Lucas. Pour Christiane Lambert, vice-présidente de la FNSEA, le jambon est devenu « un produit de dégagement pour la filière espagnole. Fleury-Michon importe à tour de bras des pièces en provenance de ce pays. Il nous manque aujourd'hui entre 25 centimes et 30 centimes au kilo. »

Recul de la production

La filière française traverse une mauvaise passe. Depuis plusieurs années, les difficultés s'accumulent : distorsions de concurrence avec l'Allemagne qui bénéficie d'une main-d'oeuvre venue d'Europe centrale et de l'absence d'un salaire minimum, hausse du coût de l'aliment lié à l'envolée du prix des céréales. S'y ajoute la lourdeur des procédures françaises. « Un dossier d'installation classée est instruit en six mois en Allemagne contre deux ans en moyenne en France », dénonce Christiane Lambert. Mais les difficultés sont aussi internes à la filière. Délégué interministériel à l'agroalimentaire, Alain Berger souligne l'incapacité de la filière française à s'entendre sur une stratégie commune. « Des conflits interpersonnels et des divergences profondes empêchent toute action coordonnée », observe-t-il dans un rapport commandé par le ministère de l'Agriculture. La difficulté à trouver une solution pour Gad, aujourd'hui en redressement judiciaire, illustre cette faiblesse. Les chiffres s'en ressentent : la production française est passée de 25 millions de porcs en 2010 à 23 millions en 2012.

Relancer la filière française

Le ministre de l'Agriculture veut redonner des marges de manoeuvre aux éleveurs. On s'oriente vers un régime simplifié pour les installations classées lors de regroupements d'élevages allant de 450 à 2 000 porcs. L'objectif est de retrouver le niveau de production de 2010. De son côté, Xavier Beulin, le président de la FNSEA, veut rendre officiel avant l'été le lancement d'un fonds pour l'élevage. « Nous avons proposé la mise en place d'une cotisation volontaire pour les céréaliers, cela n'a pas marché. Il faut rendre cette cotisation obligatoire en tenant compte du cours des céréales. Dans l'idéal, il faudrait disposer de 250 à 300 millions d'euros. Les sommes collectées permettraient de moderniser les exploitations. » Le président de la FNSEA salue par ailleurs les propositions de Serge Papin (le PDG de Système U) de revaloriser le prix payé aux éleveurs de porcs. « Collectivement, nous devons trouver un accord avec la grande distribution. »

Extremadura (Spain): Stone fruits expected to mark growing volumes

Date : 14 mai 2013

Source : Agro informacion; GreenMed

URL : <http://www.greenmed.eu/news-1995.html>

In Spain, the Extremadura region foresees higher stone fruit harvests than last season. Assessments of the Cooperativas Agroalimentaria Extremadura report this year's volumes to reach 245.510 tons, showing a 17.99% growth.

Plums production is estimated to hit 107.350 tons (+15.98%). The nectarine production should register 84.760 tons (+30%), the peach one 45.400 tons (+7.11%), Pavie peaches 8.000 tons (+0.82%). Nationally, the 2013 stone fruit harvest should reach 1.502.097 tons, marking a 13.48% increase compared to the previous season.

Un compromis trouvé entre les Etats membres

Date : 15 mai 2013

Auteur : Martine Pauwels

Source : Terre-net

URL : <http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/france-local/article/un-compromis-trouve-entre-les-etats-membres-203-89770.html>

Les ministres européens de la Pêche ont accepté dans la douleur mercredi d'assouplir leur position pour rendre la pêche communautaire plus durable, dans une tentative d'emporter l'adhésion du Parlement européen tout en satisfaisant les grandes puissances de pêche comme la France et l'Espagne.

L'Irlande, qui assure la présidence semestrielle de l'UE, avait proposé aux Etats de revoir leur position sur la réforme de la politique commune de la pêche (PCP), censée s'appliquer dès 2014, afin de répondre aux inquiétudes du Parlement sur cet épineux dossier et de parvenir à un accord global d'ici à la fin mai.

« Nous sommes tombés d'accord à une très large majorité », a déclaré le ministre irlandais de la Pêche, Simon Coveney, après des négociations marathon de 36 heures. Le compromis de la présidence irlandaise a reçu le soutien de 26 Etats membres pourtant très divisés entre partisans de la protection des ressources halieutiques et défenseurs du secteur de la pêche, qui génère des dizaines de milliers d'emplois. Seule la Suède, attachée à la défense d'une stricte ligne environnementale, a refusé l'accord.

Concession aux défenseurs de l'environnement, le Conseil des ministres a accepté de revoir à la baisse la quantité de poissons pêchés pouvant être rejetés en mer : elle sera de 7 % en 2014 pour atteindre 5 % en phase finale, en 2019. En février, les Etats s'étaient entendus, comme le souhaitaient Paris et Madrid, sur une interdiction dégressive des rejets allant de 9 % à 7 % entre 2014 et 2019. Le ministre français Frédéric Cuvillier, a néanmoins salué dans un tweet « un texte équilibré » et son homologue espagnol Miguel Arias Canete est reparti « satisfait », selon une source espagnole.

Le Parlement défend lui une interdiction totale des rejets en mer des captures jugées non commercialisables car trop petites, abîmées ou hors quotas. Les rejets représentent jusqu'à 25 % des prises de l'UE et les poissons rejetés en mer ne survivent pas.

Une autre pierre d'achoppement portait sur l'objectif, défendu par la Commission européenne et le Parlement, de parvenir à 2015 à ne pêcher que le strict nécessaire pour ne pas menacer la reconstitution des stocks de poissons. Si les Etats se sont rapprochés de la définition de ce rendement maximal durable (RMD) prônée par les eurodéputés, ils ont réaffirmé qu'il fallait tenir cet objectif seulement « là où c'est possible ». Les totaux

admissibles de captures (TAC) et quotas, qui limitent les quantités de poissons pouvant être pêchées selon les espèces et les zones, devront toutefois tenir compte de ces objectifs de RMD.

Malgré certains « progrès », l'accord des Etats est « insuffisant pour restaurer les stocks de poissons » surexploités, a estimé l'ONG Oceana, regrettant que les gouvernements ne se soient pas engagés sur un calendrier précis.

L'UE est la troisième puissance de pêche mondiale derrière la Chine et le Pérou, mais ses ressources halieutiques déclinent : 47 % des stocks de poissons en Atlantique et 80 % en Méditerranée sont affectés par la surpêche. Le WWF a calculé que « la reconstitution des stocks pourrait prendre plus de 100 ans en vertu des propositions des ministres européens de la Pêche, alors qu'elle pourrait se faire en 10 ans pour 75 % des stocks selon la position du Parlement ».

Simon Coveney, qui coordonne les discussions, devait se rendre dès mercredi au Parlement pour tenter de trouver un compromis. « J'espère que nous sommes à la veille d'un accord définitif concernant la réforme de la Politique commune de la pêche », a-t-il dit lors d'une conférence de presse. « Il s'agira d'une réforme fondamentale dans la façon dont nous pêchons », a-t-il ajouté. Comme la France, la présidence irlandaise a souhaité que cette réforme soit « applicable et pratique pour l'industrie de la pêche ».

« Quand les ministres évoquent des solutions concrètes et pratiques, cela veut souvent dire qu'ils se contentent d'un faible niveau d'ambition », a déploré Greenpeace. La Commission européenne a, de son côté, salué l'attitude constructive des Etats. « Aujourd'hui, le Conseil a fait un pas en avant. Il a véritablement essayé de se rapprocher du Parlement afin d'essayer de dégager une base commune et je crois qu'un accord est possible », s'est réjoui le commissaire européenne en charge du dossier, Maria Damanaki.

La géolocalisation pourrait investir les douanes, l'agriculture et la pêche en Algérie

Date : 15 mai 2013

Source : Maghreb Emergent

URL : <http://www.maghrebemergent.info/high-tech/information-technology/item/24108-la-geolocalisation-pourrait-investir-les-douanes-l-agriculture-et-la-peche-en-algerie.html>

Les sociétés de géolocalisation font face à un vrai dilemme. Faut-il intégrer les particuliers parmi leur clientèle alors que sur le plan réglementaire la question n'est pas claire ? En attendant, cette technologie se prépare à investir les secteurs des douanes, de l'agriculture et de la pêche avec des concepts plus développés pour répondre à une demande croissante.

Ni autorisée ni interdite pour les particuliers, la géolocalisation demeure, depuis son lancement en Algérie en 2008, un service réservé exclusivement aux entreprises possédant une flotte de véhicules. Bien que ce marché de la surveillance et de la sécurité du matériel roulant soit en plein essor, les prestataires de service ne peuvent pas satisfaire la demande croissante des particuliers de peur de ne pouvoir gérer leur traçabilité ou les identifier. Le vide juridique en la matière n'est pas pour faciliter la situation. Le problème a été soulevé par le gérant de l'entreprise de géolocalisation, IDE-Net, créée à Oran en 2008, Maamri Ali, rencontré lors du 6ème salon des véhicules utilitaires et industriels, organisé au centre des conventions d'Oran (CCO) du 25 et le 29 avril derniers. Selon M. Maamri, "les demandes des particuliers ne manquent pas, mais nous ne savons pas comment les satisfaire". "Faut-il y répondre ou pas. La loi n'est pas claire à ce sujet. La réglementation exige une traçabilité pour chaque client. Quand on a un registre de commerce et une carte fiscale, on a cette traçabilité, car on doit justifier, chaque mois, les emplacements des équipements. Or avec un particulier, on ne peut pas avoir cette traçabilité. On peut, sans problèmes, lui installer des équipements de géolocalisation. Mais si demain, on me demande des comptes sur ce client, il me sera difficile de l'identifier ou de le repérer dans le cas où le boîtier ou le véhicule sont revendus", explique notre interlocuteur. De toute façon, IDE-Net a beaucoup de commandes de la part des entreprises. A l'instar des autres fournisseurs de ce service, IDE-Net offre ses services aux entreprises publiques et privées tout en développant des concepts plus adaptés à la demande des clients. "La demande pour la géolocalisation est de plus en plus forte. Nous avons beaucoup de contacts avec des sociétés à Alger et au sud. Nous venons d'inaugurer notre 2ème bureau à Constantine. A l'Est du pays, et plus

spécialement dans la wilaya d'Oum El Bouaghi, la demande pour les équipements de géolocalisation est très forte", ajoute M. Maamri.

Un investissement et des idées à développer

Pour développer son activité, IDE-Net, qui distribue les solutions de géolocalisation de NET-SYS Géolocalisation (France), a choisi trois secteurs importants où l'implantation de cette technologie pourra apporter de la valeur ajoutée. Il s'agit des douanes et des secteurs de l'agriculture et de la pêche. Selon M. Maamri des discussions sont en cours avec les services de douane pour signer une convention. "Il faut savoir que notre société vend de l'information. Uniquement de l'information précise. Nous voudrions développer avec les douanes le concept pour géolocalisation des conteneurs ici à Oran. Dès que les résultats seront concluants et satisfaisants pour les douanes, nous pourrions passer à l'étape de l'officialisation de cette action. C'est un challenge pour mon équipe et moi", affirme M. Maamri. IDE-Net souhaite également faire entrer la géolocalisation dans l'agriculture. Un ambitieux projet, aux avantages environnementaux, qui permet, entre autres, de réaliser des travaux d'aménagements et de cartographier des plans de ferme. "Il s'agit d'antennes relais qu'on place dans les champs. Elles servent à la division des champs. C'est une société hollandaise qui a développé ce concept et c'est un défi pour nous de le faire ici en Algérie".

La géo-navigation est également dans le collimateur de la société. Selon son gérant, IDE-Net "entraîne de développer la géo-navigation (émission de signal d'un point A à un point B) pour les chalutiers, ainsi que la cartographie marine". L'entreprise veut aussi développer la cartographie qui est actuellement à 46% du territoire national. Pour la compléter, elle compte interfacer en faisant participer tous les clients dans l'élaboration de cette carte. "Si chaque client interface en mettant deux adresses par jour qu'il connaît, nous allons, de cette façon, développer la carte nationale par la participation de tout le monde, car elle est open et tous les clients peuvent intervenir", souligne notre interlocuteur.

Slow Food to promote 'gastronomy of liberation' in developing world

Date : 15 mai 2013

Source : AFP

URL : <http://www.rawstory.com/rs/2013/05/15/un-slow-food-movement-sign-agreement-to-promote-gastronomy-of-liberation-in-developing-world/>

The UN food agency and the gastronomic and ecological movement Slow Food signed an agreement on Wednesday for joint work on promoting small farmers and local recipes around the world that they hope will put Africa on the gourmet map.

"I call it the gastronomy of liberation," said Carlo Petrini, the founder of the Italy-based movement, holding up an African recipe booklet as a first example of collaboration between the two. Petrini said Africa had seen "gastronomic colonialism" in which local cooking was spurned in favour of British, French or Italian cuisines. "There will be pleasant surprises in the years to come. There will be more local chefs who will be proud of their indigenous cuisine," Petrini said.

The three-year agreement will see the Food and Agriculture Organisation (FAO) and Slow Food carry out joint campaigns to highlight neglected food crops, promote local culinary traditions and help train agronomists to work on small family farms. FAO director general Jose Graziano da Silva said promoting local production and consumption would help reduce the recent volatility seen in food prices, because fewer products would enter the international food distribution system. "Small farming can be part of the solution to global food insecurity," he said at a joint press conference with Petrini at the foreign press club in Rome after the signature of the agreement. Petrini, whose movement has attracted thousands of foodie followers in developed countries and helps promote sustainable farming in the developing world, said the deal with FAO came at a "historically important time" for the food industry. "We have lost our way. We have closed ourselves up in (television cooking show) 'Masterchef' and other self-referential formats," he said, adding: "Gastronomy is not just about beautiful food."

Sofiprotéol structure la filière huile au Maroc

Date : 15 mai 2013

Auteur : Julie Le Bolzer

Source : Les Echos Business

URL : <http://business.lesechos.fr/directions-generales/international/sofiproteol-structure-la-filiere-huile-au-maroc-6766.php>

En reposant son modèle économique sur une organisation en filière, le groupe Sofiprotéol (Lesieur, Puget) contribue au développement du colza et du tournesol au Maroc.

Peu connu du grand public, le groupe Sofiprotéol, qui a réalisé, en 2012, 7,3 milliards de chiffre d'affaires, possède des marques à forte notoriété, comme Lesieur et Puget, dans les huiles ou Diester dans le biodiesel. Créé en 1983 à l'initiative des producteurs français d'oléagineux et de protéagineux, qui sont restés ses actionnaires, le groupe a développé un modèle économique original reposant sur une organisation en filière et visant notamment à développer les débouchés du colza et du tournesol. Cela pas uniquement dans l'Hexagone. « Nous développons hors des frontières la même stratégie qu'en France : nous cherchons à construire des filières agro-industrielles et agro-alimentaires qui valorisent les productions agricoles locales. Cette démarche est également bénéfique à nos activités françaises, car, selon les cas, elle peut ouvrir de nouveaux marchés ou sécuriser l'approvisionnement en matières premières des usines en France. Nous avons identifié des zones géographiques bien précises, essentiellement l'Europe au sens large et le bassin méditerranéen, notamment le Maghreb », explique Michel Boucly, directeur général adjoint de Sofiprotéol, en charge de l'engagement durable, de l'innovation et de la stratégie.

Sofiprotéol a ainsi investi au Maroc en prenant, début de 2012, 41% de Lesieur-Cristal, numéro un marocain de l'huile alimentaire. Le groupe vient par ailleurs de signer un accord avec le ministère de l'agriculture marocain pour soutenir, dans le cadre du Plan Maroc Vert, le développement des cultures de colza et de tournesol et accroître la production locale d'huile en substitution à l'huile de soja importée. Pourquoi le choix du Maroc ? « Le Maroc connaît un développement soutenu, tant démographique qu'économique, et il a un niveau de consommation d'huile par habitant relativement élevé, à 18 litres par personne et par an, explique Michel Boucly. Or il importe 98% de son huile alimentaire, principalement de l'huile de soja, provenant essentiellement des États-Unis. »

Conquérir d'autres marchés en créant des synergies

L'ambition de Sofiprotéol, via sa filiale Lesieur Cristal, est claire : aider le Maroc à améliorer son approvisionnement local en huile de tournesol, de colza, et même en huile d'olive, mais également en protéines végétales, grâce aux tourteaux, co-produits issus de la trituration des graines et consommés par les animaux d'élevage. « Cela suppose une structuration de la filière », indique Michel Boucly. Le groupe s'est donc engagé à soutenir le développement des cultures de tournesol et de colza. Le ministère de l'agriculture marocain prévoyant pour sa part de porter ces cultures de 44 000 hectares actuellement à 130 000 hectares en 2020.

En outre, Sofiprotéol entend miser sur son business model de développement en filière pour conquérir d'autres marchés. Et créer des synergies. « Nous allons vendre certains produits des filiales de Sofiprotéol dans les pays où Lesieur Cristal est présent, et les produits Lesieur Cristal dans les pays où Sofiprotéol est présent, explique Michel Boucly. Cela va nous permettre un développement conjoint, et plus rapide, dans un certain nombre de pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. »

Turkey signs agricultural coop agreement with Spain

Date : 15 mai 2013

Source : World Bulletin

URL : <http://www.worldbulletin.net/?aType=haber&ArticleID=108988>

Turkish Minister of Agriculture, Food and Animal Breeding Mehdi Eker has signed a memorandum of understanding on technical, scientific and economic cooperation in agriculture with his Spanish counterpart Miguel Arias Cañete. "Turkey and Spain are two nations that work towards the advancement of democracy, human rights and freedoms in their own regions and around the world," Turkish Minister Eker said during the joint press conference held before the signing ceremony.

The agreement would provide sizable benefits to both countries, Eker said, which are already working together in International Centre for Advanced Mediterranean Agronomic Studies (CIHEAM). While the trade volume between the two countries had progressed satisfactorily in the last decade, reaching \$9.7 billion in 2012, agricultural trade was far from reflecting the existing potential at \$400 million, Eker said. Spanish Minister Cañete said the two societies, which lived on the two ends of the Mediterranean, had remarkable experience in improving agricultural activities and using natural resources. "The two countries need to share this experience to the benefit of both," Cañete said. The protocol signed between the two countries involves cooperation in the fields of legislation on agriculture sector, modernization, products and markets, phytosanitary and border controls, veterinary measures, food quality control, animal breeding and welfare systems, renewable energy, energy saving, and rural development. Spanish Minister Cañete offered his country's condolences to Turkey for the recent attacks on Turkey-Syria border, the deadliest since the beginning of the uprising in Syria in 2011. "Turkey can trust Spain on all policies it is planning to implement for establishing peace in its region," Cañete said.

The agreement would be testament to both countries' commitment to peace, Cañete said. Turkish Minister Eker added that Turkey expected Spain's support for the candidacy of Turkish provinces of Antalya and Izmir to host Expo 2016 and 2020 international business fairs, respectively. After the agreement was signed, Eker presented to Cañete a vase embroidered with an Ottoman tughra, while the Spanish minister reciprocated with a bottle of olive oil. "Since we are going through an economic crisis right now, we have brought to you the best of our produce," Cañete said.

EU negotiations

Eker thanked the Spanish government for its support to Turkey's accession negotiations with the European Union. "I would like remind that the chapter on food safety opened in 2010 was the last one to be opened to negotiations and this happened during Spanish presidency; so on that note, I'd like to express my gratitude to the Spanish government for its support to Turkey in the accession process," Eker said. After a freezing of relations during the rotating presidency of the Greek Cypriot administration, Turkey and the European Union continued accession talks with one more chapter, no. 22 on regional policy, planned to be opened to negotiations within the framework of Turkey-France bilateral relations. If agreed, the move will bring the total number of open chapters to 14. The chapter on agriculture and rural development has remained blocked almost since the beginning of the negotiation process.

The US-EU trade deal could take Monsanto's GM crops off the table

Date : 15 mai 2013

Auteur : Heidi Moore

Source : The Guardian

URL : <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2013/may/15/us-eu-trade-deal-monsanto-crops>

A debate over food standards with the largest US trading partner could affect what Americans are eating for dinner

As President Obama and Prime Minister David Cameron stood smiling for the cameras at a press conference on free trade this week, a secret lurked behind them: the average American couldn't care less about whether the US has a good trade deal with Europe, or whether Europeans buy our products or we buy theirs. With over 12 million unemployed people at home, no one's worried about whether we have enough ripe cheese from France or beer from Germany.

Yet a confluence of events over the past week shows that Cameron's visit is important to Americans. One of the things he and other leaders will be negotiating are what kinds of American food they want brought into their countries cheaply.

Here's why what Europe wants matters: the EU, which loathes American food safety practices, could, by exerting pressure on the negotiations, actually end up improving the quality or variety of food available to Americans.

Right now, the American food supply is an issue of perpetual controversy. Hormones in meat and milk have many families – at least those who can afford organic options – rushing to pay more for a sense of safety.

The US food supply lacks variety: only a few crops dominate and major companies determine the extent and quality of the food supply – and they often prefer genetically modified seeds, bred to withstand herbicides but not fully tested in their long-term effect on human health. As the Guardian reported: "three big companies now control more than half of the global seed market.. ... the average cost of planting an acre of soybeans had risen 325% between 1995 and 2011."

Not surprisingly, this corporate pressure has induced American agriculture to favor the kind of crops that corporations can best control: genetically modified crops. About 93% of the soybean seeds in the United States are genetically modified, along with 88% of corn, 94% of cotton and 90% of sugarbeets, which provide about 54% of the sugar sold in America, as the HuffPo's blog has pointed out. McDonald's, one of the biggest buyers of potatoes, has an outsize influence on the shape of the US potato supply. This week, one of its major potato processors, JR Simplot, raised the possibility of growing genetically modified potatoes again.

A lot is at stake: the EU is a powerful economic force and the US's most important trading partner, and this potential trade deal is an important one. It is worth at least \$97bn to the United States and as much as \$132bn to the rest of the world.

The sheer dollar value of a trade agreement – think of all those lovely dollars that we could use to boost our anemic GDP – means that the EU has financial clout in the US.

In fact, the EU has enough clout to finally convince the US government to clean up America's food supply, long given over to factory farming and the economic demands of agribusiness. If America wants to export more beef, chicken and crops to the European Union, it will have to make better products. The EU won't stand for the ones we're peddling now.

The EU looks down on American food safety and production practices, and with good reason. American meat production is heavily reliant on chemicals, from hormones to chlorine-bleach baths, and European officials and consumers largely reject these treatments and standards.

American farmers and food industry officials find this European exactitude on food practices bewildering, as captured in the comment of Ron Frye, the marketing manager for a Montana ranch, when talking with the Financial Times: "If it's good enough for us it ought to be good enough for them."

The US government is friendly to agribusiness interests; from the supreme court to the State Department, it's hard to find a government department hostile to corporate interests like those of, say, Monsanto. Yesterday, Monsanto won a supreme court case that allowed it to claim a patent on its genetically modified seeds no matter how farmers came by them. The justices ruled that whether farmers come across Monsanto seeds in grain silos, as useless among feed, or from third parties, the company must be paid for its patented seeds.

Monsanto also spurred a legislative provision preventing the government from taking action to stop genetically modified seeds, even if they were found to be harmful to the health of consumers. The GM giant's influence also seems to reach into the State Department, where officials travel the world singing the praises of genetically modified crops.

As Wenonah Hauter, the head of Food and Water Watch, wrote for the Guardian this week: "We have spent months looking at the extent to which the US State Department is working on behalf of the GM seed industry to make sure that biotech crops are served up abroad whether the world wants them or not."

Her organization, scanning 900 diplomatic cables, found the State Department encouraging US embassies across the world to "pursue an active biotech agenda" and "encourage the use of agricultural biotechnology."

With the support of the government, Monsanto is a key force in American agriculture. Its sells a popular and powerful herbicide, Roundup, alongside the only seeds that are really resistant to it: soybeans named Roundup Ready, for which it charges twice the price of normal seeds. Strong herbicide has led, predictably, to stronger superweeds; now Monsanto is creating seeds that are resistant to even more powerful weedkillers.

The US Department of Agriculture dealt Monsanto a rare blow merely by insisting that its new seeds – the ones resistant to powerful herbicides – require at least another year of examination for safety. The delay was met with surprise.

In the US, Big Agriculture calls the shots; the European Union argues that it shouldn't. A trade deal would be the testing ground for a battle over food standards to play out.

The EU has little love for Monsanto or other chemical companies with a stake in agribusiness, like Germany's BASF. The EU has approved only two genetically modified crops – corn from Monsanto and potatoes from BASF. Even those modest approvals have met cultural roadblocks. Around eight EU, including France, Italy and Poland, have taken steps to ban Monsanto's GM corn. BASF, after seeking approvals for three of its potato varieties in Europe, gave up trying after a regulatory quest that took nearly four years.

All of which tells us that if the US wants to export more agricultural products through its trade agreement with the EU, things are probably going to have to change here, as well.

Lancement d'une nouvelle ligne maritime en Méditerranée

Date : 16 mai 2013

Auteur : Astrid Jousset

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Lancement-d-une-nouvelle-ligne-maritime-en-Mediterranee_a14630.html

Le ministère de l'Équipement et du Transport marocain annonce le lancement d'une nouvelle ligne maritime en Méditerranée baptisée MTL (Maritime Tunisian Line).

Avec un départ tous les quinze jours, la nouvelle ligne dessert depuis début mai 2013 les ports de Misurata en Libye, Rades en Tunisie, Casablanca au Maroc, Castellon et Valence en Espagne et La Valette à Malte. Il s'agit d'une extension au Maroc d'un service ouvert en mai 2012 de la première ligne privée maritime tunisienne.

Le cargo Komet III (pavillon Antigua et Barbuda), d'une capacité de 500 EVP (conteneurs équivalent vingt pieds) sera en charge de la liaison. La ligne "est opérée par Maritime Tunisian Lignes, son correspondant au Maroc est la compagnie marocaine Trafimar qui fait partie du Groupe Marmedsa" souligne le communiqué de presse du ministère marocain de l'Équipement et du Transport.

Contribution of forests to food security and nutrition needs more attention

Date : 16 mai 2013

Source : FAO

URL : <http://www.fao.org/news/story/en/item/176221/icode/>

Governments, civil society and the private sector should ensure and strengthen the contributions of forests, trees and agroforestry systems to food security and nutrition, said participants in the first-ever International Conference on Forests for Food Security and Nutrition (13-15 May), organized by FAO.

Globally, millions of people depend on forests for their livelihoods - directly through the consumption and sale of foods harvested in forests, and indirectly through forest-related employment and income generation, forest ecosystem services, and forest biodiversity.

Forest foods, such as leaves, seeds, nuts, honey, fruits, mushrooms, insects and other forest animals, have been important components of rural diets for millennia. An estimated 2.6 billion people rely on fuelwood, including charcoal, for cooking their food.

Incentives for small-scale forest producers

The conference participants agreed that small-scale forest producers should be encouraged to strengthen their involvement in agroforestry, tree-growing, small-scale wood processing and the provision of ecosystem services. Microfinance loans to small and medium-sized forest enterprises in many cases have resulted in gains in family incomes and better health, nutrition and quality of life in rural areas, especially when microloans are given to women.

Improved access to trees and land

The potential economic and environmental gains from secure land tenure are substantial, and tree tenure can also lead to fundamental improvements in land management. The conference stressed the need for improving access rights to trees and land to create significant incentives for farmers to engage in agroforestry, for example, by applying the Voluntary Guidelines for the Responsible Governance of Tenure of Land, Fisheries and Forests, which were recently adopted by the Committee on World Food Security.

Forest ecosystem services foster food production

The conference highlighted the essential role of ecosystem services provided by forests and trees to agricultural production, which include protecting water and soil resources, contributing to soil development processes, including increasing soil fertility, regulating climate and providing habitat for wild pollinators and predators of agricultural pests.

Forested wetlands and mangrove forests help protect coastal areas from flooding, thereby increasing the stability of food production in coastal lands. Forests also play vital roles in riverine and coastal fisheries, which are often particularly important to poor communities. Mountain forests provide vital ecosystem services, particularly "blue" fresh water for downstream forests and dependent communities.

Intersectoral cooperation

According to the conference recommendations, it is essential to ensure that relevant sector policies, including those on agriculture, forests and trees, as well as food security and nutrition, are coordinated across sectors, and that all stakeholders, from forest-dependent communities to ministries, are actively involved in their development and implementation.

More than 400 participants attended the conference, including governments, civil-society organizations, local communities, donors and international agencies from more than 100 countries.

Conference participants further encouraged FAO to promote the conference recommendations to the next sessions of the Committee on World Food Security and the Committee on Forestry, as well as to the Second International Conference on Nutrition (ICN2) to be held at FAO headquarters in Rome on 19-21 November 2014.

Maroc : Bilan des efforts pour le développement des exportations

Date : 17 juin 2013

Auteur : Meriem Najeb

Source : JDM Magazine

URL : <http://www.jeunesdumaroc.com/4412-maroc-bilan-des-efforts-pour-le.html>

Sur le plan sectoriel, de nombreux chantiers ont été lancés pour diversifier l'offre exportable, en l'occurrence le Pacte national pour l'émergence industrielle, le Plan Maroc vert, le Plan Halieutis, la stratégie énergétique, la stratégie OCP, le Plan Maroc numérique et la Vision 2015 pour le développement de l'artisanat, précise la DEPF.

La mise en place de ces stratégies, la signature par le Maroc d'un accord agricole avec l'Union européenne, conjuguées à la mise en place de la stratégie « Maroc Export Plus » consacrée au développement et à la promotion des exportations nationales, ont complété ce dispositif visant la dynamisation de l'offre exportable. Pour ce qui est du volet relatif à l'accompagnement et à l'encouragement des exportateurs, des contrats-programmes devront être signés avec le secteur privé dans l'objectif de soutenir les entreprises exportatrices et d'accroître les exportations. A travers ces contrats-programmes, l'Etat offre une prise en charge d'actions d'appui au profit de ces entreprises. D'autres actions ont été aussi prises en compte pour améliorer les capacités des entreprises exportatrices, en particulier l'audit des entreprises et la veille stratégique. Il s'agit, d'un autre côté, de la mise en place d'un programme commun pour la formation dans le secteur de l'enseignement supérieur visant la préparation d'un diplôme aux métiers de commerce international.

Des efforts importants ont été toutefois déployés par les pouvoirs publics à même de permettre au secteur des TIC de jouer un rôle de levier dans la compétitivité et l'attractivité des investissements. Plusieurs réformes ont été menées pour asseoir les bases d'un secteur des TIC développé et répondant aux attentes des investisseurs locaux et internationaux. D'un autre côté et afin de répondre aux besoins en matière de compétences et de qualifications (ingénieurs, concepteurs, développeurs et managers), un programme de formation de 10.000 ingénieurs par an a été initié pour augmenter de plus de 50% le nombre des lauréats des grandes écoles et des universités. Concernant l'amélioration de l'innovation et de la recherche scientifique, le Maroc a réalisé des progrès substantiels. Il est à souligner, à ce titre, la réforme du Centre national pour la recherche scientifique et technique (CNRST).

D'un autre côté, une nouvelle stratégie de l'innovation a été mise en place en 2009 « Initiative Maroc Innovation ». Cette stratégie a pour principaux objectifs, à partir de 2014, la production annuelle de 1.000 brevets marocains et la création annuelle de 100 start-up innovantes.

Italy: Emu for rural lands and buildings

Date : 17 mai 2013

Source : *Agricoltura Italiana Online*

URL : <http://www.aiol.it/en/contenuti/attualita/imu-rural-lands-and-buildings-de-girolamo-injustice-tax-suspension-victory-whole>

De Girolamo: injustice tax, suspension is a victory for the whole sector. This declared the Minister of agricultural food and forestry policies, Nunzia De Girolamo, during the press conference that was held at the Ministry, commenting the decision of the Council of Ministers regarding the suspension of the Imu payment for rural lands and buildings.

"I would like to express my satisfaction for the approval, by the Council of Ministers, of the measure that suspend the Imu payment for agriculture. It is a very important result for the sector. We have conducted this battle together, the Ministry, the associations and all the agricultural world. It is not a victory of the Government nor of those who have spoken about it during the electoral campaign. Today it is agriculture that wins, a sector that suffered an injustice, because what was taxed was a work tool: the land."

This declared the Minister of agricultural food and forestry policies, Nunzia De Girolamo, during the press conference that was held at the Ministry, commenting the decision of the Council of Ministers regarding the suspension of the Imu payment for rural lands and buildings.

It is a very important step – De Girolamo added – for agricultural entrepreneurs. We are also trying to give a partial answer to the liquidity problem. In this way some resources, that is 350 million euro, will remain in the hand of farmers who can invest them in the sector. Recent Istat data demonstrate that agriculture shows positive signals. Without the Imu I am sure that many farmers will have more opportunities to relaunch their agricultural business."

French fair-trade sector seeks revival after crisis dip

Date : 17 mai 2013

Source : EurActiv

URL : <http://www.euractiv.com/health/french-fair-trade-seeks-revival-news-519566>

France's appetite for fair-trade products lags behind European counterparts, with the sector turning increasingly to producers in the developing world for a recovery solution, EurActiv France and Germany report. While widely available in specialist stores and French supermarkets, products bearing the 'fair-trade' label have suffered during the economic crisis. Sales have slumped since 2007, with France's per capita consumption of €6.4 well behind other European countries such as Switzerland or the United Kingdom, where the consumer spends on average more than €34 over the year. In Belgium, the sale of fair-trade goods grew by 12% in 2012 compared to the previous year. Fair-trade label Max Havelaar Belgium foresees a further growth of 15% for 2013. In Switzerland, the sale of fair-trade products grew by 14.3% in 2012 compared to the previous year. The unfavourable comparisons have left the French lamenting the domestic sector's untapped potential. Fearing a further slip, Development Minister Pascal Canfin and Social Economy and Solidarity Minister Benoît Hamon announced on 29 April a plan to inject some €7 million into the flagging sector.

Networks

The money will both beef up the distribution capacity of small producers in the developing world and retailers already present on the French market. But demand is more of an issue than production. The plan will target principally large and medium-sized distributors, where there is the biggest growth potential, says Julie Stoll of the French fair-trade platform PFCE (Plate-forme pour le Commerce Equitable). Fair-trade networks have started to take off in developing countries. Growers of coffee, sugar, cocoa and cotton are desperate to get on the circuit, as their products are priced low in conventional markets. "It is no longer a niche," said Ignatius Coussement, of food producers association for the developing world Agricord. Fair-trade contracts set a sale price which covers the manifold costs of small-scale producers. As the farmers receive partial funding pre-production, the contracts ensure that they receive a regular flow of income. The final piece in the jigsaw, development premiums allow producer organisations to support their investment in farm-holders.

Local interests

The contracts also contain social and environmental clauses to ensure that protection of local natural resources. For example, rural communities in Bolivia producing quinoa "they themselves included sustainability standards with fair-trade certification bodies", said Thierry Winkel, head of the environmental division of France's Institute for Research and Development (IRD - Institut de recherche pour le développement). But this case remains an exception. Needing to a quick sale to maintain their livelihood, small producers in the South agree contracts with food businesses promising large-scale distribution but which eventually protect less their local interests. "The small producers lack the ability to meet the market standards - hygiene, traceability and health - to enter the European and North American markets," said the development economist Gaëlle Balineau, of the University of Auvergne's development research institute CERDI (Centre d'études et de recherches sur le développement international). Meeting these standards poses a headache for producers wishing to be commercially viable and fair trade. On top of prices, "the criteria set out in the contracts require more effort or a reallocation of work times between different cultures which are destined for food or perennial," said Balineau. Other impacts, such as the economic and social development of a region through fair-trade ventures, are also difficult to quantify, she added.

UE : La consommation d'huile d'olive dans les restaurants réglementée

Date : 19 mai 2013

Source : Le Monde; Reuters

URL : http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/05/19/la-consommation-d-huile-d-olive-dans-les-restaurants-reglementee_3339225_3214.html

Les eurosceptiques ont trouvé samedi 18 mai du grain à moudre avec une réglementation de la Commission européenne fixant la manière de servir l'huile d'olive dans les restaurants. A partir du 1er janvier 2014, les restaurateurs de l'Union européenne ne pourront plus proposer à leurs clients de l'huile d'olive en petite jarre en verre ou en bol, mais devront utiliser des bouteilles scellées et jetables après consommation.

L'objectif, pour la Commission, est d'améliorer les conditions d'hygiène et de qualité, afin que les consommateurs n'héritent pas d'une huile diluée avec un produit de qualité inférieure. Il s'agit également d'encourager les producteurs européens d'huile d'olive, qui fournissent actuellement 70 % de la demande mondiale.

La proposition de la Commission a reçu l'appui de 15 des 27 pays membres de l'UE, dont les quatre grands producteurs d'huile d'olive du continent – l'Italie, l'Espagne, la Grèce et le Portugal.

El-Oued : le nouvel Eldorado de l'agriculture saharienne

Date : 19 mai 2013

Auteur : Badreddine Khris

Source : Liberté Algérie

URL : <http://www.liberte-algerie.com/reportages/el-oued-le-nouvel-eldorado-de-l-agriculture-saharienne-pomme-de-terre-ble-dattes-produits-maraichers-y-sont-cultives-sur-des-milliers-d-hectares-200049>

Pomme de terre, blé, dattes, Produits maraîchers y sont cultivés sur des milliers d'hectares. Un des principaux pourvoyeurs du pays en produits agricoles, cette wilaya devient le bastion de la nouvelle révolution agraire qui pourra libérer le pays de sa dépendance de l'étranger, de son accoutumance au pétrole et assurer sa sécurité alimentaire grâce à laquelle il retrouvera enfin sa souveraineté...

Une délectable brise marine, venue du littoral tunisien, souffle sur le désert languissamment racorni d'El-Oued et le rafraîchit en ces premiers jours du mois de mai. La clémence inhabituelle du climat en cette période de l'année marque les esprits abasourdis des Soufis.

Le grand erg oriental s'offre — une fois n'est pas coutume — un temps des plus indulgents en ce premier vendredi du mois. Dame Nature sème sa mansuétude sur la région et ses habitants qui ne veulent aucunement laisser passer une telle opportunité pour vaquer en toute quiétude et ferme volonté à leurs occupations et autres activités commerciales mais aussi... agricoles. Oui, ce dernier mot ne signifie guère un quelconque lapsus : l'agriculture est devenue désormais un véritable créneau, un domaine à part entière ici dans ce légendaire fleuve tari. En dépit de la cruauté des conditions de vie et des caractéristiques peu enviables de la terre et de son sol sablonneux, ici, les Soufis, depuis leurs aïeux, se sont, de tous les temps, intéressés au travail de la terre. Une longue et belle histoire d'amour les lie à leur terre.

Leur seule et unique source nourricière. Symbole de leur patrie. Ils prirent la lourde et non moins responsable décision de s'affronter à la nature désertique de leur localité. Armés de courage et d'abnégation et nourris d'une persévérance infinie, ils livrent un combat quotidien, aux interminables batailles, à ces augustes dunes et aux dévastateurs vents de sable. Ils ne courbent pas l'échine devant les vicissitudes que leur réserve la vie dans ce qui fut un jour un véritable no man's land. Réputé pour son honneur, sa dignité et son... "nif", le résidant soufi ne veut plus dépendre de son concitoyen du Nord pour orner son assiette de quelques légumes frais.

Homme de tous les défis, le Soufi veut prouver que l'agriculture saharienne n'est plus un mythe ou une illusion dans son microcosme "ouedien". Elle ne se résume plus à la culture des dattes confinée à l'intérieur des "ghout" (oasis). Il est reconnu de tous que les autochtones ne s'alimentaient jadis que du fruit issu des palmiers qu'ils plantaient et chérissaient tant. Ils fondaient beaucoup d'espoir sur les nappes phréatiques qui servaient de nid pour cultiver les dattiers au sein des "bâali" (autre appellation du "ghout"). La récolte de dattes était transportée vers les cités limitrophes telles que Tébessa, Khenchela et utilisée dans le troc pour l'obtention de céréales. Le blé était la matière première avec laquelle l'on fabriquait la galette et autres pains locaux d'antan. Des jardins poussaient dès lors au cœur des oasis qui abritaient les aborigènes.

Depuis, petit à petit, les fellahs soufis diversifient leur production et élargissent davantage leur champ de travail en dehors des palmeraies. Dotés d'un courage et d'une audace incommensurables, de capacités avérées et d'une intelligence hors du commun, ils s'aventurent de plus en plus vers la périphérie, à des dizaines de kilomètres de la ville... "des mille et une coupoles". Ils sont sortis de cette petite agglomération aux dômes et

arches reflétant de manière typique l'architecture saharienne, pour braver les dures épreuves que leur impose cette chaîne de dunes dorées bien agencées qui composent ce magnifique paysage. Un vieux rêve, caressé par les anciens de la région. Les premiers occupants de la vallée soufie ont indéfiniment souhaité transformer l'espace désertique dans lequel ils vivaient en terre agricole utile. Ils avaient à la fois le flair et la ferme conviction que leur région deviendrait un jour le nouvel Eldorado du monde agricole en Algérie. Leur pétrole vert ! Ils peuvent aujourd'hui se reposer, avec paix de l'âme car leurs descendants ont réussi à exaucer leur vœu.

Germe de blé contre grain de sable !

De jour en jour, le vert qu'exhibent de manière merveilleuse les surfaces agricoles, prend le dessus sur la couleur ocre qui caractérise les interminables et immenses massifs dunaires. Germe de blé contre grain de sable ! Tel est le credo du fellah contemporain d'Oued Souf. C'est grâce à l'opiniâtreté de ces hommes d'ailleurs, que des champs verts de blé en forme de cercle offrent, vue du ciel à partir de l'avion, une mirabile vue aux visiteurs, rappelant ainsi les périmètres verdoyants des pays aux traditions agricoles reconnues. Les exploitants agricoles commencent à s'intéresser à des produits stratégiques pour lesquels leurs aînés ont souvent exprimé une certaine aversion compte tenu des conditions ardues que requiert leur production. On peut citer les céréales, la tomate...

L'exemple le plus édifiant à travers lequel, les paysans soufis veulent relever le défi n'est autre que la pomme de terre. Ce tubercule qui continue à séduire le consommateur et à enrichir de manière indispensable les recettes de la ménagère. Pour eux, la mission est malaisée, certes mais jamais vaine. Impossible n'est pas soufi ! Le pari paraît irréalisable au départ. Mais c'était compter sans le génie de ces hommes aux fortes personnalités. Ceux-là mêmes qui, au fil des décennies, ont prouvé qu'ils ne sont nullement des damnés de la terre. L'aventure débuta dès les années 1990. A cette période, la culture de la pomme de terre était encore à ses premiers balbutiements, une modeste activité. Il a fallu attendre les années 2000 pour qu'elle se développe mieux. Les superficies ont été agrandies passant de 200 hectares (ha) en 1993 à 12 000 ha en 2009, à 16 000 ha en 2010 et à 21 000 ha en 2012.

Pendant le dernier exercice, la surface exploitée pour la production de saison et d'arrière-saison était évaluée à 33 000 ha. Les agriculteurs plantent 12 variétés de semences importées de Hollande, de France et de Belgique. Pour les besoins de la filière il en a été importé quelque 165 000 tonnes en novembre dernier. De ce total, la wilaya d'El Oued a bénéficié de 28 000 tonnes qu'elle a injectées pour la production de la saison, dédiée à la consommation. L'objectif des cultivateurs pour l'arrière-saison de l'année en cours qui sera plantée entre les mois d'août et septembre prochains, est d'arriver à une superficie estimée à 25 000 ha.

Une chose est sûre, El Oued produit annuellement 12 millions de quintaux soit plus de 27 % de la production nationale. En valeur, le montant est estimé à 138 milliards de DA. Le rendement à l'hectare réalisé notamment pour l'arrière-saison, avoisine en moyenne 270 q. Ces performances confèrent à cette wilaya en toute légitimité et mérite, la première place à l'échelle nationale. Pourtant, les moyens font défaut dans la globalité des exploitations. S'ils existent dans certaines fermes, ils demeurent néanmoins, obsolètes voire élémentaires.

Dans l'ensemble des périmètres visités dans la daïra de Hassi Khelifa dont la production avoisine les 3 millions de q, le système d'irrigation est fondé sur les pivots traditionnels fabriqués localement. A partir d'un forage, une pompe électrique alimente en eau ces pivots qui, à leur tour, arrosent les champs à raison de 16 litres/seconde environ. Le long et sinueux chemin qui, faut-il le souligner, a hissé ses producteurs au pinacle, a pour noms, ténacité et bravoure. Leur inexpérience dans ces nouvelles filières et cultures maraîchères ne les a aucunement empêché toutefois, de se créer leurs propres techniques adaptées aux spécificités climatiques et à la particularité de leur terroir.

Cette expérience purement personnelle est acquise de l'école de la vie et non pas des instituts spécialisés dont la wilaya n'a jamais bénéficié. Des moyens dérisoires grâce auxquels le miracle se produit... Pour concrétiser leurs aspirations, ces travailleurs de la terre ne se sont pas contentés uniquement de leur bon vouloir et des efforts énormes consentis. Leurs sacrifices ont été également vérifiés sur le plan matériel et financier. Le meilleur indice mis en avant est évoqué par le président du conseil régional interprofessionnel de la filière pomme de terre (Cript) des wilayas du Sud, M Bekkar Ghemam Hamed. Il a mis l'accent sur le coût réel de l'hectare de pomme de terre produit. Il l'a évalué à environ 70 millions de centimes. De ce montant, détaille-t-il, 25 millions sont dépensés pour l'achat de quelque 50 q de semences, 16 millions sont destinés aux déchets et restes de la viande de volaille et 5 millions aux engrais.

Le miracle se produit avec des moyens dérisoires...

D'autres éléments tels que les produits phytosanitaires, la consommation de l'énergie, la main-d'œuvre et la plantation des brise-vents entrent aussi dans le processus de production et pour lesquels, l'agriculteur paye plus de

20 millions de centimes. "Je ne parle pas ici des frais de décapage des dunes et d'installation des câbles électriques qui coûtent encore des dizaines voire des centaines de millions de centimes. Je fais abstraction en outre du travail sous une chaleur qui dépasse les 50° à l'ombre notamment pour la campagne d'arrière-saison qui coïncide avec le mois d'août et les vents de sable fréquents dans la région", observe M Bekkar qui est aussi un important exploitant agricole dans la wilaya. "Avant d'arriver au bout du processus et récolter les fruits, nous investissons des sommes colossales. Parfois, nous faisons notre deuil du retour sur investissement. Il ne faut pas s'attendre à ce que les bénéficiaires soient perçus dans l'année qui suit le lancement d'une campagne...", renchérit-il, non sans exprimer une certaine déception.

On est tenté de savoir quel est le secret d'un tel exploit dans une région peu encline à offrir tous les atouts impératifs pour la réalisation d'un projet agricole. "Le secret réside chez l'homme. C'est la singularité dont jouit le citoyen soufi qui a, non seulement combattu la sécheresse et l'austérité mais a pu créer aussi une certaine concurrence parmi les siens. De nos jours, s'il n'est pas gérant d'une exploitation agricole, le résidant soufi est au moins employé dans le secteur. Au sein de certaines exploitations, il débute en tant que simple ouvrier, puis associé jusqu'à en devenir propriétaire", répond cet exploitant terrien de renommée régionale voire nationale. L'absence d'autres ressources qui émaneraient des usines, inexistantes dans la wilaya, a contraint le citoyen à jeter son dévolu sur l'agriculture. Un choix qui a porté ses fruits plusieurs décennies plus tard. Le temps a fini par lui donner raison.

L'agriculteur du Sud a réussi à convaincre les pouvoirs publics que cette partie du pays, à elle seule, est en mesure de nourrir toute la nation. Ce n'est pas une chimère ! Les observateurs très au fait de l'activité agricole en Algérie et autres experts nationaux et étrangers, l'ont précédemment prédit. Soit. Mais encore faut-il que l'administration centrale accompagne cette passionnante démarche, ce long sentier parsemé d'embûches, entamés d'ores et déjà avec brio par les habitants d'El Oued. Ceux-ci ne demandent pas la lune ! Si les soufis ont accompli leur mission, à l'Etat de faire son devoir d'accompagnateur. Ils sollicitent une intervention plus engagée de sa part. Les agriculteurs d'Oued Souf souhaitent en fait que les pouvoirs publics lèvent les contraintes auxquelles ils font face au quotidien.

C'est la condition sine qua non, pour pouvoir porter la contribution du Sud dans la valeur de la production agricole nationale de 18,3 % à 30 %, un objectif tracé à moyen terme par le gouvernement. Première problématique soulevée par les agriculteurs des communes de Hassi Khelifa et de Reguiba rencontrés sur place, a trait au foncier agricole. Outre la nécessaire accélération de la régularisation administrative de ces terreaux pour que l'exploitant agricole puisse, entre autres, ouvrir droit aux crédits prévus par les dispositifs d'aide et de soutien, ils demandent que la durée de la concession d'une parcelle de terrain fixée par la loi jusqu'à 40 ans soit revue à la hausse. "C'est une décision illogique dans la région du Sud. Car, il est inadmissible que l'opérateur investisse la bagatelle de 600 millions de centimes pour lancer son projet agricole sur une terre qu'il doit restituer à l'Etat au bout de 40 ans !", argue un agriculteur désabusé. La majorité des exploitants de ces fermes, relève-t-il, ne dispose pas de documents nécessaires justifiant leur propriété.

Il escompte voir en outre, les autres cultures maraîchères telles que la pomme de terre soient incluses dans le dispositif de l'accession à la propriété foncière agricole (APFA). "Au lieu de nous aider à produire plus et répondre à la demande nationale pour certains produits agricoles, on nous met des bâtons dans les roues et on nous laisse pâtir des écueils bureaucratiques", déplore un autre agriculteur. Pour résoudre cet épineux problème, le président du Cript en appelle au Premier ministre et aux ministres de l'Agriculture, de l'Intérieur et des Finances. L'autre souci évoqué concerne la mécanisation. Un manque flagrant en mécanisation agricole spécifique à la région est, selon M. Bekkar, constaté dans la wilaya. "Il faut que le matériel soit adapté aux spécificités et au caractère sablonneux de nos terres pour la plantation et l'arrachage", déclare cet agriculteur propriétaire de milliers d'hectares de terre exploités à El Oued.

Foncier, électricité, eau, pistes, mécanisation... ces écueils qui brisent l'élan des fellahs

Ici, la machine n'a pas encore remplacé l'homme qui continue à cultiver son champ en utilisant des méthodes traditionnelles désuètes. Pis, il ne bénéficie même pas du soutien de l'Etat pour l'acquisition des pivots usuels fabriqués en Algérie au motif de leur non-homologation. Pourtant, cet outil dont la durée de vie dépasse les 14 années, est encore utilisé par l'agriculteur d'El-Oued qui loue son efficacité et son rôle primordial dans les activités agricoles. La fourniture en équipements est, de ce fait, une urgence car, la main d'œuvre se fait de plus en plus rare. "L'agriculteur d'El-Oued est prêt à poursuivre son petit bonhomme de chemin et à fournir encore plus d'efforts, mais il faut l'encourager et lui accorder une attention particulière", affirme M Bekkar. Il a réussi à venir à bout des diverses contraintes pour proposer une pomme de terre cotée pour ses valeurs nutritives, sa bonne qualité et facilement identifiable sur le marché.

Sur un autre registre, cet opérateur en agriculture relève un manque de moyens de stockage frigorifique. Les capacités détenues par la wilaya restent infimes. "Est-il concevable que la wilaya produise 12 millions de quintaux dans une région réputée pour ses grandes chaleurs alors que ses aires de stockage frigorifique ne peuvent contenir que 7 000 tonnes ?", s'interroge avec consternation ce professionnel. Dans le cadre du Plan national du développement agricole (PNDA), El-Oued a bénéficié d'un soutien de l'Etat pour 52 chambres froides, dont 40, soit une capacité de 2 500 tonnes, sont destinées exclusivement à la culture des dattes à Oued Righ, commune de Meghier. La pomme de terre n'est cependant, pas concernée par ce type de soutien. "Nous demandons à ce que le tubercule soit inséré dans la nomenclature des filières qui en bénéficient", souligne Bekkar Ghemam Hamed. Il faut, selon lui, créer une chaîne de chambres froides pour que l'agriculteur puisse produire et commercialiser sa récolte dans de meilleures conditions. L'état lamentable des pistes d'accès aux champs, constitue aussi un facteur de blocage des activités des fellahs. Il leur est difficile d'y accéder pour emmener leur matériel ou faire sortir leur récolte. Une virée vers les fermes renseigne clairement sur la détérioration qu'a subie le bitume de la voie principale.

Devant l'indifférence des autorités à prendre en charge ce problème, les exploitants se sont constitués en groupements, se sont entraidés et ont réalisé les accès vers leurs exploitations eux-mêmes avec leur propre argent. Ils ont soulevé cette difficulté depuis plusieurs années, mais rien n'y fit. Pis, des projets de goudronnage tracés en 2004, n'ont pas été exécutés à ce jour !

"Cette lancinante question freine le rythme de la croissance au sein des fermes agricoles et, par la même, celle de la wilaya entière", commente M Bekkar. Cela étant, "nous restons optimistes quant aux promesses du ministre de l'Agriculture qui a conçu un programme spécial pour les wilayas du Sud par le biais duquel il prendra en charge les problèmes des pistes, de l'eau et de l'électricité...", confie cet opérateur. L'alimentation en courant électrique. Voilà encore un autre désagrément dont souffrent énormément les fellahs soufis. Le secteur de l'énergie qui accuse un retard n'a pas su suivre l'évolution du secteur agricole sur le terrain. Sur la route menant vers ces fermes, des centaines de mètres de câbles électriques jonchent le sol aux abords ensablés des exploitations. Des fils branchés à partir des pylônes, de moyenne tension, installés par les autorités locales tout le long du chemin pas assez bitumé, forme une véritable toile d'araignée.

Pomme de terre à moins de 20 DA : une catastrophe pour l'agriculteur !

Ces interminables câbles en aluminium, achetés par les agriculteurs eux-mêmes à coup de dizaines de millions de centimes, sont ensuite acheminés vers les exploitations sur une distance atteignant parfois 5 km ! Cette affligeante image frappe l'esprit de toute personne qui rend visite à ces exploitants. Ces derniers ont recouru à cette solution parce que les responsables locaux n'ont pas répondu à leurs innombrables doléances. "Le fellah soufi demande le soutien de l'Etat mais s'il n'y voit rien venir, il se mettra dans l'obligation de surmonter l'épreuve seul et aller de l'avant", indique Bekkar Ghemam.

Cette phrase résume, selon lui, la philosophie de l'agriculteur d'El-Oued. Une philosophie fondée sur la confiance en soi et l'incrédulité vis-à-vis de l'administration locale. Un manque de coordination voire de communication caractérise la relation professionnelle qui lie le fellah aux responsables du secteur au niveau local. Un constat qui n'arrange pas les affaires des deux partenaires. Hamed, un des dirigeants de la caisse régionale de la mutualité agricole (Crma) lance un appel à l'adresse des institutions de tutelle pour la création d'une grande mutualité à El Oued à même de régler les problèmes de mécanisation et de servir d'espace de concertation entre les différents acteurs de l'acte agricole. Il met en avant également d'autres suggestions telles que la multiplication des semences, la nécessité de créer un laboratoire de recherches et un institut d'agronomie...

Un autre souci vient se greffer et envenime encore plus la situation des gérants de ces fermes. Il s'agit des prix du marché de la pomme de terre qui ont connu ces derniers jours une chute vertigineuse due à une offre exceptionnelle. Pis encore, avec la production de 500 000 tonnes qui arrivera à la fin du mois en cours et le stock de sécurité évalué à 50 000 tonnes, constitué à travers le dispositif Syrpalac -s'il est mis sur le marché- l'agriculteur ira droit dans le mur. M. Bekkar tire la sonnette d'alarme et attire l'attention des autorités pour une intervention en urgence. Car, présage-il, la moisson ne se présente pas sous de bons auspices...

Les prix vont baisser davantage au-dessous des 20 DA ! "Le fellah risque de recevoir de ce fait un coup fatal et ne pourra pas se relever de son KO", prédit le président du Cript. Un tel scénario le contraindra, déplore-t-il, à abandonner la filière pour explorer une autre opportunité. Le soutien de l'Etat à travers l'achat des quantités de tubercule produites par la société publique Proda à raison de 22 DA le kilogramme demeure, d'après, M Bekkar, insuffisant, étant donné le coût de production en augmentation régulière. "Le prix d'achat devrait se situer entre 25 et 30 DA/kg pour que le fellah y trouve son compte", suggère ce nouveau spécialiste du tubercule. Pour le crédit sans intérêts R'fig, les exploitants agricoles déplorent le fait que la banque leur exige un intermédiaire qui est le fournisseur. Pour l'obtention de ce prêt, celui-ci (intermédiaire) paye des taxes évaluées à 25 % du montant global. Le fellah verra de ce fait la somme totale du crédit réduite à

75%. Pour un montant de 100 millions de centimes demandé, par exemple, l'agriculteur ne bénéficie finalement que de 75 millions de centimes. Le reste est payé par le fournisseur sous forme de taxes. Aujourd'hui, El Oued, la mythique rivière dépérie, veut changer...le cours de l'histoire. Cette région du Sud est en passe de devenir le berceau de l'agriculture saharienne.

Un des principaux pourvoyeurs du pays en produits agricoles, cette wilaya devient le bastion de la nouvelle révolution agraire qui pourra libérer le pays de sa dépendance de l'étranger, de son accoutumance au pétrole et assurer sa sécurité alimentaire grâce à laquelle il retrouvera enfin sa souveraineté...

L'Algérie peut satisfaire ses besoins en céréales mais doit changer de modèle

Date : 20 mai 2013

Auteur : Abed Charef

Source : Maghreb Emergent

URL : <http://www.maghrebemergent.info/economie/algérie/item/24391-l-algerie-peut-satisfaire-ses-besoins-en-cereales-mais-doit-changer-de-modele.html>

L'Algérie peut augmenter, de manière significative, sa production de céréales, estimée cette année à 50 millions de quintaux. Mais elle doit changer de modèle et d'organisation pour y arriver.

L'Algérie a franchi un premier palier, qui lui a permis de stabiliser sa production de céréales au-dessus de 50 millions de quintaux par an. Selon M. Omar Zaghouane , directeur général de l'Institut technique des grandes cultures, l'Algérie a réussi à dépasser les 50 millions de quintaux pendant quatre années de suite, entre 2009 et 2012. Elle devrait obtenir un résultat similaire en 2013, après le record de 62 millions réalisés en 2008, année d'une pluviométrie exceptionnelle. Durant la décennie précédente, la moyenne était de 31 millions de quintaux.

Mais pour que l'Algérie puisse atteindre un nouveau palier, celui qui permettrait d'équilibrer la balance céréalière, elle doit changer de modèle et d'organisation. Passer d'un système traditionnel où le rendement est autour de vingt hectares, avec l'espoir d'arriver à une moyenne de trente hectares dans deux à trois ans, à un autre, où il serait possible d'approcher une moyenne de 50 quintaux à l'hectare.

Sur un plan expérimental, le modèle est possible. Dans des périmètres irrigués, le rendement a atteint 50 quintaux à l'hectare à Tiaret, 70 à Constantine et des pointes de 80 quintaux à l'hectare à Aïn-Defla, a indiqué M. Zaghouane. Avec de tels résultats, il n'est pas déraisonnable d'espérer parvenir à une moyenne nationale proche de 50 quintaux à l'hectare, ce qui permettrait à l'Algérie de doubler sa production. Mais pour y arriver, il faut un investissement gigantesque dans l'irrigation, la mécanisation et une réorganisation des exploitations.

Premier paradoxe de l'agriculture algérienne, l'eau est au sud, non au nord. L'immense nappe phréatique est disponible, et peut servir à irriguer des milliers d'hectares. Mais il faudrait, pour cela, un immense maillage des terres à exploiter, pour les doter de réseau électrique, de réseaux d'irrigation, et du dispositif nécessaire pour accompagner toute cette mutation. Au nord, il faudra aussi poursuivre l'effort de maîtrise des eaux. Il s'agit de collecter toutes les eaux de pluie disponibles, en vue de l'utiliser pour l'irrigation alors que l'eau potable continue d'être rare dans de nombreuses régions.

Le morcellement des exploitations, un immense handicap

Au nord, un problème majeur empêche le développement des céréales : le morcellement des terres. Qu'il s'agisse d'exploitations publiques ou privées, les superficies ne sont pas assez grandes pour justifier certains investissements d'envergure dans l'irrigation et la mécanisation. Il faudra bien un jour faire ce constat, et engager une formule qui permettrait de reconstituer des exploitations assez vastes pour susciter la modernisation nécessaire. Mais pour l'heure, les 700.000 exploitations disponibles couvrent le plus souvent de petites superficies, plus proches de l'agriculture vivrière que de l'agriculture moderne.

Le ministère de l'agriculture met les moyens qu'il peut. Essentiellement de l'argent. Les sommes consacrées aux projets agricoles sont énormes, mais leur rentabilité n'est pas évidente. Malgré les déperditions, le ministère persiste dans ces choix. Il finance toutes sortes d'équipements, en espérant que ça finira par donner des résultats. L'Etat finance, par exemple, 60% du prix pour le renouvellement d'une moissonneuse batteuse, en vue de faciliter la moisson dans les 3.5 millions d'hectares consacrés aux céréales, selon M. Zaghouane.

Ces chiffres sont toutefois sujets à caution. Ils signifieraient en effet que le rendement moyen serait plutôt autour de quinze quintaux à l'hectare, un chiffre ridiculement bas. Avec un tel rendement, il serait difficile de croire les

chiffres du ministère de l'agriculture, qui a annoncé que la production agricole a connu une croissance moyenne de 13% durant les quatre dernières années. Ce qui signifierait que la production totale a augmenté de 63% en quatre ans !

Incohérences

Comme dans de nombreux autres secteurs, les chiffres concernant l'agriculture sont « peu crédibles, et souvent incohérents », nous dit un spécialiste des statistiques. Les prévisions de production 2012 ont été estimées à 56 millions de quintaux, avant d'être ramenés à 52 millions. Quant aux objectifs pour le long terme, il s'agirait de passer de 3.5 à cinq millions d'hectares consacrés aux céréales, en gagnant de nouvelles terres, selon M. Zaghouane. Dans le même temps, il faudra atteindre un million d'hectares irrigués. Les intentions sont là, mais ni les moyens, ni la démarche, ni l'organisation à mettre en place ne sont définis. Les fellahs, de leur côté, suivent avec curiosité cette évolution. Car eux, sont confrontés à des problèmes plus terre à terre. Chaque été, par exemple, se pose pour eux le problème de stockage de la récolte des céréales. Les coopératives de céréales, rapidement débordées, se trouvent contraintes de refuser la production des plus malchanceux. Ceci sans compter l'autre tabou, que personne n'ose aborder : celui du prix. Entre le quintal de blé vendu à une coopérative de céréales, le même quintal transformé en semoule cédée au boulanger ou au pâtissier, et ce que paie le consommateur final, le prix des céréales se détache progressivement de sa valeur économique, pour perdre toute rationalité. En refusant d'envisager une évolution du prix du pain, malgré une grève des boulangers en avril, le ministère du commerce a maintenu toute l'incohérence du marché des céréales.

Tunisie : La guerre des lobbyistes pro-européens a commencé

Date : 20 mai 2013

Auteur : Moncef Mahroug

Source : Webmanager

URL : <http://www.webmanagercenter.com/actualite/economie/2013/05/20/134994/tunisie-la-guerre-des-lobbyistes-pro-europeens-a-commence>

Une mystérieuse Association des Investisseurs Européens en Tunisie (AIET) vient de voir le jour. Son initiateur, Georges Ratle, un Franco-libanais (opérant El Moussef Agricole, une société de commerce en gros de produits chimiques pour l'agriculture), veut lui faire jouer un triple rôle de club, de centre d'information, de réflexion, de proposition et d'assistance et d'interlocuteur des pouvoirs publics et de la société civile. En somme, ce que font exactement les chambres de commerce mixtes.

Le lobbying en direction des investisseurs européens et de l'Union européenne, en général, est en train de devenir l'objet d'une âpre bataille, puisque la création de l'AIET n'est pas la première du genre la première initiative du genre.

En décembre 2012, Ferruccio Bellicini, un businessman italien (dirigeant Africa Consulting, une société de promotion médicale et de marketing pharmaceutique), lançait, avec l'expert-comptable Mourad Abdelmoula, la Chambre pour le développement des relations euro-maghrébines (CDREM), neuf mois après avoir perdu le contrôle de la Chambre tuniso-italienne de commerce et d'industrie (CTICI), au profit d'un autre tandem tuniso-italien: Mourad Fradi (expert-comptable, Mazars Tunisie) et de Sandro Fratini (chef de Délégation de l'Assemblée des Régions d'Europe en Tunisie, PDG de Delta Center, un centre d'affaires), respectivement président et vice-président.

Autant d'initiatives que les chambres de commerce mixtes perçoivent comme une insupportable invasion de leur terrain de chasse. Et que la Chambre tuniso-françaises de commerce et d'industrie (CTFCI) est déterminée à combattre.

Pour ce faire, cette structure présidée par Fouad Lakhoua a déjà entamé un dialogue sur cette question avec la Délégation de l'Union européenne à Tunis et entrepris de regrouper toutes les chambres au sein d'une association.

«Cette réaction a été provoquée par les contacts –avec la Délégation européenne à Tunis- d'une des associations se positionnant sur le créneau du développement des relations avec l'Europe et la promesse de la représentation européenne d'accorder des subventions», témoigne le président d'une des chambres mixtes. Ce qui a «fortement déplu aux responsables de la CTFCI qui estime que les chambres tuniso-européennes déjà existantes sont prioritaires pour bénéficier de ces moyens financiers.

Une première réunion des responsables des chambres mixtes tuniso-européennes a été tenue il y a près d'un mois à l'initiative de la CTFCI pour débattre de la création d'une association qui les regrouperait. Cette idée n'est pas nouvelle puisqu'elle a été mise sur la table à la fin des années 90 encore une fois par le président de la CTFCI de l'époque, Ridha Ben Mansour en l'occurrence. Ce dernier voulait alors mettre sur pied une «fédération» des chambres mixtes tuniso-européennes.

Mais la demande de l'Union tunisienne de l'industrie, du commerce et de l'artisanat (UTICA) d'accueillir cette nouvelle structure en son sein n'ayant pas plu aux responsables de certaines chambres, rappelle une source proche du dossier, le projet a fini par être abandonné.

L'huile d'olive meilleure pour la santé, et voici pourquoi

Date : 20 mai 2013

Auteur : Jean-Yves Nau

Source : Slate ; Planète Santé

URL : <http://www.slate.fr/life/72469/huile-olive-bonne-sante-pourquoi>

Des chercheurs allemands et autrichiens viennent de découvrir l'une des raisons cachées des vertus du «régime méditerranéen». Leur découverte ouvre de larges horizons: les arômes pourraient, à eux seuls, contribuer à nous rassasier.

Longtemps, les territoires de la langue d'oc furent aussi ceux de l'huile d'olive. Plus au nord, dans les brouillards, ceux de la langue d'oïl étaient aussi ceux de l'huile des fruits des noyers. C'était avant la mondialisation et l'épidémie de la grande distribution. Avant, aussi, la découverte par l'ensemble de la planète des immenses vertus sanitaires du désormais célèbre régime méditerranéen. Ingrédient central de cette alimentation source de santé et de longévité: l'huile d'olive, justement. On la trouve désormais partout, de toute provenance et à tous les prix, dans les gondoles des supermarchés.

On est peut-être encore loin de tout savoir sur cette formidable matière grasse extraite des fruits de l'olivier après «trituration» dans un moulin à huile. Qu'est-ce que la trituration? Une opération combinant friction, frottement et pression (un peu comme ce que font nos molaires lors de la mastication).

Nous savons, surtout, que nous n'avons rien inventé. L'huile d'olive est connue depuis la plus haute antiquité, les Grecs, les Romains mais aussi les Hébreux l'utilisaient déjà pour cuisiner, pour s'éclairer et pour soigner leur beauté. A table, elle peut être utilisée aussi bien crue que cuite (prendre garde toutefois de ne pas l'utiliser à plus de 210°C).

Cherchez le fruité et le poivré de l'ardence

S'intéresser à cette huile, c'est découvrir qu'il en existe de très nombreuses variétés. Leurs caractéristiques organoleptiques (goût, odeur, couleur, aspect, consistance) changent en fonction de leurs origines géographiques, des variétés des oliviers mais aussi des méthodes de culture et du stade de maturité des fruits triturés. L'intérêt que certains consommateurs peuvent lui porter n'est pas sans rappeler celui de certains amateurs de grands vins. On distingue ainsi les goûts (ici l'amertume et son intensité), les arômes (la catégorie du fruité et ses analogies avec d'autres fruits), sans oublier les sensations kinesthésiques et les tactiles.

Il faut donc rechercher l'ardence (picotement poivré, spécifiquement dans la gorge, lors de la dégustation) de même que les différences d'onctuosité et se garder comme de la peste du rance, du moisi et des impressions particulièrement désagréables résultant des fermentations excessives ou inappropriées lors de la conservation des olives.

Squalène, phénols et tocophérols

On peut se demander à quoi tiennent les fameuses vertus diététiques de cette huile... Celle-ci est composée d'environ 99% de lipides et de composés mineurs aux noms étranges: squalène, alcools triterpéniques, stérols (β -sitostérol), phénols, et autres dérivés du tocophérol. La matière grasse elle-même est composée de triglycérides constitués d'acides gras de différentes sortes, dont la répartition est caractéristique de l'huile, voire de la variété de l'olivier et du lieu de production.

Une des vertus, généralement non dite, de ces huiles tient à l'allégation selon laquelle elle ferait moins «grossir» que les autres. Nettement plus «légère» que les huiles de noix, elle le serait aussi plus que celles d'arachides et

de colza, ses principales concurrentes. Sans parler de l'huile de palme qui, comme chacun sait ou devrait savoir, n'est pas véritablement une huile comme les autres.

C'est précisément ce mystère que viennent de percer des chercheurs de la Technische Universität München (TUM). Ils démontrent que les fameuses substances aromatiques présentes dans les huiles d'olive n'ont pas pour seule fonction d'enchanter nos fosses nasales et notre palais. Elles contribuent aussi à inhiber l'absorption du glucose, retardant ainsi le retour de la sensation de faim. Un travail magistral qui a été mené à partir d'huiles d'olive élaborées en Espagne, en Grèce, en Italie et en Australie, et qui a conduit à identifier deux substances qui réduisent l'absorption du glucose présent dans le sang par les cellules hépatiques.

Une plus grande sensation de satiété

Ce travail a été dirigé par le Pr Peter Schieberle (titulaire de la chaire de chimie alimentaire à la TUM) en collaboration, à l'université de Vienne, avec le Pr Veronika Somoza. Les deux équipes ont étudié in vivo quatre catégories différentes de graisses et d'huiles comestibles. Sur une période de trois mois, les participants volontaires ont accepté de manger 500 grammes de yaourt maigre enrichi avec l'une de ces quatre variétés de lipides; et ce en supplément à leur régime alimentaire normal.

«L'huile d'olive a eu pour effet de procurer une plus grande sensation de satiété, rapporte le Pr Schieberle. Le groupe "huile d'olive" a montré une plus forte concentration sanguine de la sérotonine, hormone de satiété. Les participants ont également déclaré qu'ils avaient trouvé, de manière subjective, le "yaourt huile d'olive" particulièrement "copieux". Durant la période de l'étude, aucun membre de ce groupe n'a montré une augmentation du pourcentage des graisses corporelles ou de poids.»

L'origine italienne plébiscitée

Selon les chercheurs, les deux substances qui réduisent l'absorption du glucose dans le sang dans les cellules hépatiques (du foie) sont l'hexanal et le E2-hexénal. Ils ont également pu établir que l'huile d'olive d'origine italienne contenait de plus grandes quantités de ces deux composés aromatiques. Ils ne cachent pas une certaine surprise dans la mesure notamment où l'huile de colza (également testée) et l'huile d'olive contiennent des acides gras en parts égales. Mais les acides gras ne sont donc pas ici les seuls à compter.

«Nos résultats montrent que l'arôme est capable de réguler la satiété», conclut le Pr Schieberle. C'est là une observation qui pourrait être d'une portée assez considérable. A la fois d'un point de vue directement thérapeutique, mais aussi de manière préventive puisqu'il est ainsi démontré que les arômes pourraient à eux seuls contribuer, sinon à nous gaver, du moins à nous rassasier. Une démonstration faite dans les cornues modernes de Munich et de Vienne. Mais une observation qui avait peut-être déjà été faite sur les rives de la mer Méditerranée. Dès la plus haute antiquité.

L'ère des bio-mafias

Date : 21 mai 2013

Auteur : Michael Braun

Source : PressEurop ; Die Tageszeitung

URL : <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/3795041-l-ere-des-bio-mafias>

Les fraudes dans la filière de l'agriculture biologique atteignent aujourd'hui des volumes importants, à l'échelle internationale, et à travers un réseau complexe de sociétés. C'est-à-dire avec toutes les caractéristiques du crime organisé traditionnel. Extraits.

Jadis, à l'époque que l'on appelle le bon vieux temps, il arrivait ponctuellement qu'un agriculteur ou un commerçant bio fraude ici ou là. On mettait un peu de pesticides dans les champs, on mélangeait quelques œufs industriels – et bon marché – aux œufs bios. Cela passait généralement inaperçu, et les volumes concernés n'étaient pas importants. En Italie, les fraudeurs de la filière bio ont dépassé ce stade depuis belle lurette. Depuis peu, des groupements professionnels se sont mis, eux aussi, à étiqueter "bios" des quantités considérables de produits industriels en s'appuyant sur un véritable réseau de sociétés disséminées dans différents pays.

Depuis le mois d'avril, on sait que le parquet de la ville italienne de Pesaro, au bord de l'Adriatique, a ouvert une enquête non pas sur un fraudeur présumé, mais sur 23 membres présumés d'un réseau de contrefacteurs. Ils sont tous italiens, certes, mais ils opèrent entre autres en Moldavie, à Malte ou en Europe de l'Ouest. Au nombre des suspects figure même la filiale moldave d'un organisme de contrôle italien de la filière bio, censé notamment mettre au jour les combines des fraudeurs.

D'après les enquêteurs, tous ont pris part à une activité frauduleuse consistant à fournir de faux certificats bios à des fourrages industriels en provenance de Moldavie et d'Ukraine. Pour maquiller le parcours de ces aliments, ils faisaient appel à un réseau d'au moins dix sociétés, disséminées dans différents pays. Le parquet a d'ores et déjà saisi 1 500 tonnes de maïs et 30 tonnes de soja dans le cadre de ce vaste coup de filet baptisé Green War. Défaillances à répétition

Dans les affaires précédentes, il s'agissait de produits industriels fabriqués et réétiquetés dans l'UE. "Désormais, le produit est directement fabriqué sous l'étiquette bio, par exemple en Moldavie, où il est certifié, avant d'être exporté et commercialisé", explique la procureur de Pesaro, Silvia Cecchi. Ce maquillage est censé compliquer le travail des autorités et les empêcher de mettre au jour la fraude.

Des volumes importants, des flux de marchandises internationaux, un réseau complexe de sociétés, des organes de contrôle corrompus et des professionnels notoires – on peut parler ici de "crime organisé", selon la définition qui en a été donnée par le groupe de travail conjoint de la justice et de la police allemandes en 1990. Même Paolo Carnemolla, président de Federbio – une centrale qui réunit des producteurs, des entreprises de transformation et des commerçants de la filière bio en Italie – n'hésite pas à employer ce terme.

Pour Paolo Carnemolla, si de tels agissements sont possibles, c'est en raison des défaillances à répétition des autorités de surveillance. Ainsi, la répression des fraudes du ministère italien de l'Agriculture était dirigée jusqu'à il y a quelques mois par un homme qui fait aujourd'hui l'objet d'une enquête pour corruption dans une affaire sans lien avec la filière bio. De quoi instiller de sérieux doutes quant à sa détermination à enquêter sur les fraudeurs.

Le ministère, à Rome, n'est pas encore éclaboussé par l'affaire. C'est déjà ça. En Moldavie et à Malte, il en va autrement. Le président de Federbio, Paolo Carnemolla, juge très curieux que les importations à destination de l'UE – et donc le dédouanement et le contrôle des marchandises – transitent par Malte, où la filière bio est confidentielle. Il n'y a selon lui aucune coopération avec les autorités moldaves et maltaises dans le cadre des enquêtes : "Nous ne savons pas à quels partenaires nous pouvons faire confiance, nous craignons que des fonctionnaires locaux ne soient impliqués, eux aussi."

EU investigates new sustainable energy solutions in Egypt

Date : 21 mai 2013

Source : ENPI info

URL : http://www.enpi-info.eu/mainmed.php?id=33139&id_type=1&lang_id=450

As part of its continued support in the domain of renewable energy in Egypt, the Head of the European Union Delegation to Egypt James Moran has paid a visit to the Zaafaran Wind Farm. Cooperation in the field of energy between the EU and Egypt was boosted in 2012 with a €60 million grant, signed in the framework of the Energy Sector Policy Support Programme. This programme also promotes renewable energies and energy efficiency as well the financial sustainability and the good governance of the energy sector in Egypt.

"Wind power must double the current overall generating capacity of 20,000 MW in Egypt to approx. 40,000 MW in the next ten years," said Ambassador Moran, "in order to be able to compete with the expected rise in consumption. While this is an ambitious plan, it is also one that would prove quite effective in helping to alleviate the foreseeable energy shortage in this country."

The EU is securing grants for the construction of additional 600 MW of wind power in Gulf of Suez and Gulf of El Zayt areas. Moreover, the EU is currently discussing with the Government of Egypt and other institutions the

financing of 100 MW Concentrated Solar Power Plant in Kom Ombo in addition to the feasibility study for a 20 MW Photovoltaic also in the same region.

Egypt is a country with over 20 years of experience in the field of renewable energy use and has outstanding wind energy conditions, particularly in the coastal regions where high and stable wind speeds are frequent (up to an average of 10.5 m/s in the Gulf of Suez).

Bosnia-Herzegovina to produce strawberries for Italy

Date : 21 mai 2013

Source : ICE Sarajevo ; Greenmed

URL : <http://www.greenmed.eu/news-2011.html>

A leading Italian company of the food processing industry decided to grow strawberries on 200 hectares in the Posavina and Potkozarje regions, Northern Bosnia - Herzegovina.

The agreement foresees Bosnian growers to be supplied with seeds, with the engagement of buying the whole quantity of produced fruit. The Prijedorcanka company from Prijedor will cover the role of intermediary between the farming companies and the Italian buyer (working in the yogurt sector) doing the strawberry packaging and stocking activities. This Italian project has been positively welcomed also by the local Minister of Agriculture.

Delays and shortages for major EU vegetable crops

Date : 21 mai 2013

Source : Profel ; Greenmed

URL : <http://www.greenmed.eu/news-2013.html>

Profel, the EU association of fruit and vegetables processors reported that the excessive rain in the Southern area, joined with the cold temperatures and the delayed Spring in the North caused vegetables to postpone their ripening and, consequently, have shorten the supplying season.

European vegetable canners and freezers in major producing countries are concerned over this year's spring crops: excessive rain in the South and cold weather and a late spring in the North have resulted in very late drilling and consequently a shorter season.

All important production areas in Europe face severe delays, and shortages are expected for a number of crops:

- Peas: In Southern Spain, Portugal and Hungary pea production was particularly badly affected and shortages are already predicted. The North West of Europe had 2 to 3 weeks delays in drilling.
- Winter Spinach: Belgium, France, Netherlands and Germany have experienced about 25 days delay in the harvest. Due to heavy rain, Spain lost around 60% of the production.
- Spring Spinach: Drilling 3 weeks late.
- Baby Carrots: Holland, Belgium and France report delays in summer crop.
- Broccoli: Portugal and Spain report important shortages due to heavy rains, while Poland reports 2 weeks delay due to the cold spring weather.
- Beans: The drilling of beans will be delayed especially for those northern Europe producers who sow beans as a second crop after first peas are harvested. The late spring and the shortened season cast uncertainty over available volumes, especially against the background of the current low stocks, following last year's rather short crop.

Final 2012 production figures were recently confirmed at European level (see hereunder), showing a 3-5% reduction in volumes of vegetables processed in the main producer countries compared to the previous year.

Pofel is the European Association of fruit and vegetable processing industries (canned vegetables, frozen vegetables, dehydrated vegetables, jams and fruit preserves, canned fruit and compotes). Over 500 companies affiliated via PROFEL's national associations produce each year approximately 650.000 tons of fruit preserves, 1,2 million tons of canned fruit, 2,3 million tons of canned vegetables, 2,5 million t of frozen vegetables, and about 35.000 t of dried vegetables.

Egypt: Food Security and Nutritional Status Worsening

Date : 21 mai 2013

Source : AllAfrica

URL : <http://allafrica.com/stories/201305220024.html?viewall=1>

Cairo — Poverty and food insecurity in Egypt have risen significantly over the last three years according to joint reports released today by the UN World Food Programme (WFP), the government's Central Agency for Public Mobilization and Statistics (CAPMAS) and the International Food Policy Research Institute (IFPRI).

A report by WFP and CAPMAS found that an estimated 13.7 million Egyptians (or 17 percent of the population) suffered from food insecurity in 2011, compared to 14 percent in 2009. Food security exists when all people, at all times have access to sufficient, safe and nutritious food to meet their basic dietary needs. Data shows that between 2009 and 2011, some 15 percent of the population moved into poverty, twice the number who moved out of poverty. Data also suggests that rates of malnutrition, most notably stunting among children aged 6-59 months, are also on the rise. "This increase in food insecurity, malnutrition and poverty rates has not happened overnight, during this year or even during the past year," said WFP Egypt Representative and Country Director GianPietro Bordignon. "People's inability to have adequate and nutritious food is largely attributed to rising poverty rates and a succession of crises from 2005 - including the avian influenza epidemic in 2006, the food, fuel and financial crises of 2007-09 and a challenging macroeconomic context in recent years."

Pockets of poverty and food insecurity have emerged in urban areas, where poverty increased by nearly 40 percent (from 11 to 15.3 percent) between 2009 and 2011. While rural Upper Egypt continues to have the highest poverty rate, at 51.5 percent of the population (double the national average), Greater Cairo has a larger number of poor and food-insecure people (approximately 3.5 million). The average household spends 40.6 percent of its expenditure on food, rising to more than half for the poorest, who are therefore even more vulnerable to food price fluctuations. They buy less expensive, often less nutritious, foods. The findings of The Status of Poverty and Food Security in Egypt: Analysis and Policy Recommendations are based on analysis of the CAPMAS 2011 Household Income and Expenditure and Consumption Survey (HIECS). The figures also show that stunting in children under five years of age reached 31 percent in 2011 - above the World Health Organization (WHO) "high" range of 30-39 - up from 23 percent in 2005. Stunting, reflecting chronic malnutrition is irreversible and stops children reaching their full physical and mental potential. And in nine governorates across all regions in 2011, just over half of children under five were estimated to suffer from anaemia, classified as a "severe public health problem" by the WHO.

WFP and IFPRI also launched a joint policy paper, Tackling Egypt's Rising Food Insecurity in Times of Transition which examines food subsidies. Losses across the baladi bread (subsidized traditional Egyptian bread) supply chain, for example, are estimated at 30 percent. The ration card system also suffers from poor and limited targeting; it covers close to 68 percent of the population, but excludes 19 percent of the most vulnerable households. The paper concludes that while food subsidies have played an important role in protecting the poor from the impact of high food prices, they are not designed to resolve all poverty-related challenges. More targeted food security and nutrition interventions, as well as job-creation initiatives in poorer areas, are required. Reforms to the subsidy system to make it more efficient would allow for savings that could be invested in such interventions.

"Egypt will experience a triple win: fiscal savings, reaching the most vulnerable, and improved nutrition if the current subsidy system is restructured", said IFPRI Research Fellow Clemens Breisinger. "The current system is not targeted to those who need it the most." WFP has been operating in Egypt since 1963 and has provided over

US\$681 million worth of assistance to the most vulnerable groups in the population. In 2013, more than 650,000 Egyptians will benefit from WFP projects across the country. WFP's work in Egypt targets the most vulnerable communities with a particular focus in Upper Egypt, aiming at empowering women as well as encouraging education and combating child labour. The Central Agency for Public Mobilization and Statistics (CAPMAS) is the official statistical agency of Egypt that collects, processes, analyzes, and disseminates all statistical data and the Census. It is the official provider of data, statistics, and reports. www.capmas.gov.eg

Why have containers boosted trade so much?

Date : 21 mai 2013

Source : The Economist

URL : <http://www.economist.com/blogs/economist-explains/2013/05/economist-explains-14?src=scr/fb/wl/bl/ee/containers>

AT FIRST glance they may just appear to be humble metal boxes. But containers—uniform boxes that can be easily moved between lorry, train and ship—have reshaped global trade over the past few decades. Why have containers boosted trade so much?

Uniform metal containers were invented by Malcom McLean, an American trucking magnate, in 1956. Before then goods were shipped as they had been for centuries. Crammed in to the hold of a ship, loose cargo in wooden crates would be loaded and unloaded by vast crews of dockworkers. The process was unwieldy, unreliable and so slow that ships often spent longer docked than they did at sea. Theft of transported goods was rampant: as an old joke put it, dock workers used to earn “\$20 a day and all the Scotch you could carry home.”

Containers changed this in several ways. The price of everything fell, starting with the cost of loading and unloading. When Mr McLean looked at the costs of his first container ship, he found that it cost \$0.16 per tonne to load compared with \$5.83 per tonne for loose cargo. Between 1965 and 1970 the amount of capital locked up per tonne of inventory in transit between Hamburg to Sydney fell by half. Because containers were packed and sealed at the factory, losses to theft plummeted, which in turn drastically reduced insurance costs. More could also be loaded: in 1965 dock labour could move only 1.7 tonnes per hour onto a cargo ship; five years later they could load 30 tonnes in an hour. As a consequence, ships could get bigger and more efficient while still spending less time in port. As containers made inland distribution by train and lorry easier, ports became bigger and fewer in number. (In 1965 there were 11 loading ports in Europe; by 1970 there were three.) This, along with increased productivity, meant fewer dockworkers were needed, undermining their bargaining power and reducing the number of strikes.

For many years it was thought to be impossible to quantify the value of containerisation, because the advent of the metal box coincided with a global reduction in trade barriers as a result of European integration and the work of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), the predecessor of the World Trade Organisation (WTO). But a paper published in February cleverly disentangles the impact of trade deals from that of containers. Looking at 22 industrialised countries, it finds that containerisation is associated with a 320% increase in bilateral trade over the first five years and 790% over 20 years. A bilateral free-trade agreement, by contrast, boosts trade by 45% over 20 years, and membership of GATT raises it by 285%. In other words, containers have boosted globalisation more than all trade agreements in the past 50 years put together. Not bad for a simple box.

Climate change may reduce water availability, damage agriculture in Jordan

Date : 17 mai 2013

Auteur : Hana Namrouqa

Source : Middle East Environment

URL : <http://mideastenvironment.apps01.yorku.ca/?p=7241>

AMMAN — Climate change scenarios indicate that Jordan and the Middle East could suffer from reduced agricultural productivity and water availability among other negative impacts, according to an official report issued on Tuesday.

Prepared by the Ministry of Environment in cooperation with the National Energy Research Centre and the UN Development Programme, the 2013-2020 Jordan Climate Change Policy predicted that climate change will have serious implications on the country's efforts to eradicate poverty and realise sustainable development for current and future generations.

"Jordan faces serious potential impacts on its natural ecosystems, on its river basins, watersheds and its biodiversity; then cascading to impacts on food productivity, water resources, human health, public infrastructure, and human settlements," the national policy predicted. The report indicated that climate change projections suggest a 1-4°C increase in temperatures and a 15-60 per cent decrease in precipitation. "Studies in Jordan indicate that extreme [weather] events, such as flash floods, intense rain, snow storms and droughts, are predicted to be more frequent," according to the report.

The climate change policy evaluated the current conditions of several sectors that will be affected by climate change and suggested practices and adaptation measures to reduce greenhouse gas emissions. The sectors included energy, transportation, solid waste and wastewater, land use and forestry, agriculture, water, biodiversity, health, coastal areas and tourism. "Jordan is the first country in the Arab region to prepare a national policy that addresses climate change and its impact on vital sectors and development," the Ministry of Environment's secretary general, Ahmad Qatarneh, said at a ceremony to launch the policy.

Although Jordan contributes a marginal emission rate of 0.01 per cent of the global greenhouse gas emissions, it is committed to its responsibility in addressing climate change challenges while adhering to its national priorities and development objectives, the government official highlighted.

Egypt : No more wheat imports within four years

Date : 18 mai 2013

Auteur : Hend El-Behary

Source : Daily News Egypt

URL : <http://www.dailynewsegypt.com/2013/05/18/morsi-no-more-wheat-imports-within-four-years/>

Egypt will stop all wheat imports within the next four years, depending only on domestic production, President Mohamed Morsi said in a speech last Wednesday delivered from a wheat field near Alexandria

"The current [production] rates are excellent and I think by the end of the week we will reach 2 million tonnes, which is around half of what we are seeking this year," he said. "Wheat production is expected to surge by 30 % to reach roughly 9.5 million tonnes in 2013, compared to previous years, where production was estimated at seven million tonnes," Morsi added. The president emphasised that Egypt is looking to achieve 12 million tonnes in two years, which is more than 80 % of the nation's domestic need for wheat. Morsi pointed that the primary goal is to stop importing wheat in four years.

However some experts disagree with the president's optimism. Sherief El-Kherby, an economy expert, said that this speech is not scientific. Former minister of Supply and Interior Trade Gouda Abdel Khalek concurred with El-Kherby on a TV show on Tahrir satellite channel, saying that although "we are going to be happy if Egypt achieved self-sufficiency, but experts realise that this is not going to happen".

Economy expert Abdel Khalek explained that "the land allocated for agriculture is limited, so increasing production will be limited as well". Egypt is currently importing 10 million tonnes annually, but plans are in place buy five million tonnes from abroad this year. Minister of Supply and Domestic Trade Bassem Ouda has said he expects a harvest of 9.5 million tonnes of domestic wheat this season, which runs from April until early June. About half of the harvest ends up in government-owned flour mills, with the rest being sold on the market.

Brazilian and Egyptian groups join forces with stonefruit

Date : 22 mai 2013

Source : www.freshfruitportal.com

URL : www.freshfruitportal.com/2013/05/22/brazilian-and-egyptian-groups-join-forces-with-stonefruit/?country=others

Egyptian fresh produce exporter Magrabi Agriculture expects great results from a recent agreement to grow peach and nectarine varieties from the Brazilian Agricultural Research Corporation (Embrapa).

The deal was signed earlier this month when a business delegation visited the South American country, accompanied by Egyptian president Mohamed Morsi. Magrabi's Mahmoud El Shishiny told www.freshfruitportal.com the signing was part of an ongoing process to find varieties that would best suit Egyptian climatic conditions. "Embrapa is a big name in South America and we have been preparing the technical and legal matters of this contract for a long time," he said. "I myself visited Embrapa in Brazil last November and interest was very big from both sides." He added the accord would benefit both companies as the move fitted within Embrapa's global strategy to test and market their new varieties in different regions.

Although he said it was too early to give any indications of the performance qualities of the Embrapa varieties in Egypt, El Shishiny said Brazilian products were known for having "a good shelf life, a good taste and a good productivity". "We will begin commercial production after we determine which varieties will best develop in our climate." He said cooperation with Embrapa would likely extend to other products, including grapes, adding that the deal could well bring wider benefits for Egyptian growers. "We believe that the exchange of information and cooperation with reputable institutions such as Embrapa will have a great benefit for us as a company and for Egyptian agriculture in general, especially as there is no overlap in seasons with Brazil. "This means we will be complementing each other's export seasons, rather than competing."

EBRD is considering EUR 60 mln financing for Turkish agriculture

Date : 22 mai 2013

Source : [Balkans.com Business News](http://Balkans.com)

URL : <http://www.balkans.com/open-news.php?uniquenumber=175142>

The EBRD is considering a EUR 60 million financing facility for SekerBank T.A._. ("SekerBank"), an EBRD partner bank since 2011. The financing facility will be provided to SekerBank in up to three tranches to be on-lent to MSMEs operating in the agribusiness sector in the least developed regions of Turkey as well as to women-owned and managed SMEs under the EBRD's Women In Business ("WIB") initiative.

Transition Impact : The facility's agricultural lending tranche will underpin the growth of SekerBank's lending activities and increase access to finance and job creation in the agribusiness sector and in the least economically developed regions of Turkey. The facility's WIB tranche will support women's entrepreneurship and economic empowerment in the country.

The Client : SekerBank is a well-established second tier bank in Turkey with a strong focus on SME-lending and a large presence in relatively less-developed Eastern Turkey. The bank has a market share of 1.3% in terms of lending and deposits as of end-2012 and operates a network of 282 branches of which 75% are located outside of the three largest cities. EBRD Finance : Financing facility of up to EUR 60 million available in three tranches. Project Cost : EUR 60 million.

World Bank and Algeria Strengthen Partnership on Inclusive Growth

Date : 22 mai 2013

Source : World Bank

URL : <http://www.worldbank.org/en/news/press-release/2013/05/22/world-bank-algeria-strengthen-partnership-economic-diversification-inclusive-growth>

On a visit to Algeria, Vice President Inger Andersen reaffirms World Bank support for national efforts to expand the private sector, improve governance and promote youth opportunities

ALGIERS, May 22, 2013 – The World Bank is ready to expand its program in Algeria with support for plans to diversify the economy and strengthen institutions as a catalyst for more robust and inclusive growth. This was the message delivered by World Bank Group Vice President for the Middle East and North Africa Region Inger Andersen during an official visit to Algeria that ended today.

“Through effective management of its natural resource endowment Algeria has succeeded in maintaining growth despite significant internal and external challenges,” said Andersen, concluding the three-day visit. “But as we all agreed, more jobs are needed still and a more diverse economy would deepen the sources of both jobs and growth. The World Bank Group is ready to offer the full scope of our knowledge and experience to help Algeria achieve this goal.”

Current World Bank engagement with Algeria is reimbursable technical assistance designed to support the government’s five-year development plan, Le Programme Quinquenal. Eight new technical assistance agreements were reached last year focused on finance, agriculture, environment, social assistance and telecommunications.

During her visit, Andersen met Prime Minister Abdelmalek Sellal where discussions reflected the national priority to improve Algeria’s business climate and how the World Bank can assist. She addressed future collaboration on promoting job creation and growth with Finance Minister Karim Djoudi.

The majority of the Bank’s technical assistance to Algeria is concentrated on efforts to improve rural livelihoods. The Minister of Agriculture, Rachid Benaissa, reflected the importance of this as half the country’s population lives in rural areas, and two thirds of that population is under 30 years old, making agriculture a critical source of potential jobs and growth. A key priority for the government is the sustainable development of all communities across its vast national territory and the World Bank has mobilized US\$8 million from Global Environment Facility, a Bank-managed trust fund, to pilot a project on improving livelihoods in desert communities.

Andersen also met the Minister of National Solidarity, Family and Women, Souad Bendjaballah, the Minister of Posts, Information and Communication, Moussa Benhamadi, the Minister of Energy and Mines, Youcef Yousfi, and Governor of the Central Bank of Algiers, Mohammed Laksaci. Andersen said she welcomed these multiple perspectives which gave her a detailed understanding of government priorities to help ensure that World Bank support is closely tailored to specific needs.

The visit also introduced Andersen to voices outside of government addressing Algeria’s development challenges. At a lunch with members of the business community, she heard about obstacles to private sector growth. The World Bank has recently begun work with the Ministry of Industry on promoting public-private dialogue and there are a number of initiatives under development to improve the business environment and help create a regulatory regime that facilitates private sector growth.

Andersen visited a small business established by a young woman entrepreneur who had successfully launched an environmental consulting business with financing from Algeria’s largest job creation agency. Youth unemployment in Algeria is over twice the national average rate and the National Agency for Youth Employment Support is designed to tackle this by promoting entrepreneurship through micro-loans. Unleashing the creative and productive potential of Algeria’s large youth population is also a central focus of World Bank engagement in Algeria.

In the heart of urban Algiers, Andersen rode the newly inaugurated metro, a government infrastructure investment in managing urban congestion and connectivity. “Algeria has an impressive determination to reach its development goals and these are clearly defined,” said Simon Gray, World Bank Country Director for the Maghreb, who accompanied Andersen. “Along with a willingness to commit funds, Algerians will need strong institutions to ensure that these funds reach their intended destination and have the intended impact. The World Bank will continue to support Algeria’s reform efforts to this end.”

Locust plagues point to grim future of climate change in the Middle East

Date : 23 mai 2013

Auteur : Ido Liven for ChinaDialogue, part of the Guardian Environment Network

Source : guardian.co.uk

URL : <http://www.guardian.co.uk/environment/2013/may/23/insects>

Climatic changes in China, the Middle East and Africa could see more severe outbreaks of locusts devastating food crops. The desert locust, the most notorious of about a dozen locust species for its ability to rapidly multiply and travel long distances, threatens an area of 32 million square kilometres, stretching across 50 countries from west Africa to India.

The fearsome insect has been farmers' foe since the earliest days of agriculture. When solitary, locusts are harmless. But when they congregate into groups they transform – in behaviour and even appearance – into killer vegetarians. In turn, swarms can be as large as several hundred square kilometres, of which a single square kilometre can comprise at least 40 million bugs, at times even double that. In the immature adult phase, a locust can consume its own weight – about two grams – in vegetation per day, according to the UN's Food and Agriculture Organization (FAO). One tonne of desert locusts ("a very small part of an average swarm", according to FAO's website) could guzzle in a single day an amount of food equivalent to that consumed by 2,500 people. Locust plagues could therefore seriously imperil crop production, and in turn food security. An ongoing desert locust upsurge, primarily along the Red Sea periphery, possibly acts as a reminder to a natural threat that is often overlooked, or even deemed a thing of the past.

Swarms of locusts spread from North Africa

Countries today are considerably better equipped to deal with the threat than they used to be. The second half of the twentieth century has seen a dramatic decline in frequency, duration and intensity of desert locust plagues, largely thanks to improved control and monitoring capacities in the affected countries. What we have done as a big improvement is to be able to monitor where the locust are and try to control them," says Pietro Ceccato, an environmental remote sensing expert with the International Research Institute for Climate and Society (IRI) at Columbia University. "Now we have that information – both from the control teams and from the satellite. We know where to target the control." And yet, in anticipating future locust invasions, climate change appears to be one key unknown. "This year is a bit unusual," says Keith Cressman, senior locust forecasting officer at FAO. Normally, he explains, after a good breeding season like this year's, the locusts would move from Sudan to the interior of the Arabian Peninsula, across the Red Sea. This autumn, however, while some did reach Saudi Arabia, groups started migrating northwards to the interior of Sudan and further to Egypt, not before Sudanese authorities treated close to 270 square kilometres. By late February, an outbreak looked imminent, as groups and swarms of a new locust generation started moving north. In early March, Egyptian news outlets and social media were teeming with reports and photos of the clouds of locust that had descended on Cairo. "It is relatively rare that Desert Locust swarms reach Cairo," the website of FAO's locust unit later reported. "This last occurred in November 2004, almost 50 years to the day after the previous occasion." Within days, the swarms flying further east crossed the border into Israel, reaching the north west of the Negev desert. Three weeks later Jewish Israelis were celebrating Passover, commemorating the exodus of the Israelites from ancient Egypt, preceded by the Ten Plagues, the eight of which was the Plague of Locust. According to FAO's Locust Watch, April has seen a total of 220 square kilometres treated across five countries, down from 790 square kilometres in March. In Israel, the ministry of agriculture reported in mid-May that damages to crops were "minimal," but concerns are of the next waves of locust coming in from Egypt's Sinai peninsula as well as a new generation of the pest after extensive hatching has been detected. "[Israeli] researchers had said that [the locusts] would not even be able to breed here due to weather conditions. And not only did they manage to breed, they have bred excellently and even settled. So, all projections were disproved," Dafna Yurista, the ministry's spokesperson told chinadialogue. According to FAO, the last time Israel saw locust breeding and formation of hopper bands was in April 1961. Nevertheless, and despite the ongoing outbreak, control operations across the region appear to have been effective. "So far, there hasn't been any significant damage to crops," says FAO's Cressman. In Locust Watch's latest update, from May

15, three countries were put on the second highest level of alert – Saudi Arabia, Israel and Sudan – and control teams have been operating to curb the infestations before the young hoppers become voracious adults by the end of the month.

Adult locust groups forming in these countries are expected to move back to the summer breeding areas in central Sudan. In addition, some locusts now in Saudi Arabia, the Locust Watch update stated, "could reach southwest Iran and continue moving eastwards." "So far," Cressman says, "Sudan, Egypt, Saudi Arabia have been lucky. What we're concerned about now is this coming month in Sudan, where we have a new generation of locust, and those immature adults more likely to stay in those cropping areas and eat whatever is green – basically, the seasonal crops." The last time the region had faced a large-scale locust upsurge was in 2003-2005. Back then, swarms took off from Niger and moved up to north Africa, before heading east along the Mediterranean coast. Overall, 26 countries were affected, and nearly 130,000 square kilometres were treated. Back then, Morocco alone treated 40,000 square kilometres over a two-year period, escaping the plague without any substantial damage, says FAO's locust expert in the country Said Ghaout. This time, Morocco has seen a considerably smaller extent of infestation.

The impact of climate change

Yet both outbreaks have shown anomalous patterns, mostly owing to unusually favorable weather conditions at the locusts' breeding areas. Ghaout does not rule out the possibility that climate change played a role, or that these outbreaks might be a sign of things to come. "This is a question everybody is asking," he says. "It's a real difficult topic," says Cressman about the possible effect of climate change on the desert locust. Generally, global meteorological models aren't sufficiently reliable to make concrete predictions for the desert locust habitat range, and regional models for the relevant desert areas are not developed enough, he says. Overall, forecasts for desert locust activity rely on four main factors: temperature, rainfall, vegetation and wind. "I took a look at all the data that we have so far, and looked at temperature – because that's what everyone kind of agrees on, and we have the most data on – and it seems like if there's an increase of temperature under climate change scenarios, the effect on desert locust is very minimal," says Cressman. In this case, "they might be able to get an extra generation of breeding in before the habitat becomes unfavorable." It's not all about temperature, however. To breed, desert locusts require moist soil and vegetation, so precipitation is key. But climate change models for the region contradict one another when it comes to rainfall, says Cressman. For instance, in late April and early May, Saudi Arabia saw more rainfall than usual, which could in turn contribute to locusts moving further into the interior of the Arabian peninsula. "It happens that sometimes you have more rain, sometimes you have less rain," says IRI's Ceccato, who monitors climatic and ecological conditions that affect desert locust activity. "But that happens. It's variability. To relate that to climate change, it's difficult."

China's locust plagues

Several studies have tried to explore the possible impact of climate change on the abundance of another species, the Oriental migratory locust, in China. In 2011, researchers examined locust outbreaks recorded over a period of 1,910 years and meteorological data over the same time-span and concluded, that "there were more locusts under dry and cold conditions and when abundance was high in the preceding year or decade." Therefore, an increase in temperature or rainfall would actually mean fewer locust outbreaks. A paper published four years earlier, based on a thousand years of records, has also suggested that warming could mean fewer locust plagues in China, since locust numbers were historically "highest during cold and wet periods". Yet, a 2009 study using the same data came to different conclusions. Climate change, these authors said, could worsen locust outbreaks in China. Taking a more geographically nuanced approach, the researchers showed that, in north China, the most severe locust upsurges happened in warm and dry years. In south China, however, it was during warm and wet years. Despite their contradictions, taken together these studies and others do offer some valuable insights, and not only for China. First, scientists seem to agree that rainfall could be affecting locust dynamics more than temperature. There also appears to be a consensus that climate change predictions for rainfall patterns are so far unsatisfactory. And this is not the only missing variable. "The other aspect that nobody is really looking at yet is what's going to happen to the wind under climate change," Cressman says, "because of course locusts migrate with the wind." Even if projections are still inconclusive, history tells us that locusts have braved previous climatic changes, and humans need to prepare. "Probably all countries need to review their preparedness in terms of some of these climate change scenarios, and maybe look at the worst case scenario," says FAO's Cressman. In particular, that means preparing for longer locust seasons, he explains. "They're going to have to make those plans a little more flexible."

French Wheat Premium Seen Erased by Russia Rebound

Date : 23 mai 2013

Auteur : Whitney McFerron

Source : Bloomberg News

URL : <http://www.businessweek.com/news/2013-05-23/french-wheat-premium-seen-erased-by-russia-rebound-commodities>

French wheat exporters face tougher competition from the Black Sea this year as crops in Russia and Ukraine recover from drought, erasing the premium paid for Paris-traded futures over the global benchmark in Chicago.

Milling-wheat on NYSE Liffe that cost \$17 a metric ton more than Chicago futures last month will swing to a \$10 discount by July, said Chris Gadd, an analyst at Macquarie Group Ltd. in London. Wheat output across the former Soviet Union will surge 39 percent and Russian shipments will advance 68 percent, the U.S. Department of Agriculture estimates. The resurgence in Black Sea wheat output mirrors a global expansion in supply that the USDA anticipates will reach a record this year. The 27-nation European Union's exports surged 30 percent last season as lower sales from Russia and Ukraine drove consumers to seek grain from France. The bloc's shipments probably will retreat 21 percent in the 12 months starting July 1 even as production reaches a four-year high, the USDA says. "With the former Soviet Union back in the market, Europe is not going to have anywhere near the export program it had last year," Gadd said. "France is going to have to fight to find demand, so prices are going to have to come under pressure to become competitive." Milling-wheat futures jumped 27 percent in Paris last year, outpacing the 19 percent gain in Chicago. Liffe's November contract, representing crops from the next harvest, traded at a premium of \$2.52 a ton to December wheat on the Chicago Board of Trade today. Paris grain was last at a discount on Jan. 28.

Chicago Futures

Paris wheat fell 8.3 percent to 206.75 euros (\$267) a ton this year as Chicago futures retreated 12 percent to \$7.2175 a bushel. The Standard & Poor's GSCI gauge of 24 commodities dropped 3.6 percent as the MSCI All-Country World Index of equities advanced 9.7 percent. Treasuries lost 0.6 percent, a Bank of America Corp. index shows. The EU may sell as much as 4 million tons less wheat this season, Gadd said. The harvest usually starts in July across most of Europe, Ukraine and Russia. The USDA expects production in the 12-nation former Soviet Union to gain 39 percent to 107.1 million tons as EU production expands 5.1 percent to 138.8 million tons. Russian exports will advance to 18 million tons, compared with a retreat in EU sales to 17 million tons. Russian milling wheat for delivery during the harvest is selling for about \$270 a ton on the spot market, said Matt Ammermann, a commodity risk manager for INTL FCStone in London. U.S. hard, red winter-wheat for August shipment costs \$327 a ton, he said. Combined exports from Russia and Ukraine may reach 22.25 million tons, he said.

Grains Council

France will have shipped 18.5 million tons from the 2012-13 season by the end of the marketing year June 30, according to FranceAgriMer, the national crop office. That would rank it as the world's fourth-largest exporter, after the U.S., Australia and Canada, according to International Grains Council data. Russia's exports of 10.6 million tons ranks it fifth. Heavier-than-average rain and below-normal temperatures in parts of northwest Europe may limit grain output and curb the drop in prices. Crop development in France was about two weeks behind schedule by May 15, according to FranceAgriMer. In the U.K., the EU's third-biggest wheat grower, about 25 percent of winter wheat crops weren't planted because fields were too wet, the country's Agriculture & Horticulture Development Board says. "We're not off to a very auspicious start," said Mark Dordery, the Rotterdam-based head of European grains and oilseeds at Nidera BV, an agricultural product trader. "It's been a very mixed picture, with some countries, particularly in northwest Europe, having difficult planting conditions in the autumn followed by a very cold and late spring."

Behind Normal

The EU's crop-monitoring unit cut its forecast for soft-wheat yields May 21 as rain hurt grains in the U.K. and Ireland. In Germany, the second-biggest wheat grower, plant development is still 10 days behind normal, it said. The agency also cut its yield prediction for Ukraine because of dry weather. While some parts of Russia lack soil moisture, yields are still likely to be "above average," the crop body said. Russia will also face less competition from the U.S., the biggest shipper, with the USDA anticipating a drop in output to 55.98 million tons from 61.76 million tons. Almost all of Kansas, the top winter-wheat growing state, had "abnormally dry" to "exceptional" drought conditions on May 14, according to the U.S. Drought Monitor. Fields in Oklahoma were hurt by freezing weather from March to early May, so that production in the state may be 45 percent smaller than last year, according to the Oklahoma Wheat Commission.

Alternative Feeds

Production is declining as demand increases from livestock producers looking for alternative feeds after a drop in corn inventories. That will help boost Chicago prices, Macquarie's Gadd said. July wheat futures on CBOT are 37.5 cents a bushel more expensive than the equivalent corn contract, compared with an average premium of about \$1.43 since 2010. Rising Black Sea wheat output also diminishes the risk of countries in the region banning exports. A ban on shipments by Russia in 2010 after drought damaged its crop contributed to a doubling in the price of Chicago futures in two months. Black Sea nations are unlikely to restrict trade this season because production will more than meet domestic demand, said Leonid Kozachenko, the president of the Ukrainian Agrarian Confederation in Kiev. Only about 2 percent of the country's winter wheat needed replanting this year, compared with an average of 15 percent in the past decade, he said. "We're expecting very good crops for the current year because we had more or less acceptable weather conditions," Kozachenko said. "Black Sea region countries like Ukraine and Russia will be more competitive this year."

Will great wines be a moveable feast in a warming climate?

Date : 23 mai 2013

Auteur : Erica Rex

Source : E&E Publishing LLC

URL : <http://www.eenews.net/stories/1059981663>

MONTPELLIER, France -- South Africa, Argentina, Australia and New Zealand export their wines all over the world, a feat that was unthinkable here a few decades ago. Fatalists claim it won't be long until there will be more produced in China than in Europe. To some observers, these prognostications illustrate the wide-ranging adaptive capacity of the wine grape, *Vitis vinifera*. To others, particularly those whose reputations and businesses are at stake, changes to worldwide wine production patterns are unthinkable. Add incursions of grape growing into wilderness habitats of endangered species, and green groups get upset. A study published in April in the Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS) started this debate by projecting that a warming climate would render many of the traditional European wine-growing areas unsuitable for wine production by 2050. These hallowed and fiercely protected topographical regions are famous for imparting inimitable characteristics to their vintages. If the paper's mathematical models are correct, vintners in much of France and Italy could lose a huge share of the market. To make matters worse, previously uncultivated areas -- the habitats of pandas, antelopes and wolves -- especially in China and western North America will come under increasing pressure from wine growers. Lee Hannah, senior research fellow at Conservation International and the study's lead author, pointed out that the hallmark of wine cultivation is suitability. "Wine grapes have been grown wherever it has been expedient to do so," Hannah said. "Until 60 years ago, most French wine wasn't even French." After *Phylloxera vitifoliae*, a tiny aphidlike pest, wiped out most of France's vines in the 19th century, thousands of ruined French winemakers migrated to the then-French colony of Algeria to exploit favorable growing and trade conditions. Then came independence in 1962, and the Algerian wine industry collapsed. French viticulture recovered, thanks to the ingenious technique of grafting French varietal vines onto phylloxera-resistant North American root stock, and the equally ingenious new regulatory regime: the controlled location of origin, the appellation d'origine contrôlée (AOC) in French, which protected French vintages from dilution with grapes from non-French harvests. For a time, it seemed, French winemakers had nothing to fear from abroad.

Do they move uphill or abroad?

The four major European wine-producing countries -- Spain, France, Italy and Portugal -- cultivate about 6.9 million acres. The worldwide total is about 18.5 million acres of vineyard, including the European countries as well as the Americas, Africa, Australia and New Zealand. But these numbers are rapidly changing. In 2000, China had about 692,000 acres of wine grapes. By 2011, the Chinese figure had doubled. Jean-Marc Touzard, director of research on innovation at the French National Institute for Agricultural Research (INRA) in Montpellier and co-coordinator of a national program to assess the impact of climate change on the wine industry, found the PNAS paper too alarmist. Some of the data are flawed, he said, and the suitability indexes are wrong.

Vineyard map

Where climate change may eventually move the most productive vineyards. Click the map to enlarge. Photo courtesy of Conservation International. "Some of the areas where [the paper indicates] wine is projected to grow in 40 years, it simply couldn't. Even if the climate were warmer, the conditions are all wrong," Touzard said. Hannah acknowledged that some areas, even if they became climatically suited, will be at a competitive disadvantage because of their distance to major markets. Furthermore, other factors will come into play, such as the local availability of water, competition with other crops such as wheat or corn, and the sheer cost of planting and maintaining new vineyards and production facilities. But Touzard went on to argue that Hannah's paper ignores the human element. "Growers and winemakers have lots of options. For instance: Within the same terroir [wine-growing region], there are highly diverse microclimates. In some places, there is more sunlight; in others, more shade. It is possible to mobilize the diversity," he said, suggesting that the growers have options to replant their vineyards nearby. The temperature gradients in a hilly area, he said, offer one possibility. "Within 500 meters, you have a climate difference greater than that predicted by global warming." The situation has not been helped by the French media, which, according to Touzard, misconstrued the PNAS paper's conclusions. One French television news program reported that a U.S. scientist predicted that by 2050, 70 percent of all European vineyards would be wiped out.

The more things change, the more Bordeaux wines improve?

Denis Dubourdiou, director of the Institute of Vineyard and Wine Science, professor of oenology at the University of Bordeaux, and himself a winemaker from a long line of Bordeaux-region vigneron, consults with vintners worldwide on the art of making classic wines. In Bordeaux, he said, a warming climate is making conditions better. "Winemakers are using a lot less sugar now than they were even 10 years ago. Not one is complaining." In fact, he said, during his lifetime, especially in the past 20 years, vintages have done nothing but improve. "Vintages when I was a young man, like 1972 and 1973, were awful." Since then, he added, there have been annual ups and downs, but since 2001, he said, "they've all been good. In 2003, when we had the highest temperature on record in France, the vintage was very good. Since 2005, they've all been exceptional." Dubourdiou is quick to add that climate change is not trivial. "It's something we need to fight against, to be sure," he said, but he finds the tendency to make it seem like a catastrophe across the board troublesome. Classic wines, he believes, don't lend themselves easily to moving. Merlot is a good example. "Merlot does fine in Bordeaux today, but in a warmer climate, it would not. It's not a Mediterranean variety." The grapevine, he points out, "started out in Mesopotamia. It has a genetic predisposition to warmer climates." Later varieties were adapted after much experimentation to local conditions, such as Bordeaux, which averages 31.5 inches of rain per year.

Classic vintages from China and Yellowstone?

In China, where wine growing is just getting a foothold, the scenario is entirely different. The areas most suited to viticulture include mountain forests that are home to the giant panda. Recently, the Chinese government yielded more control to local authorities in areas where interested investors have hosted European vintners and are keen to produce wine grapes. Wildlife conservation organizations are attempting to counteract the impact on wildlife by paying local authorities "ecocompensation" fees. "They're paid to leave the habitat alone," explained Hannah, the author of the PNAS study. "The pandas can stay in the forest, and they can still profit." In the western United States, there is growing pressure to convert land above Yellowstone National Park to vineyards. Supporters assert that the two activities -- vineyards and wildlife -- can coexist. They envision creating a complete tourist experience, a tourism-wildlife-and-wine package, similar to those in parts of South Africa. But vineyards are "barriers to wildlife movement," Hannah countered. "Black bears and grizzlies need to move through their habitat in order to forage." While bears need to move, wine doesn't, Touzard asserts, describing what the French call terroir, or the unique taste that the soil, the climate and even the cuisine of a specific growing site imparts to wine.

"You can't just take vines and move them to another place. Terroir gives wine its unique profile and value, as do its gastronomic connections." Despite the media furor in France, for the time being at least, French winemakers probably do not need to fret: In 2011, a 6-liter bottle of 1961 Chateau Latour sold at auction in Hong Kong to a Chinese bidder for \$210,000. As of this writing, the highest priced 750-milliliter bottle of Chilean red can be had for around \$250.

Outcry forces : EU reversal on olive oil bottles

Date : 23 mai 2013

Source : EurActiv

URL : <http://www.euractiv.com/cap/commission-changes-course-olive-news-519971>

Battered by criticism and widespread ridicule, the European Commission on Thursday (23 May) reversed its decision to ban refillable bottles of olive oil from restaurants. Europe's leading farm groups, however, swiftly denounced the change as a defeat for consumers.

Last week, the Commission said restaurants would be banned from serving oil to diners in refillable glass jugs or dipping bowls from next year. Instead, to protect consumers from fraud, restaurants would have to use sealed, non-refillable bottles that must be disposed of when empty.

The rules were criticised by the leaders of France and the Netherlands at an EU summit on Wednesday. British Prime Minister David Cameron, who wants to claw back powers from Brussels ahead of a potential referendum on the country's EU membership in 2017, accused the Commission of unnecessary interference. "This is exactly the sort of area that the European Union needs to get right out of, in my view," Cameron said. "It shouldn't even be on the table, to make a false pun." Agricultural Commissioner Dacian Cioloş said he had taken the decision once it became clear that consumers did not support the plans. "This is crucial in my view, so I've decided to withdraw this proposal and not submit it for adoption," the commissioner said as he attempted to deflect a barrage of pointed questions. "I wanted to come here today to demonstrate that I've been very alive to the current debate in the press." Cioloş said he would propose revised rules to protect olive oil producers and consumers after further consultations with manufacturers, consumer groups and the restaurant industry, and promised to avoid any unnecessary red tape. Europe's leading farm and agricultural cooperatives organisation, Copa-Cogeca, said in a statement the decision was a bad move for consumers and accused the Commission of bowing to political pressure. "It is totally ludicrous that the Commission just withdraws this measure due to political pressure - it has been discussed for over a year and was supported by 15 member states and passed through all the correct legal procedures," said Pekka Pesonen, Copa-Coegca's secretary-general. "It was really a very simple measure that was positive for everyone. It represented a positive first step in the implementation of the EU Commission's Action Plan to improve the viability, quality and competitiveness of the EU olive oil sector – a product which has many nutritional and health benefits."

Positions:

"A stunning decision that unfortunately is part of a dangerous groove that goes against the meaning of Europe," said European Parliament Agriculture committee chair, Paolo de Castro.

"Once again we see that Europe has chosen to reject a rule supported by as many as 15 countries, including major producers such as Italy and Spain," and favour the opposition of some countries of the North Europe, said the Italian Farmers Confederation (CIA).

Malta has severest water shortage

Date : 24 mai 2013

Source : ANSAMED

URL : http://www.ansamed.info/ansamed/en/news/nations/greece/2013/05/24/Environment-Malta-has-severest-water-shortage_8761912.html

Among Mediterranean islands, Malta is the one with the greatest water shortage, with annual water needs almost double availability. Sicily, on the other hand, has more water than it needs.

Manuel Sapiano from Malta's Ministry for Energy and Water Conservation spoke on the issue Friday in Palermo, as part of the last leg of the Mediwat project co-funded by the European Union as part of the Med 2007-2013 program. Funding totaled 1.48 million euros, and the head region of the project was Sicily (Water and Refuse Department - Water Observatory). Twelve pilot projects were presented during the meeting, which focused on waste water treatment, their reuse and the optimization of water resources for irrigation.

The projects were developed in three years of study by Mediwat partners from the Mediterranean area: the Department of Agrarian Engineering of the University of Catania, the Bari Department of the National Research Council, the Authority for Water, Energy and Mineral Resources of Malta, the Water Department of Lemesos (Cyprus), the Crete Polytechnic, the Municipal Authority for Water and Purification of Chania (Greece), the University of Barcelona (Spain), IRSTEA (Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture from Aix en Provence, France) and the Aqualogy Medio Ambiente- Delegation from the Balearic Islands (Spain). Sapiano said that "on the island of Malta, annual water needs are almost double (64 cubic meters) the availability of water resources (28 cubic meters), over a territory that has the highest population density (1,345 inhabitants per square kilometer) compared with Corsica, Crete, Cyprus, Mallorca and Sicily".

"Among the causes of this water shortage," he said "is the low rainfall - at an annual average of 550 millimeters, the lowest of all Mediterranean islands except for Cyprus (500 millimeters). The cost of water on Malta is also the highest (alongside Cyprus). In Sicily we find a very different situation: compared with the 1,267 cubic meters needed, there is an availability of 4,746 cubic meters."

Spain and France agree on fishing quota swap

Date : 25 mai 2013

Source : AFP ; Expatica.com

URL : http://www.expatica.com/es/news/spanish-news/spain-and-france-agree-on-fishing-quota-swap_265682.html

Spain and France have reached an agreement on swapping fishing quotas which will allow for Spain to fish more hake and monkfish, authorities said Saturday.

"We have received quotas of 1,500 tonnes of hake and 1,100 tonnes of monkfish, the two main (fishing) species our boats catch," the agriculture ministry in Madrid said in a statement, but without giving details on the quotas that will be given to France in exchange.

Under the deal, Spain also said it is getting mini-quotas on haddock and pollack. In December, the European Union's fisheries ministries struck a deal on 2013 quotas which was viewed as a "compromise" between efforts to protect endangered stocks while ensuring jobs for Europe's fishermen.

Agrumes et céréales au Maroc : la nouvelle saison s'annonce bonne

Date : 27 mai 2013

Auteur : Julie Chaudier

Source : Yabiladi

URL : <http://www.yabiladi.com/articles/details/17604/agrumes-cereales-maroc-apres-catastrophe.html>

La nouvelle saison agricole s'annonce bien. Après une saison 2011-2012 catastrophique en raison des conditions climatiques, avec des baisses de 20 à 38% des productions, les récoltes de céréales et d'agrumes sont aujourd'hui en bonne voie.

La précédente campagne agricole, pour les céréales autant que les agrumes, a été désastreuse. Au contraire, les premiers mois de 2013 annoncent une bonne saison tant pour les agrumes que pour les céréales. La production agricole en 2013 sera « exceptionnelle à tous les niveaux, la meilleure depuis cinq ans, avec une production de céréales atteignant 97 millions de quintaux », a déclaré M. Akhannouch, le 24 avril, lors de la 8e édition du Salon international de l'agriculture au Maroc. « Nous manquons encore un peu de visibilité, mais aucun événement climatique majeur n'est venu perturber le début de saison. La récolte s'annonce plutôt bonne pour l'instant », indique, pour sa part Ahmed Darrab, secrétaire général de l'Association des Producteurs d'Agrumes au Maroc (Aspam) et de la fédération interprofessionnelle Maroc Citrus.

La pluviométrie exceptionnelle de l'hiver 2012-2013, après la sécheresse de l'an dernier, a fait remonter le niveau des barrages et assuré une bonne irrigation des plantations. « Les stocks hydriques sont bien meilleurs. Le niveau des barrages est à plus de 85% et nous assurent 2 à 3 ans d'irrigation. Le niveau des nappes phréatiques s'est aussi amélioré. C'est important puisqu'encore près de 40% de la production d'agrumes est irriguée par des puits », détaille Ahmed Darrab. Comme les agrumes, les céréales ont besoin d'une irrigation régulière.

- 38% en 2012

La récolte de 2013 devrait ainsi dépasser la moyenne des années 2008-2012, qui s'établit à 80 millions de quintaux. L'an dernier, seuls 51 millions de quintaux avaient été produits par le Maroc engendrant une situation financière difficile pour le pays, soit une chute de 38% par rapport à l'année précédente. Au premier trimestre 2013, dans l'attente de la récolte promise, le royaume a vu ses importations de blé supérieures à 18,9% par rapport au premier trimestre 2012.

Si la sécheresse a gravement affecté la production céréalière de l'an dernier, d'autres conditions climatiques spécifiques ont mis à mal, au même moment, la production d'agrumes. « En janvier et février 2012, il y a un coup de froid qui a fait tomber les fleurs des arbres. Ensuite, en mai et juillet 2012, nous avons subi une forte vague de chaleur qui a fait tomber les petits fruits. Au final, la production totale a régressé de 20% », explique Ahmed Darrab, qui veut croire que cet événement n'était qu'un accident de parcours et que la production retrouvera rapidement son rythme de croisière.

Baisse des exportations

La baisse des productions respectives d'agrumes et de céréales a directement impacté les relations aux marchés internationaux. Le Maroc a dû importer massivement des céréales. Le royaume a toujours été déficitaire dans ce secteur, mais 2012 a été une année particulièrement noire. Les agrumes, qui peinent depuis plusieurs années à trouver leur place sur les marchés étrangers face à la concurrence, ont également vu leurs exportations baisser de 20%. « La baisse des exportations s'explique aussi par la forte demande au niveau local où les prix ont un peu augmenté. Les producteurs ont préféré vendre au Maroc qu'à l'étranger parce qu'ils ont ainsi une liquidité immédiate », explique le secrétaire général de Aspam.

Chine : l'appellation «Champagne» désormais protégée

Date : 27 mai 2013

Source : Les Echos; AFP

URL : <http://www.lesechos.fr/entreprises-secteurs/grande-consommation/actu/0202787538454-chine-l-appellation-champagne-desormais-protégée-569625.php>

Le champagne devient le quatrième grand nom du secteur des vins et spiritueux à bénéficier d'une reconnaissance officielle en Chine, après le cognac, le whisky écossais et la région viticole américaine de Napa Valley.

Tous les mousseux labellisés à tort « champagne » pourraient disparaître en Chine. Le prestigieux vin français compte en effet mieux se défendre sur ce marché très prometteur, Pékin venant de reconnaître officiellement la prestigieuse indication géographique . Cette avancée a été acquise à l'occasion de la visite d'Etat du président français, François Hollande, en Chine le mois dernier, mais l'annonce en a été formalisée lundi à l'ambassade de France, dans une ambiance de fort optimisme sur les ventes. Concrètement, le Comité interprofessionnel des vins de champagne (CIVC), qui lutte dans le monde entier contre les copies ou les détournements de notoriété du label, va désormais pouvoir saisir la justice chinoise de façon plus efficace.

Les expéditions de champagne en Chine suivent une courbe ascendante impressionnante : 50.000 bouteilles en 2001, 500.000 bouteilles en 2006, un million en 2010, deux millions en 2012. Et la tendance s'accélère: on note plus de 50% de hausse de 2011 à 2012. L'Empire du milieu est désormais le cinquième marché du champagne en dehors de l'Union européenne, a résumé Jean-Luc Barbier, directeur général du CIVC, en rappelant que l'indication géographique (IG) constitue un droit de propriété intellectuelle spécifique.

Le champagne devient le quatrième grand nom du secteur des vins et spiritueux à bénéficier d'une telle reconnaissance en Chine, après le cognac, le whisky écossais et la région viticole américaine de Napa Valley, a expliqué Mme Pei Xiaoying, directrice générale adjointe de l'Administration générale du contrôle de la qualité, de l'inspection et de la quarantaine (AQSIQ). Les agences locales de l'AQSIQ vont désormais œuvrer à détecter les faux champagne, a-t-elle promis. Dans un pays passé maître international de la contrefaçon, il y a du pain sur la planche.

«Sparkling wines», méthode traditionnelle ou «champenoise» et autres mousseux.

Les responsables du CIVC ont diffusé lundi des photos de mousseux, de sodas, de bougies et même de jouets pour chiens, des articles tous labellisés « champagne » que l'on peut trouver dans les boutiques chinoises. Mais là aussi, l'optimisme est de mise. « La législation chinoise nous apporte une protection que la Russie et les Etats-Unis ne nous apportent pas », a assuré à Thibaut Le Mailloux, porte-parole du CIVC. Ces deux pays continuent d'appeler « champagne » leurs vins mousseux, « méthode traditionnelle » ou « champenoise » et autres « sparkling wines » produits localement. Un « comportement anachronique et sans avenir » selon le CIVC.

A l'opposé, en Chine, « on atteint un stade de protection optimal », se félicite Thibaut Le Mailloux. Même si les Chinois continuent de privilégier leurs alcools de céréales de production domestique, puis ensuite les vins rouges et les eaux-de-vie telles que le cognac, la Chine est, selon lui, un « des grands marchés d'avenir du champagne ». « Aujourd'hui, le champagne est davantage consommé en Chine comme un vin de fête », explique-t-il. « On peut espérer que les Chinois fassent rentrer le champagne dans leurs mœurs ». Il estime que la reconnaissance de l'IG va permettre au champagne d'étendre sa conquête chinoise, des boîtes de nuit aux banquets familiaux, des célébrations fastueuses aux tables gastronomiques. Tout ceci s'inscrit dans une longue histoire. Les premières bouteilles de champagne sont arrivées au XVIIIe siècle en Chine sous le règne de l'empereur Qianlong et l'impératrice douairière Cixi.

Reducing risks: Wheat supply in Egypt

Date : 27 mai 2013

Auteur : Iris Boutros

Source : Daily News Egypt

URL : <http://www.dailynewsegypt.com/2013/05/27/reducing-risks-wheat-supply-in-egypt/>

Wheat supply matters for Egypt's food security. Production is high but demand is higher. Self-sufficiency in wheat is not a realistic goal given limits in water and land, as well as dismal agricultural investment levels. So, imports are high. Risks from both domestic and international wheat markets coupled with reduced purchasing power from the current economic crisis mean that consumers are now more vulnerable than ever. The issues are complicated, and while there are some protections from supply risks, further reducing vulnerability is certainly possible.

With Egypt's large and growing population, even with past reductions in fertility levels, demand has and will continue to grow. As a water-poor nation with less than 4% of arable land, domestic production to fully meet wheat consumption has been infeasible for some time. Significant increases in domestic wheat production have occurred. Crop yield efficiency, the amount of wheat produced per feddan of land, has increased by about 75% since 1980 when noticeable improvements first began. A decade later, the area under harvest began to increase and the amount of wheat produced has increased four-fold since the start of efficiency improvements.

Despite these gains, Egypt faces a "quantity risk" in the short-term, and quantity risk will continue to rise in the medium and long-term. This means that the quantity of wheat needed to fulfil demand may not be available, even if there are sufficient funds for purchase. Meeting demand with imports will remain a challenge if foreign currency reserves drop even further. And domestic farmers have increasingly less incentive to grow wheat as profits have declined, squeezed between rising input costs and fixed government pricing. In the medium to long-term, water scarcity, climate change and population growth will raise quantity risk.

Quantity risk could be reduced though not eliminated through domestic production, but not with the current supply chain and system of government intervention. For example, the government, the largest purchaser of wheat, announces the purchase price some time after the planting decision is made. To keep farmers interested in growing wheat in future seasons, announcing the wheat price before planting begins would reduce uncertainty of profits. So would a clearer understanding of costs and availability of major inputs, many of which are government provided, such as water, seeds, fertilisers, extension services, and rented farm equipment powered by diesel. In the current supply chain, many of these inputs are unavailable at government subsidised prices at the right time, and farmers have no choice but to seek black market inputs where hefty margins are easily collected because of the critical timing when inputs are needed in cultivation.

Reducing quantity risks would also benefit from reducing risks of post-harvest losses, estimated at 15% to 20% of domestic production. For instance, wheat grown domestically is often stored in open storage spaces, susceptible to rodents and bacteria because appropriate facilities are unavailable. In fact, Egypt has less storage capacity, measured in months of consumption, than any other Middle Eastern country. This is true despite the fact that it is reasonably well understood that as storage capacity increases, wheat prices decrease, because countries can strategically draw down on reserves or purchase more wheat depending on market prices.

Wheat imports easily reduce quantity risk, but the bigger issue is really "price risk". Price risk is the risk that wheat prices will be prohibitively high, making purchase difficult even though quantity is available on world markets. Since the food crisis of 2008, when food prices rose on the back of high energy prices, wheat and other food prices continue to be high. Food prices hit a new historic all-time high, higher than 2008 levels, in August 2012. Wheat prices decreased by 11% in the ensuing two quarters, October 2012 to February 2013, after the southern hemisphere harvest, but were overall 15% higher than a year before, from February 2012 to February 2013. Most experts globally agree that food prices will not return to pre-2008 prices and that high and rising food prices and volatility around these high prices are the new norm countries must strategise around. Given that wheat imports will remain essential for food security, a strategy to deal with this new norm is needed.

There are a number of ways to reduce price risk, chiefly by reducing exposure to market volatility and by ensuring macroeconomic stability. Ample foreign currency reserves and exchange rate stability are important. However, the more critical issue is reducing exposure to market volatility directly. Because even if Egypt could successfully reduce demand and increase domestic productivity, the country will still remain a net importer of wheat and will therefore be exposed to international price risks. Egypt imports more wheat than almost any country in the world.

Egypt has chiefly sought to reduce external price risk through land acquisition abroad. Land deals in the Sudan, for instance, are meant to meet domestic demand using resources in a country with more arable land and less water scarcity. Unfortunately, this strategy to reduce price risk has other risks. As an owner of land, this assumes risks from bad weather and political disruptions in the host country. It might be difficult to export a harvest to Egypt from a country that struggles with its own food security. This strategy also ignores that markets offer more flexibility than capital locked up in land, forfeiting the choice of which country to procure wheat from depending on harvest and price.

A number of other strategies would reduce price risk, some with great potential for cost reductions. If Egypt used certain financial instruments to protect against price risk, for instance, up to 20% of the costs of international wheat purchases during the height of the food crisis could have been saved. Between November 2007 and

October 2008, when wheat prices were at a then historic all-time high, Egypt imported an estimated seven million metric tonnes of wheat. Actual prices are unavailable but estimates put the wheat import bill at about \$2.75bn.

A hedging strategy based on futures or options contracts would have saved somewhere between \$150m to \$600m of that \$2.75bn, depending on the strategy. Options contracts allow for the purchase of wheat at an agreed price by a specified date with no purchase obligation. A futures contract allows for the purchase of wheat of a standardised quantity and quality and for an agreed price with payment and delivery at a specified future date.

The degree to which these financial instruments are utilized dictates the amount of savings. Contracting 25% of purchases in this manner would have saved closer to \$150m. Purchasing 100% of wheat this way would have saved close to \$600m, according to a 2009 report co-published by the World Bank, the FAO and IFAD. Utilising these contracts requires skilled personnel but they are very feasible and are essential to food security strategies for a number of countries. Given how much wheat Egypt imports, it is puzzling why these types of contracts or any of the other more modern price risk management mechanisms available are not already in use. The cost reductions are needed, particularly given the high budget deficit.

International wheat prices continue to be high and volatile. Since self-sufficiency is not a realistic goal, Egypt will remain vulnerable as a major wheat importer. Price risk and reduced purchasing power from the current economic crisis are most relevant today, but quantity risk will also continue to rise. The government does utilise a variety of mechanisms to reduce supply risk, such as land acquisition and price controls, but there is room for significant improvement. Risk management strategies reducing exposure to market volatility and increasing domestic production levels need to be constructed with consideration of all available options, not just those used in the past. Attention to the supply chain, affecting both domestically cultivated and imported wheat, and the incorporation of modern price risk management mechanisms are critical components of that strategy. The challenges are complicated, more so than this analysis suggests, but these risks are real and increasing. Vulnerability can be reduced.

De l'influence du changement climatique sur le monde (et les révolutions) arabe(s)

Date : 27 mai 2013

Source : Association iReMMO

URL : <http://blogs.mediapart.fr/blog/association-iremimo/270513/de-l-influence-du-changement-climatique-sur-le-monde-et-les-revolutions-arabes>

1. Le changement climatique et le Printemps Arabe

Le Center for American Progress, un think-tank progressiste américain proche des démocrates, a publié en février 2013 une étude sur « Le Printemps arabe et le changement climatique » (*The Arab Spring and Climate Change - A Climate and Security Correlations Series*, février 2013) : plusieurs universitaires y réfléchissent à l'impact qu'a pu avoir le réchauffement climatique sur la naissance des révolutions arabes.

Le raisonnement est simple. Dans une région aride, où les terres cultivables sont rares, la question de l'approvisionnement alimentaire est politiquement sensible. Déjà en janvier 1977, les émeutes du pain en Egypte avaient marqué les esprits et fait vaciller le régime (79 morts, plus de 500 blessés et de 1000 arrestations). Or, en 2010 et 2011, un enchaînement catastrophe se produit : des phénomènes climatiques extrêmes (vagues de chaleur, vagues de froid, fortes intempéries) font chuter dramatiquement le niveau des récoltes de blé en Russie (-32.7%), en Ukraine (-19.3%), au Canada (-13.7%), en Australie (-8.7%). Au même moment, la Chine connaît une sécheresse hivernale exceptionnelle (« *a once-in-a-century winter drought* ») : le souvenir des famines tragiques (la dernière en 1958-1961) et la crainte de mauvaises récoltes poussent le géant asiatique à compenser sa mauvaise année en achetant en quantité du blé sur les marchés internationaux. Les cours du blé explosent : de 157\$ la tonne en juin 2010 à 326\$ la tonne en février 2011.

Les pays arabes seront parmi les plus touchés par cette vertigineuse hausse des prix. En effet, parmi les 10 plus gros importateurs de blé ... 8 sont des pays arabes ; en outre, les populations consacrent à la nourriture une partie significative de leurs revenus (45% au Yémen, 40% en Jordanie, 39% en Egypte, 35% en Tunisie) - comme le montre le tableau ci-dessous, tiré du rapport du CAP.

De là à dire que la révolte sociale des révolutions arabes peut s'expliquer par ces prix exceptionnellement hauts, il n'y a qu'un pas. Certains rappellent même qu'en Tunisie, pendant la révolution, on brandissait des pains.

Mais l'émergence des révolutions est bien évidemment trop complexe pour espérer trouver une cause unique et incontestable. Le changement climatique n'est qu'un élément parmi d'autres, qu'une pierre de plus à l'édifice de la colère, et aucune relation parfaite de causalité ne peut être tirée ; il paraît cependant raisonnable de le considérer comme une pièce du puzzle. Pour reprendre l'expression de deux chercheurs (Johnstone et Mazo), dans une note publiée juste après les renversements tunisiens et égyptiens, le changement climatique a joué le rôle d'un "threat multiplier" (un multiplicateur de menace).

En mars 2011, les prix des denrées alimentaires ont atteint leur plus haut historique ; un mois plus tôt, Hosni Moubarak démissionnait.

2. Le changement climatique et les gouvernements arabes

L'autre rapport qui a permis de remettre la question du changement climatique au cœur de la région méditerranéenne a été publié par la Banque mondiale (*Adaptation to a changing climate in the Arab countries - A Case for Adaptation Governance and Leadership in Building Climate Resilience*, décembre 2012), il détaille les conséquences que pourrait avoir le réchauffement de la planète sur la région, et propose certaines pistes d'action. Il vise à provoquer une prise de conscience et un sursaut politique, dans une région où ce sujet n'est que rarement une préoccupation des gouvernants. Le rapport est imposant et très détaillé (441 pages). On y trouve entre autres une présentation des impacts environnementaux, sociaux, économiques et politiques attendus.

On peut notamment relever les points emblématiques suivants :

- la Jordanie n'aura plus d'agriculture en 2080 ;
- Casablanca sera exposée à la montée du niveau de la mer (+1,5 mètres en 2100) ;
- on skiera moins au Liban (45 jours par an, contre 100 actuellement) ;
- en Egypte, une augmentation de 50cm du niveau de la mer inondera 30% de la ville d'Alexandrie et provoquera le déplacement de 1,5M de personnes ;
- certaines cultures (les bédouins en Syrie notamment) seront menacées ;
- au Maroc la température aura augmenté de 5 degrés ;
- le risque de pandémies sera plus élevé pendant les pèlerinages à la Mecque ;
- le tourisme, et donc le PIB de pays arabes fortement dépendants de cette manne, seront touchés ;
- la population se révoltera - problème intemporel !

Nous vous proposons deux documents extraits de ce rapport pour illustrer ce propos.

D'abord, une carte qui témoigne bien de l'aridité exceptionnelle et structurelle de la région – alors même qu'elle va aller en s'aggravant : voir lien

Ensuite, des graphiques qui illustrent la perte cumulée de revenus pour les ménages induite par le changement climatique en Syrie, en Tunisie et au Yémen. On peut y lire par exemple qu'en Syrie, en 2020, les revenus des ménages seront réduits de 527M\$ (-1,1% du PIB) par rapport à un scénario où le changement climatique aurait été atténué ("*perfect mitigation scenario*") ; réduits de 1,2Mds\$ en 2030 (2,5% du PIB) ; réduits de 3,4Mds\$ en 2050 (6,7% du PIB).

Face à ce désastre annoncé, le rapport propose une série de mesures (souvent urgentes) pour commencer à adapter la région à la réalité du changement. Comme le résume le cabinet de conseil NGC, des propositions sont faites par exemple :

- sur l'eau : améliorer les systèmes de récupération, d'acheminement et de stockage de l'eau (actuellement, dans des villes comme Beyrouth, Jéricho, Sanaa ou Damas, on compte jusqu'à 60% de pertes sur l'eau distribuée (à cause de fuites, de détournements illégaux ou de problèmes de mesure) ;
- sur l'agriculture : privilégier la plantation de plantes locales plus résistantes, adapter les plantations (fruit, légumes, fleurs) à l'évolution de la demande, mettre en place des systèmes de récupération d'eau de pluie ... ;
- sur l'urbanisme : renoncer au modèle des hautes tours en verre, particulièrement mal adaptées au climat de la région et très consommatrices d'énergie, en privilégiant des formes d'architecture plus traditionnelles (exemple des *badgirs*, ou "tours du vent").

La contrebande contraint la Tunisie à des importations alimentaires massives

Date : 28 mai 2013

Auteur : Claire Fages

Source : RFI

URL : <http://www.rfi.fr/emission/20130528-contrebande-contraint-tunisie-importations-alimentaires-massives>

La Tunisie héberge pendant trois jours la Conférence arabe pour l'investissement agricole et alimentaire, à Hammamet. La sécurité alimentaire préoccupe les pays arabes, y compris la Tunisie. Malgré une production agricole abondante et variée, la Tunisie doit importer des quantités croissantes de denrées de bases.

La Tunisie importe traditionnellement du blé. Et cette année, les quantités achetées à l'étranger devraient être encore plus importantes, étant donné que la récolte nationale est frappée par la sécheresse. La Tunisie est aussi importatrice nette de sucre depuis longtemps.

Mais depuis deux ans, la Tunisie importe en quantités croissantes plein d'autres produits pour lesquels elle devrait être quasi-autosuffisante : du lait, des fruits, des légumes, de la viande, des oeufs. La raison est à chercher dans le bouleversement des circuits de distribution, qui a suivi les révolutions arabes, explique Maaouia Bennaser, doctorant au Centre d'économie de l'université de la Sorbonne à Paris.

L'acheminement des marchandises a été perturbé entre le nord et le sud de la Tunisie. Surtout, les troubles politiques ont rendu ses frontières très poreuses, et une grande partie des produits tunisiens s'est mise à quitter la Tunisie en contrebande. Direction l'Algérie et surtout la Libye. D'où la pénurie, en Tunisie, de produits habituellement disponibles, et une inflation alimentaire dangereuse pour la stabilité sociale et politique.

Les nouvelles autorités tunisiennes ont accentué les contrôles aux frontières mais pour tenter de faire baisser les prix elles ont surtout recouru massivement aux importations : du lait de Turquie et de Slovaquie, conditionné en briques ; de la viande ovine et particulièrement des têtes de mouton, de Roumanie ; mais aussi des fruits et des légumes, dont la pomme de terre, qui manque cruellement, et qui est aussi importée en partie de Turquie.

Pour l'instant on ne peut pas dire que ces importations aient réellement calmé l'inflation. Elle est - et ce sont les chiffres officiels - de 8,5 % pour les produits alimentaires, de 11 % pour les fruits et légumes, de 14 % pour la viande, sachant qu'il reste encore un mois et demi avant le Ramadan, où les prix risquent de grimper davantage.

Les importations ont aussi des effets pervers sur la production agricole tunisienne : les stocks de lait étranger, bientôt périmés, sont écoulés prioritairement dans les cantines scolaires en Tunisie, aux dépens de la production laitière locale. Les éleveurs tunisiens manifestaient leur mécontentement, il y a quelques jours.

Economie verte : « Le Maroc, un exemple »

Date : 28 mai 2013

Auteur :

Source : Le Matin Maroc

URL : http://www.lematin.ma/express/Economie-verte_-Le-Maroc-un-exemple-/182790.html

«Le Maroc est un exemple en matière d'économie verte et d'énergies renouvelables», a affirmé lundi à Marrakech l'Economiste en chef, vice-président du groupe de la Banque africaine de développement (BAD), Mthuli Ncube.

«Le Maroc constitue un exemple en terme d'économie verte, avec ses investissements dans les infrastructures durables, relevant particulièrement du secteur de l'énergie et celui de l'agriculture», a indiqué à la MAP Ncube, à l'issue de la présentation du rapport 2012 sur le développement en Afrique, notant que «plusieurs pays peuvent beaucoup apprendre de l'expérience marocaine» dans le domaine.

Ncube a expliqué, en outre, que la BAD s'est intéressée dans son rapport au thème de la croissance verte vu le rôle crucial que celle-ci pourrait jouer dans le développement et l'inclusion économiques en Afrique, surtout que le Continent fait face au défi d'une utilisation efficace et durable de son capital naturel et ses systèmes écologiques.

Le rapport 2012, qui a été présenté dans le cadre des travaux précédant l'ouverture officielle des Assemblées annuelles de la BAD, s'attèle notamment sur les retombées des pratiques actuelles sur la durabilité des actifs naturels, les stratégies nécessaires pour induire une croissance verte et les transferts de technologies permettant son adoption», a poursuivi le vice-président de la BAD.

De son côté, la directrice du département de l'Energie, de l'Eau et du Climat à la BAD, Hela Cheikhrouhou, s'est félicitée de la série de politiques et de lois que le Maroc a adoptées afin de «passer d'une situation de grande dépendance vis-à-vis de l'énergie fossile importée vers plus en plus d'utilisation des énergies renouvelables», ce qui aura une influence positive notable sur l'environnement, rappelant que la BAD a travaillé avec le Maroc depuis l'année 2008 dans la perspective de réaliser cette transition «d'une manière économiquement viable, en minimisant les choix qui peuvent être coûteux».

«De ce point de vue, il y a un mix d'énergies solaire, éolienne et hydroélectrique qui vient d'être mis en œuvre, avec une perspective d'atteindre 2.000 mégawatts pour chacune de ces énergies», a détaillé Hela Cheikhrouhou, ajoutant que la BAD a mobilisé d'autres banques pour approuver plus de 800 millions de dollars de ressources financières propres et concessionnelles destinées au financement de ce type de projets.

La responsable de la BAD a fait constater que l'Afrique fait face à une situation globale dans laquelle il y a «une réduction accélérée des ressources naturelles -même si le continent en a assez par rapport aux autres-, une population en train de croître grandement et des actifs environnementaux particulièrement vulnérables aux changements climatiques». Ainsi, «lors des décisions de développement socio-économique, de gestion des ressources naturelles et d'investissement en infrastructures, les pays africains doivent prendre sérieusement en compte les variables environnementales».

Les Assemblées annuelles du groupe de la BAD, qui devraient réunir environ 2700 personnes, constituent une opportunité pour discuter des thématiques de priorité pour le Continent africain relevant des orientations stratégiques de ladite Banque dans les dix années à venir, et des principales problématiques, notamment la croissance inclusive, la croissance verte et l'emploi des jeunes.

Un cadre stratégique pour une forêt méditerranéenne durable

Date : 28 mai 2013

Auteur : Michel Neumuller

Source : Econostrum ; Plan Bleu

URL : http://www.econostrum.info/Un-cadre-strategique-pour-une-foret-mediterraneenne-durable_a14734.html

Si la forêt méditerranéenne constitue un merveilleux réservoir de biodiversité, elle est plus exposée aux menaces qu'à l'attention des grandes organisations internationales. À Tlemcen (Algérie) le 21 mars 2013, une dizaine de représentants méditerranéens de haut niveau ont convenu d'un cadre stratégique d'orientations pour la gestion intégrée de ces écosystèmes. Le Plan Bleu charge Marion Briens d'accompagner la démarche.

Forêt assez conséquente au Nord, plus fragile au Sud ; comment expliquer l'unité affichée par les pays concernés par ce Cadre Stratégique ?

La forêt méditerranéenne, au Sud comme au Nord, constitue un Hot Spot de biodiversité au plan mondial. Mais, globalement, cette situation semble moins connue que celle des forêts tropicales. Il fallait donc rendre plus visible la situation de la forêt méditerranéenne. Et en particulier, faire mieux connaître les services qu'elle rend.

Pourquoi, et de qui ?

Pouvoir présenter une vision stratégique commune sur l'avenir de ces forêts est un réel atout pour faire entendre une « voix méditerranéenne » dans les débats internationaux sur les forêts. Cette vision cohérente et partagée de part et d'autre de la Méditerranée est en particulier très importante vis-à-vis des bailleurs de fonds, notamment l'Union européenne. En Europe, l'attention est surtout portée sur les forêts septentrionales, plus productives et dont l'exploitation du bois génère d'importants revenus économiques. La forêt méditerranéenne produit peu de bois, mais une multitude d'autres biens et services. Il faut donc construire un argumentaire différent pour valoriser ces écosystèmes forestiers, qui misent sur l'intérêt de leur biodiversité, et sur les services qu'ils rendent aux populations humaines

Etre rémunéré pour ne pas dégrader ? Que trouve-t-on dans cet argumentaire ?

La liste serait longue ! Prioritairement je dirais que la forêt méditerranéenne joue un rôle fondamental pour que les populations locales disposent d'une ressource en eau protégée. La forêt méditerranéenne rend des services rarement exprimables en termes marchands. Ils sont essentiellement liés à l'environnement. Ceci dit, la fonction de loisirs de la forêt, déjà connue au Nord, se développe aussi au Sud. Si les produits de la forêt méditerranéenne rémunèrent peu ses acteurs, la non-dégradation peut aussi donner lieu à rémunération. L'initiative onusienne UN-REDD défriche actuellement les possibilités.

De quoi s'agit-il ?

Le mécanisme Réduction d'Émissions liées à la Déforestation et à la Dégradation vise à lutter contre le réchauffement climatique en protégeant les forêts, véritables puits à carbone. Les non-dégradations permettraient de maintenir ce service environnemental et pourraient être rémunérées pour cela. Le bénéficiaire du service (une collectivité plus ou moins importante) financerait le non-défrichement agricole par exemple. Certaines sociétés d'eaux minérales font cela en Europe depuis longtemps.

Quelles perspectives pour le Cadre Stratégique de Tlemcen ?

Que les principaux acteurs se soient entendus dessus est déjà une avancée. Ils veulent maintenant accroître les connaissances sur le milieu, les moyens de le valoriser et de le défendre. Ils cherchent des outils pour améliorer la gouvernance autour des espaces forestiers. Impliquer les populations est fondamental.

Anne Paugam prend la tête de l'Agence française de développement

Date : 29 mai 2013

Auteur : Alain Faujas

Source : Le Monde

URL : http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/05/29/anne-paugam-prend-la-tete-de-l-agence-francaise-de-developpement_3420274_3234.html

Une femme de gauche succède à un homme de droite à la tête de l'Agence française de développement (AFD). Le conseil des ministres a nommé directrice générale de l'Agence, mercredi 29 mai, Anne Paugam, inspectrice des finances, en remplacement de Dov Zerah qui achevait un mandat de trois ans.

Lui aussi issu du ministère des finances, il a tenté jusqu'au bout d'obtenir un deuxième mandat en jouant sur son appartenance à la promotion Voltaire de l'École nationale d'administration (ENA) où il a cotoyé François Hollande, ou en soulignant sa bonne entente avec la socialiste Edith Cresson, dont il a été le chef de cabinet quand elle était Commissaire européen. Mais son excellente connaissance de l'Afrique et son entêtement ne lui ont permis de compenser ni sa proximité avec Nicolas Sarkozy, ni son caractère rugueux, ni le désir de Pascal Canfin, ministre délégué chargé du développement, de le remplacer.

A 46 ans, Anne Paugam est "une grande professionnelle du développement", dit Jean-Michel Severino qui fut son directeur lorsqu'elle était secrétaire générale de l'AFD, jusqu'en 2010. Sortie major de Sciences Po, énarque, elle a d'y consacré sa carrière, à la Banque mondiale d'abord, à Washington puis au Maroc, où elle a participé à

la réforme du secteur public. Au sein du cabinet de Charles Josselin ensuite, ministre socialiste de la coopération, puis à l'AFD où elle était chargée des finances de l'institution. Au sein du think tank de gauche Terra Nova, enfin.

"Elle a effectué un parcours très complet, conclut Jean-Michel Severino. Il lui a permis d'aborder le développement aussi bien dans les institutions multilatérales et au gouvernement que sur le terrain. Son caractère carré et sa capacité à construire les partenariats indispensables pour créer les conditions de la croissance en font la candidate naturelle pour diriger l'Agence".

TROIS STRATÉGIES DIFFÉRENTES DANS LES ZONES D'INTERVENTION

Auditionnée mercredi 22 mai devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, Anne Paugam a défini trois stratégies selon les zones d'intervention de l'AFD. "Dans les pays les plus pauvres d'Afrique subsaharienne, il faut d'abord une stratégie de croissance qui réduise les inégalités et la pauvreté", a-t-elle déclaré. En revanche, "dans le bassin méditerranéen, l'accent doit être mis sur la création d'emploi et le respect de l'environnement (...), tandis que le développement durable est le fil directeur de l'AFD dans les outre-mers", a-t-elle souligné.

Concession aux velléités cocardières de plusieurs parlementaires ? Elle a souligné la nécessité de "mieux favoriser les intérêts économiques français sans dénaturer l'objectif premier qui est de financer le développement". Son arrivée à l'Agence, lundi 3 juin, sera saluée par les 1 742 salariés de l'AFD, qui la considèrent comme une des leurs.

Algérie-EAU : Accord pour la création d'une société mixte des viandes rouges

Date : 30 mai 2013

Source : Maghreb Emergent

URL : <http://www.maghrebemergent.com/actualite/breves/fil-maghreb/item/24822-algerie-eau-accord-pour-la-creation-d-une-societe-mixte-des-viandes-rouges.html>

Un protocole d'accord portant sur la création d'une société mixte algéro-émiratienne pour le développement de la filière viandes rouges a été signé mercredi à Alger, a-t-on appris auprès du ministère de l'Agriculture et du Développement rural. L'accord a été signé entre l'Algérienne des viandes rouges (ALVIAR), chargée du développement et de la structuration de la filière viandes rouges, et la société Emirates Future/SARL, spécialisée dans l'élevage et la production des viandes rouges, précise le ministère dans un communiqué diffusé jeudi.

Les domaines d'activité de cette société mixte, dont le capital est détenu à 51% par le partenaire algérien et à 49% par la société émiratienne, sont l'élevage et l'engraissement du bétail, la production fourragère, la valorisation des sous-produits de l'agriculture et de l'agro-alimentaire, l'abattage et la transformation, la commercialisation et la distribution ainsi que la formation dans les métiers des viandes, précise la même source.

Ce partenariat prévoit aussi que la société mixte exploite, développe, modernise et gère plusieurs infrastructures d'élevage, d'engraissement, d'abattage et de valorisation des produits de viandes rouges. En outre, une structure de recherche et développement sera mise en place en Algérie. La partie émiratienne participera aussi à la formation du personnel et procèdera au transfert de son savoir-faire à la partie algérienne, selon le communiqué.

Ce projet, le premier du genre, "sera suivi d'importants investissements émiratis dans les filières agricoles et agroalimentaires", indique le ministère. Le ministre des Affaires étrangères des Emirats arabes unis (EAU), Cheikh Abdallah Ben Zayed Al Nahyane, a effectué mercredi une visite de travail en Algérie à la tête d'une importante délégation économique.

Olive Oil an Election Issue in Albania

Date : 28 mai 2013

Auteur : Michael Angelopoulos

Source : Olive Oil Times

The political campaign period began Thursday in the southwestern country of Balkan Peninsula, Albania. Two main candidates will compete to be elected Prime Minister on June 23. Edi Rama, leader of the Socialist Party, is challenging Sali Berisha, the current Prime Minister of the country.

Among the main issues of the political controversy, along with the prospect of joining EU and the wages policy of the new government, emerges the question on whether or not Albania should invest heavily in farming, and particularly in the olive oil industry. Agriculture accounts for only 19 percent of Albania's GDP, while more than 50 percent the population still lives in rural areas. The country, doused by the Ionian Sea in Mediterranean Basin, is an ideal location for producing high quality olive oil. The land, although in some regions mountainous and in high altitude, provides the slope-porous terrain that olive trees love. The western breeze from the sea keeps temperature moderate while the summery light provides the energy needed for the synthesis of the fruit. As Albania lacks experience in international markets though, its olive oil is hardly known abroad. Moreover, olive groves have often gone neglected, as young Albanians have sought work in neighboring countries such as Italy and Greece.

According to a 2009-study made by USAID organization, the typical Albanian oil producer is male, aged 52, with a family of 5. He owns 1.47 hectares of land of which 0.64 hectares are planted to olive trees, producing 1.01 metric tons of olives per year. The study found lack of efficiency in olive oil production caused by the absence of investment in new technology and non existence of high yield intensive farming. However, it stated that "olives constitute a major element of Albanian culture." Traveling within agricultural areas to meet with farmers on the occasion of the elections, President Sali Berisha urged his compatriots to plant olive trees as a the safest legacy to leave to future generations. "We planted 1,540 hectares of olive groves," he said, praising his previous term in office. Indeed, during the last 10 years it is estimated that 2 million new olive trees were planted. Still, olive oil production is less than 12,000 tons in good harvest years, coming mostly from the areas of Fier, Vlora, and between Elbasani and Tirana, although accurate data do not exist. Nearly all of the production of olives is in Berat, and more than 90 percent belongs to the olive variety Kokerrmadh. Berisha has stated that he wants to see investments in olives and olive oil rise by planting up to 50 million new trees. He criticized his opponent Rama for visiting farmers stuck with unsold olive stock and using them as examples to counter-attack arguments on investing in the olive oil industry.

Tunisie : Naissance d'un syndicat agricole à Sfax

Date : 28 mai 2013

Source : Le Maghreb

URL : http://www.lmaghreb.com/?page=detail_actuallite&rubrique=Agriculture&id=56370

La création d'un syndicat régional des agriculteurs a été annoncée, avant-hier, à Sfax, nous apprend le quotidien tunisien " la Presse ". A l'inverse de son homologue relevant de l'Union tunisienne de l'agriculture et de la pêche (Utap), cette structure dérivée du Syndicat tunisien des agriculteurs ne compte que des exploitants agricoles, mais pas d'adhérents opérant dans le secteur de la pêche. Le président du Syndicat, Fawzi Zayani, ancien membre (démissionnaire) du bureau élu de l'Union régionale de l'agriculture et de la pêche (Urap), a indiqué que l'avènement de ce Syndicat, dans le cadre du pluralisme syndical, était une réaction normale à l'incurie qui marquait, selon lui, le fonctionnement de la section régionale de l'Utap à Sfax. " Le nouveau Syndicat aura à cœur de défendre les intérêts de ses adhérents et de remédier aux problèmes qu'endurent les agriculteurs, à l'instar du renchérissement des intrants, qu'il s'agisse de fourrages, de produits phytosanitaires ou de semences ", a-t-il ajouté. Pour lui, le Syndicat a été créé au vu du déficit de représentativité des secteurs au sein du bureau directeur de l'Utap régionale, comme ceux de l'aviciculture et de l'élevage bovin, ce qui explique, a-t-il assuré, le retrait d'un grand nombre d'agriculteurs et la démission de certains responsables locaux qui se sont par la suite ralliés au Syndicat, conclut la même source.

Algérie - Pays-Bas: convention d'assistance technique dans la filière lait

Date : 29 mai 2013

Source : Maghreb Emergent

URL : <http://www.maghrebemergent.com/actualite/breves/fil-maghreb/item/24755-algerie-pays-bas-signature-d-une-convention-d-assistance-technique-dans-la-filiere-lait.html>

L'Algérie et les Pays-Bas ont signé mardi à Alger une convention d'assistance technique portant sur la mise en place et le lancement d'une ferme pilote laitière de démonstration et de formation à Guelma. La convention a été signée par le Secrétaire général du ministère de l'Agriculture et du Développement rural, M. Fodhil Ferroukhi et l'ambassadeur du royaume des Pays-Bas à Alger, Franciscus Gijsbertus, en présence du ministre de l'Agriculture Rachid Benaïssa. Cet accord d'une durée de trois années renouvelable, vise à renforcer la coopération bilatérale dans le domaine du développement de l'élevage bovin laitier, par la réalisation d'une ferme pilote de démonstration et de formation au niveau de la ferme de Mekhancha dans la wilaya de Guelma. En apportant leur savoir faire, les Néerlandais s'engagent, dans cette convention à améliorer le niveau de technicité des éleveurs bovins laitiers et des techniciens ainsi que les conditions d'exploitation et de conduite d'élevage à travers la mise en place de cette ferme école. L'assistance technique portera sur deux modèles de fermes, l'une familiale d'une capacité de 15 vaches laitières et l'autre de 60 vaches.

La formation des éleveurs de la région de Guelma et d'autres opérateurs désirant investir dans cette filière stratégique concernera, entre autres, la modernisation des fermes d'élevage, le rationnement du cheptel afin d'atteindre des performances élevées en matière de productivité laitière, la modernisation des bâtiments d'élevage et le transfert de techniques modernes utilisées aux Pays-Bas. L'ambassadeur des Pays-Bas s'est félicité de la concrétisation de cet accord après plusieurs discussions en soulignant que son pays était en faveur d'un partenariat gagnant-gagnant avec l'Algérie qui a de "grandes potentialités", a-t-il dit.

M. Benaïssa a mis pour sa part en exergue le dynamisme que connaît la filière lait en particulier et l'agriculture algérienne en général qui peut inciter les deux pays à "ouvrir beaucoup de chantiers de coopération". Il a souligné aussi la demande incessante des agriculteurs pour les nouvelles techniques de production. Le ministre a cité plusieurs facteurs attestant de la croissance de cette filière qu'il considère "compliquée" vu la multitude d'intervenants et son importance dans la sécurité alimentaire du pays.

La deuxième édition de Logismed a tenu ses promesses

Date : 30 mai 2013

Auteur : Vincent Calabrèse

Source : L'Antenne

URL : http://www.lantenne.com/La-deuxieme-edition-de-Logismed-a-tenu-ses-promesses_a10846.html

Le salon international du transport et de la logistique pour la Méditerranée, qui a fermé ses portes le jeudi 9 mai à Casablanca, a confirmé, selon ses organisateurs, "sa position d'événement incontournable de la logistique en Méditerranée". Pendant quarante-huit heures, Logismed a accueilli près de 7.500 visiteurs professionnels de toutes les sphères d'activité.

Organisé sous l'égide du ministère de l'Équipement et du Transport marocain et en partenariat avec l'Agence marocaine de développement de la logistique (AMDL), cette deuxième édition de Logismed a tenu ses promesses pour les acteurs de la chaîne du transport et de la logistique. Cette année, le salon international du transport et de la Méditerranée a réuni 140 exposants de tous les métiers de la chaîne logistique dont 74 % d'opérateurs nationaux et 26 % d'acteurs internationaux sur près de 10.000 m² de surface globale d'exposition et 7.500 visiteurs professionnels. Par ailleurs, les organisateurs du salon ont observé la forte participation d'exposants, de visiteurs et délégations étrangers (Espagne, France, Sénégal, Cameroun, Italie, Tunisie...). Ils estiment que ce succès "témoigne de l'attractivité du Maroc et conforte la dimension internationale de Logismed". Il revendique être "le fédérateur de toutes les composantes de la communauté logistique au plan national". Lors de cette deuxième édition, Logismed a mis en évidence son dynamisme, sa vitalité et a confirmé son

positionnement d'événement de référence et du plus grand rassemblement des professionnels du transport et de la logistique en Méditerranée.

"Une vocation méditerranéenne et africaine"

Cette édition consacre la vocation méditerranéenne et africaine que les professionnels du secteur veulent donner à Logismed. Parce que la logistique est devenue plus que jamais l'enjeu stratégique du progrès économique pour toutes les entreprises, cette deuxième édition avait retenu le thème: "La Logistique, levier d'amélioration de la rentabilité et du service clients". Selon le bilan réalisé par les organisateurs, elle s'est caractérisée par "une plus grande représentativité des métiers du secteur, pour une meilleure visibilité et orientation des visiteurs". Quant aux produits, services et projets des exposants, cette année, les nouveautés se sont exprimées en termes d'innovation technologiques. Nombreuses étaient les solutions présentes pour une offre de prestation globale et sur mesure répondant aux besoins et aux exigences les plus pointus des entreprises des secteurs-clients afin de gagner en compétence logistique et d'optimiser leur supply chain.

Partenariats avec le SIL et Tanger Free zone

Les exposants ont, d'une manière quasi unanime, exprimé leur satisfaction aussi bien vis-à-vis de la qualité d'organisation du salon (95 %), que de leur participation (87 %) et des contacts d'affaires (65 %). Ils ont également confirmé à presque l'unanimité leur participation à la prochaine édition. Cette année, Logismed a signé une convention de partenariat avec le Salon international de la logistique (SIL) de Barcelone et a été le théâtre d'un accord de coopération entre Tanger Free Zone (TFZ) et le Consortium de la zone franche de Barcelone. La prochaine édition se déroulera les 6, 7 et 8 mai 2014.

Les ministres de l'UE approuvent des restrictions sur la pêche

Date : 30 mai 2013

Source : EurActiv

URL : <http://www.euractiv.com/fr/pac/les-ministres-de-ue-approuvent-d-news-528134>

L'Union européenne a décidé aujourd'hui (30 mai) de mettre un terme à des décennies de surpêche et de reconstituer les stocks en baisse d'ici 2020, dans le cadre d'une révision de la politique sur la pêche. The agreement will put an end to annual haggling over catch quotas by EU ministers in Brussels, widely blamed for putting short-term economic interests above the long-term health of Europe's fish stocks. Officials said a deal to follow scientific advice more closely when setting quotas in the future could increase EU fish stocks by up to 15 million tonnes by the end of the decade.

The reform will also see a massive reduction in the wasteful practice known as discarding, which sees European fishermen throw almost 2 million tonnes of unwanted fish back into the sea each year - often dead or dying - as they seek to fill strict quotas with the most valuable species. In a statement after the deal, Chris Davies, the British liberal MEP who heads the European Parliament's "Fish for the Future" group, described it as a major step in promoting sustainable fishing. "Our treatment of Europe's seas has been a disgrace. But we have learnt lessons. Across Europe there is a strong desire now to listen to the scientists, rebuild fish stocks, cut discards, and give our fishing industry a better future," he said.

The EU's roughly €1-billion-per-year common fisheries policy has been blamed for driving decades of over-fishing, with generous subsidies leading to a massive over capacity in the fishing fleet. As a result, the Commission estimates that 75% of European fish stocks are currently over-fished, compared with 25% worldwide. As part of the deal, EU fishing nations will have to reduce the size of their fleets to reflect their overall quotas or face the loss of some subsidies. The deal must now be rubber-stamped by EU governments and the full European Parliament before entering force next year, but the details are unlikely to change. Europe had the third-highest fish catches globally behind China and Indonesia in 2010, the most recent data from the UN Food and Agriculture Organization showed. Europe's top fishing nations are Denmark, Spain, Britain and France, which together account for about half of all EU catches.

Tourisme, agriculture : le mauvais temps fauche l'économie

Date : 30 mai 2013

Source : Le Monde, Reuters, AFP

URL : http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/05/30/tourisme-agriculture-energie-le-mauvais-temps-fauche-l-economie_3421012_3234.html

La France traverse le printemps le plus froid depuis 1987 et de nombreux pans de l'économie en paient le prix.

Les fruits et légumes accusent un retard de maturation

En première ligne, les productions de fruits et légumes accusent un retard de plusieurs semaines en raison du mauvais temps et pour certaines, la saison est déjà compromise par endroits. "Ce n'est pas encore la catastrophe, mais il y a de quoi s'inquiéter au regard des prévisions météo pour les semaines à venir", résume Emmanuel Demange, directeur de la Fédération nationale des producteurs de fruits (FNPF). Pour le melon par exemple, les plantations ont eu lieu en temps voulu, mais le "cycle végétatif est retardé dans tous les bassins de production", prévient Bernard Miozzo, responsable de l'interprofessionnelle. Un décalage de récolte amènerait la grande distribution à s'approvisionner chez les voisins (Maroc, Espagne) à prix cassés. Dans l'Hérault ou le Gard, la récolte de cerises a commencé avec quinze jours de retard, indique un producteur. Et les "très grosses pluies en fin semaine dernière retardent la mise en place des cultures comme les tomates, les semis de maïs et de tournesol", ajoute André Bernard, président de la fédération des syndicats agricoles du Vaucluse. Les professionnels redoutent en outre l'apparition de maladies dans la région. C'est déjà le cas de vignobles dans le Var, attaqués par les champignons. Plus au nord, ce sont les cultures sous serre qui sont gravement pénalisées par le manque de lumière et de chaleur : producteur de concombres près d'Orléans, Jean-Pierre La Noué estime à "environ 30 %" le déficit de sa production et à au moins autant celui des consommateurs sur les produits de saison... En Alsace, la production d'asperges est réduite de moitié cette année, explique Franck Sander, secrétaire général de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA) du Bas-Rhin. Entre la pluie et le froid, les tiges ne pointent pas et la saison a démarré avec trois semaines de retard cette année. Les dégâts liés aux inondations et aux intempéries représentent des enjeux financiers "considérables" pour les agriculteurs, a estimé jeudi 30 mai le vice-président de la FNSEA, Joël Limouzin. "Trois semaines après le démarrage des inondations, on voit que les dégâts sur les cultures empirent et les enjeux financiers vont être considérables car, avec la perte de fourrage, l'élevage est aussi concerné", a-t-il déclaré. Dominique Michaud, président de la Coopérative d'utilisation de matériel agricole (CUMA) Robe des champs, qui regroupe dix-sept producteurs de pommes de terre primeurs, a estimé leurs pertes à "6 000 tonnes sur 8 000". "On risque de perdre des marchés avec les grandes surfaces, c'est lourd de conséquences", a encore déploré M. Michaud.

Les vaches perturbées par la météo

La collecte de lait a reculé de 4 % en mars par rapport à mars 2012 et est attendue en repli de 6 % en avril, a indiqué mercredi Agreste, le service statistique du ministère de l'agriculture. "A cette période de l'année où habituellement la collecte atteint son pic de production, elle est fortement perturbée par les conditions climatiques très défavorables", explique-t-il. Impossible de mettre les animaux en pâturage dans des champs détrempés. Les vaches restent à l'étable et produisent moins. Pour les agriculteurs, c'est la double peine, puisqu'ils doivent repasser en rations hivernales et puiser dans leurs réserves de fourrage pour nourrir leurs bêtes. Au final, sur la campagne 2012-2013 achevée en mars, la collecte est en baisse de 2,3 %, la France n'atteignant pas son quota de production avec un déficit de collecte de la matière grasse de 1,5 million de tonnes, soit une sous-réalisation estimée à 5,7 % par rapport au quota fixé. Dans l'Hexagone, par effet de ricochet, la production des principaux produits laitiers s'affiche aussi en repli sur le premier trimestre 2013 et les industriels puisent dans les stocks pour faire face à la demande.

Le BTP pas à l'abri du mauvais temps

L'enquête mensuelle de conjoncture de l'Insee témoigne d'une dégradation du climat conjoncturel dans ce secteur, particulièrement sensible aux aléas climatiques. Un jour de pluie de plus que la moyenne sur un mois augmente de 5 à 15 % le nombre d'heures chômées, indique une étude de l'Insee. Ce jour de pluie supplémentaire mensuel conduirait aussi à diminuer l'activité des entreprises de travaux publics de 0,4 %. "Dans

les travaux publics, le climat influe aussi sur la production: les températures basses en hiver réduisent l'activité et les jours de pluie la pénalisent quelle que soit la saison", rappelle l'Institut.

Surconsommation d'électricité dans les foyers et les entreprises

"On a des conditions météo actuellement où les températures sont 4 à 5 degrés en dessous de ce qu'elles devraient être. Du fait de ces températures, on constate un accroissement de la consommation française d'électricité qui, selon les heures et selon les jours, est de l'ordre de 5 à 10 %", estime Jean-Paul Roubin, le directeur du Dispatching national de RTE, la filiale d'EDF chargée du réseau à haute tension. Ce sont environ 5 000 mégawatts de puissance de plus que les normales saisonnières qui sont sollicités, "soit l'équivalent de deux fois la consommation en hiver d'une ville comme Marseille" ou encore environ quatre réacteurs nucléaires. Cet accroissement de la consommation est "aux quatre cinquièmes lié aux moyens de chauffage électrique", selon M. Roubin. A cela vient notamment s'ajouter l'effet de la faible luminosité en fin de journée.

Le tourisme en mauvaise posture

"En mai, mis à part le pont de l'Ascension où il y a eu du soleil, on est passés à côté", affirme Roland Héguy, le président de l'Umih, principale organisation patronale de l'hôtellerie-restauration. Même le festival de Cannes n'a pas été épargné : "La chute des taux d'occupation par rapport à l'an dernier (- 3 points) est une tendance qui concerne l'ensemble de la 66e édition du festival, victime d'une météo capricieuse mais surtout pluvieuse", selon le cabinet d'études MKG Hospitality qui a étudié la période du 15 au 22 mai. "La météo est de toute façon épouvantable depuis le début de l'année. Le problème, c'est que le mauvais mois de mai a rendu les patrons frileux au niveau des embauches de saisonniers. Les contrats sont repoussés, on n'embauche pas, quelle que soit la taille des établissements", précise Roland Héguy, le président de l'Umih, alors qu'on compte habituellement autour de 300 000 saisonniers d'été. "Depuis le 1er janvier, le nombre de nuitées a reculé de 7 % dans l'hôtellerie et le chiffre d'affaires de la restauration de 10 %", note M. Héguy. Côté campings, Guylhem Féraud, président de la Fédération de l'hôtellerie de plein air (FNHPA), indique que les réservations sont "en recul de 5 à 10 % environ pour l'été. Et la fréquentation sur les ponts de mai a été en très forte baisse, entre 10 % et 30 % environ".

Les cafetiers boivent la tasse

La profession n'a pas encore communiqué de chiffres mais, aux quatre coins de la France, les terrasses restent fermées et les cafetiers, désolés. "Avant, je travaillais de 7 h du matin à 20 h. Maintenant, j'ouvre à 10 h et je ferme à 22 ou 23 h pour faire mon chiffre", raconte un patron de bar à Tourcoing, cité par la Voix du Nord. A Lyon, au restaurant Les Berges, la baisse du chiffre avoisine les 70 %, faute de pouvoir exploiter la vaste terrasse. Cité par Le Figaro, Jean-Pierre Chedal, président du Syndicat national des hôteliers, restaurateurs, cafetiers et traiteurs, souligne que pour les cafetiers, l'ouverture des terrasses "permet d'ordinaire d'augmenter leur chiffre d'affaires d'environ 30 %". "L'ambiance économique morose a déjà fait chuter le ticket moyen à l'heure du déjeuner, la pluie ne fait qu'aggraver la situation financière de certains de nos adhérents", poursuit-il.

Mais des stations de ski en profitent

Pour la première fois, on pourra skier au mois de juin dans les Pyrénées : décidée à tirer parti du mauvais temps qui préserve les masses de neige tombées durant l'hiver, la station de Porté-Puymorens, dans les Pyrénées-Orientales, rouvre exceptionnellement ses portes le week-end prochain. Eric Charre, le directeur de l'EPIC (Etablissement public à caractère industriel et commercial) gestionnaire de la station, souligne que les températures inhabituellement basses du printemps ont permis au manteau de se maintenir et "les parties hautes du domaine", qui va de 1 600 à 2 500 mètres d'altitude, sont "enneigées comme en plein hiver".

Fishery, De Girolamo: set a national strategy to re-launch the Italian fishery

Date : 30 mai 2013

Source : *Agricoltura Italiana Online*

URL : <http://www.aiol.it/en/contenuti/politiche-ue-mondiali/fishery-de-girolamo-set-national-strategy-re-launch-italian-fishery>

The Minister of agricultural food and forestry policies, Nunzia De Girolamo, comments the agreement on the Common fishery policy reached between the EU Parliament, Council and Commission. The agreement will be formalized in the next months and the new normative arrangement will enter in force the 1st of January 2014.

“It is my firm intention to use the opportunity of the launch of the new CFP and of the financial tool to support the sector, to set a national strategy to re-launch the Italian fishery focusing on the conservation of the resources, reinforcement of the enterprises and protection of labour. The current reform is a good one, although it has some critical aspects. However, thanks to Italy's action, it takes further into account, compared to the previous one, the specificity of the fishery in the Mediterranean. In this regard, I would like to mention the formal recognition ensured to our organic halt on fishing, the revision of the calendar for the entering into force of the disembarkation ban of all the captures, that has a margin of tolerance necessary to allow the enterprises an adequate period of adaptation. Moreover, there are opportunities foreseen on the issue of product labelling for a more severe and complete information to consumers.”

This declared the Minister of agriculture food and forestry policies, Nunzia De Girolamo, commenting the final agreement reached between the EU Parliament, Council and Commission. The agreement will be formalized in the next months and the new normative arrangement will enter in force the 1st of January 2014. “The application of the new reform will mean hard work for the Administration, and it will be carried out in close collaboration with the scientific experts and all the organisations working in the fishery sector.”

Spain: fruits and vegetables exports slow down

Date : 30 mai 2013

Source : Greenmed ; Valencia Fruits

URL : <http://www.greenmed.eu/news-2037.html>

In March 2013, exports of Spanish fruit and vegetables lowered their value to 1% (1.008 mln euros) against 2012, while their volume increased of 1.5% (1.07 million tons) according to datas of the Minister of Economy's Customs department.

As reported by Fepex, these results reflect a slow down in the growing rate of the sector compared to 2012 and to the first two months of 2013. In January 2013, exports have grown of 5% and their value has increased of 11%; in February, the growth marked +10.5% (volume) and +3% (value) in March, instead the exports' value lowered of 1% while their volume increased of only 1.5%. Considering the entire first quarter, the value of exports remains positive thanks to the growth registered in January and February. The volume of vegetables exports in March decreased of 2.4% compared to the same period in 2012, for a total of 517.790 tons while their value lowered of 1%, reaching 516 million euros.

The volume of fruits' exports increased of 5.5% (555.377 tons) while their value lowered of 2%, marking a total of 492 million euros. Between January and March, fruit and vegetables exports have grown of 6% against 2012, for a total of 3.128 million euros and 3.4 million tons. Vegetables exports made in the first quarter of 2013 marked 1.6 million tons, growing of 5% compared to the same period in 2012 while their value increased of 4%, for a total of 1.609 million euros. Fruits' exports reported 1.8 million tons (+6%) and 1.519 million euros (+8.5%).

France : consumes of organic produce decrease

Date : 30 mai 2013

Source : Greenmed ; agroalimentairenews.com

URL : <http://www.greenmed.eu/news-2030.html>

Datas released from the Minister of Economy reveal that the Country still consumes organic produce; however, the growth registered this year is 5% lower than the 2011 one.

In France, the market of organic produce registered a growth in 2012, yet a growth much slower than the 2011 one. Consequently, the sector reported a 5% increase against the 10% of the previous year, as revealed by the Insee (Institut national de la statistique et des études économiques).

According to the first assessments coming from Agence Bio (the national agency for organic farming), the sector should register 4.1 billion euros in 2012 over a total of 162 billion euros made by the French food market. This performance is quite positive considering the current economic scenario. In fact, "the food consume has decreased of 0.5% for the first time since WWII", explains Jean-René Buisson, president of Ania - the National association of food companies.

Les TIC élément déterminant de traçabilité

Date : 30 mai 2013

Auteur : Mathieu Bouchard

Source : Paca Logistique; Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Les-TIC-element-determinant-de-tracabilite_a14802.html

Déterminer le parcours d'un produit tout au long de la supply chain devient un enjeu tout à la fois règlementaire, social et économique. Les TIC ont un rôle à jouer, à condition de savoir lequel.

Les réglementations, nationales ou communautaires, qui imposent de conserver la trace de l'origine ou du parcours d'un produit se révèlent toujours plus nombreuses. Dernière en date, l'Union européenne oblige depuis le 3 mars 2013 les importateurs de bois à justifier la provenance de leurs matières premières afin de lutter contre les coupes illégales. Qu'elle soit liée à des impératifs de sécurité du consommateur ou des professionnels, qu'elle réponde à des objectifs sociaux, comme la production du bilan carbone d'une marchandise, la mémoire du parcours d'un produit pose la question de la mise en place d'un système de traçabilité performant, capable de résister à une supply chain généralement externalisée et éclatée (quatre à cinq niveaux entre un laboratoire et un pharmacien). Mais aussi apte à gérer l'augmentation des flux.

Les TIC apparaissent donc comme une solution attractive, par leur faculté de conserver sur la durée, dans de bonnes conditions techniques, une multiplicité d'informations. « Le papier est devenu obsolète, confirme Bruno Cambounet, vice-président marketing marchés verticaux EMAE d'Axway, leader français des logiciels pour la gouvernance des flux de données. Seul le digital permet d'agir en temps réel. La traçabilité de demain résidera dans l'habileté des acteurs de la chaîne logistique à garantir dans le monde virtuel ce qui se fait dans le monde réel ».

À partir de 2015, chaque médicament vendu en Californie devra ainsi disposer d'un e-pedigree, non reproductible (ce qui empêche les fraudes) permettant de reconstituer sa vie. Dès lors, de nombreuses solutions commerciales proposent de fixer numériquement la mémoire d'un produit par le biais de technologies diverses, comme la RFID ou le datamatrix.

Les TIC, des outils et une révolution

Pour Jean-Luc Viruega, expert en traçabilité basé à Montpellier, les TIC sont utiles, mais il ne faut surtout pas mettre la charrue avant les bœufs. « Les technologies ne sont pas des outils pour construire des systèmes de traçabilité, explique-t-il, mais des composants du futur système pour le piloter. On ne choisit pas une technologie pour elle-même, mais parce qu'elle répond à un besoin, à un intérêt ou à un objectif fonctionnel identifié en amont. » « Une entreprise doit d'abord se poser les bonnes questions, continue-t-il, et celles-ci ne sont pas liées à la sélection d'une technologie en particulier. Par exemple, elle doit se demander ce qu'elle veut tracer : des palettes, des cartons ou des caisses ? C'est ensuite qu'elle choisira la technologie adéquate ». Jean-Luc Viruega constate que les TIC, au travers de leur place dans notre société, ont produit une véritable « révolution » en matière de traçabilité. Le développement du e-commerce a créé le besoin de nouvelles formes de traçabilité, souligne-t-il. « Car il faut dorénavant pouvoir tracer une commande, l'identité de l'acheteur ou un paiement ».

Résultat, « on trace aujourd'hui aussi des informations, et plus seulement des produits ». Une logistique immatérielle, ou virtuelle, qui se rajoute à la logistique traditionnelle : un enjeu pour le futur ?

Russia is the biggest market for Turkish strawberries

Date : 30 mai 2013

Source : worldbulletin.net; Greenmd Journal

URL : <http://www.greenmed.eu/news-2034.html>

Producers in Turkey are important exporters of strawberries. Every year, they export most of their product in Russia. Other Easter-EU Countries are also big importers.

Turkish strawberry producers operating in the Western province of Aydin export every year 20 million dollars of fruit and Russia is their major buyer.

The news has been reported by the leader of an association of local producers.

Deniz Tarhan from the Chamber for Agriculture of Sultanhisar referred that the annual harvest reported almost 25.000 tons, adding: "The strawberry production guides our produce exports. 70% of our strawberries are exported and Russia is our main purchaser, followed by Serbia, Macedonia, Romania and Ukraine".

Important milestone for the Mediterranean Solar Plan takes place at the Dead Sea

Date : 30 mai 2013

Source : Union for the Mediterranean

URL : <http://ufmsecretariat.org/important-milestone-for-the-mediterranean-solar-plan-msp-takes-place-at-the-dead-sea/>

UfM Senior Officials met at the Dead Sea to advance the preparations of the Mediterranean Solar Plan and prepare the upcoming Union for the Mediterranean's Ministerial meeting on Energy, foreseen to take place next December, 2013 in Brussels.

Amman, 30th May, 2013. The Ad Hoc UfM Senior Officials Meeting on Energy was held on 29-30 May 2013 in Jordan. The Jordanian Minister of Energy and Mineral Resources, HE Eng. Malek KABARITI, opened the meeting, which was co-organized and co-chaired by the Hashemite Kingdom of Jordan and the European Union, Co-presidencies of the Union for the Mediterranean. The meeting was an important milestone for the Mediterranean Solar Plan (MSP) foreseen to be endorsed by the UfM Ministerial Meeting on Energy on 11 December 2013 in Brussels.

The Senior Officials discussed the MSP Master Plan Draft prepared under the auspices of the UfM Secretariat (UfMS). They also discussed the wider preparation of the UfM Ministerial Conference on Energy, notably regarding the agenda and key deliverables.

"Renewable energy is the theme of the future, and is key to the sustainable development of the Mediterranean region, including for Jordan. As co-chair for the UFM, I am delighted to be hosting this meeting", said the Jordanian Minister of Energy and Mineral Resources, HE Eng. Malek KABARITI.

"There is major potential for the region in progressing in the development of renewable energy and energy efficiency. The Solar Plan is going to help materialize this potential, and from the UfM Secretariat, we are very pleased to be facilitating this key process", said Ambassador Sotiris Varouxakis, UfMS Deputy Secretary General

"The Solar Plan is a key priority for the EU. We are strongly committed to supporting it and will certainly do our part to make it happen", said Mr Barbaso, Deputy Director General of the European Commission's Directorate General for Energy.

The MSP was launched in July 2008 at the Paris Summit by the Heads of State and Government of the 27 EU Member States and 16 Southern and Eastern Mediterranean Countries. It aims to substantially increase power generation from renewable sources, mainly solar and wind, in the region, setting a target of 20 GW of installed capacity by 2020. It also aims to enhance the use of energy efficiency technologies.

The MSP Master Plan is the result of an intensive work performed by the UfMS, the Member States, the European Commission, the League of Arab States and other relevant stakeholders such as financial institutions, industry organizations, regional and sub-regional platforms and projects. Once adopted by the Ministerial Meeting, the MSP Master Plan will provide a regional strategic framework and policy roadmap identifying the key actions, of a legal, technical and financial nature, necessary to develop renewable energy and energy efficiency across the Mediterranean region.

Desertec abandons Sahara solar power export dream

Date : 31 mai 2013

Source : EurActiv

URL : <http://www.euractiv.com/energy/desertec-abandons-sahara-solar-p-news-528151>

The Desertec Industrial Initiative (Dii) has abandoned its strategy to export solar power generated from the Sahara to Europe, killing hopes of boosting the continent's share of renewable electricity with cheap external supplies. In a telephone interview with EurActiv, Dii CEO Paul van Son admitted that the project's initial export-focus represented "one-dimensional thinking". Although the industrial alliance was set up to develop renewable energy supplies in the Maghreb to feed up to 20% of European electricity demand by 2050, Dii now concedes that Europe can provide for most of its needs indigenously. "If we talk about renewable energy from North Africa, only a small fraction will ultimately supply the European market," said van Son, adding that the European market could supply up to 90% of its own power demand. "Frankly, four years ago Desertec was all about bringing energy from North Africa. We abandoned that one-dimensional thinking. It's now more about creating integrated markets in which renewable energy will bring its advantages ... That's the main objective," he said.

Desertec 'too expensive and utopian'

Critics of Desertec questioned the viability of a project to generate 100GW by 2050 at a cost of €400 billion, and doubts multiplied when founding shareholder Siemens pulled out of the venture in November last year. In the same month, Dii failed to get the support of the financially-strapped Spanish government for a 500MW CSP demonstration project in Ouarzazate, Morocco, though the project is still going ahead. "[Desertec] is not viable in its original form because it is too expensive and utopian. It attracted very little funding. It has essentially collapsed into more or less a bilateral deal," argues Peter Droege, president of Eurosolar, an industry association. European electricity players question Dii's initial business model, arguing that its export-focus was incompatible with current levels of grid interconnectivity between the Maghreb and Europe, and within Europe itself. They add that the market is already struggling to absorb additional renewable energy capacity. "At a very basic level, we are still missing lines and capacities for export," according to Susanne Nies, head of Energy Policy and Generation at Eurelectric, the European electricity industry association. "Spain is already struggling with its own excess renewables production – additional imports from third countries would certainly compound the problem," she added. "It is difficult to argue that the EU needs the additional RES capacity," she said, noting that the technical, economic and regulatory framework of the electricity system needs adjusting in order to cope. Van Son, who wants Destertec to focus on market synergies, agrees that there is a long way to go before electricity market integration in Europe but argues that that there is a business case to be made. "If we see the tremendous synergies in terms of real money saving then politicians should not be allowed not to take advantage of these energy synergies. Harming the citizens of Europe and the Middle East is not what politicians should want to do," he said.

Unappealing market conditions

North African countries, the initial focal point of Dii's activities, are concentrating on meeting their own domestic power demands, which are growing rapidly, and have anyway been hesitant to commit to what they see as unappealing European market conditions. "We don't know if the prices of electricity on the European market are going to give us a return on investments," said Mustapha Mekideche, the vice-president of Algeria's state-owned Conseil National Economique et Social (CNES), speaking at an Algiers energy conference in November 2012. Algeria's state utility group Sonelgaz signed a cooperation agreement with Dii in Brussels in December 2011, despite doubts from senior Algerian energy decision-makers over Dii's future. "The countries of northern Europe need to show their willingness to buy electricity produced from renewable energy," said Sonelgaz president-director-general Noureddine Bouterfa in an Algerian press interview prior to signing the deal. Despite Algeria's ambitious target to produce 40% of its electricity from renewable energy sources by 2030 in a bid to free up more gas for export, progress in establishing projects on the ground has been slow, and a promised Dii-Algerian commitment on a CSP plant has not materialised.

RWE still interested

Dii still has its supporters, including German utility RWE, which is keen to expand into the renewable energy sector. In Morocco, the Maghrebi country that has been the most supportive of Desertec, RWE is currently in negotiations with partners to form a coalition, the first step in plans to construct 50MW PV and 50MW wind plants in the Kingdom. "We are convinced that the Desertec project is a very good opportunity to build up a renewable energy supply for North Africa. Although some people criticise the project, we believe that it will be successful in the long run," said RWE spokesman Martin Pack. RWE confirmed that electricity produced from the Moroccan projects would be for the local market and not for export.

Positions:

Susanne Nies, Head of Unit for Energy Policy and Generation at industry association Eurelectric, said: "In terms of power consumption, the world is currently divided in two. On the one hand, emerging economies - Turkey, Brazil, China, India, etc. - are experiencing steep power consumption growth of impressive 8-10% a year. North Africa and Africa at large are indeed part of this trend. On the other hand, the OECD world, including the EU, are seeing negative power consumption trends till 2020. This is due to the continued recession, demographic changes, improved energy efficiency - and despite the fact that electrification is set to increase.

Desertec's initial business model was set to work on the basis of exports. This would have allowed it to cover its power generation costs. However, this initial 'export' approach might need to be reconsidered, for two main reasons: Firstly, at a very basic level, we are still missing lines and capacities for export. Building these is technically difficult because of the deep waters in the Mediterranean. Moreover, it is not just the link between North Africa and Europe that is the problem. Rather, the question arises what happens with the extra capacity once it reaches the Iberian Peninsula. Spain is already struggling with its own excess renewables (RES) production - additional imports from third countries would certainly compound that problem. Spanish lines would need to be strengthened, with a view to moving excess electricity to France. But the interconnection at the Spanish-French border is also congested. Having said that, it is true that progress has been made in strengthening the Mediterranean ring of transmission lines, but this needs to be further pursued as a matter of urgency in the common interest of all countries concerned.

Secondly, it is difficult to argue that the EU needs the additional RES capacity. Europe is currently witnessing a situation in which RES capacity is competing to replace existing conventional plants. This shift requires solving plenty of system issues, including the resynchronisation of the system consecutive to the development of RES, in particular variable wind and photovoltaic. Although variability is not a problem in itself, it obliges the system to change its way of functioning, which also means giving time to the technical, economic, and regulatory framework to adjust. Adding even more RES from Desertec in the meantime would probably not support this move.

One final reason for being perhaps a bit more sceptical about the export dimension than initially expected: concerns about Africa's own consumption. It would be a big mistake for Africa to neglect its own, indigenous power generation and risk its own security of supply for the sake of satisfying the demand of Europe. Demand in Africa already exceeds supply. At the same time, carbon lock-in has to be avoided. A convincing business case is needed for this to happen. The move away from very expensive CSP to onshore wind, which is closer to the market, but also to large photovoltaic plants is certainly the right one."

La pomme de terre libanaise est désormais propre à l'exportation en Europe

Date : 31 mai 2013

Source : L'Orient le Jour

URL : <http://www.lorientlejour.com/article/816996/la-pomme-de-terre-libanaise-est-desormais-propre-a-lexportation-en-europe.html>

Le projet EuLebPot, qui s'est achevé hier, a permis de réorganiser le secteur de la production de pommes de terre au Liban afin que le pays réponde, enfin, aux standards européens en vigueur sur le plan de la sécurité alimentaire. « Le Liban exportera jusqu'à 50 000 tonnes de pommes de terre en Europe » suite à la clôture du programme EuLebPot, a pronostiqué hier le ministre sortant de l'Agriculture, Hussein Hajj Hassan. Car « la pomme de terre libanaise est aujourd'hui saine et exportable vers les pays de l'Union européenne (...), ce qui aura des conséquences positives en termes de création d'emplois », a-t-il affirmé. Le programme EuLebPot pour la mise en place de standards de qualité européens, afin de faciliter l'exportation de la pomme de terre libanaise, a pris fin hier.

La cérémonie de clôture s'est déroulée au ministère de l'Agriculture en présence du ministre Hajj Hassan, de l'ambassadeur d'Italie au Liban, Giuseppe Morabito, du chef de projet, Daniele Galli, du secrétaire général du Conseil national pour la recherche scientifique (CNRS), Mouïin Hamzé, et de nombreux experts libanais et italiens ayant participé à l'élaboration et la mise en place du programme. « L'agriculture a toujours été une source très importante de revenus dans les régions rurales pauvres (...) Une augmentation du revenu agricole entraîne une réduction de la pauvreté », a affirmé à cette occasion M. Morabito. Partiellement financé par la Coopération italienne à hauteur de 400 000 euros (contre 180 000 euros pour le gouvernement libanais), EuLebPot a été lancé en juillet 2011 par le ministère de l'Agriculture, en partenariat avec l'Institut agronomique méditerranéen de Bari, en Italie (Ciheam-IAMB). Ce n'est pas la première fois que le ministère collabore avec l'IAM - Bari ; le projet « L'Olio del Libano » pour le soutien aux producteurs d'huile d'olive, lancé en 2009, est également le fruit de la collaboration de ces deux entités. Plusieurs organismes libanais ont participé à EuLebPot, dont l'Institut de recherches agronomiques (IRAL) et les producteurs de pommes de terre de la Békaa et du Akkar (régions de mise en place du programme). À noter que la région de la Békaa, à elle seule, représente 80 % de la production de pommes de terre, suivie par le Akkar / Liban-Nord pour les 20 % restants. À l'échelle italienne, le service phytosanitaire de la région d'Emilie-Romagne, et les départements d'agriculture de l'Université de Modène et de Bari ont aussi participé au projet.

Harmonisation et traçabilité

Dans les détails, EuLebPot visait à soutenir et à contribuer à l'amélioration de la qualité et de la sécurité alimentaire au niveau de la culture de la pomme de terre, par le biais du renforcement du réseau libanais de contrôle phytosanitaire, de la mise en place d'un cadre légal et de procédures pertinentes, d'une assistance technique aux producteurs de pommes de terre et de la création d'un laboratoire capable d'évaluer la sécurité alimentaire des produits d'un point de vue sanitaire – en fonction des standards internationaux et des accords libano-européens en vigueur. Le projet était principalement basé sur le soutien institutionnel, ainsi que des formations théoriques et pratiques, effectuées directement par l'IAM Bari ou via d'autres institutions (organismes publics, instituts scientifiques, centres de recherches, entreprises privées, exploitations agricoles, coopératives, etc.). Concrètement, le programme EuLebPot a abouti à l'harmonisation des standards libanais afin qu'ils soient conformes aux réglementations européennes. Cinq parcelles témoins ont été créées pour servir de « démonstrateur », et un système de traçabilité a été mis en place, en plus du renforcement des compétences des agriculteurs. Rappelons que la production libanaise de pommes de terre a longtemps été dénoncée par plusieurs experts comme étant en deçà des normes requises de sécurité alimentaire. En 2009, des camions libanais ont même été refoulés à la frontière jordanienne en raison de la non-conformité de leur cargaison. Les autorités jordaniennes avaient alors affirmé avoir détecté la présence d'une forme de gale, d'une part, et de mildiou (une substance collante sécrétée par les pucerons), d'autre part.

Tunisie: Création d'une commission du contrôle financier à l'UTAP

Date : 31 mai 2013

Source : Babnet

URL : <http://www.babnet.net/cadredetail-66000.asp>

La création d'une nouvelle commission du contrôle financier au sein de l'Union tunisienne de l'agriculture et de la pêche (UTAP) est la principale décision émanant de la discussion des motions du statut de l'UTAP, lors du congrès extraordinaire de l'organisation agricole, qui se tient du 28 au 01 juin à Sousse (Centre Est). Le président de la commission du statut, Adel Messaoudi a précisé, dans un entretien téléphonique avec l'agence TAP, que la commission créée est élue directement par l'assemblée de l'organisation agricole et n'est soumise qu'à l'autorité de cette assemblée.

Selon Messaoudi, la commission est chargée de contrôler les finances des structures, relevant de l'UTAP, précisant que chaque structure a le droit de signaler directement à cette commission toute infraction enregistrée. Les participants à la discussion générale des motions du statut ont présenté plusieurs recommandations, dont principalement, la limitation à deux mandats pour l'occupation des postes de président et de trésorier au sein de l'UTAP. Il a ajouté que l'âge maximum de candidature a été fixé à 65 ans pour la direction de n'importe quelle structure. Par ailleurs, le candidat ne doit pas avoir une responsabilité politique, précisant que la nouvelle clause interdit le cumul entre les fonctions politiques (partis) et au sein de l'organisation agricole. Messaoudi a souligné, dans ce cadre, qu'un article stipulant qu'«aucune personne ne peut assumer de responsabilités au sein de l'organisation agricole et ses structures locales et régionales qu'à travers des élections transparentes et démocratiques a été ajouté, mettant fin ainsi aux anciennes pratiques de nomination. Dans sa motion finale le congrès extraordinaire de l'UTAP a ajouté une clause interdisant à toute personne parmi les adhérents au Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD) dissous d'assumer une responsabilité au sein de l'UTAP ou de ses structures, a-t-il précisé.

Les élections des nouveaux membres du conseil central de l'UTAP ont démarré jeudi 30 Mai 2013. 571 membres de l'UTAP ont présenté leur candidature sur un total de 876 congressistes. Les congressistes ont contesté la méthode de vote et demandé à ce que les délégués de chaque gouvernorat procèdent à l'élection de leurs représentants au conseil central, ces derniers connaissant bien les candidats et ce en lieu et place de l'élection des membres du conseil central en une seule fois par tous les congressistes. Le congrès exceptionnel de l'UTAP se tient du 28 au 01 juin 2013, avec la participation de 876 congressistes représentant les différentes catégories d'agriculteurs.

UfM launches project on governance and financing in water sector

Date : 31 mai 2013

Source : ENPI Info

URL : <http://www.enpi-info.eu/medportal/news/latest/33287/UfM-launches-project-to-improve-governance-and-financing-in-water-sector-in-the-Mediterranean>

The Union for the Mediterranean's labelled project 'Governance and Financing for the Mediterranean Water Sector' was launched during a regional conference held at the Palace of Pedralbes in Barcelona, on 28 and 29 May. Endorsed by the 43 countries of the Union for the Mediterranean, the project is a joint undertaking of the Global Water Partnership-Mediterranean (GWP-Med) and the Organization for Economic Cooperation and Development (OECD).

The Conference was opened by the Secretary General of the UfM, Fathallah Sijilmassi, and attended by the Minister of Water and Wastewater Utilities of Egypt, Abdelkawi Khalif, the Minister of Water and Irrigation of Jordan, Hazim El-Naser, the Minister and Head of the Palestine Water Authority, Shaddad Attali, as well as High-Level Officials from other UfM member states, and representatives from financial institutions, private sector, non-governmental organizations and academic institutions.

"The UfM-labelled project that we are launching today, aims to effectively address a clear demand for more efficient water service provision, wider participation of stakeholders, more decentralized planning and implementation processes and more transparent and accountable decision making," said UfM Secretary General Sijlmasi.

The core objective of the project, to be conducted over a period of three years with an overall budget of €2.5 million, is to diagnose key governance obstacles to mobilizing financing through public private partnerships (PPP) for the Mediterranean water sector and to support the development of consensual action plans based on international good practices. The project will deliver a set of country analyses, national recommendations and a regional action plan. Albania, Jordan, Lebanon, Morocco, Palestine and Tunisia will be actively engaged in the studies, while the opportunity for technical work will be available for additional countries.

Important for launching the implementation of this regional project has been the strategic partnership with the Swedish International Development Agency (Sida) and the European Investment Bank (EIB). The steady support, already since 2009, of the GEF/ MAP UNEP MedPartnership programme and the Mediterranean Component of the EU Water Initiative (MED EUWI) has been instrumental for applying the project's line of work.

Egyptian Water Minister Abdelkawi Khalifa announced during the proceedings of the Conference the accession of Egypt to the 'Regional Governance and Financing for the Mediterranean Water Sector Project', highlighting that the key factors behind Egypt's decision are the promotion and attraction of private sector, both local and international, to invest in the sector of water and wastewater services, the discussion of plans and programmes for improving the investment environment in the region, as well as the exchange of expertise, problem solving and best practices in the sector. He expressed Egypt's willingness to host the third conference of this project scheduled to be held in the first quarter of 2015.

Le mythe de l'aquaculture algérienne

Date : 31 mai 2013

Auteur : Slim Sadki

Source : El Watan

URL : http://www.elwatan.com/hebdo/environnement/le-mythe-de-l-aquaculture-algerienne-31-05-2013-215693_158.php

L'aquaculture durable en Méditerranée, un nouveau concept qui a réuni, du 19 au 22 mai 2013 à Istanbul (Turquie), des experts venus des pays concernés. Aquamed, plateforme du projet, a été mise en place afin de cadrer cette filière et d'en faire un segment de recherche-développement consistant. Notre spécialiste y était.

Le poisson pêché est cher, affreusement cher, nul ne peut le nier. Mais ce n'est pas particulier à l'Algérie. A quelques exceptions près, la tendance est mondiale et l'alternative est, de l'avis de tous les experts, dans le développement de l'aquaculture dont les productions mondiales ont atteint, avec 84 millions de tonnes en 2012, 56% de la production des pêches qui est de 178 millions de tonnes. En Méditerranée, c'est bien avant, en 2006, que les productions de l'aquaculture ont rattrapé celles des pêches. A terme, nous dit René François de l'Ifremer et président du Comité de l'aquaculture (CAQ) du Conseil général des pêches (CGP) pour la Méditerranée (FAO), les viandes rouges vont disparaître parce qu'elles sont grosses consommatrices d'eau au profit du poisson, suivies du poulet et du porc.

En Algérie, où la consommation du poisson reste coincée entre 4,5 et 5 kg/an/habitant (la moyenne mondiale se fixe à 12 kg/an/Ha), l'aquaculture ne décolle pas, alors qu'elle a toutes les chances de devenir un secteur rémunérateur. Depuis les années 1980, des programmes, des actions sont annoncés tambour battant, mais les résultats sont loin d'être à la mesure des attentes. Cette aquaculture, qui n'a aucune consistance physique, est brandie comme une panacée par les responsables successifs du secteur lorsque celui-ci est mis à mal. En fait, l'aquaculture est un mythe savamment entretenu par les pouvoirs publics. Mais quelle est la situation sur le terrain ? Nous avons posé la question au professeur Mohammed Hichem Kara du laboratoire des Ressources marines de l'université de Annaba et point focal national du projet Aquamed (voir encadré). Il fait autorité en la matière. Aujourd'hui, nous a-t-il déclaré, la production nationale est de 1120 t.

Prometteur

Deux opérateurs produisent en mer quelque 950 t en loup et daurade. Un troisième, à Ouargla, produit 170 t de poisson d'eau douce, essentiellement du tilapia. Il y a eu également, depuis la fin des années 1980, quelques opérations de repoissonnement de plans d'eau, mais c'est surtout pour les besoins de la pêche locale ou récréative, ce qui n'est pas, à proprement parler, de l'élevage. C'est très peu, car nos possibilités sont à multiplier par mille. Une production nationale qui ne nous place pas très loin de nos proches voisins : 1568 tonnes pour le Maroc et 5050 pour la Tunisie.

Par contre l'Espagne est dans le peloton de tête avec 900 000 tonnes/an. Avec les plans de relance de la pêche, 11 projets, situés un peu partout sur le territoire national, ont bénéficié de subventions de l'Etat pour un montant global de 1,6 milliard de dinars, selon des sources officielles. Beaucoup plus, nous disent les professionnels qui fixent ce montant autour de 24 millions d'euros. Le Pr Kara explique cette situation par le manque d'une culture d'éleveurs et des opérateurs qui se sont lancés dans les projets aujourd'hui en panne ou complètement abandonnés. Cette activité bénéficie d'un cadre et de financements publics absolument exceptionnels et il y a un marché national très prometteur. Il manque le segment du savoir-faire.

Jean-Paul Blancheton. Laboratoire d'aquaculture à Ifremer et coordonnateur du projet Aquamed : Identifier les axes du développement durable

-Qu'est-ce que l'initiative Aquamed ?

L'idée est née en 2009. C'est une initiative européenne lancée pour renforcer les liens entre l'Europe et les pays méditerranéens dans le domaine de l'aquaculture. Le projet a deux objectifs : plus d'efficacité dans les projets de recherche dans les pays méditerranéens en vue de les valoriser davantage et l'échange des chercheurs et des professionnels avec facilité d'accès aux installations pour les compléter au lieu de les reproduire. Le projet vise à créer une plateforme multi acteurs avec les producteurs, les chercheurs, les ONG, l'administration et autres institutionnels. Elle vise à identifier les axes de développement durable de l'aquaculture et les axes de recherche qui en découlent.

-Aujourd'hui prend fin un atelier d'Aquamed, quel bilan peut-on tirer de ce projet ?

En fait, le projet prend fin ce 31 mai, cependant, l'UE souhaite s'appuyer sur la plateforme pour trouver des projets de recherche. La plateforme d'Aquamed est également un outil du Conseil général de la pêche en Méditerranée de la FAO (CGPM). C'est un pas important, car toute idée venant de la plateforme et adoptée par le CGPM est immédiatement applicable à tous les pays méditerranéens.

Djelladj Larbi. Directeur de la ferme aquacole d'Azzefoun : j'importe la totalité de mes besoins qui représentent 65% des coûts de production

-Comment vous est venue l'idée de faire de l'aquaculture ?

C'est en 1996 que cette idée a germé dans mon esprit, mais je n'ai pu la concrétiser qu'à partir de 2004, et l'entrée en production s'est effectuée en 2008. Ma ferme aquacole de loup de mer et de daurade, établie à Azzefoun (Tizi Ouzou), comprend une unité de reproduction d'une capacité de 10 à 20 millions d'alevins, qui n'est pas opérationnelle faute de débouchés, et d'une installation d'élevage en mer de 24 cages flottantes immergées pour le grossissement. Théoriquement, la production est de 1440 tonnes/an. En 2009, nous avons atteint 1200 t. Je compte doubler le nombre de cages dans un avenir très proche et également produire 120 tonnes de poisson maigre.

-Comment faites-vous pour l'alimentation des poissons ?

J'importe la totalité des mes besoins qui représentent 65% des coûts de production.

-Cela n'a pas dû être facile.

Pour entrer en production, j'ai dû assurer par mes propres moyens la formation du personnel qui est aujourd'hui de 31 employés qui travaillent en permanence. J'ai envoyé 8 personnes en Italie pour une formation de 4 mois et

à deux reprises des Italiens ont séjourné chez moi durant 12 mois. J'ai également fait appel à une autre assistance étrangère qui nous a accompagnés pendant 27 mois.

-Quel regard avez-vous sur cette activité ?

Je dirais, qu'au départ, la méconnaissance de ce créneau a compromis un démarrage efficient de toute cette filière. Aujourd'hui, c'est un autre problème qui nous handicape. Nous travaillons sans qu'aucune législation, aucun texte et aucune directive ne règlementent notre secteur. Cependant j'ai bon espoir que cela s'améliore prochainement, car depuis quelques semaines, une commission ad hoc ,qui réunit des scientifiques, des professionnels et des fonctionnaires, planche pour donner à l'aquaculture algérienne un statut.

François René. Laboratoire d'aquaculture à Ifremer et président du CAQ du CGPM de la FAO : l'absence d'une chaîne de froid est un handicap pour l'Algérie

-Comment pourrait-on résumer la situation de l'aquaculture dans le monde et en Méditerranée ?

En 2006, la production des élevages aquacoles des pays méditerranéens a dépassé celle des poissons pêchés en mer. Aujourd'hui, c'est au niveau mondial que cela se passe. Nous sommes, comme à la fin du néolithique : de plus en plus le poisson vient de la culture et non plus de la cueillette. L'Egypte est aujourd'hui à la première place des producteurs en Méditerranée avec 1,2 million de tonnes par an. En 1999, elle n'était qu'à 210 000 tonnes/an. Un prodigieux bond en 10 ans pendant lesquels elle a fait une croissance de 25% par an. Aujourd'hui, elle se situe autour de 8%. C'est la plus forte dans la région. Elle le doit au recul du delta du Nil, faute d'apports sédimentaires, et aux élevages en plein désert dans le Fayoum. La Grèce, qui a bénéficié d'un soutien financier de l'Europe, arrive également à produire 325 000 t. La Turquie vient juste derrière avec 200 000 t, complètement absorbées par le marché intérieur.

-A quoi doit-on cette fulgurante ascension ?

Tous ces pays se sont appuyés sur le marché intérieur. C'est ce que doit faire l'Algérie qui a une demande interne immense. Je dis toujours : «En aquaculture, il faut faire un produit national.» L'Algérie, que je connais bien, a de nombreux avantages : des opérateurs intelligents, de bons techniciens, mais pas suffisamment, et une intelligentsia compétente. Un handicap cependant, l'absence d'une chaîne de froid. J'ajouterai qu'il ne faut pas nécessairement d'écloserie. Aujourd'hui, avec le transport par bateaux des alevins, ils reviennent plus cher que si on les produit sur place.

-L'Algérie possède donc des atouts ?

Autrefois, il y a une trentaine d'années, on disait que l'aquaculture était peu propice, mais l'évolution technologique dans ce domaine ouvre maintenant d'immenses perspectives. Avec, par exemple, les cages flottantes immergées, nul besoin de rechercher ces baies protégées qui sont rares. Toute la côte se prête aujourd'hui sans difficulté à l'implantation des élevages.

-Et l'aquaculture continentale ?

A mon avis, la carpe et le tilapia en eau douce, qui seraient produits dans les zones arides et le désert, pourraient servir à approvisionner les grands chantiers d'hydrocarbures. L'eau douce est un bien précieux qui, notamment avec le réchauffement climatique, devrait uniquement être réservée à l'homme. Et en restant dans ces régions, j'ajouterai que les chotts et les sebkhas d'Algérie offrent une opportunité sans pareille à la culture de micro-algues qui vont très certainement devenir un complément indispensable à l'alimentation des poissons en élevage qui, vous le savez, est importé dans sa totalité.

Aquamed, le premier pas

Aquamed est une action de soutien financée par la Commission européenne qui vise à développer une stratégie interfonctionnelle pour une aquaculture durable dans la région méditerranéenne. Ses objectifs sont de contribuer à renforcer les liens entre les instituts de recherche et les principaux intervenants dans l'ensemble de la région méditerranéenne et de promouvoir l'innovation, en abordant les principaux enjeux pour le développement d'une aquaculture durable.

Cet objectif sera atteint en réunissant les parties prenantes à travers la Méditerranée (Europe du Sud et Afrique du Nord) en l'aquaculture avec l'objectif général de mettre en place une plate-forme multi-parties prenantes

(MSHP) pour travailler ensemble, pour identifier et prioriser les besoins de recherche nécessaires pour une aquaculture durable en Méditerranée. A Istanbul, les 20 et 21 mai 2003, Aquamed a mis en place sa plateforme (MSGP).

L'Algérie, qui est membre de la FAO et du Conseil général pour la pêche en Méditerranée (CGPM), y a contribué. Elle était représentée par le Pr Kara (point focal national du projet) accompagné de chercheurs, de promoteurs et d'une ONG. Le ministère de la Pêche et des Ressources halieutiques (MPRH) n'était pas présent, alors que de grands efforts avaient été déployés pour qu'il ait toute sa place.

Rencontre économique Maroc-Turquie: La CGEM boycottée

Date : 3 juin 2013

Source : Au Fait Maroc

URL : http://www.aufaitmaroc.com/actualites/economie/2013/6/3/la-cgem-boycotte_213288.html#.UbCEcthJodX

La Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM) a pris la décision de boycotter la rencontre aujourd'hui avec la délégation turque qui accompagne le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan. Ce dernier, depuis hier au Maroc pour une visite officielle de 48 heures, est accompagné par un important contingent d'hommes d'affaires qui devait rencontrer aujourd'hui le patronat marocain qui dénonce la forme et le fond de la rencontre. La Confédération générale des entreprises du Maroc (CGEM) a pris la décision de boycotter la rencontre aujourd'hui avec la délégation turque qui accompagne le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan. Ce dernier est en effet arrivé hier au Maroc pour une visite officielle de 48 heures dans laquelle il est accompagné par un important contingent d'hommes d'affaires qui devait rencontrer aujourd'hui le patronat marocain. Mais selon leur communiqué, la CGEM, qui proteste contre la forme et le fond du programme des rencontres, a été sollicitée, en renfort, "quelques jours seulement avant l'événement pour des rencontres B to B". Un format que la confédération estime "ne pas convenir à une approche stratégique vis-a-vis d'un pays avec lequel le Maroc enregistre un déficit commercial aussi important".

L'accord de libre-échange remis en question

Le communiqué précise qu'il est "regrettable qu'un tel événement n'ait pas été préparé avec la rigueur et la concertation nécessaires en amont. Au regard des enjeux industriels et commerciaux, le Maroc aurait dû saisir cette occasion pour discuter, dans le fond, des problèmes économiques réels que pose l'accord de libre-échange, entré en vigueur il y a 7 ans, et trouver des opportunités de développement conjoint et mieux équilibré entre les deux pays". Sur son compte twitter, Jamal Belahrach, président de la commission Emploi et Relations Sociales de la CGEM, commente: "L'accord de libre échange avec nos amis turcs doit être revisité car, aujourd'hui, il y a trop de barrières non tarifaires." (J. Belahrach, président de la commission Emploi et Relations Sociales de la CGEM)

... Face à des Turcs enthousiastes

Pourtant, côté turc, la délégation débarque au Maroc avec beaucoup d'enthousiasme, si l'on en juge les déclarations du président du Conseil d'affaires Turquie-Maroc, au sein du Conseil turc des relations économiques extérieures (DEIK), M. Osman Kocaman. Ce dernier avait en effet souligné l'importance de la visite de Recep Tayyip Erdogan qui va selon lui, "booster les relations économiques maroco-turques"... Il a rappelé que les échanges commerciaux entre la Turquie et le Maroc qui s'élèvent actuellement à environ 1,5 milliard de dollars, restent "largement en-deçà des potentialités énormes des deux pays". "Ce chiffre pourrait doubler, voire tripler, facilement eu égard aux atouts économiques des deux pays et aux changements importants qui s'y opèrent sur tous les plans (droits humains, libertés publiques, administration, justice, etc." (M. Kocaman, président du Conseil d'affaires Turquie-Maroc).

Une balance commerciale très déficitaire

Et ce dernier comptait certainement sur une rencontre avec les opérateurs économiques des deux pays "essentielle pour se lancer dans des partenariats mutuellement bénéfiques", a souligné le président de cette importante association patronale en Turquie. Soulignant l'importance du Maroc pour les opérateurs turcs, M.

Kocaman a rappelé la position géographique stratégique du Maroc, qui lui permet de jouer le rôle de hub et de tremplin vers les pays africains. Mais le grand espoir fondé sur la visite du chef du gouvernement turc au Maroc pour insuffler une nouvelle dynamique aux relations maroco-turques, et au renforcement des relations de coopération économique entre les deux pays, risque pourtant de rencontrer un vide. Côté CGEM, le patronat marocain considère que l'accord de libre-échange signé en 2004 est au désavantage du Maroc et qu'un rééquilibrage des échanges commerciaux s'impose plus que jamais. Un simple aperçu des échanges commerciaux avec la Turquie dévoile en effet un déficit de 4 milliards de dirhams en faveur de ce pays. Par ailleurs, les chiffres sur les investissements turcs au Maroc, qui ont péniblement atteint 353 millions de dirhams en 10 ans, montrent bien que les entreprises turques ne considèrent notre pays que comme un marché pour écouler leur production ou obtenir des contrats de travaux... et non pas comme une zone d'investissement.

L'accord de libre-échange avec la Turquie

Entré en vigueur en 2006, et comme c'est le cas avec tous les autres accords de libre-échange avec le Maroc, il s'est traduit rapidement par une aggravation de notre déficit commercial... Ainsi ce déficit avec la Turquie qui, en 2000, était de 508 millions DH a flambé en 2010 à 3.520 millions DH, le Maroc étant devenu grand importateur de biens de consommation turcs. Concernant nos exportations, à l'exception des véhicules industriels Logan qui représentent 14%, la majorité des autres produits sont surtout les phosphates et leurs dérivés (50%). La Turquie a un coût de main-d'œuvre équivalent à celui du Maroc, une proximité avec l'Europe identique et des ressources touristiques aussi riches et variées. Ajoutons à cela un meilleur taux d'éducation et de développement humain globalement. Il apparaît donc difficile de concilier les productions concurrentes de nos industries avec celles de la Turquie.

Les IDE des entreprises turques au Maroc

La Turquie est très faiblement impliquée dans les investissements directs étrangers (IDE) au Maroc. Entre 2001 et 2010, le total des investissements des entreprises turques au Maroc a été de 357 millions DH. À titre de comparaison, la France atteint 124 milliards DH et l'Espagne 42 milliards DH. La totalité des pays arabes ont investi 25 milliards DH.

Pierre Massis prend ses fonctions à l'OCEMO

Date : 3 juin 2013

Auteur : Frédéric Dubessy

Source : Econostrum

URL : http://www.econostrum.info/Pierre-Massis-prend-ses-fonctions-a-l-OCEMO_a14824.html

Pierre Massis prend officiellement ses fonctions de délégué général de l'Office de coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient (Ocemo) lundi 3 juin 2013. Il sera placé sous la responsabilité des deux co-présidents Philippe de Fontaine-Vive et Kemal Dervis.

Un nouveau vice-président, Mohamed Choucair (président de la CCIA Beyrouth et Mont Liban et président de l'Ascame qui regroupe les chambres de commerce méditerranéennes) aura pour mission de "développer le volet entreprises de l'Ocemo". Il vient compléter l'équipe des vice-présidents déjà en place, Jean-Louis Reiffers (président du Femise) en charge de la recherche, Nourredine Zekri (président d'Anima Investment Network) en charge de l'investissement, et Bernard Belletante (président de Kedge) en charge du capital humain et de la formation.

Simultanément ou alternativement chargé de mission auprès du Contrôleur général de la Caisse des Dépôts, secrétaire général de CDC International et de France-Caucase et conseiller international sur la zone Russie, Pierre Massis remplace au poste de délégué général Pascale Chabrilat.

Créé en avril 2011, l'OCEMO, intermédiaire des acteurs économiques de la Méditerranée et de l'Orient, "accompagne et met en œuvre des actions destinées à permettre le développement économique et social dans l'écosystème méditerranéen". L'organisme basé dans la cité phocéenne coordonnera pour la seconde année

consécutives la Semaine économique de la Méditerranée qui se tiendra du 6 au 9 novembre 2013 à la Villa Méditerranée à Marseille.

Le MuCEM, un phare dans l'Euroméditerranée

Date : 3 juin 2013

Auteur : Frédéric Edelmann et Florence Evin

Source : Le Monde

URL : http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/06/03/le-mucem-un-phare-dans-l-euromediterranee_3422801_3208.html

L'entrée dans le Vieux-Port de Marseille a perdu cette tristesse que provoquait le fort Saint-Jean, monument déglingué par l'explosion des stocks de munitions allemands sous les bombes alliées en août 1944. Le bâtiment, aujourd'hui magnifiquement restauré, n'est plus le premier édifice qu'on aperçoit à bâbord. Le J4, navire amiral du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, ou MuCEM, dessiné par Rudy Ricciotti, enfant terrible de l'architecture française, est un long rectangle sombre, étrangement craquelé.

Le J4 porte le nom de ce quai mythique sur lequel il est ancré. Il fait face aux paquebots en provenance du Maghreb et de toute la Méditerranée qui viennent toujours s'amarrer à la jetée numéro 4. A son approche, les détails se précisent, qui adoucissent la sévérité de sa forme strictement géométrique. Les craquelures laissent la place à un manteau de maille grise, vêtement où on lit des graphismes multiples.

Le MuCEM, qui rassemble le J4, le fort Saint-Jean restauré et le CCR, consacré aux réserves, est un projet qui remonte à une quinzaine d'années. "Il fut élaboré par Michel Colardel, alors directeur du Musée national des arts et traditions populaires [ATP], à Paris, qui réfléchissait à l'hypothèse d'élargir le propos à des comparaisons internationales, et non plus de s'en tenir à la France du XIXe et à la première moitié du XXe siècle", précise Bruno Suzzarelli, président de l'établissement public.

VOCATION PLURIDISCIPLINAIRE

S'il est l'héritier des collections des ATP, fortes d'un millier d'objets et documents, "le MuCEM n'est pas un musée ethnologique, mais un musée de civilisation, de multiplicité des regards et des approches (historique, anthropologique, artistique), que nous sommes à même de montrer dès son ouverture au public, vendredi 7 juin", insiste Bruno Suzzarelli. Une vocation pluridisciplinaire qui s'exprime au travers des expositions mises en place. Dans le fort, le volet ethnologique raconte l'avènement des loisirs en France avec la fête foraine, les marionnettes, le cirque... Le J4 fonctionne comme un véritable centre culturel doublé d'un musée ambitieux. La Galerie de la Méditerranée, exposition permanente, introduit les grandes civilisations et les progrès qui ont accompagné l'évolution des sociétés. Deux expositions temporaires décryptent l'histoire récente et les phénomènes sociaux.

INITIATIVE DE LA RÉGION

S'ajoute un programme culturel très dense, cinéma, rencontres, débats, concerts... Signal le plus visible de l'arsenal festif et culturel architectural mis en place par Marseille, capitale culturelle de l'année 2013, le bâtiment de Rudy Ricciotti regarde vers la mer. Il est flanqué sur sa gauche par un édifice blanc, la Villa Méditerranée, sorte de double au ventre creux, assez satisfait et pimpant. Les deux édifices n'avaient pas vocation à se tutoyer de la sorte. Initiative de la région, l'édifice se propose elle aussi d'animer les rives de la Méditerranée, avec un centre de conférences sous-marin, façon Jules Verne. Dû à Stefano Boeri, architecte milanais, c'est un bâtiment qui montre ses muscles à défaut de faire preuve de subtilité.

MONUMENTS RÉHABILITÉS

Le J4 se prolonge dans les ruelles du fort Saint-Jean, auquel il est relié par une passerelle de Ricciotti aux formes aéronautiques. Le fort se jette à son tour par une passerelle dans le quartier du Panier. Ce dernier, site de la première colonie grecque Massalia, est redevenu un centre pour Marseille avec ses monuments réhabilités. Ainsi la Vieille Charité, chef-d'oeuvre de Pierre Puget (1670), restauré en 1986, et qui héberge depuis bon nombre

d'institutions culturelles. Même chose pour l'Hôtel-Dieu, qui a fait de ses vieilles coursives un hôtel cinq étoiles. Et au pied du Panier, la station sanitaire maritime, bâtiment prophylactique construit après la guerre et notamment conçu par l'illustre Fernand Pouillon, se voit reconvertie en Musée Regards de Provence, charmante extension picturale du MuCEM.

ENSEMBLE NÉOMODERNE

C'est au-delà du Panier, dans le quartier de la Belle-de-Mai, qu'a été construit le Centre de conservation et de ressources (CCR) du MuCEM, selon les plans de l'architecte Corinne Vezzoni. Un ensemble néomoderne de 13 000 m² que jouxte l'immense ensemble de la Friche de la Belle-de-Mai, anciennes manufactures de tabac de la Seita. Matthieu Poitevin s'est attaqué avec vaillance et pertinence à ce dédale ingrat de béton, le soumettant à autant de violence rugueuse que Ricciotti a déployé de douceur pour faire parler le ciment du MuCEM. Marseille a inscrit ses projets culturels dans la logique d'Euroméditerranée. Un gigantesque projet urbain qui redessine depuis bientôt vingt ans les 480 hectares du cœur de la ville. Ni vu ni connu, le MuCEM se trouve en être le projet phare.

MedDiet: eating habits of pupils in Egypt, Greece, Italy, Lebanon, Spain and Tunisia

Date : 4 juin 2013

Source : ENPI Info Center

URL : http://www.enpi-info.eu/mainmed.php?id_type=1&id=33344&lang_id=450#48&utm_campaign=MedDiet:%20targeting%20the%20eating%20habits%20of%20pupils%20in%20Egypt,%20Greece,%20Italy,%20Lebanon,%20Spain%20and%20Tunisia

The project MedDiet (Mediterranean Diet and enhancement of traditional foodstuff), funded under the EU-funded Cross Border Cooperation programme in the Mediterranean (CBCMed), held its launching conference on 23 May in Rome, on the theme "Mediterranean Diet, a driver of economic development, prosperity and solidarity among the countries of the Mediterranean Basin".

This project will target the eating habits of over 4.800 pupils and young people from Egypt, Greece, Italy, Lebanon, Spain and Tunisia. In addition to taste laboratories, visits to farms/factories, cooking courses and schools vegetables gardens, a "MedDiet Quality Label" awarded to restaurants will contribute to enhance the benefits of a healthy prudent pattern. Results will be capitalized on thanks to the establishment of 20 MedDiet Information Points and the signing by national authorities of the "Euro-Mediterranean agreement for the Promotion and Safeguarding of Mediterranean Diet".

The Chairman of the European Parliament Committee on Agriculture and Rural Development and former Italian agriculture Minister, Paolo De Castro, said: "the MedDiet project represents without any doubt an important opportunity to enhance the food traditions of the Mediterranean area", adding that "the MedDiet project is highly strategic in terms of cooperation, exchange of experience and identification of common actions with a view to initiating the diffusion, knowledge, promotion and protection of the Mediterranean Diet".

According to Ferruccio Dardanella, President of the Union of the Italian Chambers of Commerce (Unioncamere), "the real strength of the project lies in the partnership, a network which involves chambers of commerce, trade associations and research institutes from six countries, namely Italy, Spain, Greece, Egypt, Lebanon, and Tunisia. The partnership is a strategic element for increasing the scope of the activities and events which will be organised to involve consumers, businesses and political institutions of the entire Mediterranean area".

Increasing the awareness of consumers, in particular young people, about the importance of preserving healthy food traditions and implementing sustainable initiatives for the safeguard of the Mediterranean Diet are the key objectives of this 30 month long initiative.

MedDiet has a total budget of €4.996.972 of which €4.497.275 as Programme contribution (90%).

The ENPI CBC Mediterranean Sea Basin Programme 2007/2013 is a multilateral cross-border cooperation programme funded by the European Union under the European Neighbourhood and Partnership Instrument. It aims at reinforcing cooperation between the EU and partner countries' regions located along the shores of the Mediterranean Sea.

Accord de libre-échange Maroc-UE: Querelles d'experts à Bruxelles

Date : 5 juin 2013

Source : La Nouvelle Tribune

URL : <http://www.Int.ma/actualites/accord-de-libre-echange-maroc-ue-querelles-dexperts-a-bruxelles-77599.html>

L'Accord de libre-échange approfondi et global (ALEAG) en cours de négociation entre le Maroc et l'UE permettra à long terme un gain en PIB de 1,3 milliard d'euros par an pour le Maroc contre 1,4 milliard d'euros pour l'UE, a indiqué l'expert européen, Koen Berden.

Les résultats préliminaires de l'étude d'impact de l'ALEAG montrent, qu'à court terme, les gains potentiels du Maroc seraient de près de 1,15 milliard d'euros par an, contre 834 millions d'euros pour l'UE, a ajouté M. Berden, expert à l'ECORYS, un organisme de consulting chargé par la Commission européenne d'élaborer l'étude d'impact de développement durable pour l'ALEAG.

Intervenant lors de la réunion, mardi à Bruxelles, d'experts marocains du Conseil économique, social et environnemental (CESE) avec leurs homologues européens dans le cadre du groupe d'étude "relations commerciales UE-Maroc", M. Berden a indiqué que "l'impact macroéconomique de l'ALEAG sur l'économie marocaine sera positif" dans le sens où l'accord va contribuer à l'amélioration de la capacité concurrentielle du Maroc et à la promotion de la croissance et de l'emploi. Il a toutefois indiqué que l'accord devrait profiter à certains secteurs de l'économie nationale plus que d'autres, notamment celui de l'agriculture, les fruits et légumes en particulier, ainsi qu'à certaines branches de l'industrie (automobile). Commentant ces résultats, Mohamed Bachir Rachdi, rapporteur de la commission des affaires économiques au CESE et président de la délégation marocaine à cette réunion, a estimé que "le modèle d'évaluation adopté par ECORYS comprend des failles manifestes par rapport aux simulations et aux études d'impact et ne tient pas compte de tous les facteurs influents". Il est de ce fait important que le CESE marocain élabore sa propre étude d'impact et engage avec son homologue européen un débat serein et objectif qui tient compte des "intérêts des sociétés" et pas seulement de ceux de quelques acteurs économiques et politiques.

M. Rachdi a fait savoir à ce propos que le CESE planche sur l'impact des accords de libre-échange sur l'économie marocaine avec un focus sur l'accord conclu avec l'UE, principal partenaire du Maroc, notant que l'analyse menée par le Conseil a révélé que "ces accords profitent davantage aux pays partenaires comme en témoigne l'aggravation continue du déficit commercial du Royaume avec la plupart des pays avec lesquels il est lié par un accord de libre-échange". Les impacts limités de ces accords sur l'économie marocaine s'expliquent par des facteurs en rapport avec leur mode de négociations et leur gouvernance ainsi qu'avec le degré de préparation du Maroc à la libéralisation commerciale, a-t-il dit. Le Maroc et l'UE ont tenu, en avril dernier à Rabat, un premier round de négociations en vue de la conclusion d'un accord de libre-échange approfondi et global. L'ALEAG a pour objectif principal de faciliter l'intégration progressive de l'économie marocaine dans le marché intérieur de l'UE.

Coopération agricole et maritime entre le Maroc et la Turquie

Date : 5 juin 2013

Source : Aujourd'hui Maroc

URL : <http://www.aujourd'hui.ma/maroc-actualite/24-heures/cooperation-agricole-et-maritime-le-maroc-et-la-turquie-prospectent-de-nouvelles-voies-d-echange-103346.html>

Les opportunités d'investissements dans l'aquaculture et la coopération agricole ont été au centre des entretiens, entre Aziz Akhannouch et Mehmet Mehdi Eker. Les opportunités d'investissements dans l'aquaculture et la coopération agricole ont été au centre des entretiens, lundi 3 juin à Rabat, entre le ministre de l'agriculture et de la pêche maritime, Aziz Akhannouch, et le ministre turc de l'agriculture et des affaires rurales, Mehmet Mehdi Eker. «Nous avons discuté des opportunités d'investissement dans le domaine agricole et des moyens de renforcer la coopération (entre le Maroc et la Turquie) à travers un accord agricole général», a déclaré Mehmet Mehdi Eker à la presse à l'issue de ces entretiens.

«Nous allons discuter des détails (...) de cet accord dans le futur», a-t-il souligné, indiquant que les discussions ont porté sur les moyens de coopération à moyen et long termes en aquaculture, ainsi qu'en commerce agricole. La semaine prochaine, nous allons envoyer «un draft de cet accord», a-t-il précisé, espérant que la version finale soit signée à Ankara. Pour sa part, M. Akhannouch a déclaré que les entretiens ont porté sur la pêche maritime et les opportunités d'investissement dans l'aquaculture, relevant qu'il y a des possibilités de coopération dans les domaines de la recherche agricole et de l'élevage équin, surtout que la Turquie a une expérience avérée en la matière.

L'entrevue a été aussi une occasion de discuter des moyens de booster les échanges commerciaux dans le domaine agricole, surtout que «la Turquie occupe la 9ème position au niveau mondial et encourage les investissements agricoles», a souligné le ministre. Pour rappel, le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan est arrivé, lundi en début d'après-midi, au Maroc pour une visite officielle de deux jours dans le Royaume.

Pope Francis says wasting food is like stealing from the poor

Date : 5 juin 2013

Auteur : Josephine McKenna

Source : [Telegraph.co.uk](http://www.telegraph.co.uk)

URL : <http://www.telegraph.co.uk/news/religion/the-pope/10101375/Pope-Francis-says-wasting-food-is-like-stealing-from-the-poor.html>

Pope Francis has attacked a "culture of waste" and stressed that discarding food was like stealing from the world's poor. The pontiff dedicated his weekly audience in St Peter's Square to the United Nations World Environment Day to draw attention to the excesses of consumerism and food wastage.

"This culture of waste has made us insensitive even to the waste and disposal of food, which is even more despicable when all over the world, unfortunately, many individuals and families are suffering from hunger and malnutrition," the Pope said. "Once our grandparents were very careful not to throw away any leftover food. Consumerism has led us to become used to an excess and daily waste of food, to which, at times we are no longer able to give a just value. "Throwing away food is like stealing from the table of the poor and the hungry," he said. Since taking office in March, Pope Francis has called for the world's 1.2 billion Catholics to do more to defend the poor and to practise greater austerity itself. He has also made several calls for global financial reform. The Pope dedicated his Wednesday audience, which attracted thousands of pilgrims from around the world, to the UN's World Environment Day. The audience added a personal element for the Argentinian-born pontiff as 30 Italian relatives came to the Vatican from northern Italy to greet him. The Pope was born in Buenos Aires to Italian migrants. "According to an Argentinian source who studied our family tree, my great grandfather was the brother of Pope Francis's great-grandfather," said Luigi Bergoglio from Santena in the region of Piedmont. The Pope urged people to care for the environment and reduce waste. "Are we truly cultivating and caring for creation? Or are we exploiting and neglecting it? "Cultivating and caring for creation is God's indication given to each one of us not only at the beginning of history. It means nurturing the world with responsibility and transforming it into a garden, a habitable place for everyone."

Coldiretti, Italy's largest agricultural organisation, welcomed the Pope's speech and his recognition of farmers' contribution to agriculture and cultivation. "The globalisation of markets has reduced responsibility, honesty and transparency and provoked the international crisis," said Sergio Marini, the president of Coldiretti. "I am grateful to the pope for recognising our work." Around 1.3 billion tonnes of food, or one third of what is produced for human consumption, gets lost or wasted every year, according to the United Nations' food agency. In his speech, Pope Francis denounced the fact that a 10-point drop in stock markets was widely considered "a tragedy" while

homeless people dying on our streets was no longer news. "Human ecology and environmental ecology walk hand in hand", he said.

Menace commerciale chinoise sur le vin: la filière européenne émue

Date : 5 juin 2013

Source : La Croix ; AFP

URL : <http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Menace-commerciale-chinoise-sur-le-vin-la-filiere-emue-mais-pas-paniquee-2013-06-05-969309>

Les acteurs du monde vinicole prennent "au sérieux" l'enquête antidumping et un risque de rétorsion commerciale de la Chine sur les vins européens, mais sans paniquer encore pour leur accès à un marché au "potentiel gigantesque" pour le vin français, le Bordeaux en particulier.

"Nous abordons le problème avec beaucoup de sérieux. Nous n'en sommes pas encore aujourd'hui à des menaces de rétorsion mais c'est la suite qui pourrait être donnée", a déclaré, prudent, mercredi à l'AFP Allan Sichel, président de la Fédération des négociants en vin de Bordeaux et cadre dirigeant de l'interprofession (CIVB). La Chine représente le 3e marché à l'export pour le vin français, et près de 800 millions d'euros de chiffre d'affaire. Elle "constitue une part importante des débouchés de notre filière et donc des 500.000 emplois de celle-ci", a rappelé mercredi la Fédération des exportateurs de vins et spiritueux français (FEVS), qui a regretté "l'instrumentalisation du secteur" dans un différend commercial (panneaux solaires) qui n'a rien à voir avec le vin. Chaque année plus importante pour le vin français, la Chine est devenue il y a deux ans la première destination (23% en 2012) des Bordeaux, lesquels représentent l'essentiel des vins français en Chine, souligne M. Sichel. "Donc c'est Bordeaux qui serait touché en premier" par une hausse des taxes chinoises. "Cela aurait des répercussions énormes, sur les stocks, donc sur les cours, avec une baisse de prix significative qui serait catastrophique pour la plupart des viticulteurs", ajoute-t-il. En Gironde, la filière génère 55.000 emplois direct ou indirects, selon le CIVB. L'inquiétude pointe aussi en Beaujolais, où la filière pèse 10.000 emplois, et où "la Chine devient un marché de plus en plus stratégique pour l'ensemble des vins", selon Jean Bourjade, délégué général de l'interprofession Interbeaujolais. La France n'est pas la seule soucieuse. Pour le syndicat agricole italien Coldiretti, des taxes chinoises risqueraient "de bloquer une tendance qui a vu ces dernières années quadrupler les ventes de bouteille Made in Italy" sur le marché chinois.

"Tous les secteurs ont connu cela"

Pour autant, les opérateurs sont partagés sur la réalité de la menace. "Je pense que la Chine ne blague pas, d'autant qu'en même temps ils sont en train de planter des vignes partout", estime Michel Chapoutier, co-président d'Inter-Rhône, l'interprofession des Vins de la vallée du Rhône où la Chine n'est encore que le 7e marché à l'export, mais à forte croissance (+70% en 2012). "On est quand même très inquiet. En attendant, nous allons réduire nos investissements là-bas et si ça se confirme, nous les arrêterons", ajoute-t-il. En Champagne, pour qui la Chine est un petit marché mais dynamique (+51,8% en 2012), l'interprofession du CIVV se dit "attentive et très vigilante sur le sujet. Mais sans information précise on évitera les inquiétudes irrationnelles", indique Thibaut Le Mailloux. En fait, c'est à Bordeaux qu'on tempère et rappelle qu'"aujourd'hui on est très loin" d'un scénario de rétorsions effectives, considère M. Sichel. Pour lui, il est possible pour l'UE de "désamorcer" le différend commercial, dialoguer, négocier, car "la réalité est qu'il n'y a pas de dumping" sur les vins européens. La menace chinoise intervient à dix jours de l'ouverture à Bordeaux du salon Vinexpo, un des plus grands rendez-vous de vins et spiritueux au monde, qui précisément cette année doit saluer une présence décuplée de la Chine avec près de 20 exposants contre deux à la dernière édition en 2011.

Son directeur général, Robert Beynat, est convaincu qu'"il n'y a pas trop à s'émouvoir" du conflit commercial actuel. "Tous les secteurs ont connu cela, vin ou autres produits. Il y a toujours eu des conflits, c'est cela le commerce international", dit-il, rappelant des conflits passés avec les Etats-Unis sur le vin. "Les Chinois sont les plus grands commerçants du monde et sauront négocier avec l'UE un compromis", estime-t-il, confiant que le "commerce de vin continuera" avec un marché chinois estimé "entre 200 à 250 millions de consommateurs". "Un marché au potentiel gigantesque", convient M. Sichel, en évoquant la marge de progression de la consommation de vin en Chine, actuellement de l'ordre de 0,2 litres par habitant et par an contre environ 50 litres en France.

